

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ÉTABLISSEMENT DES JEUNES COUPLES :  
RÉSEAUX ET SOUTIEN SOCIAL

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

PAR  
MARIE GINETTE GIRARD

JUIN 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## **REMERCIEMENTS**

Nous désirons remercier madame Jocelyne Lamoureux, professeure au département de sociologie, pour avoir accepté de diriger cette recherche. Ses remarques éclairées, et la confiance qu'elle a manifestée à notre égard, nous ont permis de réaliser cette thèse.

Mentionnons également notre gratitude envers monsieur Marcel Rafie, professeur au département de sociologie et directeur des études des cycles supérieurs, dont le jugement et la discernement ont contribué à la poursuite de cette recherche.

La patience et les encouragements des membres de nos réseaux personnels ont représenté pour nous un soutien appréciable. Nous ne pouvons passer sous silence non plus l'exceptionnelle assistance de nos informateurs et informatrices qui ont gracieusement accepté de se prêter à une entrevue pour les fins de l'enquête et au bénéfice de la recherche en sciences sociales.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES APPENDICES ET DES TABLEAUX .....	vi
RÉSUMÉ .....	vii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
LES MUTATIONS DE LA FAMILLE ET DU SOUTIEN SOCIAL .....	5
1.1 L'objet sous étude et nos objectifs .....	5
1.2 Famille et soutien : perspective historique et nouveaux acteurs ....	11
1.2.1 L'État-providence .....	15
1.2.2 Le mouvement féministe .....	25
1.2.3 Le mouvement communautaire famille .....	31
1.3 Problématique et revue de la littérature .....	44
1.3.1 Les réseaux .....	45
1.3.2 Le soutien .....	73
1.3.3 L'établissement .....	85
CHAPITRE II	
CADRE D'ANALYSE ET MÉTHODOLOGIE .....	96
2.1 Le cadre d'analyse .....	96



2.1.1	La construction des représentations sociales .....	97
2.1.2	L'approche structuraliste constructiviste .....	101
2.1.3	La notion de réseau. ....	106
2.1.4	La notion de soutien .....	110
2.2	La méthodologie .....	114
2.2.1	La construction de l'échantillon ....	117
2.2.2	La cueillette des données .....	123
2.3	L'organisation des données .....	129
2.3.1	Les types de liens dans les réseaux ..	131
2.3.2	Repérage des thématiques principales .....	133
CHAPITRE III		
ANALYSE DES RÉSULTATS .....		135
3.1	Les résultats de type qualitatif .....	135
3.1.1	Les significations données par les répondants et répondantes à l'assistance des parents, des amis et des connaissances ...	143
3.1.2	Les significations sexuellement différenciées données par les répondants et répondantes à leur possible intégration à de nouveaux réseaux .....	170
3.1.3	Le caractère sexué des réseaux .....	171
3.1.4	La centralité de la mère dans les réseaux de parenté .....	174
3.2	Portrait des couples-informateurs .....	178
3.3	Les résultats de type quantitatif .....	188
3.3.1	L'aide à la naissance .....	188
3.3.2	Les besoins d'assistance particuliers ....	190
3.3.3	Les loisirs des conjoints .....	193
3.3.4	Les facteurs favorisant l'assistance .....	195

3.3.5	Les éléments inhibiteurs du soutien .....	196
3.4	Les tableaux quantitatifs .....	197
3.4.1	Aide reçue par les liens forts et les liens faibles (tableau 3.4.1) .....	197
3.4.2	Moyenne de la fréquence annuelle de l'aide de la parenté, des amis et des connaissances (tableau 3.4.2) .....	202
CHAPITRE IV		
	DISCUSSION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS .....	209
4.1	Bilan général des résultats .....	210
4.2	Interprétation des résultats .....	211
4.2.1	Le sens donné par les répondants et répondantes au soutien obtenu .....	211
4.2.2	Les stratégies des répondants et répondantes pour obtenir un soutien .....	214
4.2.3	Les différence entre les réseaux masculins et féminins .....	215
4.3	Interprétation des résultats quantitatifs .....	216
4.4	Le maintien de la solidarité. ....	220
4.5	La conclusion .....	224
	BIBLIOGRAPHIE .....	232
	APPENDICE A .....	253
	APPENDICE B .....	255
	APPENDICE C .....	257
	APPENDICE D .....	258
	APPENDICE E .....	260
	APPENDICE F .....	261

## LISTE DES APPENDICES ET DES TABLEAUX

		Page
Appendice A	Types de famille . . . . .	253
Appendice B	Description de l'échantillon . . . . .	255
Appendice C	Lettre de présentation . . . . .	257
Appendice D	Formulaire de consentement . . . . .	258
Appendice E	Guide d'entretien . . . . .	260
Appendice F	Questionnaire . . . . .	261
Tableau 3.4.1	Aide reçue par les liens forts et les liens faibles . . . . .	199
Tableau 3.4.2	Moyenne de la fréquence annuelle de l'aide des parents, amis et connaissances . . . . .	203

## RÉSUMÉ

La présente thèse s'inscrit dans les pratiques de soutien. Elle s'appuie sur le concept de réseau. La recherche a été effectuée à partir d'entrevues et de questionnaires obtenus auprès de 20 couples avec enfants, vivant à Québec et à Lévis, qui ont entrepris de réaliser leur établissement.

Deux types de liens y sont explorés, soit les liens forts ou tissés serrés et les liens faibles ou mi-serrés, ceux-ci étant constitués de non intimes, par exemple, des collègues de travail, des camarades d'études, des groupes associatifs et volontaires, etc. L'entrée dans la modernité a scindé les liens sociaux en deux composantes, soit les liens forts représentés par la parenté immédiate et les amis, ainsi que les liens faibles, soit diverses connaissances, formelles et informelles. Malgré leur nombre et leur utilité, les liens faibles sont souvent négligés dans les recherches sur le soutien.

Il s'agissait, dans cette étude, de savoir si les liens de parenté étaient encore vivaces et ensuite, de déterminer dans quelle proportion le soutien pouvait être obtenu des réseaux à liens faibles ou mi-serrés, lorsque l'aide des proches n'était pas disponible. Il nous importait également de connaître la variété des significations que les répondants et les répondantes attribuaient à cette assistance, selon la notion des représentations sociales. Par ailleurs, cette thèse confirme la compétence que détiennent les sujets pour contourner les contraintes - se rapportant, ici, à l'obtention d'un soutien - tel que défini dans la pensée structuraliste constructiviste.

Les liens de parenté n'ont pas perdu leur vivacité, bien au contraire. Nous avons relevé leur prégnance dans la présente étude de même que le climat d'affectivité qui régnait dans les familles rencontrées. Nos informateurs et informatrices préférèrent l'assistance des parents qui dispensent une aide autant matérielle que morale. Cependant, cette assistance est réduite lorsque les couples habitent loin de la parenté, comme c'est le cas dans notre étude pour près de la moitié des répondants(es).

Notre enquête démontre que les familles reçoivent une moyenne d'assistance plus élevée de la part de leurs réseaux à liens faibles que de leurs réseaux à liens forts. Cette aide vient suppléer le déficit d'assistance des proches. La majorité des couples adhèrent à des réseaux à liens faibles informels et à des groupes formels répondant à diverses vocations, en partant des organismes communautaires jusqu'aux associations sportives, culturelles ou récréatives.

Mots-clefs : réseaux, soutien, assistance, liens forts, liens tissés serrés, liens faibles, liens mi-serrés, connaissances, familles, couples, établissement.

## INTRODUCTION

Notre propos consiste à étudier l'assistance aux jeunes couples qui ont entrepris de réaliser leur établissement. Le soutien dont les conjoints bénéficient repose sur deux formes de relations qui sont au cœur de notre étude. Les réseaux auxquels ils appartiennent sont composés de liens forts ou tissés serrés et de liens faibles ou mi-serrés. Nous avons choisi d'observer des unités familiales avec enfants puisque, au surplus de l'aide substantielle fournie lors de l'établissement, les naissances créent une augmentation des services de la part des aidants, en corollaire des besoins accrus du couple.

L'intérêt qui nous porte vers le concept de réseau découle d'un cours de philosophie que nous avons suivi en 1989, où la société était comparée à une chaîne aux maillons interactifs. Cette morphologie sociale se retrouve dans le concept de réseau qui fut retracé à travers des consultations bibliographiques. D'autre part, une recherche entreprise en 1990, au baccalauréat, portant sur la monoparentalité, a stimulé notre curiosité professionnelle envers la question familiale. Une maîtrise subséquente sur les pratiques de travail de la famille québécoise préindustrielle du XIX<sup>e</sup> siècle avait dégagé des changements sociaux, précurseurs à l'entrée du Québec dans la modernité. Notre projet de doctorat s'est naturellement orienté vers la famille moderne dont les multiples facettes en font un sujet privilégié pour les fervents de l'observation sociale.

Lorsqu'on essaie d'imaginer l'aide que les couples ont pu recevoir lors de leur établissement, de même qu'au moment de la naissance des enfants, il nous vient rapidement à l'esprit les incontournables cadeaux et les importants coups de main

dispensés par les proches, que ce soit les parents ou les amis intimes. Peut-être ont-ils reçu aussi des dons de la part de leur employeur, de collègues de travail ou de camarades sportifs. Les sources du soutien sont beaucoup plus variées qu'on ne le croirait, aussi variées, peut-être, que les personnes rencontrées dans les réseaux sociaux qui ne sont pas composés uniquement de parents et d'amis intimes.

Né au milieu des années 1950 (Barnes, 1954; Bott, 1971), le concept de réseau permit d'effectuer un virage paradigmatique à la fin des années 1960, en réaction à la tendance des chercheurs à expliquer le comportement des individus au moyen de la théorie structuraliste (Boissevain, 1979). Comme le souligne Mitchell (1969), la complexité du monde moderne ne permet plus d'imputer uniquement les conduites des acteurs sociaux aux structures du système social, car la modernité a produit plusieurs configurations structurales. Pour s'affranchir de ce carcan, les tenants de l'analyse des réseaux ont entrepris l'étude des groupes en s'appuyant sur l'interactionnisme symbolique (Boissevain, 1979), alors que d'autres lui ont préféré un structuralisme élargi (*broad structuralism*) (Wellman, 1981, Wellman et Wortley, 1990). C'est la théorie de la structuration (Giddens, 2005) qui sera abordée dans cette recherche, associée à la volonté active des individus d'alléger ou de contourner les contraintes des systèmes sociaux, de même que le thème des représentations sociales où les sujets sociaux attribuent une signification à l'assistance qu'ils reçoivent (Javeau, 1986; Berger et Luckmann, 1996).

Une revue des recherches entreprises à partir des années 1970 sur les transformations familiales a révélé que les auteurs qui s'étaient penchés sur le sujet projetaient souvent une image négative et statique de la famille moderne. On conçoit que les bouleversements familiaux puissent semer l'inquiétude (Singly et Galland, 1991; Deniger et Provost, 1992; Battagliola, Jaspard et Brown, 1993; Godbout et Caillé, 2000), d'autant plus que les liens communautaires, jadis source fiable d'entraide, se seraient « disloqués » (Balandier 1985).



Pourtant, des études récentes indiquent que les liens forts sont encore vivaces dans les sociétés modernes et postmodernes (Roberge, 1985; Saint-Jacques et Chamberland, 2000). En fait, ceux qui ciblent leurs enquêtes sur les liens forts ou tissés serrés y recherchent la perpétuation d'un système de *valeurs* familiales de type traditionnel où même la famille élargie participait au processus d'entraide. Pour Pareto (dans Freund, 1974), le mot « valeur » ne signifie pas seulement un « idéal » ou une norme de vie, mais désigne toute « évaluation » d'une chose quelconque. Or, cette évaluation ou ces *valeurs* changent de nature selon l'objet et l'époque sous étude. Comme le souligne le Conseil de la famille et de l'enfance (2004: 45), la famille contemporaine vit dans un cadre social et culturel transformé, alors que les relations intrafamiliales ont pris de nouvelles configurations qui entraînent du même coup une modification des formes de soutien. À s'intéresser davantage aux relations traditionnelles tissées serrées, nous passons sous silence les bénéfices consécutifs au réaménagement actuel des rapports sociaux, composés de liens forts et de liens faibles (Boissevain, 1974; Shorter, 1977; Tilly, 1978; Wellman, 1981). En vérité, cette diversité de liens correspond au nouveau visage de la modernité, soit la conservation de relations intimes et fortes, juxtaposées au désir des individus de préserver leur intimité, ainsi que l'ajout de liens faibles multiples et variés (Shorter, 1977; Wellman, 1981; Wellman, 1999; Dandurand et Ouellette, 1992).

En ce qui regarde l'effritement apparent des liens de type traditionnel, la frontière n'est pas aussi nette qu'on le croirait entre les liens forts et les liens faibles. En effet, si des liens mi-serrés se changent souvent en liens tissés serrés, d'anciens liens intimes sont réactivés à la faveur des événements, sans compter les liens jadis amoureux qui peuvent se transformer en liens d'amitié (Fortin, 1986 et 1987; Wellman et Wortley, 1989a, 1990; Dandurand et Ouellette, 1992; Bernier, 1996). Il est également important de noter que les services obtenus à travers des gestes qui relèvent des liens mi-serrés participent d'autant à la solidarité sociale, laquelle, surtout avec l'émergence, le développement et le questionnement actuel de l'État-providence, est

loin de s'appuyer sur le creuset exclusif des liens forts. De plus, il semblerait que les anciens liens communautaires s'articulent différemment; on observe, en effet, une forte augmentation des groupes et associations d'entraide ou de loisirs émergeant des liens mi-serrés (Caldwell et Gauthier, 1990). Ces nouveaux réseaux de sociabilité se créent selon les intérêts et les affinités. Ajoutons que l'augmentation de personnes vivant seules a favorisé l'éclosion de ces groupes ou micro-groupes. Les auteurs expliquent aussi que de nouvelles formes de sociabilité, soit les organismes communautaires, se sont immiscées entre les réseaux traditionnels de soutien (famille, voisinage, amitié) qui remettent en question l'assistance structurée dispensée par l'État selon le dualisme producteur-usager. Devant ces constatations, il devenait indispensable, à notre avis, de tracer un sillon vers une meilleure compréhension des nouvelles formes d'assistance.

Le présent document comprendra quatre chapitres, précédés des pages liminaires et de l'introduction. Le chapitre I portera sur *les mutations de la famille et du soutien social*. Le chapitre II traitera du *cadre d'analyse et de la méthodologie*. Le chapitre III portera sur *l'analyse des résultats*. Le chapitre IV sera consacré à la *discussion et à l'interprétation des résultats*. Il sera suivi de la conclusion, de la bibliographie et des appendices.



## CHAPITRE I

### LES MUTATIONS DE LA FAMILLE ET DU SOUTIEN SOCIAL

#### 1.1 L'objet de notre étude et nos objectifs

Nous avons déjà posé que la recherche portait sur le soutien reçu par des couples au moyen de leurs réseaux pour faciliter leur installation en vie commune. Comment peut-on définir le soutien? Pour le moment, disons qu'il représente, *grosso modo*, une assistance sous forme de ressources matérielles et morales entre partenaires (Dandurand et Ouellette, 1992). Nous savons aussi que le soutien provient du lien social dont il existe plusieurs définitions. Le lien social s'incarne dans les relations qui sont tissées dans un groupe de personnes, ce qui donne lieu à des échanges. Ces échanges se font sous forme de dons et de contre-dons, selon le principe de la réciprocité (Mauss, 1950). Pour Boissevain (1974a) le lien social est une transaction, c'est-à-dire une interaction entre deux acteurs dont le but est d'obtenir une ressource égale ou plus grande que sa valeur réelle. Si la transaction produit des gains réciproques (don et retour de don) dans les deux directions, on peut alors parler d'un échange. Le lien social peut être symétrique ou asymétrique, positif, mixte ou négatif (Lemieux, 2000 : 15). Il doit être entretenu pour être actif, et la fréquence des rencontres sert d'indicateur de la force du lien (Lemieux, 2000 : 37). L'importance du lien réside dans le fait que la société ne pourrait exister sans ce système d'échanges. Être mis au ban de ce processus ou s'en éloigner soi-même conduit à l'isolement social, à la

marginalité ou à l'exclusion (Goffman, 1974). Le lien social et le soutien sont intimement liés, puisque nulle assistance ne peut être obtenue sans l'existence d'un tel lien. Le lien social existe dans trois grands réseaux, soit la parenté, les amis ou les amoureux et diverses connaissances formelles et informelles, décomposés selon deux types de liens : les liens forts (parenté, amis ou amoureux) et les liens faibles (connaissances formelles et informelles). Dans la présente recherche, nous avons choisi, comme l'a fait Wellman (1981) d'étudier les liens forts et les liens faibles et d'appliquer le concept de réseau à l'étude du soutien à travers ces deux réseaux, la raison étant que l'analyse des réseaux permet de relever tous les types de liens qui peuvent générer une assistance. À l'opposé, les recherches antérieures sur le soutien, au Québec, se sont toujours appuyées sur des liens sociaux spécifiques, soit la parenté et les amis proches, en les évaluant comme facteurs de solidarité, de sorte que les autres formes d'assistance sont restées dans l'ombre malgré l'importance de leur apport dans le processus d'assistance. C'est pourquoi nous avons choisi le concept de réseau plutôt que le concept du lien social pour encadrer notre recherche, mais dans les faits, le réseau n'est pas autre chose qu'un ensemble d'individus unis par un lien social, l'intégration à divers réseaux étant le premier facteur qui favorise le soutien.

Les réseaux auxquels les couples appartiennent sont composés, on le sait, de liens forts ainsi que de liens faibles. D'après Lemieux (2000 : 14), cette distinction prend sa source dans un article de Granovetter (1973 : 1360-1380). Dans un ouvrage intitulé *Getting a Job : A Study of Contacts and Careers* (1995), Granovetter évoque la force des liens faibles, puisque ce sont les membres de ces réseaux qui dispensent le plus d'information pour des emplois. Les liens forts et les liens faibles avaient déjà été évoqués par Bott (1957) dans une recherche sur les relations maritales. Elle les qualifiait de liens tricotés serrés et de liens mi-serrés. Selon Bott (1957), les femmes qui exercent des tâches indépendantes de celles de leur mari (ménagère/pourvoyeur) font partie de larges réseaux tissés serrés dominés par leurs sœurs et leur mère, ce qui exerce une contrainte vers la conformité, tandis que les femmes qui ont les mêmes

obligations que leur mari (un emploi salarié) appartiennent davantage, comme leur mari, d'ailleurs, à de petits réseaux mi-serrés composés d'amis où les règles sont moins conservatrices.. Le terme «liens faibles » est un peu radical, selon Lemieux (2000), d'autant que les liens faibles, comme nous le verrons, peuvent se montrer, à certaines égards, plus forts que les liens tissés serrés. Ces deux types de liens reviendront souvent dans notre étude. Pour alléger le texte, les liens forts, composés de la parenté immédiate (ascendants, fratrie et alliés) et d'amis intimes, seront parfois désignés par des synonymes, soit les liens tissés serrés, les liens intimes ou les proches; les liens faibles comprenant des connaissances formelles et informelles, seront représentés à l'occasion par des termes équivalents, à savoir les liens mi-serrés, les liens non intimes ou les connaissances. Cette analyse est encadrée par le concept de réseau dont l'avantage réside dans le fait que celui-ci permet d'englober tous les groupes ou les individus effectuant des échanges, au lieu de cibler l'étude sur les relations intimes. À cet égard, les réseaux, et tous les réseaux sans distinction, incarnent de petites organisations où les rapports réciproques fournissent la possibilité d'obtenir un soutien qui peut s'avérer déterminant. De plus, l'analyse des réseaux rend possible un recul face au point de vue structuro-fonctionnaliste selon lequel les contraintes structurelles et fonctionnelles détermineraient, en dernière instance, les comportements.

Vu l'interaction constante entre les différents groupes qui composent la société, il faut prendre conscience du fait que ce n'est pas seulement la parenté immédiate qui peut assister ses membres. Les connaissances, comme les voisins non intimes, les collègues de travail, les camarades d'études, etc., représentent également des sources de soutien. L'aide matérielle, de même que le soutien moral, sont plus fréquents entre les membres des réseaux à liens forts qu'ils ne le sont dans les réseaux à liens faibles (Wellman, 1981; Lemieux, 2000). Ce sont plutôt l'information et l'appui moral qui caractérisent les réseaux à liens mi-serrés (Granovetter, 1973, 1995; Shérif, Lopez, Tremblay et Alain, 1986; Lemieux, 2000), ceux-ci permettant aussi le regroupement

d'individus dans l'objectif d'améliorer l'accès aux ressources et plus de justice distributive (Tilly, 1978; Lemieux, 2000). En effet, Caldwell et Gauthier (1990) notent la recrudescence d'organisations avec un membership, des règles et des objectifs précis. Ces organisations démontrent une grande ouverture aux courants sociétaux et favorisent l'émergence de nouveaux partis. Le questionnement est double: vu l'effritement des liens dits traditionnels où la communauté intervenait rapidement pour dispenser de l'assistance, les liens forts qui subsistent sont-ils encore efficaces? Comment des liens dits faibles peuvent-ils avoir une portée significative, sachant que les membres des réseaux tissés serrés ont la réputation, comme l'a souligné Lemieux (2000) de se mobiliser rapidement en cas d'urgence ou de problèmes majeurs?

Nous l'avons constaté, les recherches sur le soutien, au Québec, portent sur les liens de solidarité à l'intérieur des groupes familiaux et amicaux. Puisqu'ils ne sont pas les seuls liens, cet exclusivisme laisse un *vacuum* qu'il serait intéressant de combler. En effet, dans plusieurs enquêtes sur le soutien, les chercheurs ont tendance à explorer les liens serrés ou à rechercher leur survivance au détriment de l'aide obtenue par le truchement de relations moins étroites. De plus, il y a peu de recherches sur l'aide spécifique que reçoivent les jeunes qui s'installent en couple. Dès lors, il convient d'explorer cette étape de la vie, du point de vue du soutien, vu son caractère multidimensionnel et l'importance de l'expérience sociale dont il est question.

Il ne s'agit pas de nier le potentiel des liens tissés serrés en regard du soutien. De toute façon, il sera démontré que ceux-ci maintiennent leur intensité. Devons-nous, alors, adopter un modèle unique de liens sociaux quand il nous est possible d'apprivoiser d'autres modèles producteurs de rapports sociaux et de bienfaits? Et c'est le cas pour les liens faibles, peu importe le qualificatif qu'on leur attribue, à savoir des liens lâches, mi-serrés, non intimes ou autrement, des « connaissances ». Les liens mi-serrés ont

l'avantage de mettre les acteurs sociaux en rapport avec une constellation plus large de biens et de services, tout en contribuant à l'intensification des rapports sociaux.

Pour ce qui est du choix du sujet, l'établissement des jeunes couples reflète, à notre avis, par son importance économique, politique et sociale un point d'observation privilégié pour vérifier l'appartenance à des réseaux diversifiés où il est possible d'obtenir du soutien. Au plan macro-social, l'investigation portant sur l'établissement des couples fait ressortir les ramifications entre ce groupe particulier et la société globale. Il est également reconnu que le soutien, qu'il soit matériel ou moral, a un impact important sur la santé physique et mentale des individus. Dans la même veine, Mauss (1950), Gottlieb (1981) ainsi que Shumaker et Brownell (1984: 32) ont exposé l'importance de l'environnement social sur le désarroi d'une personne, lequel n'est pas uniquement attribuable à une dimension psychologique ou individuelle.

Bien entendu, les réseaux font partie d'un vaste système d'échanges, fait de dons et de retours de dons qui servent à perpétuer le lien social, lequel symbolise le fondement de la société (Mauss, 1950). L'État-providence contribue également à la solidarité sociale en dispensant les ressources dans un objectif, au départ, de socialisation des risques du « vivre-ensemble », puis, de plus en plus dans l'optique de maintenir la tension entre ce qui est économiquement rentable et ce qui est socialement acceptable sans excès de marginalisation. Dans cette recherche, c'est uniquement la composante des dons faits aux couples par les membres de leurs réseaux qui est analysée. On comprendra, en effet, que nous n'avions pas les ressources nécessaires pour élargir cette recherche aux retours de dons.

Par ailleurs, l'entraide désigne un élément dont l'analyse déborde la solidarité entre les proches (Wellman, 1981). En effet, dans un vaste territoire socio-économique, des biens et services transitent en parallèle des rapports intimes ou familiaux. De plus, la solidarité ne serait pas le fief exclusif des liens tricotés serrés puisqu'elle se manifeste également dans les liens mi-serrés (Wellman, 1981). Les acteurs sociaux jouissent aussi



d'une marge de manœuvre et d'une relative liberté à travers des rapports mi-serrés, ce qui n'est pas le cas lorsqu'il y a concentration sur les liens tricotés serrés aux normes plus rigides (Pitrou, 1978; Roberge, 1985; Wellman et Wortley, 1990). Une prise de conscience du potentiel que recèlent les relations non intimes contribuerait certes à une appréciation rehaussée des ressources émanant de ce dernier réseau. L'intégration à de multiples réseaux représente une ouverture sur le milieu extérieur, son élargissement et la perspective de transformer ces liens en relations intimes.

Sans remettre en cause la survivance d'une part importante des liens intimes, deux objectifs généraux seront poursuivis dans cette étude afin de saisir la reconstruction des rapports sociaux des sociétés modernes : en premier lieu, identifier le soutien apporté par les membres des groupes à liens tissés serrés et à liens mi-serrés dans leur forme comme dans leur fréquence, et, en second lieu, mettre en évidence la complémentarité et l'utilité des liens faibles dont la force est souvent ignorée.

En substance, cette thèse aborde un sujet distinct, selon un angle épistémologique qui, jusqu'ici, a été peu considéré au Québec dans le cas du soutien pour les jeunes familles, c'est-à-dire l'analyse des réseaux. Elle offre également une appréhension de la sociabilité à travers un regard nouveau sur un cadre d'échanges plus étendu.

Lorsque les jeunes s'installent en couple, les ressources pour un tel projet sont tirées, nous l'avons dit, de réseaux à liens forts et à liens faibles. Le sectionnement du lien social en deux composantes où les liens faibles ont augmenté en nombre et en importance, n'est intelligible que si nous les considérons en tant que partie d'une réalité plus vaste. Ces deux types de liens se présentent, en effet, comme une mutation découlant de la modernité. Ces préalables étant posés, voyons comment cette transition s'est opérée et de quelle manière les solidarités ont évolué à partir du passage de la famille traditionnelle à la modernité.

## **1.2 Famille et soutien : perspective historique et nouveaux acteurs**

Dans le cadre général de l'histoire de l'Occident, le passage de la société traditionnelle à la modernité prend son origine dans les pays européens (Shorter, 1977). En France, la période dite « traditionnelle » fut considérée comme telle à partir de la Réforme (début du XVI<sup>e</sup> siècle) jusqu'à la Révolution française qui se situe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Shorter, 1977). Pour ce qui est de la modernité propre aux sociétés dites développées, elle aurait émergé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Touraine, 1992). Rappelons-en brièvement les traits dominants, parmi d'autres, soit le capitalisme, l'industrialisme, l'urbanisation, la production industrielle à grande échelle, l'individualisation, le développement des luttes démocratiques et la consolidation des États-nations.

Au cours des années 1970, la société moderne, axée sur l'action et la production, prit une nouvelle orientation, qualifiée de « postmoderne », où elle évolua vers la croissance d'un pouvoir administratif qui contrôle l'information, l'industrialisation des moyens de faire la guerre et l'amélioration des méthodes de surveillance des populations (Cartier, 2002; Giddens, 2005), en plus du foisonnement du procès de personnalisation. Les sociétés dominées par l'ordre industriel font place à des sociétés où le lieu central des conflits et rapports sociaux s'est déplacé du champ du travail vers le champ plus large de la culture, de la production de sens et de connaissances ou de biens symboliques. Il y a élargissement des conflits sociaux à d'autres domaines, politisation de tous les rapports sociaux, émergence de nouveaux mouvements sociaux. L'État-providence est une figure centrale dans cette perspective. Pour ce qui est de la postmodernité, il s'agit là d'un courant qui se serait introduit entre les années 1960 et 1970, le début exact restant difficile à déterminer, attendu que la modernité comporterait des ruptures et des recommencements qui brouillent la temporalité des événements (Balandier, 1985: 137-138).

Mais revenons un peu en arrière pour parler de la famille. Au Canada du XVII<sup>e</sup> siècle, appelé à cette époque Nouvelle-France, la société traditionnelle était régie par des normes moins rigides qu'en France à la même époque (Garigue, 1962; Trofimenkoff, 1986). Toutefois, la défaite des Français aux mains des Britanniques, en 1760, renforça le traditionnalisme par suite de la migration des Canadiens de langue française vers les campagnes (Wade, 1963; Trofimenkoff, 1986). Dans le modèle communautaire, greffé sur les paroisses, les liens forts ou tissés serrés étaient formés par la parenté immédiate (ascendants, fratrie et alliés) et élargie (oncles, tantes, cousins, cousines, etc.), les amis et les voisins. Les habitants des petites unités paroissiales, du fait qu'ils se connaissaient tous, pouvaient surveiller les agissements de chacun, ce qui était, en soi, une contrainte à la conformité. Dans la société rurale, solidaire et homogène régnait un fort sentiment d'appartenance. Précisons qu'il s'agissait, entre autres, d'une solidarité dictée par l'obligation et la précarité des conditions économiques des individus qui devaient compter sur autrui en cas de besoin.

Dans la société traditionnelle canadienne française - le qualificatif « québécois » n'était pas encore utilisé - l'État et l'Église oeuvraient en étroite collaboration, l'hégémonie de l'Église atteignant un sommet au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (Carisse, 1974). La famille, profondément croyante, était considérée par les clercs comme la copie sociale de la Sainte Famille, en même temps que la gardienne de la religion catholique et du nationalisme francophone, dont le renforcement servait d'écran protecteur contre une assimilation anglophone et protestante toujours appréhendée. L'idéologie de l'Église favorisait le mode de vie agraire dans une stratégie de survivance. La campagne y était représentée comme le meilleur endroit pour sauvegarder la foi et les traditions, la ville étant considérée comme le lieu de tous les vices. La famille était basée sur la stabilité du lien conjugal, sur l'intensité des rapports familiaux et sur une fécondité élevée, d'ailleurs encouragée par le clergé. Les tâches des deux partenaires dans l'entreprise familiale se fondaient en un travail



d'équipe où la vie familiale et la vie professionnelle étaient bien imbriquées. Dès la petite enfance, les enfants accompagnaient leurs parents dans la grange ou au champ, ce qui favorisait les interactions entre le père et les enfants. La division sexuelle des rôles existait dans la famille rurale, mais elle n'était pas radicale, puisqu'il y avait souvent un entrecroisement des tâches entre les conjoints. Le père acceptait d'effectuer des tâches domestiques, par exemple, étendre le linge à sécher, participer au filage et au tissage. Considéré comme le chef de la famille, il n'était pas l'unique pourvoyeur parce que son épouse participait activement à l'économie agricole; la beauté d'une femme n'était pas à dédaigner, mais elle devait également être « dure à l'ouvrage » pour qu'un agriculteur la demande en mariage (Michaud, 1981). Elle était donc une associée dans l'entreprise de son mari, bien que cet aspect ne soit jamais rapporté comme tel dans les récits de vie de l'époque (Michaud, 1981; Proulx, 1986; Cossette, 1987; Lemieux, 1989). On peut cependant s'interroger sur les rapports dans les réseaux tissés serrés de cette époque. Pouvons-nous généraliser l'intensité des rapports familiaux à toutes les familles? Les liens tissés serrés, dans les communautés, étaient-ils aussi forts qu'on le rapporte dans les études historiques?

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'économie capitaliste occidentale s'immisça peu à peu dans les pratiques de travail du Canada français. Mais c'est réellement à compter du moment où les cultivateurs migrèrent vers les villes qu'il devint impossible, en dépit des efforts de l'Église et de l'État, d'endiguer le courant moderne des transformations économiques et sociales qui se déployèrent au début du XX<sup>e</sup> siècle. La migration des habitants vers les villes amenuisa peu à peu la solidarité communautaire. Le salariat modifia les rôles jadis assignés aux époux en milieu rural. De façon générale, c'est le père qui devint, en milieu urbain, le principal pourvoyeur salarié et la mère, une ménagère et une éducatrice. Le père, obligé de quitter la maison pour occuper un emploi salarié, perdit les contacts qu'il entretenait durant la journée avec ses enfants. Au Québec, le modèle de la famille traditionnelle aurait duré jusqu'à la fin des années 1950 (Hamelin et Roby, 1971; Hamelin, 1976; Moreux, 1982).

Cependant, le modèle d'entraide communautaire se transporta vers la ville, se resserrant autour des liens de filiation (Falardeau et Garigue, 1964). Une enquête menée auprès d'un échantillon significatif de Québécois montrent que dans les années 1960, le principal loisir de la majorité est encore la visite hebdomadaire de la parenté (Tremblay et Fortin, 1964 : 207).

Dans la société moderne, urbaine, industrialisée et hétérogène, la famille nucléaire se redessine. Elle se centre sur le couple et prend ses distances de la communauté, préservant, entre autres, sa vie privée. Les liens intimes à partir de la parenté s'appuient davantage sur la famille immédiate, à savoir le père, la mère et les germains, en y ajoutant les beaux-frères, les belles-sœurs, de même que les grands-parents, leurs conjoints et leurs enfants, la famille élargie s'étant amenuisée. Aux liens de la parenté se greffent les échanges avec les amis ou les amoureux. C'est là le premier modèle de solidarité à liens tissés serrés de la société moderne. Il y a encore, surtout en milieu populaire, des liens familiaux de type communautaire dans des quartiers où les membres de la parenté habitent à proximité, à la différence qu'ils sont restreints à la parenté immédiate (Fortin, 1987; Dandurand et Ouellette, 1992). Mais les réseaux à liens forts ne constituent pas les seuls liens. Nous savons que le lien social est également entretenu par des réseaux de connaissances. Parmi celles-ci se trouvent des liens informels dans un contexte non normatif, mais également des liens formels avec des professionnels de toutes disciplines, des organismes gouvernementaux évoluant dans un contexte bureaucratique et des groupes volontaires régis par des règles administratives (Dandurand et Ouellette, 1992: 13-40). C'est là le second modèle de solidarité de la société moderne, mais à liens mi-serrés, cette fois-ci, qui s'ajoute au modèle des liens tissés serrés précédemment décrit.

Comment les nouveaux liens sociaux se sont-ils formés? Dès 1960, période de profondes transformations économiques, politiques et sociales, les rôles assignés aux

membres de la famille se transforment: allongement des études des hommes et des femmes, extension du travail salarié féminin, influence de divers courants féministes, participation à de nouveaux loisirs, etc. La famille est de moins en moins habilitée à exercer l'entraide communautaire comme auparavant, parce qu'elle est contractée et que ses membres sont de plus en plus accaparés par leurs nouvelles fonctions. L'Église devient vite débordée par le gigantisme des transformations. Il était impératif, dans les circonstances, de trouver une solution pour assurer la protection des démunis et, en même temps, soutenir la famille qui se modifiait avec les mutations de la modernité. C'est alors que l'État intervient dans le processus d'entraide, marquant le début de « l'État-providence » où est enclenchée une suite de mesures, notamment législatives, qui modifient le rapport entre l'individu et la société.

### **1.2.1 L'État-providence**

Jusqu'aux années 1960, les cadres institutionnels étaient représentés par l'Église et la famille, laquelle formait un bloc monolithique. C'est l'Église catholique qui encadrait toutes les étapes de la vie à partir de la naissance, en passant par le mariage, et jusqu'à la mort. Les clercs avaient également le contrôle de l'enseignement, de l'assistance sociale, de la vie culturelle et des loisirs. Règle générale, les familles prenaient soin des enfants, des malades et des parents âgés. Cette prise en charge était, il va sans dire, le lot des femmes. Il y avait cependant des familles pauvres et des mères célibataires qui ne pouvaient prendre en charge leurs enfants, de même que des familles démunies qui ne pouvaient ou ne voulaient pas subvenir aux besoins des orphelins, des malades ou des personnes inaptes. Ces adultes et enfants étaient alors hébergés dans des établissements tels que les hôpitaux, les hospices et les orphelinats qui étaient gérés par des communautés religieuses, principalement, là encore, composées de femmes (Tétu de Labsade, 1990).

Il était évident que les liens sociaux de type traditionnel avaient diminué avec l'intensification de l'industrialisation et de l'urbanisation. L'Église et la famille ne pouvaient plus suffire aux tâches émanant de leur vocation d'assistance. Un autre type d'organisation, mieux structurée, devait offrir une partie du soutien qui faisait défaut aux individus dans un souci, entre autres, de préservation du lien social, source de soutien. C'est donc l'État qui se substitua à l'encadrement de l'Église en configurant un lien social de nature contractuelle. Cette nouvelle forme de solidarité fut établie par la prise en charge des services sociosanitaires et scolaires par l'État, accompagnée de la mise sur pied de programmes d'assistance et d'assurance sociales dont les coûts étaient financés par les impôts des citoyens (Dandurand, 1992). Avec l'État-providence, les services s'extensionnent. La prise en charge est assumée par les réseaux publics et les réseaux communautaires. Au début, on s'occupe des plus malades. Apparaissent ensuite des institutions de protection de la jeunesse et enfin, les programmes pour la population en général. Les réseaux institutionnels entrent alors dans les mœurs.

À la solidarité familiale qui continuait d'exister, mais avec une moindre portée, se rattache désormais une solidarité nouvelle sous forme de services étatiques, fruit d'un compromis entre l'État et les citoyens. La solidarité contractuelle est fondée sur un échange impersonnel sur fond institutionnel, dans un esprit de coopération volontaire, basée sur la sympathie humaine (Durkheim, 1893). En dépit de ces changements majeurs, il ne faut pas oublier qu'une partie des liens sociaux étaient également composés d'amis, de voisins, de mouvements religieux ou associatifs (ligues de tempérance, mouvements pour la jeunesse, associations féminines, etc.), et d'organismes communautaires qui participaient au processus d'entraide avant l'État-providence et qui ont continué de le faire après la mise en application des mesures du *Welfare State* (Lemieux et Comeau, 2002).

Bien entendu, la venue de l'État-providence ne fera pas disparaître toutes les sociabilités qui existaient auparavant. Il y aura des changements qui permettront d'autres types de sociabilité, notamment des comités de citoyens, des coopératives d'habitation, une plus grande implication des femmes dans la vie publique et l'implantation accrue de groupes communautaires. Avec l'individuation qui accompagne la modernité, une plus grande électivité des liens sociaux s'instaure. On n'est pas obligé de fréquenter tous ses parents, le couple se sépare s'il ne s'aime plus, etc. En fait, les transformations des années 1960 ne sont pas arrivées soudainement. Déjà, dans les années 1930, en milieu urbain moyen et aisé, des liens faibles ou semi-serrés s'observent. Les couples se marient par amour et leur voyage de noces ne consiste plus à faire la tournée de la parenté (Lemieux, 1989).

Au regard de ce renouvellement des liens, l'État-providence libère en partie les familles - et en particulier les femmes dans les familles - de la charge des membres jeunes, malades, ou isolés de la parenté. Grâce aux prestations qui leur sont désormais versées par l'État, les personnes sans emploi rémunéré conservent une certaine indépendance financière et personnelle, tout en réduisant le fardeau qu'elles avaient autrefois représenté pour le milieu familial. L'intervention des gouvernements permet aux familles de profiter des services d'une pluralité de spécialistes représentés par des travailleuses sociales, des psychologues, des avocats, des pédiatres, etc., au lieu de s'en remettre, comme c'était le cas avant les années 1960, aux conseils et au soutien de parents, d'amis ou de prêtres (Dandurand, 1992).

Les changements inhérents à la Révolution tranquille amènent leur contrepartie dans le milieu familial. Tétu de Labsade (1990) évoque le développement des nouvelles technologies comme l'un des facteurs qui forcèrent l'État québécois à modifier le système éducatif, jugé inadéquat pour faire face au modernisme, et surtout, aux contraintes du marché, lequel exigeait une spécialisation de plus en plus poussée. Cette réforme permet aux enfants et adolescents d'augmenter leur niveau de scolarité,

les filles en même temps que les garçons, dorénavant réunis dans des écoles mixtes. Le marché du travail accueille alors une main-d'œuvre féminine de plus en plus importante. L'allongement de la période des études des jeunes signifie un soutien parental prolongé, en plus d'un délai supplémentaire dans leur installation conjugale, ce qui oblige les familles à restructurer leur budget; l'augmentation du nombre de mères-travailleuses, à partir de la fin des années soixante, ne serait pas étrangère à ce phénomène (Dandurand, 1992). Les rapports familiaux prennent un autre tournant lorsque le gouvernement fédéral promulgue, en 1968, la Loi sur le divorce. Les désunions qui y font suite provoquent une augmentation des familles monoparentales, majoritairement dirigées par des femmes. En fait, la fin de l'indissolubilité du mariage crée une mosaïque de situations, probablement inachevée, de représentations familiales faites de mariages hétérosexuels civils et religieux, de mariages civils homosexuels, d'unions de fait avec ou sans enfants, d'unions de fait avec ou sans enfants suivies d'un mariage civil ou religieux, de familles recomposées, etc. Pour Dandurand (1992), ce sont les rapports très inégalitaires entre époux qui ont provoqué l'éclatement du mariage et la recherche d'alternatives de vie en couple. Il faut ajouter que la société moderne est aussi marquée par l'essor de la souveraineté du sujet, de sa liberté, de son indépendance. Ceci cadre mal avec l'ancienne rigidité du modèle matrimonial où la désignation de la femme mariée par les autorités fiscales comme « personne à charge » laisse entrevoir l'inégalité de sa condition. Pour les femmes, la conquête de l'égalité des chances s'amorçait, et c'est ce que le mouvement féministe va d'abord réclamer (Touraine, 1992). Subséquemment, le gouvernement du Québec entreprend une refonte des lois touchant la famille et les enfants, qui furent complétées en 1977 et 1980. Dans un souci de démocratisation familiale et faisant suite aux revendications des féministes, l'une de ces lois remplace l'autorité paternelle par l'autorité parentale où les deux conjoints deviennent enfin égaux dans la famille. Pendant que les hiérarchies parentales se transforment, du moins dans les textes de loi, les femmes mariées poursuivent leur intégration au marché du travail. Mais, conséquence des séparations et des divorces, la pauvreté des femmes monoparentales

permet de mesurer les inégalités des conditions économiques entre hommes et femmes. L'État intervient de nouveau pour promulguer des lois en regard du versement automatique de pensions alimentaires aux femmes chefs de famille monoparentale et le partage des biens lors d'une rupture (Dandurand, 1992).

Comment équilibrer les pratiques de soutien avec les transformations familiales amorcées avec les années 1970? Il fallait, en effet, chercher une solution de rechange, dès lors que la famille elle-même nécessitait maintenant un soutien: gardiennage des enfants, mesures fiscales, congés parentaux, centres d'hébergement pour femmes victimes de violence, etc. Devenu plus actif au cours de cette période, le mouvement communautaire famille réclame bientôt de l'État, en association avec le mouvement féministe, l'adoption d'une politique familiale (Lemieux et Comeau, 2000). Dès lors, une pléiade d'organismes se joignent à ce mouvement. Entre 1965 et 1980, 17 fédérations d'associations familiales et parafamiliales composent le mouvement familial (Lemieux et Comeau, 2002). Alors que des groupes, plus conservateurs, sont axés sur la mission spirituelle de la famille, des organismes familiaux avant-gardistes s'inspireront plutôt des valeurs sociales du mouvement communautaire, en général, soit la défense des milieux populaires et une vision démocratique des droits de la personne (Lemieux et Comeau, 2002). Dès les années 1980, une concertation élargie entre différents groupes dont le mouvement féministe mène finalement à l'adoption, en 1988, d'une politique familiale. À partir de 1994, des mesures et des programmes sont adoptés pour soutenir les familles québécoises.

En définitive, et depuis l'amenuisement du modèle communautaire d'entraide, l'intervention de l'État-providence dans la famille, conséquence de l'entrée du Québec dans la modernité, a modifié la dynamique du soutien qui relève désormais d'une solidarité composée de liens forts et intimes (parenté immédiate, amis, amoureux), de liens faibles informels (connaissances de toutes sortes) et de liens formels où l'assistance est prodiguée par des professionnels, des organismes publics étatiques,



des groupes communautaires locaux et des groupes associatifs ou volontaires. Le développement des loisirs a également donné lieu à la formation de groupes ou clubs volontaires ciblés sur des activités sportives, culturelles, de sociabilités ou autres, également sources de soutien. De façon globale, ces nouvelles solidarités ont, notamment, permis de corriger des inégalités entre les hommes et les femmes, de fournir une assistance amplifiée aux membres de la parenté dans le besoin, de développer des liens sociaux en dehors de la famille et des amis, de mieux encadrer l'éducation et le soin des enfants, de permettre la participation des femmes à la sphère publique et dans l'ensemble, de protéger les plus pauvres.

À partir du milieu des années 1970, les solidarités nouvelles sont toutefois remises en cause par suite de l'endettement étatique et de la récession qui s'amplifie. Les gouvernements sont alors forcés, à compter des années 1980, de sabrer dans les programmes sociaux. Les répercussions de ce désengagement font craindre un manque d'assistance aux plus démunis de la société, en particulier, les personnes âgées, les malades, les handicapés, les chômeurs ou les plus pauvres, alors que les instances gouvernementales cherchent à obtenir une plus grande implication de la famille dans le processus d'entraide, en même temps qu'une augmentation des activités bénévoles (Dandurand, 1992). Les coupures dans les programmes sociaux, la précarité de l'emploi et les fluctuations économiques produisent une extension de l'action locale où les individus sont forcés d'inventer des solutions par la base (Lasch, 2000). Les effets négatifs de la logique compétitive émanant de la rationalité capitaliste (mises à pied massives, travail atypique, précarité de l'emploi, etc.) provoquent une recrudescence de la compassion, de l'altruisme et de la solidarité de la part des acteurs sociaux (Lasch, 2000; Kaufmann, 2001). Les solidarités s'élargissent par une augmentation des organismes caritatifs, des bénévoles et des organismes communautaires famille, ceux-ci étant, en partie, subventionnés par l'État. Pour Godelier (2000), le désengagement de l'État-providence démontrerait qu'il y a une limite à la solidarité négociée sous forme de contrat. Selon l'auteur, le don caritatif



étendu constitue une alternative au déficit de soutien de l'État-providence, à condition qu'il demeure anonyme et exempt d'humiliation pour le bénéficiaire. Or, ce n'est pas toujours le cas et, de toute façon, comme l'a souligné à maintes reprises le professeur Léo-Paul Lauzon de l'UQAM lors de différentes interventions publiques sur la question de la pauvreté, la charité, de par sa nature même, est blessante.

Nous venons de mentionner l'affaiblissement des liens communautaires traditionnels par suite de l'industrialisation et de l'urbanisation. Nombre de chercheurs ont appréhendé une « désintégration sociale », l'altération des normes et des « valeurs » de la collectivité et la perte du sentiment de sécurité pour les individus, du fait que le soutien n'est plus assuré comme il l'était, selon eux, dans les sociétés traditionnelles (Tocqueville, 1975; Balandier, 1985; Lasch, 2000). On a également pointé du doigt un élément qui minerait l'entraide, à savoir la montée de l'individualisme. Les précisions apportées récemment par d'autres chercheurs à ce sujet permettent d'avoir une vision moins pessimiste par rapport à la perpétuation du lien social.

### Les solidarités et l'individualisme

Il se trouve, en effet, que le procès d'individuation aurait été renforcé à partir des années 1960. À compter de cette période, les mœurs et les activités quotidiennes en ont été imprégnées. L'heure est aux choix déterminés dans la liberté, l'indépendance et l'autonomie, au milieu d'une idéologie matérialiste et rationaliste. Désormais, la valeur centrale est l'accomplissement personnel qui rejette l'ancienne socialisation disciplinaire (Kaufmann, 2001). Le Québec n'y a pas échappé, d'autant qu'il a été marqué par une longue et pesante domination religieuse, alliée à une autorité rigide. Cependant, les changements rapides émanant de la révolution industrielle et la révolution démocratique inspirent la peur. Depuis la fin des années 1970, des courants conservateurs et radicaux réaffirment la tradition, dénoncent l'individualisme et le coût de la modernité, tout en espérant un retour vers le traditionalisme d'antan (Mostacci, 1976; Nisbet, 1969, 1984). Cette tendance se maintient encore aujourd'hui.

De Québec à Ottawa, on ne compte plus les articles de journaux et les déclarations de certains politiciens qui abondent dans le même sens.

Selon Tocqueville (1975), l'individualisme doit être distingué de l'individualité qui touche à la singularité de chaque existence humaine. L'individualisme manifeste, d'après l'auteur, un « défaut de l'esprit » produit par la démocratie qui « dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ». Toutefois, il le différencie de l'égoïsme qui est un « vice du cœur ». À son avis, l'individualisme, fondamentalement, n'est pas égoïste puisque les Américains, par exemple, ont réussi à préserver leur solidarité grâce à leurs mœurs, leurs lois et un sens aigu de l'association.

Pour ce qui est des sociétés modernes et postmodernes, Kaufmann (2001) évoque l'intense concurrence et l'envie qui s'insinuent dans les rapports entre les individus pour des motifs d'argent, de pouvoir ou de réussite. Il y voit un effet de la rationalité utilitaire qui caractérise le capitalisme moderne plutôt qu'une marque d'égoïsme, car si la compétition était absolue, il ne pourrait y avoir de liens sociaux significatifs comme l'amour, l'amitié et la civilité.

L'individualisme avance par mouvements, dans un processus historique qui n'est pas linéaire, d'après Kaufmann (2001). Ni fixe, ni intangible, il ne reproduit pas un modèle, mais plutôt une tendance, qui peut être adoptée ou rejetée. Il serait par conséquent hasardeux d'attribuer cette direction à l'ensemble des sujets sociaux. De surcroît, l'individualisme aurait des causes multiples et serait dû à des facteurs divers (Dandurand et Ouellette, 1992; Charbonneau, 1993; Kaufmann, 2001). On peut ici présumer que le désir d'autonomie et d'indépendance, parents proches de l'individualisme, font partie de ces éléments. La nouvelle dynamique sociale, faite de liens forts et de liens faibles, sur fond d'individualisme, peut-elle produire des relations empreintes de solidarité?

La lecture de certains ouvrages nous a permis de découvrir que la combinaison liens forts/liens faibles était typique des débuts du pays (Garigue, 1962; Kalm, 1977; Verdon, 1987; Haraven, 1987). Nous avons également vu dans les paragraphes précédents que ce modèle a bifurqué, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle de façon quasi généralisée, vers des liens d'entraide tissés serrés, de type communautaire, alors que la société francophone se repliait sur un mode de vie agraire. On réalise donc que les formes d'alliances, caractérisées par la mouvance, peuvent changer selon les conjonctures (Wellman, 1981). C'est le cas aujourd'hui, alors que la société est devenue de plus en plus complexe à partir des années 1960.

Aujourd'hui, il est étonnant de constater, malgré des rapports individualistes et la recherche du gain, que les solidarités sont maintenues dans les sociétés contemporaines (Caillé, 1989, 1995; Singly, 2000, 2003). Bien que Kaufmann (2001) attribue le maintien des solidarités à une réaction face à la concurrence dans les marchés capitalistes modernes, il semble bien que l'auteur n'en ait pas couvert tous les aspects. D'autres auteurs comme Melucci (1981), Deniger, Gamache et René (1986) et Bernier (1996) y voient une solidarité de résistance aux excès du capitalisme sauvage prenant la forme de luttes sociales dans l'objectif d'une plus grande justice distributive. En particulier, les luttes des femmes, des jeunes, des minorités ethniques, des écologistes et des altermondialistes se manifestent dans des circuits de solidarité qui cherchent à infléchir les choix politiques (Melucci, 1981). L'auteur ajoute que certaines conditions conjoncturelles sont susceptibles d'activer la solidarité. En effet, au Québec, la solidarité des jeunes s'est agrandie au moment de la récession des années 1970 au moment où ce groupe social, parmi d'autres, était durement touché par les problèmes en emploi (Deniger, Gamache et René, 1986; Bernier, 1996). Dans les années 1990, les luttes revendicatrices ont atteint toutes les catégories sociales, lorsque les effets déstabilisateurs de la mondialisation des marchés se firent sentir avec acuité, entre autres, dans l'organisation du travail.

On signale aussi le regain de la générosité et de la sensibilité humanitaire envers autrui qu'ont évoquées Caillé (1989, 1995), Kaufmann (2001) et Singly (2003). Ces solidarités sont d'autant plus vives que les systèmes politiques occidentaux, orientés par le néolibéralisme, fonctionnent selon la même rationalité aseptique que les systèmes économiques, de sorte que les citoyens doivent se regrouper pour faire valoir la dimension humaine de leurs revendications (Melucci, 1981). Cette tendance à l'entraide et à la solidarité a aussi été constatée au Québec par les sociologues Germain et Charbonneau, chercheuses à l'Institut de recherche scientifique (Gendron, 2006). Kaufmann (2001: 240) précise toutefois que les individus choisissent leurs liens et ne veulent pas d'un système rigide de règles. L'engagement envers autrui s'accompagne d'une distance prudente, la pensée réflexive et critique étant une composante de l'individualisme. Cette évaluation permet aux agents sociaux de contourner les schèmes imposés et de vaincre les obstacles normatifs (Kaufmann, 2001: 246), sans que le lien social n'en soit altéré.

En vérité, la possibilité de maintenir et même d'augmenter le soutien se trouve dans le dispositif dyadique liens forts/liens faibles qui peut contenir, tel que démontré, un certain individualisme n'excluant pas l'échange humaniste (Gans, 1962; Granovetter, 1973, Wellman, 1981; Kaufmann, 2001). Wellman (1981) spécifie que les liens personnels contemporains sont plus spécialisés dans leur contenu, mais en même temps, la société contemporaine, souvent qualifiée de « réseau de réseaux » offre l'occasion de participer à différents groupes d'où peut surgir une aide substantielle. De sorte que l'appui social se situe autant au niveau individuel qu'au niveau associatif et spécialement, ajoutons-le, dans les groupes proches de la collectivité.

Nous poursuivons notre exploration des transformations sociétales affectant la famille et de l'émergence de nouveaux acteurs en revenant sur les défis du mouvement féministe dans cette trajectoire.

### 1.2.2 Le mouvement féministe

Avant les années 1960, la contribution des femmes à l'économie familiale ou à l'économie de marché était passée sous silence. Après avoir occupé de petits emplois mal rémunérés, le mariage y mettait un terme (Lamoureux, 1992). Toutefois, la reconnaissance du rôle des femmes dans la famille s'avérait mineure, sinon totalement inexistante. Elles avaient plutôt accédé à un autre type d'emploi, à savoir le « travail fantôme » d'Ivan Illich (1980) dans la production domestique et le travail ménager (Vandelac, 1981). Les femmes devaient se contenter d'être des mères attentives et des épouses dévouées. Leur destin était imposé, plutôt que librement choisi, tandis que leurs rapports au monde étaient filtrés par le mari et les enfants (Lamoureux, 1992). La même occultation se produisait dans le milieu paroissial, où leur travail gratuit était « englouti sous le manteau clérical » (Caron, 1991: 229).

Pour comprendre les interventions du mouvement féministe, il faut d'abord les situer dans la volonté de leurs membres de vaincre les obstacles entre les sphères privée et publique (Dandurand, 1987). Porté par le libéralisme ambiant, le mouvement des femmes du Québec met des bottes de sept lieues pour parvenir à l'égalité avec les hommes. Le mouvement s'enracine. Il touche diverses couches de la population féminine qui, bientôt, participeront activement aux débats sur la place publique. Les groupes de femmes désirent, outre l'égalité économique, politique et culturelle, une reconnaissance symbolique et financière de leur participation à la société en tant qu'épouses, mères et collaboratrices du mari. Après le premier gain représenté par l'obtention du droit de vote en 1940, le mouvement féministe québécois se consolide au cours des années 1960, en même temps que les groupes communautaires.

Par ailleurs, il devient évident, à compter des années 1970, que le paysage familial se modifie de plus en plus : divorces, unions libres, augmentation des familles monoparentales, etc. Les perturbations dans la vie familiale sont dues, d'après Dandurand (1987) au libéralisme des mœurs, à la longévité, à la révolution

contraceptive, de même qu'aux mouvements des jeunes et des femmes (Dandurand, 1987). L'État adopte, dès les années 1970, des lois qui touchent directement le groupe familial, entre autres, la Loi sur la protection de la jeunesse et la réforme du Code civil (Dandurand, 1992; Lemieux et Comeau, 2002). La multiplication des modèles familiaux et la participation massive des femmes mariées au marché du travail représentent autant de changements qui posent de nouveaux défis au regard du soutien aux familles, ne serait-ce qu'en termes de services de garde pour les mères-travailleuses, l'aide aux familles monoparentales, la protection des femmes victimes de violence conjugale et le droit à l'avortement. Il est clairement établi que ce ne sont pas seulement les familles dans leur ensemble qui nécessitent une plus grande assistance, mais aussi les femmes en tant qu'individus dont la ségrégation sociale, devenue plus évidente, était incompatible avec le discours libérateur ambiant, propre aux sociétés occidentales d'après-guerre. Ayant de tout temps été considérées comme celles qui devaient principalement fournir une assistance aux membres de la famille dans le confinement du foyer, la mise en évidence de la situation des femmes démontre qu'elles ont elles-mêmes besoin d'un appui social majeur pour obtenir l'égalité des chances et des conditions de vie meilleures. La tâche est colossale, tant les inégalités se sont accumulées au fil des siècles : travail ménager non reconnu, ghettoïsation de certaines branches d'activités, conditions de travail dégradantes, salaires inférieurs, double journée de travail, violence conjugale, etc. (Cohen, 1981). Le maintien d'une telle infériorisation ne pouvait pas s'accorder, d'ailleurs, avec le concept du lien social où les échanges sont fondés sur la réciprocité.

Le mouvement s'associe à une diversité de groupes de femmes de toutes allégeances pour atteindre ses buts. Pendant trente ans, les groupes de femmes luttent pour que soit reconnues l'égalité et la liberté des femmes - mais il reste encore du chemin à parcourir - et pour que son statut social, politique et juridique non discriminatoire soit reconnu.

Les revendications les plus importantes du mouvement féministe qui sont énumérées ci-dessous, ont mené à des améliorations appréciables, alors que d'autres ont obtenu des résultats mitigés malgré leur encadrement juridique.

- La fin de l'incapacité juridique de la femme mariée (1964)
- La réforme du droit familial (1964-1980)
- La loi fédérale sur le divorce (1968)
- La mise en marché des anovulants (1969)
- Le droit à l'avortement (1969) (dont la législation reste fragile)
- L'accès au marché du travail pour les femmes dont le premier jalon fut l'éducation commune des filles et des garçons
- L'équité salariale (en voie d'accomplissement)
- La conciliation emploi et maternité (en voie d'accomplissement)
- La violence conjugale, la pornographie et le harcèlement sexuel (toujours actuels comme problèmes sociaux)

Les groupes de femmes, y compris le mouvement féministe et d'autres groupes de soutien aux familles revendiquent, dès 1960, une politique familiale visant à fournir un soutien accru aux parents et enfants (Doucet et Favreau, 1991; Lemieux et Comeau, 1992). Après les nouvelles solidarités instituées par l'État-providence, le concept de solidarité sociale s'élargit par le truchement des groupes communautaires qui intensifient leur action, entre autres, en faveur des familles à partir des années 1970 (Lemieux et Comeau, 2002), une période où se produisent de graves perturbations économiques qui menaceront les acquis du mouvement féministe.

En effet, la récession, qui atteint son point culminant au cours des années 1980, est accompagnée par une crise fiscale sans précédent. Les groupes de femmes craignent alors que l'État ne puisse honorer ses engagements à leur endroit. De plus, la crise engendre une baisse de la natalité et de la nuptialité puisque plusieurs jeunes, sans



emploi, ne peuvent s'établir en couple. Les groupes de femmes appréhendent l'imposition, par l'État, de mesures natalistes ainsi que des pressions sur les femmes pour avoir des enfants ou se marier. On s'inquiète aussi des effets des coupures dans les postes budgétaires favorisant les femmes (Dandurand, 1987).

À la fin des années 1980, l'action, du point de vue de la problématique des familles, se cristallise autour des thèmes des antagonismes familiaux, de la dénatalité et de la double charge de travail (Lamoureux, 1986; Dandurand, 1991). Il se trouve, en effet, que la participation des mères au marché du travail, laquelle s'est amplifiée, comportait, en particulier, deux aspects négatifs, c'est-à-dire le manque de collaboration des entreprises pour faciliter le travail des femmes avec enfants ainsi que la faible participation des pères aux travaux domestiques et aux soins des enfants, de telle sorte que les femmes se sont retrouvées avec une double charge de travail, l'une dans la sphère publique et l'autre, dans l'univers domestique. Même si les hommes s'occupent davantage des activités familiales, leur contribution est encore jugée insuffisante (Descarries et Corbeil, 2000).

À l'heure actuelle, le salaire des femmes est encore inférieur à celui des hommes pour un travail égal, alors que les entreprises exigent une productivité accrue (Lamoureux, 1986; Dandurand, 1991; Descarries et Corbeil, 2000; Godbout et Caillé, 2000). La violence familiale et la pauvreté des femmes monoparentales font aussi partie des luttes du mouvement pour les éradiquer.

D'autre part, les représentantes du mouvement féministe, qui soulignent les dimensions collectives et politiques du travail salarié des femmes, considèrent l'adhésion des mères au marché de l'emploi comme un important progrès social. Celles-ci obtiennent une reconnaissance sociale dans la production et la reproduction qui va de pair avec leur désir d'accéder librement à une maternité non contraignante. Un article du *Devoir* (Desrosiers, 2007), citant la revue britannique *The Economist* (2006) révèle que ce sont les pays comme la Suède et les États-Unis où le taux



d'activité féminin est le plus élevé, qui affichent le plus fort taux de natalité, alors que les pays à tendances traditionnalistes qui favorisent le maintien des femmes au foyer (Japon, Italie, Allemagne) ont un taux de natalité plus faible. Selon la revue, c'est la hausse de l'emploi féminin qui a principalement stimulé la croissance économique au cours des dernières décennies dans les pays riches. Ils prédisent également que l'activité salariée des femmes aura comme conséquence l'amélioration de la santé et de l'éducation des enfants.

Certains lobbies et groupes politiques veulent laisser aux femmes le choix de rester à la maison ou de s'insérer à l'emploi, tandis que pour les groupes féministes, le modèle ménagère/pourvoyeur est devenu périmé. Ce modèle est considéré depuis toujours par ce mouvement comme source de domination des femmes. La famille a changé et les modèles familiaux se sont multipliés. Les couples à deux salaires sont majoritaires, et la plupart des femmes monoparentales, soit 73,1%, sont intégrées à l'emploi (Statistique Canada, 2000). Dans la majorité des pays de l'OCDE, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à détenir un diplôme postsecondaire (Desrosiers, 2007). Au Canada, depuis 2001, certaines professions sont désormais représentées en majorité par des femmes (*The Economist*, 2006). Par exemple, dans les postes de médecins et de dentistes, les femmes sont plus nombreuses que les hommes. On note aussi, selon la même revue, une augmentation des femmes dans les fonctions de gestionnaires, soit 35% en 2001 contre 17% en 1972. Ainsi, les réalisations des femmes poursuivent leur progression, en dépit des obstacles auxquels elles continuent d'être confrontées dans le marché de l'emploi (harcèlement sexuel et psychologique, faibles salaires, maintien dans des emplois subalternes, etc.).

Comme tous les groupes communautaires, le mouvement féministe a connu un repli relatif au cours des années 1980, mais il est toujours actif dans le soutien aux femmes. En dépit de leur sous-financement, les groupes de femmes peuvent déployer des stratégies mobilisatrices exceptionnelles lors d'enjeux majeurs, entre autres, la

violence et la pauvreté, comme l'ont démontré, en 1995 et 2000, la marche *Du pain et des roses* et la *Marche mondiale des femmes*, ces enjeux étant soulignés, notamment, par Saillant (2004) de même que Descarries et Corbeil (2000). La publicité télévisée gouvernementale cherche présentement à conscientiser les adolescents des deux sexes à des comportements inacceptables tels que la violence dans les rapports amoureux et le nécessaire consentement des adolescentes à des rapports sexuels qu'elles considéreraient comme une obligation. Il s'agit là d'exemples tirés des rapports de sexe qui montrent l'influence des idées et pratiques féministes.

Le mouvement féministe a toujours entretenu des liens, quoique sporadiques, avec les organismes communautaires famille. Selon Dandurand (1987 : 355-356), trois écoles de pensée se sont affrontées lors des consultations précédant l'adoption d'une politique familiale : les familialistes conservateurs opposés à la contraception, au divorce et à l'avortement; les familialistes libéraux favorisant l'État plutôt que l'Église comme point d'appui à la famille dans le respect des choix matrimoniaux et familiaux et l'orientation sexuelle des individus; le féminisme, défendu par le Conseil du statut de la femme (CSF) et plusieurs associations de femmes, représentées par la Fédération des femmes du Québec (FFQ), l'Association des femmes pour l'éducation et l'action sociale (AFÉAS), de même que des dizaines de groupes de femmes venant des quatre coins du Québec. Le mouvement féministe encourage le maintien des services de l'État-providence (Dandurand, 1987).

Au cours des années 1980, alors que se dessine l'adoption d'une politique familiale, la présidente du Conseil du statut de la femme s'interroge sur les véritables intentions du gouvernement, quant à savoir s'il s'agit d'une politique familiale ou d'une politique nataliste. D'un côté, les groupes de femmes favorisent l'intervention de l'État en ce qui regarde les revendications féministes, et de l'autre, ils craignent que ce dernier ne décide d'intervenir en faisant pression sur les femmes pour augmenter le taux de natalité, brimant ainsi leur liberté de disposer de leur corps (Dandurand et Kempeneers, 1990).

Les organismes familiaux et les groupes de femmes se sont montrés plutôt satisfaits des rapports de la consultation sur la politique familiale qui a amorcé ses débats en 1984. La question familiale que l'on ne peut séparer de la natalité est complexe et recèle des enjeux importants qui invitent les femmes à exercer une étroite surveillance sur les décisions étatiques qui les concernent, d'autant qu'il y a de fortes pressions de la part des familialistes conservateurs (d'où proviennent les groupes Pro-vie) en faveur d'une politique nataliste (Dandurand, 1987). C'est pourquoi le mouvement féministe est resté ambivalent face à la politique familiale, même s'il s'est rallié au Regroupement interorganismes qui a finalement mené à l'adoption d'une politique familiale en 1988 (Dandurand, 1987).

La situation est résumée dans l'interrogation de Dandurand et Kempeneers (1990 : 93): «À partir du moment où l'on accepte l'idée du bien-fondé d'une certaine intervention de l'État en matière familiale, comment en voir l'orientation et les limites, en somme, les modalités? »

Abordons maintenant la question du mouvement communautaire famille.

### **1.2.3 Le mouvement communautaire famille**

Les étapes qui ont marqué le mouvement familial et mené à l'adoption d'une politique familiale, en 1988, s'échelonnent entre les années 1930 et 1980.

#### *Les années 1930*

Les origines du mouvement familial datent d'aussi loin que les années 1930 (Lemieux et Comeau, 2002), période de la Grande Dépression. Comme le relate Malouin (1998), plusieurs familles ouvrières de cette époque vivaient dans des conditions misérables. Les hommes, les femmes et les enfants travaillaient à la manufacture six jours par semaine et plusieurs heures par jour. Ce sont les

franciscains et les oblats qui sont les premiers à s'intéresser à l'amélioration du bien-être des familles, à partir de 1920 et surtout dans les années 1930. Les franciscains publient une revue distribuée au réseau de l'enseignement ménager et au service social sur différents sujets, entre autres, la famille, la tempérance, l'hygiène et la morale. Certaines mesures préconisées dans la revue sont avant-gardistes, comme les programmes d'habitation et l'idée d'un conseil supérieur des familles. En 1932 sont fondés, en collaboration avec les oblats, les mouvements Jeunesse ouvrière catholique (JOC), Jeunesse indépendante catholique (JIC), Jeunesse étudiante catholique (JEC) et Jeunesse agricole catholique (JAC). Le premier véritable regroupement familial fut le *Conseil des parents*, mis sur pied aux alentours de 1937 par Claudine Vallerand (Malouin, 1998). Les représentants de la classe ouvrière le considèrent trop bourgeois et fondent, en 1939, la Ligue ouvrière catholique. Les revendications de la LOC portent bientôt sur certains thèmes qui seront poursuivis plus tard par les organismes communautaires famille, soit le développement de coopératives d'habitation, un juste salaire pour les travailleurs, des allocations familiales ainsi que le dégrèvement d'impôts et de taxes (Malouin, 1998). À partir de la JOC seront créés les Services de préparation au mariage, tandis que la LOC créera les Services d'orientation des foyers (Malouin, 1998; Lemieux et Comeau, 2002). Toutes ces associations sont encadrées par l'Église et font partie des mouvements d'action catholique. Les groupes affiliés à l'Église constituent les premiers mouvements bénévoles d'entraide aux familles et, en partie, les précurseurs des groupes communautaires actuels.

#### *Les années 1940 et 1950*

La guerre 1939-1945 ralentira l'organisation du mouvement familial. Selon Malouin (1998), le clergé concentre son action, dans les années 1950, sur la spiritualité dans le couple. Les organisations familiales, qui traversent une crise, ont d'ailleurs tendance à se tourner vers la dimension religieuse plutôt que sociale de la famille. Les

organisations familiales rejoignent peu de personnes; elles ont peu de membres et connaissent des problèmes de financement.

### *Les années 1960*

La Fédération des unions de familles, un groupe laïc proche de l'action catholique et du syndicalisme, représente le principal élément du mouvement familial québécois qui prend son essor dans les années 1960, avec la Révolution tranquille (Lemieux et Comeau, 2002). À cette époque sera fondé aussi un groupe de spiritualité conjugale appelé les *Foyers Notre-Dame/Couple et Famille*, plus tard rebaptisé *Couple et Famille/FND* (Malouin, 1998), de même que Séréna, un groupe qui dispense de l'information sur le contrôle des naissances. Notons que malgré les interdits de l'Église quant à la limitation des naissances, dès 1900, des couples dont le mari est médecin, journaliste, agronome et avocat ont limité les naissances (Lemieux, 1989 : 222). Cette limitation s'est poursuivie dans la période d'après-guerre (Lapierre-Adamcyk et Péron (1987) pour s'étendre graduellement aux autres strates sociales.

À la fin des années 1950, la famille québécoise dégage encore des tendances traditionnalistes. À la ville, le réseau de parenté est maintenu, mais on visite plutôt les frères et les sœurs ainsi que les pères et les mères des chefs de famille (Falardeau et Garigue, 1964). Dès le début des années 1960, les mouvements d'action catholique sont en pleine crise par suite de la croissance de l'État et la sécularisation des institutions scolaires et de bien-être (Lemieux et Comeau, 2002). Le mouvement communautaire autonome s'installe donc dans le créneau des « affaires familiales » dans le but de créer un vaste mouvement en faveur de l'adoption d'une politique familiale. Les groupes communautaires sont porteurs d'idées novatrices et d'idéologies fondées sur l'égalité et la justice, tout en s'appuyant sur des écoles de pensée comme la théologie de la libération, le marxisme, le syndicalisme ouvrier et la « conscientisation » des groupes opprimés. Les mouvements familiaux avant-gardistes, souvent associés au mouvement féministe,



cherchent à adapter la question familiale à une société pluraliste en s'inspirant des valeurs sociales du mouvement communautaire populaire (Lemieux et Comeau, 2002). Les auteures soulignent que des professionnels gravitant autour de la famille, travailleurs sociaux et sociologues joueront un rôle central et direct dans la création d'un mouvement familial dont l'action portera vers l'instauration d'une politique d'aide à la famille. Ceux-ci sont intégrés à l'État, dans des organismes professionnels ou bénévoles ou à l'intérieur même du mouvement familial. Ils sont d'ailleurs fortement engagés sur le plan social et véhiculent des idées communautaires comme la formation, l'éducation et la participation des citoyens comme moyen de transformer la société et l'individu. Fait partie de cette tendance le mouvement féministe voué à la défense des intérêts féminins et aux changements dans les législations qui concernent la famille, les femmes et les enfants (Lemieux et Comeau, 2002). Le mouvement familial correspond aux énoncés de Melucci (1990) en regard des nouveaux mouvements sociaux se formant autour du quotidien (Lemieux, 2005). Quant à la notion d' « action concertée autour des intérêts familiaux » évoquée par Lemieux (2005), elle a été empruntée principalement à Bussat et Chauvière (1997).

L'État, qui avait créé, en 1961, le ministère de la Famille et du Bien-être social s'intéresse de plus près aux familles en créant, en 1963, le Conseil supérieur de la famille dont le président est le sociologue Philippe Garigue (Lemieux et Comeau, 2002). L'influence de Garigue sur la création d'un mouvement familial est indéniable (Lemieux, 2005). Ainsi, il suggère une adaptation au pluralisme familial en tenant compte des changements des rapports de sexes et de générations et des différenciations ethnoculturelles.

Le premier objectif des organismes communautaires famille se situe dans l'obtention d'une politique familiale visant à mettre au premier plan la famille et à la soutenir en lui offrant des services répondant à ses attentes aussi bien qu'à ses problèmes. En 1967, lors d'un congrès de l'Union internationale des organismes familiaux en 1967, la FUF



expose sa conception d'une politique familiale. Treize associations familiales se rallient alors autour de l'objectif de la mise en place d'une politique familiale et sept fédérations adhèrent à l'idée d'un regroupement formel. Le mouvement familial entre dans une nouvelle ère : il obtient la reconnaissance de l'État et un financement destiné aux organismes familiaux. Comme le soulignent Lemieux et Comeau (2002) les rapports entre les groupes ne sont pas seulement conflictuels; ils sont également revendicatifs et contributifs.

### *Les années 1970*

À partir des années 1970, le mouvement familial doit composer avec de nouvelles réalités, soit la dénatalité, les ruptures d'unions, la montée des unions libres et l'accroissement des familles monoparentales, ce qui oblige les organismes à se recentrer face à ces nouveaux enjeux (Lemieux et Comeau, 2002). Les femmes monoparentales se regroupent et fondent l'Association des femmes chefs de famille monoparentale qui devient plus tard la Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec (FAFMRQ).

Dès les années 1970, le mouvement féministe s'affirme. À la demande des groupes de femmes, de nouvelles législations sont adoptées (Lemieux et Comeau, 2002). En 1973, l'État crée le Conseil du statut de la femme. Le Conseil préconise une panoplie de mesures pour les femmes: l'égalité au travail, l'éradication des stéréotypes féminins et masculins dans les manuels scolaires et la maîtrise de la fécondité par les femmes au moyen de la contraception et la libéralisation de l'avortement, la mise sur pied de garderies pour faciliter le travail des femmes, le partage des tâches domestiques et des moyens plus efficaces pour lutter contre la violence faite aux femmes (Lemieux et Comeau, 2002). L'État-providence déploie toutes ses capacités. Il multiplie les réformes institutionnelles dans les secteurs éducatifs, socio-sanitaires, juridiques et économiques. Les années 1970 marquent aussi l'établissement du réseau des Centres locaux de services communautaires (CLSC) et des Conseils régionaux des services de santé et des

services sociaux (CRSSS) dans l'objectif d'étatiser davantage l'assistance sociale. Une réécriture du *Code civil*, devenu désuet, s'impose alors pour refléter les transformations de la vie moderne. En 1975, l'État adopte la *Charte des droits de la personne* qui consacre le principe de l'égalité des droits, dont celui de l'égalité entre les sexes. Parallèlement, cette refonte permet de remplacer dans les textes de loi sur la famille « l'autorité paternelle » par « l'autorité parentale ».

Au cours de la même période, le Conseil des affaires sociales et de la famille (CASF) est fondé, devenant ainsi le nouvel interlocuteur sur la question du mouvement familial. Un document soumis par le CASF innove en lançant la chasse aux termes discriminatoires, tels que concubins, mères célibataires, etc. L'approche est ciblée sur les droits individuels et sociaux plutôt que sur la famille. La nouvelle politique d'allocations familiales rompt avec le principe de l'universalité de l'aide de l'État aux parents. Le ministère des Affaires sociales favorise l'équité et la redistribution aux démunis. Les mouvements familiaux s'insurgent en bloc contre ces changements, disant n'avoir rien en commun avec « les familles » ou la diversité des formes familiales. Dans un document sur le pluralisme familial, Jacques Lizée, secrétaire général de la Fédération des unions de familles (FUF) souligne que si le mot « famille » n'est plus un dénominateur commun, plusieurs valeurs familiales le sont, dans la socialisation des enfants ou dans la solidarité entre les familles. À son avis, c'est avant tout pour cet idéal que les familles travaillent ensemble et revendiquent leurs droits.

Malgré la diversité des orientations des groupes, on assiste néanmoins à des alliances entre les groupes traditionnalistes et les groupes progressistes. En 1973, l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS) choisit de se joindre au mouvement des femmes sur des enjeux qui la touchent de façon particulière, notamment, la reconnaissance juridique et sociale des femmes collaboratrices dans l'entreprise familiale, tout en se retirant du mouvement familial, sans abandonner l'objectif de la création d'une politique familiale. Par la suite, l'AFÉAS agira lors d'enjeux féministes

enracinés dans le familialisme en participant à des études et des comités sur les femmes au foyer, la place des femmes dans l'Église, la natalité, la famille et la politique familiale. Les autres enjeux rassembleurs entre les différents groupes sont les congés de maternité, l'humanisation des naissances, l'amélioration des services de garde et la reconnaissance du travail domestique. Par exemple, la FUF se ralliera aux groupes de femmes sur des questions comme le rôle des sages-femmes, les services de garde, les pensions alimentaires et la réforme du Code civil (Lemieux et Comeau, 2002).

Cependant, il s'agit de rapprochements sporadiques puisque le clivage entre les groupes traditionnels et progressistes se maintient durant cette période. Pendant ce temps, le mouvement féministe fait d'autres gains favorisant la conciliation travail-maternité : interdiction de congédiement pour cause de grossesse, congés de maternité et Loi sur les services de garde (Lemieux, 2005).

Devant les transformations sociales et familiales, l'Église doit revoir sa pastorale familiale. Les éducateurs religieux prennent alors en considération les idées égalitaires et les changements des formes familiales, mais ils ont plus ou moins de succès à adapter leurs services à ces réalités (Lemieux et Comeau, 2002).

### *Les années 1980*

Les années 1980 constituent une période de repli et de désenchantement, au plan économique, politique et social. Le ralentissement économique commencé au milieu des années 1970 devient la plus grave récession produite depuis celle des années 1930. Elle s'accompagne aussi d'une érosion de l'État-providence (Dandurand et Kempeneers, 1990). Néanmoins, les groupes de femmes et les services aux familles se multiplient (Lemieux, 2005). Le mouvement familial rappelle au gouvernement qu'il désire une politique familiale visant à soutenir tous ceux qui ont des enfants à charge, ce qui inclut les diverses formes d'unions. Dans le même mouvement, la FUF critique les aspects natalistes mis de l'avant par le Conseil des affaires sociales et de la famille (CASF), se

rapprochant ainsi des groupes féministes. Pour se distancer du Livre vert sur la politique familiale, Jacques Lizée fonde le Regroupement interorganismes pour une politique familiale (RIOFPQ). Il organise un lobby de 29 organismes provenant de secteurs variés : famille, condition féminine, éducation, loisir, travail, etc. En font partie le CSF, la Fédération des CLSC, l'Office des services de garde et le Comité de protection de la jeunesse. C'est en 1980 que les Organismes familiaux du Québec (OFAQ) acceptent la définition de la famille comme étant représentée par diverses formes familiales. Le CASF aurait joué un rôle important dans l'acceptation d'une telle définition (Lemieux, 2005).

À la même période commence un processus de consultation dirigé par un groupe tripartite. En font partie Christiane Bérubé-Gagné, de l'AFEAS, Nicole Boily, de la Fédération des femmes du Québec et Maurice Beaugrand-Champagne. Malgré des affrontements entre les groupes et les individus, des alliances s'établissent entre le mouvement familial et le mouvement féministe, permettant d'en arriver à un consensus autour de quelques principes qui font l'unanimité. Cependant, le mouvement féministe reste sceptique. Il craint que la politique familiale ne soit ou ne devienne davantage nataliste que familiale, car une orientation nataliste compromettrait les progrès accomplis par les femmes au chapitre de l'égalité dans la vie économique, politique et culturelle (Dandurand, 1987; Dandurand et Kempeneers, 1990). Dès 1985, la mise en place de la politique démarre véritablement, même si elle doit transiter par trois différents ministres. Deux ans plus tard, et après une dernière consultation auprès des organismes familiaux, le gouvernement dépose un énoncé d'orientation sur une politique familiale et un projet de loi sur le Conseil de la famille.

Nonobstant des critiques à l'égard de la politique familiale, il y a eu, à partir de 1988, une réelle augmentation des mesures et des programmes visant à soutenir les familles québécoises. Grâce aux revendications soutenues des mouvements familial et féministe auprès des gouvernements, les familles avec enfants bénéficient maintenant des mesures

de soutien suivantes, comme nous l'avons constaté sur le site *Internet* gouvernemental: des congés parentaux indemnisés ou des services de garde publics ou subventionnés; des congés de paternité indemnisés ou des congés parentaux partageables à la suite d'une naissance ou d'une adoption, la garde partagée ou le paiement de pensions alimentaires de la part des pères; des allocations de garde d'enfants à domicile, le calcul des droits à une pension de retraite publique et l'assurance parentale (Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine, 2006).

Aujourd'hui, et grâce à la collaboration entre le mouvement famille et celui des groupes de femmes, la politique familiale est plus ouverte à la diversité des situations familiales (Lemieux, 2005). C'est aussi grâce aux compromis consentis par ces groupes si des mesures de plus en plus nombreuses sont adoptées en faveur des familles. Et enfin, l'élargissement des solidarités envers la famille tient à l'action combinée de l'État, des groupes communautaires famille et du mouvement féministe et des dizaines d'invididus qui ont participé à la réalisation de ce projet.

Parmi les 5 000 organismes communautaires répertoriés pour l'année 2003 (Secrétariat à l'action communautaire autonome du Québec, 2004), il serait difficile de retracer le nombre d'organismes communautaires famille. Dans une recherche sur la parentalité dans les OCF (Lemieux, Charbonneau et Comeau, 2005), les auteurs mentionnent que les organismes du secteur famille sont installés dans 17 régions du Québec. Ils comprennent des groupes diversifiés dont les noms varient d'une région à l'autre: Maisons de la famille, Associations de familles monoparentales et recomposées, Ressources familles, Ressources parents, Organismes de lutte à la malnutrition chez les enfants, Groupes d'entraide des pères, Associations de parents d'origine immigrante, Ressources-Naissances, Groupe Relevailles, Entraide Parents, etc.

Le personnel est davantage féminin que masculin dans les organismes communautaires famille, ce qui correspond aux milieux éducatifs ou aux professions soignantes (Lemieux, Charbonneau et Comeau (2005). Les faibles salaires du

communautaire expliqueraient cette situation. Bien que la clientèle soit majoritairement féminine, la promotion de l'engagement paternel commence à attirer les pères dans les organismes communautaires famille, surtout chez la jeune génération, davantage impliquée dans la famille. Les discours des intervenantes mettent plutôt l'accent sur les types de famille que sur la catégorie famille, afin d'inclure toutes les formes familiales. Malgré la diversité des structures familiales, les rôles familiaux conservent de grandes similitudes (Lemieux, Charbonneau et Comeau, 2005).

Le but visé par les organismes communautaires famille consiste à favoriser l'appropriation, par les parents, des savoirs et habiletés parentales, c'est-à-dire le passage d'un statut d'usager à celui de participant, afin d'encourager le développement individuel et social des personnes et des collectivités (Lemieux, Charbonneau et Comeau, 2005). C'est la formation des parents que l'on recherche d'abord, pour en arriver à résoudre les problèmes liés à la parentalité. L'entraide et la réciprocité, de même que la participation citoyenne, font partie des objectifs des groupes communautaires.

Les organismes communautaires famille ont été mis sur pied pour répondre aux nouveaux besoins des parents découlant des diverses formes familiales, mais aussi à l'intégration des deux parents dans le marché du travail, les soins et l'éducation des enfants devant faire l'objet de nouveaux partages. Il s'agit, pour ces organismes, de donner des repères aux parents concernant les rôles et les pratiques parentales puisque la parentalité fait face à un nouveau contexte par rapport aux générations précédentes. Les associations de parents ou de familles représentent également des outils d'action collective autour d'intérêts partagés. Cependant, il semblerait que seule une minorité de parents, entre 2% et 5%, selon l'évaluation des spécialistes des groupes communautaires familiaux, fréquenteraient de tels groupes.

D'autre part, la parentalité relève aussi d'enjeux politiques. On sait déjà que des mesures et des politiques sont mises de l'avant pour la grossesse, l'éducation et les responsabilités parentales. Le discours public sur la parentalité est également assorti de tentatives pour empêcher la négligence, produire les conditions qui assurent le bon développement des enfants, mais aussi pour renforcer le sens des responsabilités des parents au plan social et économique (Lemieux, Charbonneau et Comeau, 2005). À partir du déclin de l'État-providence et la diversification des familles, l'accent a été placé sur l'enfant. L'intervention des organismes communautaires famille vise donc à consolider l'expérience des parents et à répondre à leur quête de savoir, tout en leur offrant des services et des lieux d'apprentissage, tenant compte des caractéristiques du milieu de vie des parents et des enfants (Lemieux, Charbonneau et Comeau, 2005).

Nous nous sommes principalement familiarisées, durant notre enquête, avec deux groupes d'aide à la naissance. Les groupes d'aide à la naissance, au nombre de douze, qui sont répartis à travers la province, offrent principalement des services prénataux et postnataux, des activités de détente ou de stimulation pour bébés. Les couples peuvent ainsi bénéficier d'une aide spécialisée qui peut se poursuivre plusieurs mois après la naissance. À part l'aide matérielle et psychologique dispensée par les intervenants, des rencontres, des loisirs et des activités sont organisés à l'intention des parents, accompagnés de leurs enfants, qui partagent ainsi leur expérience avec des pairs. Les parents peuvent aussi profiter de la halte répit de l'organisme afin d'avoir un moment pour se retrouver seuls sans les enfants, rencontrer d'autres personnes et s'amuser. Au Québec, les rencontres entre parents dans les groupes communautaires se comparent avantageusement aux *Mums' Groups* des États-Unis, une organisation qui vise à briser l'isolement des mères et à s'adapter à leur nouveau style de vie.

L'adoption d'une politique familiale par le mouvement familial nous amène à réfléchir à cette expérience. L'histoire des réseaux qui se sont intéressés à la question



familiale met en lumière la manière avec laquelle les partenaires des réseaux sociaux à liens faibles se sont mobilisés pour réaliser le projet d'une politique familiale en échangeant de l'information sur des intérêts partagés en vue d'un même objectif. Malgré la diversité des groupes et des idéologies qui ont animé le mouvement familial, leur objectif similaire a été l'occasion de nouer des liens, que l'on qualifie de faibles, mais qui ont néanmoins permis de rapprocher les individus et les groupes. Dans un ouvrage sur les réseaux à liens faibles, Granovetter (1995) souligne la force de ce type de liens qui diffusent une variété d'informations, tout en jetant des ponts entre des individus et des groupes différents (Lemieux, 2000). L'adoption d'une politique familiale constitue la réussite commune de plusieurs membres de réseaux à liens faibles interreliés, dont l'approche, fondée sur le compromis, a mené ce projet à terme.

Par ailleurs, en ce qui concerne les liens créés à l'intérieur des organismes communautaires famille, on constate qu'il s'agit là d'un processus semblable. La fréquentation d'un tel organisme s'établit sur la base de réseaux à liens faibles. La force de ces liens se traduit par leur capacité à augmenter les connaissances et les habiletés des parents, tout en favorisant la croissance individuelle et sociale des personnes et des collectivités. Les liens mi-serrés représentent un atout dans la participation citoyenne et les pratiques d'échanges, plusieurs parents usagers devenant d'ailleurs des bénévoles dans les organismes communautaires. Les réseaux à liens faibles n'offrent pas seulement de l'information et des services spécialisés aux parents; ils représentent une importante ressource dans la résolution de problèmes sociaux, ainsi qu'un soutien moral pour les parents et en particulier les parents démunis qui vivent un deuil ou une rupture conjugale. Or, nous savons qu'il existe une étroite synergie entre l'aide émotionnelle et l'état de santé physique et mental des individus (Marmot et Wilkinson, 2000). Le Conseil de la Famille et de l'Enfance (2002) abonde dans le même sens lorsqu'il fait observer que l'état de santé des parents influence aussi le bien-être des enfants.

En résumé, jusqu'à maintenant, les objectifs de notre recherche ont été affirmés, à savoir, retracer l'assistance prodiguée aux jeunes couples en voie d'établissement, à partir de la transformation des liens sociaux qui sont maintenant composés de liens forts et de liens faibles. Nous avons situé historiquement cette transformation à partir du passage de la société traditionnelle à la modernité, que l'on situe au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Dans la société moderne, les liens forts, couplés aux liens faibles dont le nombre et la diversité tranchent avec ceux qui existaient avant le XX<sup>e</sup> siècle, traduisent une caractéristique des sociétés industrialisées et urbanisées. Cette évolution s'est faite en conjonction avec un développement majeur, c'est-à-dire la prise en charge par l'État d'une partie importante des pratiques d'entraide autrefois réservées à l'Église et à la famille. L'intervention de l'État représentait un nouveau type de solidarité dite contractuelle. Au début des années 1980, il a été nécessaire d'élargir l'entraide, par suite de la récession du milieu des années 1970 et des coupures gouvernementales dans plusieurs programmes sociaux. Le mouvement communautaire famille a alors pris la relève pour une partie des services abandonnés par l'État et la famille, en association avec le mouvement féministe qui était lui-même voué à la défense des intérêts des femmes, des enfants et des familles depuis nombre d'années. Les organismes caritatifs et le bénévolat font aussi partie de l'élargissement de l'entraide, mais la charité ne préserve pas la dignité des bénéficiaires. Le développement des solidarités démontre que celles-ci ne régressent pas, mais évoluent plutôt à mesure qu'interviennent des changements sociaux ou économiques. Les solidarités ne peuvent disparaître parce la dimension humaine du lien social ne permet pas à l'être humain de s'en dissocier (Kaufmann, 2001). C'est pourquoi les obstacles au lien social sont contournés, permettant à celui-ci de se perpétuer.

Les grandes tendances ayant été exposées en regard de l'évolution des solidarités qui contribuent au soutien familial, nous abordons maintenant, dans un premier temps, les travaux qui font figure de modèles d'analyse, selon notre point de vue, lesquels donneront lieu à une discussion. Dans un deuxième temps, les trois concepts-clés de

notre enquête, identifiés comme l'établissement, les réseaux et le soutien feront l'objet d'un examen. En particulier, le concept de réseau sera amplement exposé, à travers les deux types de liens qui déterminent l'assistance aux sujets sociaux, autrement dit, les liens forts et les liens faibles.

### **1.3 Problématique et revue de la littérature**

Entrons maintenant au cœur de la problématique et soulignons d'emblée qu'une importante littérature québécoise a été produite sur les trois thèmes spécifiques dont nous traiterons dans les pages qui suivent, à savoir les réseaux, le soutien et l'établissement. La question de la solidarité a d'ailleurs occupé une place importante dans les recherches depuis les années 1970. Nous avons systématiquement repéré et analysé les ouvrages de 40 auteurs. Outre les auteurs québécois, nos références proviennent d'études réalisées par des chercheurs canadiens, américains et européens.

Les prochains paragraphes nous permettront d'examiner la dynamique inhérente à l'intégration aux réseaux. Évidemment, nous appartenons tous à un réseau de parenté qui nous est donné à la naissance, de sorte que l'intégration à des réseaux fait partie d'une démarche qui se situe à un autre niveau, autrement dit, dans le milieu extérieur à la famille. Lorsque les couples s'établissent, les deux conjoints font déjà partie d'un certain nombre de groupes auxquels ils ont adhéré durant l'enfance et l'adolescence. Leur installation en couple leur donnera l'occasion de s'intégrer à de nouveaux réseaux.

Nous avons déjà établi que les réseaux à liens tissés serrés et à liens mi-serrés dont font partie les sujets sociaux influencent directement l'assistance, et c'est aussi le cas pour les jeunes couples de notre échantillon. Les lignes qui suivent nous permettront de situer la dynamique par laquelle s'opère le soutien aux couples en voie d'établissement, laquelle s'inscrit dans un premier concept, soit celui du *réseau*.

### 1.3.1 Les réseaux

La notion de réseau sera centrale dans notre thèse. Une dizaine d'études sur le sujet ont été réalisées par Lemieux, dont la plus récente date de l'année 2000. A aussi été produite par Deroy-Pineau (2000) une analyse du concept de réseau. Parmi les auteurs déjà cités, notre étude s'appuie principalement sur les travaux faisant référence aux concepts de réseau et de soutien réalisés par Granovetter (1973, 1995), Boissevain (1974a, 1979, 1985), Wellman (1977, 1979, 1981), Wellman et Wortley (1990), Dandurand et Ouellette (1992) et Lemieux (1999, 2000).

#### Les définitions

D'un point de vue étymologique, la signification du mot *réseau* renvoie à un filet de pêche ou à une dentelle composée de maillons entrelacés (Deroy-Pineau, 2000). Mais c'est en utilisant le terme anglais *network* que le réseau exprime le plus clairement l'idée de différentes pièces rattachées les unes aux autres (*net*) dans le but de produire une œuvre interactive (*work*). En fait, cette figure ne sert qu'à symboliser la chaîne humaine des relations sociales sans laquelle la société ne pourrait exister. Le terme s'est d'abord appliqué à des sphères d'activités comme les transports et les communications, pour ensuite se transposer aux groupes d'individus. À l'heure actuelle, l'extension des systèmes technologiques traduit les tendances modernes de communication d'un bout à l'autre de la planète. Le système *Internet* permet de puiser de l'information au moyen de textes, de courriels, de notes personnelles (*blogues*), de discussions (*chat*) et la transmission d'images filmées (*webcam*). Outre les courriels échangés avec la parenté, les amis et les connaissances, l'autoroute électronique offre l'occasion de communiquer avec des étrangers qui partagent les mêmes intérêts (Cartier, 2002). Nous savons aussi qu'il est possible, lorsque nous sommes éloignés géographiquement, de communiquer avec nos proches par *Internet* pour avoir des nouvelles ou obtenir un soutien moral sans avoir à déboursier d'importants frais de communication. Les cellulaires, les appareils

*Blackberry, Ipod et GPS (Global Positioning System)* rendent compte également de la vitesse avec laquelle l'information est emmagasinée et transmise partout dans le monde.

Pour le domaine qui nous concerne, Boissevain (1979) souligne que ce sont d'abord des anthropologues qui se sont intéressés aux réseaux sociaux, en l'occurrence Radcliffe-Brown (1940), Barnes (1954) et Bott (1971). L'auteur passe cependant sous silence la contribution de Simmel (1999), réputé avoir influencé le concept de réseau en sciences sociales. Ce dernier auteur a insisté sur le processus de formation du groupe et sur le fait que la société se construisait à partir de rapports réciproques. Évoquant la pression exercée par un groupe à partir de trois personnes, Simmel (1999) a mis en évidence l'influence du groupe sur le comportement d'un individu.

Relativement au concept proprement dit, celui-ci fait partie des « termes qui se réfèrent aux caractéristiques des événements, des situations, des groupes et des individus qui sont objets d'étude pour les sciences sociales. » (Selltitz, Wrightsman, Cook, 1977 : 6), alors que les théories représentent un ensemble de concepts, leurs relations mutuelles et les conséquences qui en découlent. Le concept de réseau fut adopté au cours des années 1960. Avant cette période, les chercheurs étudiaient une population donnée dont les comportements étaient presque toujours scrutés à travers la théorie structuro-fonctionnaliste anglo-américaine (Parsons, 1951; Leach, 1961b). Pour les fonctionnalistes, l'édifice social est composé de groupes sociaux, de systèmes et de règles morales qui influencent les individus, forment leur caractère et déterminent leur comportement (Boissevain, 1979). Dans cette orientation, un individu occupe une certaine position sociale, selon un ordre fonctionnel déjà établi, presque naturel, qui ne tient pas compte des besoins personnels (Friedrich, 1991). L'analyse des réseaux représentait donc une alternative au schème structural, à l'instar des théories axées sur les capacités d'action des sujets qui furent élaborées dans la même foulée, par exemple, l'interactionnisme symbolique (Mead, 1963), le constructivisme (Berger et Luckmann, 1996) et la théorie de la structuration



(Giddens, 2005). Cette théorie, d'essence structuraliste constructiviste, fait partie intégrante de notre cadre d'analyse, en même temps que la notion des représentations sociales (Javeau, 1986; Berger et Luckmann, 1996).

Quelques précisions s'imposent en ce qui a trait à l'analyse des réseaux. Elle est centrée sur les relations qui existent dans tous les groupes d'hommes et de femmes, peu importe la nature des liens. Elle ne vise pas non plus à faire des suppositions ou des interprétations sur la place de la famille dans la société. En outre, l'analyse favorise l'étude des sociétés urbaines où règne la mobilité. L'environnement externe et la culture ne sont pas les seuls facteurs qui influencent les réseaux; le choix personnel et la manipulation des relations occupent aussi une place dans le fonctionnement des groupes interreliés (Noble, 1973). Le concept du réseau permet aux chercheurs en sciences sociales d'examiner concrètement les activités et les relations entre les individus afin de les mettre en rapport avec des concepts plus abstraits comme la société, l'institution et le groupe. Boissevain (1985) estime que la plus importante contribution du concept de réseau aura été de démontrer que l'interaction entre les individus pouvait en arriver à modifier les institutions dont ils faisaient partie.

Wellman (1979 : 1226) définit ainsi les réseaux, dans un sens large:

All persons with whom one is directly connected are indirectly linked to each other through oneself. Each individual is a member of the unique personal networks of all of the people with whom he or she is linked, and membership in these networks serves to connect a number of social circles.

Wellman (1979 : 1226) explique que chaque individu est membre de réseaux personnels uniques. Le réseau personnel considère, selon Deroy-Pineau (2000) toutes les personnes qu'un individu connaît ou avec lesquelles il nourrit un certain type de rapports et de relations. C'est le cas des réseaux de parenté, d'amis et de connaissances informelles où un individu entretient des rapports personnels avec autrui. Dans le cas des réseaux collectifs, que Lemieux (2000) désigne par le mot « appareils », il s'agit de connaissances formelles. Elles sont représentées par des organismes étatiques, des

groupes de professionnels, des organismes affiliés au réseau de la santé (CLSC) ou des groupes d'entraide (organismes communautaires), de même que des associations à vocations multiples (sportives, culturelles, de loisirs, politiques, syndicales ou autres). Dans les réseaux de connaissances formelles, les rapports entre les administrateurs et la clientèle ont lieu dans un contexte administratif. Toutefois, à travers ces fréquentations, les échanges informels ne sont pas exclus puisqu'il s'agit de groupes où se produisent des interactions entre les participants.

Wellman (1979 : 1226) décrit ainsi le soutien obtenu par l'intermédiaire des réseaux: « We must also realize that such networks are really systems that transport resources to and from individuals, and that the structure of large-scale social systems largely determines the allocation of these resources. »

Pour sa part, Lemieux (1999, 2000) établit la distinction entre les réseaux individuels ou personnels et les réseaux collectifs. Les réseaux individuels seraient composés de membres de la parenté, d'amis, de collègues ou autres personnes avec lesquelles on entretient des rapports personnels. L'auteur définit ainsi les réseaux individuels: « Les réseaux (individuels) sont des systèmes d'acteurs sociaux qui, pour des fins de mise en commun de la variété dans l'environnement interne, propagent la transmission de ressources en des structures fortement connexes. ».

Quant aux réseaux collectifs (désignés comme des « appareils »), en particulier les réseaux d'entreprises et les réseaux gouvernementaux, l'auteur en explique ainsi le fonctionnement: « Les appareils sont des systèmes d'acteurs sociaux qui, pour des fins de mise en ordre de la variété dans leur environnement externe, contraignent la transmission de ressources en des structures faiblement connexes. » (Lemieux, 1999).

C'est Deroy-Pineau (2000) qui décrit le mieux, à notre avis, le parcours du mouvement dans les réseaux personnels:



C'est un système de contacts informels unissant de multiples possibilités de mobilisation des ressources parmi des individus et des groupes, dans des buts divers (...). Si l'on peut dire, l'analyse par réseaux part des relations entre deux personnes, passe de ces relations à un groupe, éventuellement à une société, ou à une structure, et revient vers les personnes.

Somme toute, les définitions de Wellman (1979, 1981) mettent l'accent sur les liens directs dans les réseaux personnels; l'appartenance à ces réseaux permet d'agrandir le cercle des connaissances, tandis que les structures président à l'allocation des ressources. Pour sa part, Deroy-Pineau (2000) s'intéresse aux possibilités de mobilisation des ressources par les réseaux, tout en soulignant les contraintes structurelles pouvant freiner un tel exercice, alors que Lemieux (1999, 2000) évoque la mise en commun des biens et services par l'intermédiaire des réseaux. En substance, les acteurs agissent pour s'entraider, mais ils doivent aussi composer avec des éléments qui restreignent l'entraide à partir des systèmes sociaux à grande échelle où s'exerce une division du travail sociale et spatiale, d'origine capitaliste, marquée par la bureaucratie, l'industrialisation et l'urbanisation (Wellman, 1981).

Pour les réseaux qui fournissent un soutien, Wellman (1981) évoque plutôt « l'étude du soutien dans les réseaux sociaux », contrairement à Lemieux (1999) qui associe le soutien à des réseaux spécifiques en les qualifiant de « réseaux de soutien ». La terminologie de Wellman (1981) s'explique par le fait que les réseaux dits de soutien, lesquels sont habituellement à liens forts, ne sont pas tous habilités à fournir de l'assistance, tandis que des réseaux où l'on ne croit pas obtenir de l'aide peuvent en fournir, ce qui est le cas de plusieurs réseaux à liens faibles; en d'autres termes, le soutien peut être acquis dans tous les types de réseaux, qu'ils soient à liens tissés serrés ou à liens mi-serrés, à condition qu'ils soient actifs ou qu'ils soient en mesure de dispenser un soutien. Les types d'assistance varient également d'un réseau à l'autre. Dans l'un de ses ouvrages sur les réseaux, Wellman (1979) juge préférable de ne pas se concentrer exclusivement sur les liens dits de solidarité, c'est-à-dire les liens forts, car

cette perspective occulte les services supplémentaires recueillis chez d'autres points d'émergence. À cet égard, Boissevain (1979) et Milardo (1988) perçoivent les liens miserrés comme une source active d'échanges interpersonnels, croyant même possible d'obtenir du soutien dans des réseaux où évoluent des individus qui ne partagent pas les mêmes intérêts. Pour ces deux auteurs, les liens communautaires sont toujours aussi vivaces, quoique les formes de sociabilité sont différentes (Capra, 1983; Maffesoli, 1988; Javeau, 1986).

Certains auteurs, en particulier, Deroy-Pineau (2000) qui cite Burt (1995), mettent en évidence les capacités mobilisatrices des réseaux qui servent à contrer les pressions structurales exercées par la société: «...une réalité sociale en tant que système de contacts informels unissant de multiples possibilités de mobilisation de ressources entre individus et groupes qui permettent de réagir face aux contraintes pesant sur les acteurs. ».

Poursuivant sur les réseaux, les lignes qui suivent seront consacrées aux éléments qui composent ces groupes, aux dimensions habilitantes et contraignantes qui affectent les échanges, de même qu'aux effets de l'établissement sur les réseaux des partenaires. Ensuite, les deux composantes des réseaux, soit les liens forts (réseaux de parenté et d'amis) et les liens faibles (réseaux formels et informels) feront l'objet d'une synthèse explicative.

#### Les éléments constitutifs des réseaux

Pour reconnaître un réseau comme tel, il importe de prendre appui sur ses éléments interactionnels et structurels (Boissevain, 1974a). Du point de vue interactionnel, les éléments suivants sont à considérer: a) la « multiplexité » qui tient à un réseau composé de mailles multiples (*multi stranded*) où une relation couvre plusieurs rôles et plusieurs échanges, tandis qu'une relation entre deux personnes, basée sur un seul rôle est désignée comme « uniplexe » ou à maille simple (*single stranded*); b) le contenu de la

relation, c'est-à-dire la nature des échanges, l'aspect émotionnel et les confidences échangées entre les individus; c) le mouvement directionnel des échanges découlant de relations symétriques et asymétriques, l'asymétrie se rapportant à des différences ayant pour origine le statut social ou la position hiérarchique; d) la fréquence et la durée des interactions qui fournissent la mesure qualitative de la relation.

Les critères structurels se présentent ainsi: (1) la taille du réseau, autrement dit, les contacts directs avec des individus (premier niveau), de même que les contacts indirects avec d'autres individus (second niveau) par l'intermédiaire des individus appartenant au premier niveau. Les amis des amis font partie de la deuxième catégorie; (2) la densité, soit l'importance et la fréquence des communications dans le groupe; (3) la centralité, qui permet d'accéder à tous et à chacun des membres du réseau, constitue un critère d'efficacité dans la transmission de l'information; (4) les agrégats dont les membres sont plus proches entre eux qu'avec les autres membres du même réseau (Boissevain, 1985). Sous ce rapport, Deroy-Pineau (2000) mentionne que la *densité* et la *centralité* qui prennent leur source dans les connexions ou les contacts, composent les deux concepts fondamentaux des réseaux. Pour Wellman (1979 : 1222), la fréquence des contacts chez les intimes et le degré de l'intimité sont les facteurs les plus aptes à engendrer un soutien, l'efficacité de l'entraide étant tributaire de la force ou de la faiblesse des liens. Wellman (1981) indique que la densité des réseaux tricotés serrés des personnes solidaires qui détiennent peu de pouvoir - on pense ici aux classes populaires - permet à leurs membres de rehausser leur habileté à contrôler les ressources internes dont ils disposent. Toutefois, cette frontière limite leur capacité d'acquérir des ressources additionnelles dans l'environnement externe. Quant à la centralité, elle permet à un individu d'établir de nombreuses connexions par suite de son rôle dominant. Dans les familles, par exemple, où la densité est importante, la mère reste le personnage central, en plus de détenir un statut hiérarchique élevé (Fortin 1987; Lemieux, 2000). Bien qu'une sœur ou un frère puissent occuper une place centrale, ils n'ont pas le même poids stratégique que leur mère. C'est dire

l'influence de celle-ci dans la distribution des ressources aux membres de la famille. En ce qui a trait aux appareils, c'est-à-dire les réseaux des grandes organisations, bien que la centralité place une personne au sommet de la hiérarchie, ce n'est pas nécessairement le fait des autres réseaux, comme nous venons de l'expliquer dans le cas de la famille.

Deux autres caractéristiques sont inhérentes aux réseaux. La première, au dire de Lemieux (1999) qui se réfère à Simmel (1955) se distingue par des rapports d'identification ou de différenciation. L'identification constitue le sentiment d'appartenance à un groupe, ce qui est le cas, en particulier, dans une famille, tandis que la différenciation s'apparente à l'indifférence, comme cela peut se produire dans le marché du travail entre certains collègues.

Comme l'a souligné Lemieux (2000), les réseaux peuvent être complets et incomplets. Dans les réseaux complets, les membres établissent des connexions directes. Par exemple, dans les réseaux familiaux et amicaux, les membres ont des liens directs entre eux, et c'est d'ailleurs ce qui permet une mobilisation rapide. Dans les réseaux incomplets, les membres communiquent entre eux par l'intermédiaire d'un relais (Lemieux, 2000).

Dans la dynamique des réseaux se retrouvent aussi la mise en commun et la mise en ordre des ressources. Par exemple, les groupes tissés serrés mettent en commun les ressources qu'ils possèdent pour le bénéfice de leur propre groupe. Si la majorité des réseaux oeuvrent pour le bénéfice de leur milieu interne en mettant en commun leurs ressources, il n'est pas possible qu'un réseau soit totalement fermé à l'environnement externe (Lemieux, 2000). Il y a cependant des réseaux qui sont repliés sur le milieu interne, comme des familles centrées sur elles-mêmes ou des cliques d'amis, de sorte que leurs rapports avec l'environnement externe restent limités. De même, on sait déjà que les familles qui ont peu de pouvoir social ont l'habitude de rester centrées sur les liens de parenté tissés serrés afin de mieux contrôler les ressources disponibles

(Wellman et Wortley, 1979; Wellman, 1981; Dandurand et Ouellette, 1992). Certains réseaux mettent en commun leurs ressources pour le bénéfice de milieux externes; c'est le cas des fonctionnaires qui collaborent dans le but de dispenser des services à la population. Les services gouvernementaux s'occupent également de la mise en ordre des ressources afin de les distribuer à l'environnement externe. Il en est de même pour les organismes privés, parfois subventionnés, qui organisent des levées de fonds pour soutenir les démunis. Dans tous les réseaux, la communication joue un rôle primordial (Lemieux, 2000).

#### Les échanges dans les réseaux : dimensions contraignantes et habilitantes

Il faut ajouter que les rapports transactionnels dans les réseaux sont sujets à des contraintes de diverses sources. Des facteurs biologiques, physiques, culturels et sociaux ont un impact sur la structure du micro-environnement des relations personnelles. Les réseaux influencent la personnalité des individus, tandis que ceux-ci influencent réciproquement les réseaux (Boissevain, 1974a; Simmel 1999). L'éloignement affecte aussi les échanges qui deviennent moins fréquents. D'ailleurs, Boissevain (1985) l'a souligné: les réseaux sont influencés par le lieu résidentiel et l'environnement, même si pour lui, la distance ne modifierait en rien l'affection entre les membres d'une même famille car la durée du contact est plus importante, dans ce cas, que la fréquence de l'interaction. D'autre part, les relations familiales sont asymétriques, de sorte que l'allocation des ressources entre les membres reste arbitraire. Dans un groupe familial, on choisit la personne apparentée que l'on désire fréquenter (Fortin, 1987; Charbonneau, 1993). Parfois même, dans le cas de certaines femmes, la parenté est supplantée par des amies; celles-ci deviennent souvent plus intimes que deux sœurs ou deux belles-sœurs (Fortin, 1987).

Outre ces traits particuliers, la mouvance des réseaux constitue un autre aspect des interactions (Wellman, 1981; Fortin, 1987; Deroy-Pineau, 2000). Fortin (1987: 213) attribue les changements dans les réseaux à des ruptures amoureuses, des



déménagements, un retour aux études, des querelles familiales et des décès, en particulier ceux des grands-parents. Wellman (1981 : 180) l'explique ainsi : « The contents of ties change over time, as socially and physically mobile persons slough off old ties, gain new ones and transform existing relationships. ». Dans la présente recherche, les couples sont intégrés à plusieurs réseaux personnels. Lorsqu'un individu se marie ou s'établit en couple, il s'intègre à de nouveaux groupes au détriment de ses anciens réseaux. Il doit, comme le souligne Boissevain (1974a), restreindre ses fréquentations de célibataire pour se consacrer à sa vie familiale, ce qui réduit automatiquement son cercle d'amis et de connaissances. Toutefois, Wellman et Wellman (1992) et Wellman (1992a et 1992b) présentent la chose sous un jour plus favorable. À leur avis, les contraintes maritales sont atténuées par la participation au marché du travail qui permet de s'éloigner du foyer pour plusieurs heures, et l'inverse, c'est-à-dire le repli sur la famille lorsque le marché du travail devient trop pesant. Cette remarque des auteurs donne un aperçu de la versatilité du soutien, lequel bascule d'un réseau à l'autre, en cas de besoin. Pour sa part, Boswell (1969) estime que si le mariage ferme certains réseaux, il permet du même coup de nouvelles interactions. De plus, les liens dormants d'un réseau jadis actif peuvent être réactivés à la faveur des circonstances. Par exemple, c'est par le truchement de la naissance des enfants que des liens de parenté moins actifs retrouvent leur énergie. La mobilité sociale et le déplacement géographique entraînent également des changements qui conduisent les individus à négliger leurs anciens réseaux à la suite de la création de nouveaux liens. La mouvance est la caractéristique dont se sert Wellman (1981) pour démontrer que l'appartenance à plusieurs réseaux permet de surmonter un problème que l'on ne peut résoudre lorsqu'un réseau particulier n'est plus en mesure de déployer des mesures d'assistance. À son avis, le soutien est une contingence et non une relation fixe.

Évidemment, les couples n'appartiennent pas tous à de multiples réseaux, l'intégration étant conditionnelle à une série de facteurs que nous tenterons d'élaborer. Granovetter

(1973, 1995) et Wheeldon (1975) indiquent que la personnalité affecte les contacts émotionnels et par conséquent, la capacité de participer à des groupes interreliés, pendant que Granovetter (1973, 1995) et Kapferer (1975) font référence à la situation sociale, laquelle rétrécit ou agrandit le champ d'action d'un individu. En plus des influences d'ordre biologique, par exemple le sexe ou le vieillissement, les membres des réseaux sont soumis à des contraintes environnementales, biologiques, physiques, résidentielles, climatiques, culturelles, sociales et idéologiques. Boissevain (1974a), Dandurand et Ouellette (1992) ainsi que Lemieux (2000) évoquent les tensions dans des groupes de parenté qui restreignent les échanges, en particulier les querelles et les ruptures. Au sujet des contraintes climatiques, Boissevain (1974a) souligne que les températures froides empêchent les interactions entre les individus. En hiver, peu de gens sortent de leur demeure pour socialiser; ils attendent la saison estivale pour entreprendre des conversations avec les voisins. À l'opposé, les individus qui habitent dans les pays chauds doivent sortir de leur maison pour bénéficier d'un air plus frais; une fois dans la rue, ils échangent et discutent ensemble, et cela, même tard le soir comme en Espagne.

L'appartenance à un réseau entraîne des conséquences sur le comportement individuel de même que sur plusieurs aspects de la personnalité des membres. Dans une structure locale comme les réseaux familiaux des deux conjoints, ceux-ci ont peu de contrôle sur le réseau de leur partenaire. De plus, l'adoption forcée du réseau familial de l'autre conjoint est apte à influencer les partenaires toute leur vie, particulièrement lorsque des enfants naissent au cours de la vie maritale (Milardo, 1988). En cas de divorce, la présence des enfants rend difficile, voire même impossible, la rupture des interactions avec le conjoint.

Le meilleur réseau que l'on puisse retracer, du point de vue de l'efficacité, c'est celui où tous les membres se connaissent entre eux et communiquent ensemble au moyen de



connexions directes, chacun des membres ayant également des liens multiples dans divers autres réseaux (Kapferer, 1975).

Nous savons que les individus qui s'établissent en couple appartiennent déjà à des réseaux qui sont composés d'amis d'enfance, de camarades d'études, de collègues de travail, et le reste. L'établissement des conjoints va permettre à ceux-ci d'ajouter des liens à ceux qu'ils possèdent déjà. C'est aussi le phénomène de la mouvance des réseaux, abordé précédemment, qui se manifeste ici.

#### L'établissement des couples : des changements dans les réseaux

En vertu de l'alliance créée par le mariage ou l'union de fait, le réseau de parenté de la femme s'intègre au réseau de parenté de l'homme et *vice versa*, chaque conjoint devenant le relais au moyen duquel les contacts se mettent en place avec la parenté de l'autre conjoint. Des connexions s'établissent avec les membres de la parenté du couple: beaux-parents, beaux-frères, belles-sœurs, oncles, tantes, etc. La diversification des contacts se poursuit en *continuum* lorsque les membres de la famille nucléaire forment des liens avec des groupes autres que la parenté, parmi lesquels les voisins, les amis, les camarades ou les connaissances. Les rôles occupés par les membres de la famille nucléaire contribuent également à la formation de nouveaux réseaux, comme c'est le cas pour l'intégration scolaire, la participation au marché du travail ou l'implication dans des activités locales. Dès que les liens sont consolidés, l'information qui est au cœur du concept de réseau commence à circuler, ce qui entraîne l'échange de ressources telles que des biens, des services, des renseignements, du soutien moral ou toute autre forme d'assistance.

Comment les couples, nouvellement installés s'intègrent-ils à leur environnement externe? Un certain nombre de stratégies se mettent en place dès l'installation. Des relations sont d'abord créées dans le voisinage, ou bien on s'installe dans un quartier où habitent des relations latentes, notamment, des amis ou des connaissances, offrant ainsi

l'occasion de les réactiver (Fortin, 1987). Lors de l'emménagement du couple qui s'intègre à des groupes dans le voisinage ou dans un lieu de travail, il arrive que les relations avec la parenté soient négligées ou désactivées. Cependant, les liens avec la parenté sont rarement coupés, même en cas de querelle. Dans le cas d'un déménagement en région éloignée, les couples activent tous les liens familiaux potentiels à cet endroit, à commencer par les plus proches: les frères et les sœurs, les cousins et les cousines jusqu'aux oncles et tantes. S'il n'y a pas de parenté ou d'amis dans le nouvel environnement, des réseaux alternatifs démarrent à partir du voisinage (Fortin, 1987). Des activités comme le sport, le militantisme et le bénévolat offrent l'occasion d'intégrer des réseaux ou à élargir ceux qui existent déjà. C'est le cas d'une personne qui, par la pratique d'un sport, côtoyait chaque semaine 150 individus dont faisaient partie non seulement ses amis et quelques membres de la parenté, mais aussi les amis des amis de même qu'une panoplie de connaissances dans le quartier (Fortin, 1987).

Adhérer à des associations ou des groupes populaires suscite aussi la création de nouvelles alliances pour les parents, lesquelles deviennent parfois intimes. Le marché du travail participe au même mouvement; parmi des collègues ou d'anciens collègues de travail, qualifiés de groupes à liens faibles, une professionnelle y a recruté son meilleur ami, son mari et son amant (Dandurand et Ouellette, 1992). Nous avons déjà évoqué le phénomène de la réactivation des réseaux à liens faibles. Granovetter (1973, 1995) fait mention d'une rencontre fortuite entre deux individus qui ne s'étaient pas vus depuis 25 ans; à cette occasion, le premier a fourni au second une référence pour un emploi.

Pour revenir aux conjoints, ils en viennent, graduellement, à partager les mêmes activités et intérêts. En effet, les deux partenaires ont tendance à délaisser les réseaux auxquels ils appartenaient avant leur union au profit de leurs amis communs dont la majorité forment aussi un couple (Fortin, 1987; Wellman et Wellman, 1992; Julien, 1996). Dans le contexte matrimonial, les amitiés seraient plutôt des liens complémentaires ou une extension des relations maritales (Riley, 1990; Wellman,

1992a), si l'on considère ces liens dans la perspective de l'entraide. Les réseaux des femmes au foyer et des mères-travailleuses affichent une nette différence, établie par Dandurand et Ouellette (1992). Nonobstant les réseaux de parenté, les femmes au foyer évoluent dans des réseaux d'amitié constitués de connaissances dans le quartier ou d'amies d'enfance. Des réseaux de connaissances démarrent aussi à travers les activités des enfants. Les réseaux des mères-travailleuses gravitent dans leur milieu de travail, bien que cela ne les empêche pas de tisser des liens dans le quartier lors d'une maternité ou d'une période de chômage. Abstraction faite de la parenté, les hommes possèdent peu de réseaux d'amis intimes et de rares confidents. À part leur conjointe, ils se tournent plutôt vers une sœur ou une ex-conjointe pour livrer leurs états d'âme. Souvent, les conjoints fréquentent des amis qui forment également un couple, du même milieu social et avec lequel ils partagent des affinités (Dandurand et Ouellette, 1992; Julien, 1996). Si le couple a des enfants, cette situation influence aussi les réseaux des parents.

#### *La naissance des enfants et l'augmentation des réseaux*

Tel que souligné par Dandurand (1992), les fonctions affectives prennent une place accrue dans la famille. Dans la complexité des relations du tissu urbain, le lien d'amour envers l'enfant devient plus important que le lien du sang. L'éducation familiale s'exerce selon des modèles moins autoritaires et plus permissifs. De plus, les enfants d'aujourd'hui, devenus adultes, n'ont plus à attendre le décès de leurs parents pour toucher une donation. En effet, la pratique des donations entre vifs est largement répandue pour faciliter l'installation des couples. Cependant, si la chose est vraie pour les classes moyennes et en milieu aisé, les classes populaires ne peuvent se permettre de telles donations à leurs enfants.

Malgré l'amélioration du sort des enfants, ceux-ci, touchés par les ruptures d'union doivent se préparer très tôt à une composante des sociétés contemporaines, soit des déplacements et des réinstallations. L'adaptation à de nouveaux modèles de famille,

soit les familles à parent unique et les familles recomposées fait partie des réalités que devront affronter les enfants (Dandurand, 1992). Les adultes sont également touchés par la mobilité qui est une des composantes de la société moderne: mobilité professionnelle, mobilité sociale et mobilité géographique.

La naissance des enfants représente le deuxième événement important qui encourage l'entraide, en plus de l'aide reçue lors de l'établissement, et au premier degré, dans le réseau de parenté. La mère reçoit de la parentèle des cadeaux, des vêtements, des meubles et de l'argent. Elle profite aussi de leur assistance au moment des relevailles, surtout en milieu populaire (Dandurand et Ouellette, 1992). Les autres couples qui ne peuvent recevoir une aide soutenue ou adéquate de la parenté lors de la naissance des enfants augmentent leurs réseaux de connaissances en fréquentant des organismes qui dispensent des cours prénataux de même qu'une assistance postnatale. Le gardiennage régulier des enfants par la parenté semble plus rare, du moins dans les quartiers montréalais. Les auteures évoquent une aide matérielle légère et un gardiennage épisodique de la part des grands-parents. Par contre, la venue d'un enfant permet d'ajouter des réseaux à liens faibles qui peuvent devenir éventuellement des liens forts.

Il se trouve, en effet, que la création de nouveaux réseaux relève souvent des enfants. Ceux-ci établissent des connexions avec les voisins en circulant d'une maison à l'autre (Fortin, 1987; Dandurand et Ouellette, 1992). L'éventualité se dessine, vu l'appartenance des voisins à des réseaux d'amis et de parents qui leur sont propres, de nouer de nouveaux rapports par leur entremise. De plus, des relations d'amitié se tissent souvent avec les gardiennes des enfants. Des femmes qui faisaient appel à une gardienne ont développé des liens d'amitié avec celle-ci au fil des années au point d'en faire leur confidente privilégiée (Fortin, 1987). L'auteure mentionne aussi la participation à un comité scolaire, à des loisirs ou à des activités enfantines qui augmente les contacts avec d'autres parents.

Aucune recherche antérieure n'a été retracée sur les réseaux des enfants, à partir de leur point de vue, du moins dans notre discipline. Nous savons d'ores et déjà qu'ils sont *a priori* composés d'amis du même âge et de membres de la parenté, adultes et enfants. Cependant, les enfants font également partie d'un ou de plusieurs réseaux de connaissances; les réponses des parents aux questionnaires indiquent, en effet, que les enfants fréquentent des organismes, entre autres, les Centres de la petite enfance, les centres de loisirs, les centres sportifs du quartier, les bibliothèques et les camps de vacances. Les enfants s'intègrent également à des réseaux à liens faibles composés d'adultes et d'enfants du fait qu'ils accompagnent leurs parents dans des activités organisées par des associations familiales. Les réseaux d'enfants exercent une influence sur les habitudes de consommation des parents. En effet, les habitudes enfantines véhiculées par ces réseaux obligent fréquemment les parents à orienter leur consommation dans la même perspective en termes de jouets, de vêtements, d'appareils électroniques, d'aliments, de livres, et ainsi de suite (Dandurand, 1992).<sup>1</sup> Les répondants et répondantes dans notre enquête soulignent que les réseaux d'enfants sont importants dans le quartier où ils décident de s'installer, puisqu'ils permettent à leur propre enfant de nouer des relations avec ses pairs. L'intégration à ces réseaux est essentielle dans le cas des enfants uniques dont les parents redoutent l'isolement. De même, la vigilance des parents s'impose quant à la qualité de ces réseaux à cause de l'influence de ceux-ci sur la personnalité de leur enfant, comme l'ont indiqué nos informateurs et informatrices. Les parents portent similairement un intérêt soutenu aux infrastructures réservées aux enfants dans le quartier, par exemple, l'école, le parc, le centre de loisirs ou autres installations, qui doivent correspondre à leurs attentes et aux besoins des enfants, d'autant plus qu'il s'agit là également de réseaux auxquels leurs enfants seront intégrés pendant une longue période. La sécurité est importante pour eux: la plupart des parents de notre enquête habitent un quartier tranquille, dans un secteur où le trafic automobile est restreint.

---

<sup>1</sup> Et un renseignement personnel, obtenu d'un enfant.

En définitive, les réseaux d'enfants influencent les décisions des parents dans plusieurs domaines, tout en permettant à ceux-ci d'augmenter leurs propres réseaux à travers les activités ou les intérêts de la progéniture. Comme le disait un de nos informateurs: « Les enfants, c'est une communauté. »

Venons-en maintenant aux types de relations analysées dans notre étude. Il nous faut rappeler l'existence, dans les réseaux, de *liens forts* ou tissés serrés et de *liens faibles* ou mi-serrés. Commençons par les liens forts ou intimes composés de réseaux de parenté et de réseaux d'amis ou d'amoureux.

#### Les liens forts

Pour fixer la compréhension dans sa totalité, disons d'abord que les liens forts et les liens faibles peuvent être positifs ou négatifs. Il peut également y avoir des liens mixtes qui soient positifs et négatifs à la fois. Au dire de Lemieux (2000), les liens familiaux, amicaux, de camaraderie ou amoureux traduisent des liens forts. Les liens forts doivent posséder, selon Wellman et Wortley (1990) au moins deux des critères suivants, à savoir, 1. l'intimité des rapports entre les partenaires; 2. la liberté de choisir l'adhésion à ce type de lien; 3. les interactions des partenaires dans différents contextes sociaux. Deux remarques à ce sujet: dans le lien de parenté, le deuxième critère, c'est-à-dire la liberté de choix existe plus ou moins dans la cellule familiale restreinte (père, mère, enfants), mais elle existe entre les membres de la parenté hors de ce cercle car la fréquentation de certains membres de la parenté est souvent basée sur des affinités; pour les autres liens intimes, comme les liens d'amitié ou les liens amoureux, les trois critères peuvent s'appliquer. Précisons également, bien que le sujet soit rarement abordé dans les recherches, que les services sexuels consensuels obtenus en dehors du couple conjugal sont considérés comme une forme de soutien, et les personnes qui dispensent ces services font partie des réseaux à liens forts ou intimes des récipiendaires (voir le questionnaire de Wellman, 1981).



### *Les réseaux de parenté*

Par ordre d'importance, c'est la parenté qui constitue le groupe à liens forts par excellence, à condition que les relations soient positives et actives. Les auteures Dandurand et Ouellette (1992: 176) font observer que les liens de parenté les plus actifs dans la société moderne sont représentés par le père, la mère, les frères, les sœurs, les enfants, les grands-parents, leurs substituts éventuels, leurs conjoints et leurs enfants. Les rapports sont asymétriques dans la parenté. Ils peuvent être symétriques entre certains adultes, comme deux beaux-frères ou deux belles-sœurs, les mères et les pères de chacun des conjoints, mais ils ne le sont pas entre les parents et les enfants, l'aîné et les autres germains et parfois, entre une épouse et son mari, en particulier les épouses qui vivent dans une situation de dépendance économique. Les liens de parenté sont généralement des liens durables, au-delà des conflits ou de l'éloignement, sauf dans le cas des alliés dont le lien ne survit pas à un divorce. Les liens de parenté forment un système de relations d'identité et d'appartenance, en plus d'être la source d'un soutien informel basé sur l'amour, la solidarité et l'obligation légale. Ce soutien varie selon les milieux sociaux et les ethnies. Pour ce qui est des milieux sociaux, en milieu populaire, les liens de parenté actifs sont prédominants, parfois exclusifs (Dandurand et Ouellette, 1992: 180). Dans la classe moyenne, les réseaux sont partagés entre des liens de parenté moins denses et des réseaux formés d'amis et de voisins. Dans les classes plus aisées et plus scolarisées se retrouvent des liens diversifiés et à une plus grande distance géographique que dans les autres milieux sociaux. Les familles aisées fréquentent rarement leur parenté qui reste cependant un important groupe de référence. Elles s'entourent davantage d'amis et de collègues de travail (Dandurand et Ouellette, 1992: 180). Pour ce qui est des ethnies, les immigrants dont seule une répondante est récemment intégrée à l'emploi, sont intégrés à divers réseaux d'entraide. Ils privilégient des sociabilités via le réseau *Internet* avec la parenté et les amis qui demeurent encore

dans leur pays d'origine, ou avec de nouveaux amis de la même ethnie dans le pays d'accueil qui ont des pratiques communautaires similaires aux leurs.

Le réseau de parenté s'articule autour d'un système de connexions directes et par la fréquence des rencontres (Lemieux, 1999). Les connexions se font en personne, au téléphone, par des cartes d'invitation et des visites surtout lorsque les résidences sont rapprochées (Dandurand et Ouellette, 1992). À rebours de la déclaration de Lemieux (2000) dans le sens que les liens dans le réseau de parenté sont habituellement symétriques, nous croyons qu'ils sont asymétriques. Le traitement spécial réservé aux parents lors des fêtes nous en fournit un exemple, entre autres (Charbonneau, 1993). Les connexions indirectes, le plus souvent au moyen d'un intermédiaire, facilitent le repérage d'un individu. Pour les événements heureux comme les naissances, les mariages, l'accès à la propriété, la famille organise rapidement la circulation des biens et services. Il en va de même pour les événements malheureux comme une maladie, une mortalité, un divorce, etc. Les liens dans le réseau de parenté sont entretenus par un système de rencontres sporadiques lors des fêtes, des mariages, des baptêmes, des premières communions, des noces d'or, des funérailles et autres événements (Fortin, 1987; Lemieux, 2000); ces réunions consolident le sentiment d'appartenance au groupe, lequel construit l'identité fondamentale des individus. Les cadeaux sont particulièrement importants à ces occasions. Les auteurs indiquent cependant que dans la vie quotidienne, l'aide des amis et des voisins est plus importante que celle de la parenté, à cela près qu'elle est moins fiable. Pour l'accès à la propriété résidentielle, l'aide monétaire provient des parents, tandis que l'assistance en nature vient plutôt des amis (Barakatt, 1999).

Mentionnons, à cet égard, une particularité inhérente aux liens négatifs forts dans la famille, à savoir l'exigence de groupabilité (Lévi-Strauss, 1945). Malgré les liens négatifs entre deux frères, par exemple, ces derniers vont s'allier positivement s'il arrive que le réseau soit menacé par un étranger, les liens du sang reprenant alors leur préséance. Quant à la parenté étendue (tantes, oncles, cousins, cousines, etc.), ces liens

sont habituellement les moins actifs et les moins supportants dans les réseaux (Wellman et Wellman, 1992).

Le soutien de la part des parents est souvent associé à une sorte d'automatisme. Les enfants adultes considèrent l'aide de leurs parents comme due, étant confortés par la certitude de pouvoir compter sur eux à tout moment (Déchaux, 1990). Le processus de l'assistance renferme non seulement une valeur symbolique, mais aussi une valeur utilitaire qui varie selon les individus (Duval, 1997; Marmot et Wilkinson, 2006). L'aspect utilitaire se manifeste par des dons en argent, principalement, alors que les cadeaux s'apparentent à la valeur symbolique de l'échange qui sert à entretenir et à maintenir le lien social.

Par moments, le soutien fait l'objet de significations qui paraissent incompréhensibles. Comment expliquer, en effet, que certains couples des classes populaires, qui reçoivent peu d'assistance de leur parenté, jugent tout de même la famille comme la source de soutien la plus importante? Pourquoi les couples de quartiers aisés privilégient-ils des formes de soutien en dehors de la parenté, bien que la parenté demeure leur référent central? (Dandurand et Ouellette, 1992). Alors que les personnes appartenant aux classes populaires et moins favorisées se méfient des services dispensés par les organismes gouvernementaux, pourquoi les personnes des milieux favorisées se sentent-elles à l'aise dans le même contexte? (Dandurand et Ouellette, 1992). Les significations qui sont attribués par les acteurs sociaux au soutien relèvent des représentations sociales (Javeau, 1986; Jodelet, 1994; Berger et Luckman, 1996).

Il faut ajouter qu'en dépit de l'énergie mobilisatrice du réseau familial en cas d'urgence, l'assistance est davantage concentrée dans les relations parents/enfants (Lemieux, 2000). Disons de nouveau que ce groupe n'est pas un réseau *per se*, mais plutôt un groupe relationnel (Simmel, 1999), du moins aussi longtemps que les enfants habitent avec leurs parents. Lorsque les enfants adultes s'établissent en couple et se retrouvent dans un

environnement extérieur à la famille nucléaire immédiate, les parents, de même que les germains et leurs conjoints deviennent des membres de leurs réseaux personnels. Dans les réseaux de parenté, les ressources sont moins nombreuses à cause du faible nombre des participants.

Nous l'avons déjà dit, ce sont les femmes qui occupent le point central des réseaux de parenté, comme le soulignent avec justesse Fortin (1987: 66) et Lemieux (2000). Elles entretiennent les relations familiales, autant du côté de leur parenté que du côté de la belle-famille. D'après Fortin (1987), la communication, qui active et entretient les réseaux, est alimentée par les femmes (grand-mères, mères, filles, sœurs, belles-sœurs) jamais par les hommes (grands-pères, pères, fils, frères, beaux-frères). Or, Dandurand et Ouellette (1992: 185) nuancent cette affirmation en soulignant que les hommes participent de près ou de loin aux appels téléphoniques, aux visites, aux discussions et aux décisions avec des proches, « même s'ils ne sont pas les animateurs ou les instigateurs des échanges ».

Le second groupe à liens forts est constitué d'amis (amies) et d'amoureux (amoureuses). Cependant, en l'absence de documentation sur la dynamique des réseaux amoureux, nous nous bornerons à décrire les réseaux d'amitié.

#### *Les réseaux d'amitié*

Il s'agit du second groupe composé de liens forts, lesquels, au contraire de la parenté immédiate, sont choisis volontairement. Les rapports sont généralement symétriques entre les partenaires. Ils sont basés sur la confiance, le réciprocité, la sympathie ou les affinités, et non sur le devoir et l'obligation d'entraide comme c'est le cas dans la parenté. Il s'agit cependant de rapports vulnérables qui peuvent être rompus en cas de conflit, ce qui n'est pas le cas nécessairement pour la parenté (Dandurand et Ouellette, 1992; Lemieux, 2000). De plus, les amis étant moins impliqués émotionnellement et affectivement que les parents sont mieux habilités à fournir des conseils de manière objective dans

certaines situations. Il est difficile dans les réseaux d'amitié d'établir la même densité de rapports réciproques qui existent dans la parenté. On attend moins de leur part que de la famille, tandis qu'on accepte ce qu'ils sont prêts à offrir. En même temps, les jugements de valeur sont moins prononcés dans l'amitié que dans le rapport familial. Comme les liens de parenté, ils forment une source de soutien informel.

Wellman et Wellman (1992) soulignent que les réseaux d'amitié sont distincts des réseaux de parenté. Bien que les liens soient forts entre un partenaire et son réseau d'amis, ils ne peuvent pas être tissés serrés, à moins qu'il y ait des liens et des interactions entre les amis eux-mêmes (Wellman et Wellman, 1992).

Une esquisse des réseaux d'amitié a été tracée par Dandurand et Ouellette (1992), ainsi que Fortin (1987). Même si les partenaires prodiguent davantage une assistance morale et affective que matérielle, il a été démontré qu'ils peuvent être particulièrement actifs lors de l'accession à la propriété (Barakatt, 1999).

Il importe toutefois de mentionner que la définition de l'intimité varie d'un point de vue phénoménologique, autrement dit, par rapport à la définition personnelle d'un individu, de même que d'un point de vue social quant au contenu de l'interaction. Il est apparu à Milardo (1988) que les hommes et les femmes avaient des critères différents pour évaluer l'intimité. De plus, il arrive que les liens d'amitié qu'on dit « intimes » ne le soient pas; il s'agit plutôt d'amitiés dites spécialisées, chacune ayant une fonction propre. Ce serait la même chose, à notre avis, pour les liens amoureux. Si on interprète correctement la pensée de Milardo (1988), la personne intime doit être capable de fournir toutes les formes de soutien, un peu comme le ferait un conjoint ou une conjointe. Et il faut convenir avec l'auteur qu'il est exceptionnel de trouver un ami ou une amie qui soit en même temps un compagnon social ou une compagne sociale, un confident ou confidente, et la source d'une aide matérielle ou symbolique. Spécifions que les relations entre intimes ou très proches ne sont pas toujours



affectueuses, notamment, les prisonniers qui partagent la même cellule ou les époux qui se détestent (Javeau, 1986: 214).

Les liens forts ayant été exposés, il s'agit maintenant de faire le même exercice pour les liens faibles ou non intimes qui sont divisés en deux composantes, soit les réseaux informels et les réseaux formels.

### Les liens faibles

Les liens faibles ou mi-serrés sont des liens non intimes qui peuvent être formels ou informels, comprenant aussi bien des individus seuls que des groupes d'individus (associations, clubs, etc.) On les qualifie alors de *connaissances*. Les critères d'appartenance aux réseaux à liens faibles sont les mêmes que pour les réseaux à liens forts, hormis l'intimité des rapports entre les partenaires. Leur capacité mobilisatrice est moindre que dans les réseaux de parenté et d'amis, à l'exception de certains réseaux formels proches de la collectivité, soit les groupes communautaires.

### *Les réseaux informels*

Sous le rapport des liens faibles, rappelons que ceux-ci sont identifiés à des connaissances. Bien que les réseaux auxquels appartiennent les individus possèdent souvent un noyau tricoté serré, composé de parents proches et d'amis intimes, ils sont mi-serrés ou faibles dans l'ensemble. Selon une enquête menée par Wellman et Wellman (1992), les personnes que nous voyons le plus souvent sont des non intimes, habituellement des collègues de travail et des voisins. Nous avons recensé quelques connaissances jusqu'à présent. En rappel, elles se retrouvent parmi les parents éloignés, les voisins non intimes, les camarades, les confrères ou les ex-confrères d'étude, les collègues ou les ex-collègues de travail, les membres d'organisations volontaires comme les syndicats, les clubs sportifs, les clubs sociaux, les associations paroissiales, les associations syndicales, les groupes communautaires, en somme, ceux que l'on voit



rarement ou ceux que l'on voit souvent, mais qui demeurent généralement des non intimes. Les voisins de chalet sont aussi mentionnés comme étant des connaissances (Fortin, 1987; Dandurand et Ouellette, 1992).

Les liens sont de faible intensité avec les personnes ou les groupes que nous venons d'énumérer (Lemieux, 2000). Le principal soutien dispensé par les connaissances est composé de petits échanges à court terme et de dépannage - ce qui est généralement le cas des voisins - d'informations, de références, de conseils, d'échanges de points de vue, d'écoute attentive ou toute autre forme de soutien moral (Roberge, 1985; Fortin, 1987; Wellman et Wortley, 1990). Celles-ci s'entraident sans en ressentir l'obligation, comme c'est le cas dans la famille; l'assistance est plutôt fondée sur la sympathie qu'elles nourrissent depuis longtemps à l'égard d'un individu (Granovetter, 1973, 1995; Dandurand et Ouellette, 1992). Dans le cas des anciens amis, les interactions sont, évidemment, peu fréquentes. Wellman et Wellman (1992) indiquent que les interactions avec les connaissances peuvent être fréquentes tout en demeurant non intimes, entre autres, dans le marché du travail ou le milieu scolaire. Ce qui n'empêche pas le développement d'amitiés dans ces groupes. La réciprocité est assez limitée et les relations sont marquées par l'égalitarisme.

Pour sa part, Lemieux (2000) considère les voisins et les collègues de travail comme des intimes puisqu'il les classe dans les groupes à liens forts, de même que les camarades de travail. Or, nous savons que l'intimité n'est pas nécessairement la caractéristique de ces deux groupes. À vrai dire, les liens dans ces groupes sont parfois forts, parfois faibles. Les informatrices de Fortin (1987) départagent les voisins en deux catégories, à savoir les « bons voisins », c'est-à-dire des personnes fiables et amicales que l'on fréquente souvent et les « mauvais voisins », qu'on ne fréquente pas souvent parce qu'ils sont querelleurs ou indifférents. Le même phénomène se produit du côté des camarades de travail où les rapports peuvent être chaleureux ou à l'inverse, marqués par l'indifférence. Toutefois, il est mentionné par Wellman (1981) que même si deux collègues de travail

ne s'aiment pas, ils peuvent échanger d'utiles informations dans les cas où ils doivent interagir fréquemment dans le cadre de leurs fonctions. Dans les deux groupes, la proximité des individus facilite les communications directes, alors que les rapports sont égaux la plupart du temps. D'après les auteurs déjà cités, les biens et services distribués entre voisins consistent en de petits échanges et des coups de main occasionnels dans la vie quotidienne. En ce qui concerne les collègues de travail, leur assistance se partage entre des conseils, des informations, des échanges de points de vue ou toutes autres formes de soutien moral.

En fait, les connaissances sont multiples, tellement qu'il est difficile d'en faire une énumération exhaustive. Ceux qui entretiennent, à l'heure actuelle, ou qui ont entretenu, dans le passé, des rapports avec des individus à liens faibles ne peuvent se les rappeler tous. Des estimations sur le sujet ont démontré que dans les systèmes sociaux occidentaux, 1 000 à 1 500 personnes font partie des connaissances d'un adulte au cours de sa vie (Wellman, 1981; Lemieux, 2000). Si ces personnes étaient rassemblées, elles formeraient une chaîne s'étendant sur plus de deux kilomètres. En comparaison, les réseaux à liens forts de ce même adulte comptent entre 20 à 50 liens significatifs durant sa vie. Évidemment, plus le nombre des connaissances est élevé, plus les chances d'obtenir un soutien sont grandes, car celles-ci possèdent un avantage appréciable par rapport aux réseaux des proches, lequel fut mis en exergue dans la thèse de Granovetter (1973, 1995). Dans sa recherche sur l'emploi, l'auteur a en effet constaté que l'information était davantage à jour dans les groupes à liens mi-serrés, ce qui n'était pas le cas pour les groupes tissés serrés. Par exemple, lorsqu'un membre de la parenté apprend une nouvelle, il la transmet aux autres membres du groupe, de sorte que c'est presque toujours la même information qui est véhiculée d'une personne à l'autre, de façon circulaire. Les nouvelles les plus récentes proviennent de l'environnement externe, un milieu ouvert où évoluent les connaissances qui peuvent aisément capter les dernières nouveautés et à partir de ces informations, permettre l'amélioration des conditions d'existence. Le fait a d'ailleurs été corroboré dans des études subséquentes (Friedkin,

1980; Rogers et Kincaid, 1981). En réalité, les liens positifs faibles peuvent se montrer aussi forts - du point de vue de l'efficacité - et même plus forts que les liens tricotés serrés.

Les connaissances ont ceci de particulier qu'elles sont à la base des liens d'amitié et des liens amoureux parce que ceux-ci prennent leur origine dans les réseaux à liens faibles. Leur importance n'est pas négligeable, si l'on considère le potentiel de soutien que contiennent les liens avec les connaissances. Il ne serait pas superflu de souligner que les liens faibles doivent, comme c'est le cas pour les liens de parenté, être entretenus pour qu'ils se transforment en liens plus vigoureux ou intimes. C'est la répétition des échanges qui engendre les conditions de la confiance et encourage d'autres échanges, et cela se produit par la connaissance mutuelle entre les partenaires (Massimo, Boudon, Cherkaoui et Valade, 2005).

### *Les réseaux formels*

Les autres connaissances sont de type formel. Elles se situent en dehors du réseau personnel. On pense ici aux interactions entre les représentants d'un service gouvernemental et les bénéficiaires, où les relations restent souvent impersonnelles, de même que les relations entre les clients et les experts de diverses disciplines (médecins, avocats, etc.). Pour ce dernier groupe, cependant, même s'il s'agit de contacts formels, il a été établi que beaucoup d'informations personnelles et autres formes de soutien indéterminées sont échangées entre les professionnels et leurs clients qui ont des contacts pendant de nombreuses années, comme c'est le cas pour les médecins de famille. En ce qui a trait aux groupes associatifs et volontaires, c'est dans les groupes communautaires que se retrouvent des liens plus personnels entre les intervenants et la clientèle, même s'il s'agit de réseaux de type formel. Les parents qui fréquentent ces groupes ont aussi l'occasion de se rencontrer pour échanger des formes de soutien de façon informelle.

Si la mobilisation est normalement attribuée aux réseaux tissés serrés, cette supériorité se retrouve également dans certains liens mi-serrés. Il s'agit des groupes qui acquièrent des ressources leur permettant de se lancer dans une action collective. Les changements comme la mondialisation ultra-libérale, la précarité de l'emploi ou les politiques de rationalisation des entreprises incitent des individus à se regrouper pour réclamer des droits, des libertés et des avantages ou maintenir ceux qu'ils possèdent déjà. Les principaux groupes d'action collective sont mis sur pied pour des luttes économiques et politiques. Leurs membres sont recrutés dans les milieux locaux dans un but déterminé, souvent lié à la justice distributive. Ils sont en interaction avec d'autres groupes d'action collective qui n'ont pas nécessairement le même type de revendications. La solution des conflits dépend, entre autres, de la volonté des dirigeants d'être à l'écoute des groupes et de satisfaire leurs besoins, permettant ainsi de réduire les contraintes des systèmes sociaux (Tilly, 1978; Deroy-Pineau, 2000; Giddens, 2005). Ce dernier auteur souligne aussi que le système social est le fruit des interactions entre les acteurs qui créent, par le même mouvement, les propriétés structurelles du système social.

Il convient de souligner également, à cet égard, la capacité mobilisatrice des groupes communautaires spécialisés dans l'aide aux familles. En effet, il a été établi dans notre enquête que l'inscription des parents à des services prénataux et postnataux se fait avec célérité. De même, les organismes sont interreliés, ce qui leur permet d'agir promptement en cas de problèmes majeurs, tels que la violence conjugale, la dépression *post partum* et autres problématiques familiales ou conjugales.

D'après Dandurand et Ouellette (1992: 177), nous nous intégrons à des réseaux à liens faibles presque inconsciemment, sans y réfléchir. On oublie souvent qu'ils font partie de nos vies. En périphérie des réseaux à liens forts, on constate souvent l'utilité des liens faibles lorsqu'une aide essentielle surgit d'une simple connaissance, là où les liens forts et intimes ont fait défaut.

*En résumé, les éléments fondamentaux des réseaux sont la densité et la centralité. Les échanges dans les réseaux comportent des dimensions contraignantes et habilitantes, d'ordre biologique, physique, culturel et social. Les réseaux sont également soumis à une mouvance de nature sociale et géographique. Les partenaires sont influencés par les réseaux et réciproquement. La diversité des rapports que nous venons tout juste d'évoquer correspond à l'ensemble des liens déjà décrits, qui sont formés de réseaux tricotés serrés avec la parenté et les amis proches, en même temps que de réseaux miserrés, ramifiés et multiples.*

Nous convenons que le concept de réseau peut sembler relativement complexe par rapport à la diversité des éléments qui le composent. Retenons-en les principales composantes. Au coeur des réseaux se trouve la communication. Pour communiquer, il faut des connexions et des relais. Une fois le contact établi, l'information circule d'une personne à l'autre ou d'un groupe à l'autre. Les relations positives jouent un rôle important dans l'allocation des ressources, autant morales que matérielles. La centralité d'un individu influence la distribution des ressources, et c'est le cas de la mère, par exemple, dans le groupe familial. La taille d'un réseau, la quantité et la disponibilité des ressources sont également des facteurs positifs, de même que le nombre des réseaux, la diversité des relations dans chacun des réseaux et la fréquence des interactions.

La dynamique des réseaux ayant été élaborée, le deuxième concept est maintenant exposé, soit le soutien, sur lequel repose la problématique de l'assistance aux couples sous étude. De façon générale, le soutien est prodigué aux couples par les proches, constitués par la parenté, les amis ou autres intimes, et les connaissances. Sinon, ils doivent s'en remettre à des organismes d'entraide ou à des personnes rémunérées. Il arrive toutefois que des familles fassent appel à des organismes d'entraide même s'ils bénéficient de l'assistance de leurs réseaux interpersonnels. Une ambiguïté que nous allons clarifier à travers la signification et la portée exacte du soutien.

### 1.3.2 Le soutien

En ce qui a trait aux recherches menées sur le soutien, au Québec, il faut noter celles de Langlois (1977), Sherif, Lopez, Tremblay et Alain (1986), Dandurand et Ouellette (1992), Charbonneau (1993), Julien (1996) et Robichaud (1998). À cela s'ajoutent les études sur l'entraide produites par Roberge (1985), Collard (1999), Saint-Jacques et Chamberland (2000) et Ouellette (2001). Trois études sur les réseaux d'entraide dans la ville de Québec ont été retracées, soit deux publications par Fortin (1986 et 1987) et une autre par Delâge (1987). Une troisième enquête sur des réseaux d'entraide, réalisée par Dandurand et Ouellette (1992) couvrait trois quartiers montréalais. L'assistance lors de l'accès à la propriété résidentielle a également été explorée par Barakatt (1999). Des chercheurs comme Deniger, Gamache et René (1986), Bernier (1996), Yao, Fréchette et Desmarais (2000), ainsi que Godbout et Caillé (2000) ont aussi évoqué l'importance du soutien aux individus à travers les liens sociaux.

L'ouvrage de Kaufmann (2001) qui a notamment abordé le lien social dans un ouvrage intitulé *Ego, pour une sociologie de l'individu*, a aussi été analysé, de même que celui de Marmot et Wilkinson (2006), intitulé *Social Determinants of Health*.

Si les pratiques de soutien ne s'habillent pas toutes de la même étoffe, elles découlent communément d'un certain nombre de vertus: la sympathie, le respect, la compassion, la confiance, l'amitié, l'amour, etc. Être soutenu ne signifie pas nécessairement être assisté à la suite d'une épreuve quasi insurmontable, même si c'est bien là que l'aide touche davantage. Les pratiques de soutien prennent diverses formes: services mineurs ou majeurs, encouragements, écoute attentive, et ainsi de suite. Elles se chevauchent si bien - et de toutes les manières - dans les activités quotidiennes que nous n'y prêtons guère attention, sauf si nous prenons conscience, surtout quand la journée a mal commencé, qu'un salut cordial nous a réconfortés, l'espace de quelques secondes. Retour, ensuite, de la politesse. Recevoir, donner. Voilà, en bref, le modèle de l'action sociale. Et si l'on fait abstraction des notions d'intérêt et de désintérêt inhérentes au don (Mauss, 1950), il en



reste la démonstration succincte du lien interactionniste qui compose la texture de la société.

Il y a deux sources de soutien, à savoir le soutien informel et le soutien formel (Wellman, 1981; Lemieux, 2000). Le soutien informel n'est pas régi par des règles, comme le soulignent Marmot et Wilkinson (2006). Nous savons déjà que la parenté, les amis, les amoureux et les connaissances sont tous des sources de soutien informel. Quant au soutien formel, il est prodigué dans un contexte administratif qui relève de professionnels, d'organismes publics étatiques, de groupes communautaires locaux et de groupes associatifs ou volontaires (Dandurand et Ouellette, 1992). Dans le domaine qui nous préoccupe, soit l'assistance aux familles, et au surplus des programmes de soutien financier du gouvernement, une assistance pratique est dispensée par les groupes communautaires famille pour la naissance des enfants, les problèmes de couple, les difficultés relationnelles parents-enfants, les problèmes de santé des enfants et les problèmes des adolescents, les ruptures, les décès, le chômage, l'isolement social ou autres problématiques familiales (Lemieux, Charbonneau, Comeau, 2005). Dans certains cas, l'assistance de type communautaire prodiguée aux familles n'est pas due à des manquements de la part des proches (parenté immédiate et amis), mais à des facteurs exogènes, comme l'éloignement géographique des proches, qui privent les couples de soutien. Ce qui n'empêche pas les parents des conjoints de fournir divers services à la mesure de leur disponibilité, une aide que ceux-ci apprécient et jugent même très importante dans les circonstances. D'où la nécessité de maintenir la solidarité communautaire, d'ailleurs confirmée dans la politique de reconnaissance et de soutien de l'action communautaire du gouvernement du Québec (Secrétariat à l'action communautaire autonome, 2004).

Une autre source de soutien formel aux familles, aux femmes et aux enfants relève des groupes féministes. En collaboration avec les groupes communautaires autonomes et les groupes communautaires famille, les groupes féministes ont revendiqué et revendiquent

encore - car le processus n'est pas encore achevé - de meilleures conditions de travail pour les femmes, des aménagements pour permettre aux mères-travailleuses et à leurs enfants d'obtenir un meilleur soutien et des mesures pour favoriser l'exercice de la parentalité. Ce sont les efforts concertés de ces groupes qui permettent aujourd'hui aux familles de bénéficier d'une politique familiale se traduisant, notamment, par une assistance sous forme de services de garde, de mesures fiscales ou de congés parentaux (Descarries et Corbeil, 1995 et 2000; Lemieux et Comeau, 2000).

Plus concrètement, examinons le processus empirique du soutien. Le soutien se présente sous la forme d'une aide matérielle ou pratique et d'une aide morale ou émotionnelle entre partenaires (Dandurand et Ouellette, 1992). Il est dispensé par deux types de relations, déjà mentionnées, soit les liens tissés serrés et les liens mi-serrés (liens forts/liens faibles). La parenté, les amis et les amoureux font partie des liens forts, tandis que les connaissances incarnent les liens faibles. L'aide matérielle, à laquelle s'ajoute le soutien moral, est plus fréquente entre les membres des réseaux à liens forts qu'elle ne l'est dans les réseaux à liens faibles (Wellman, 1981, Lemieux, 2000). L'information, les références et diverses formes d'appui moral caractérisent les réseaux à liens mi-serrés (Granovetter, 1973, 1995; Sherif, Lopez, Tremblay et Alain, 1986; Lemieux, 2000).

À ce stade, il serait peut-être d'intérêt de recenser les formes d'assistance - qui ne peuvent être exhaustives, on le comprendra - que reçoivent les couples à travers leurs réseaux, à partir des sources littéraires que nous avons parcourues au fil des mois (Wellman, 1981; Fortin, 1987; Dandurand et Ouellette, 1992; Lemieux, 2000).

#### Les formes d'assistance dans les réseaux

De la part de la parenté immédiate, les conjoints acquièrent des donations entre vivants, une aide à la rénovation, des prêts d'argent pour diverses raisons dont l'achat d'une maison, des cadeaux et des invitations à des fêtes familiales. Les couples avec enfants profitent des biens et services variés offerts par le réseau familial comme le gardiennage

occasionnel des enfants par les parents ou une sœur, le don de vêtements et l'aide domestique (Fortin, 1987; Duval, 1997). Le soutien des amis se traduit par un appui moral, des services divers et une participation aux travaux liés à l'accès à la propriété. Si les dons entre vifs expriment une tendance adoptée par les familles mieux pourvues, les parents sans héritage distribuent de menus dons tout au long de leur vie (Dandurand et Ouellette, 1992: 47; Barakatt, 1999). Dans leur étude sur les quartiers montréalais, Dandurand et Ouellette (1992) relatent les rencontres avec la parenté et les amis, les conversations téléphoniques avec les proches, et, avec le même groupe, les jeux, les parties de cartes, les voyages ou les vacances à l'extérieur de la ville, les projets de démarrage d'une petite entreprise avec l'aide de la parenté, la rénovation d'un logement, les confidences entre parents et amis, les visites des amis, l'accompagnement des copines pour le magasinage, les échanges et le bricolage avec les voisins intimes. Il faut également noter que les femmes de la parenté, surtout en milieu populaire, se fréquentent souvent en l'absence des hommes pour faire des courses ensemble dans le quartier, pour visiter la grand-mère ou une tante avec les enfants ou pour garder les enfants d'une belle-sœur débordée par ses charges.

La participation à des réseaux à liens mi-serrés peut, de diverses manières, améliorer le bien-être des individus selon la compétence des sujets sociaux évoquée par Giddens (2005), qui les amène à s'intégrer à divers réseaux informels où circulent de profitables informations.

La recherche de Dandurand et Ouellette (1992) présente le portrait de couples scolarisés qui ont beaucoup investi pour leur promotion sociale et professionnelle, soit par des études ou des changements de domicile dans des villes ou des pays différents. Ils ont entretenu des relations avec des personnes appartenant à des horizons dissemblables, ce qui leur a permis de développer des habiletés sociales qui leur donnent accès à d'autres réalités ou à d'autres espaces sociaux, donc à de plus grandes sources de soutien. Avec le résultat que leur situation d'emploi s'est améliorée (Granovetter, 1973, 1995;

Dandurand et Ouellette, 1992). Il s'agit là d'une ouverture sur l'environnement externe par l'intégration à des réseaux diversifiés à liens faibles dont les conséquences se sont avérées bénéfiques.

Un second exemple provient d'une étude sur la municipalité de Saint-Émile, en banlieue de Québec (Sherif, Lopez, Tremblay et Alain, 1986) qui porte sur le soutien aux personnes âgées. Dans cette municipalité, les personnes âgées cultivent des liens forts avec la parenté de même que des liens moins serrés en participant à différentes activités associatives. Ces individus possèdent également de nombreuses connaissances composées de commerçants, de restaurateurs, d'employés municipaux ou d'anciens camarades de travail. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, à une époque où la pauvreté et la misère régnaient dans la municipalité, plusieurs individus appartenant à ce groupe sont allés travailler chez les Hurons du village voisin où ils ont appris les méthodes de tannage du cuir. Deux ou trois travailleurs ont ensuite décidé de mettre sur pied des fabriques de chaussures, ce qui a relevé considérablement le niveau de vie de la population. Comme les hommes étaient moins nombreux que les femmes à Saint-Émile, la fréquentation des autochtones a permis à plusieurs jeunes filles de trouver mari. L'interpénétration des deux réseaux composés d'autochtones et de Québécois démontre la mobilité des groupes interreliés, de même que la contingence du soutien.

Par surcroît, les récipiendaires de ce soutien appartenaient à des milieux sociaux différents. Dans le premier cas, il s'agissait d'un couple montréalais à scolarité élevée, et dans le deuxième, d'un groupe d'ouvriers sans emploi et faiblement scolarisés. En tout état de cause, ces exemples corroborent deux avantages des liens faibles: d'une part, ils jettent des ponts entre des groupes culturels différents et, d'autre part, ils offrent à leurs membres des possibilités d'améliorer leur niveau de vie, indépendamment du milieu social. Ces résultats découlent d'un élément-clé des réseaux à liens faibles, soit la diffusion de l'information dont ont traité de nombreux spécialistes des réseaux, tels que Granovetter (1973, 1995), Friedkin, (1980), Wellman (1981) et Lemieux (2000).

Considérons l'attitude des individus ayant collaboré à la recherche de Dandurand et Ouellette (1992) qui appartiennent aussi à des milieux sociaux différents. Dans le quartier modeste de Saint-Henri, à Montréal, plusieurs individus considèrent la famille comme la meilleure source de soutien, même s'ils en obtiennent peu, parfois pas du tout. Pour les familles de Saint-Henri, l'intégration à des réseaux tricotés serrés leur permet de rehausser leur habileté à contrôler les ressources internes dont elles disposent, tel que souligné par Wellman (1981). Ils ressentent un sentiment de sécurité en se repliant sur la famille (Dandurand et Ouellette (1992). Dans les milieux aisés d'Outremont, c'est l'intégration à des réseaux plus larges, incluant des liens forts et des liens faibles, qui est favorisée. Ces familles préfèrent garder une certaine distance vis-à-vis la parenté; il ne s'agit pas là d'un rejet, mais plutôt d'un désir d'autonomie et de protection de l'intimité. Les couples aisés d'Outremont conservent d'ailleurs une perception idéalisée de la famille (Dandurand et Ouellette, 1992). Leur indépendance est bien sûr facilitée par une capacité financière, entre autres, qui les rend aptes à s'offrir des services en dehors de la parenté. Quant au soutien reçu de sources formelles, dans un contexte bureaucratique, par les individus des classes aisées et moyennes, ceux-ci connaissent leurs droits; ils ne redoutent pas les interventions des intervenants institutionnels, tout en étant capables de repousser les indiscretions. Ce n'est pas le cas des personnes appartenant aux milieux défavorisés; elles se méfient des intervenants, considérés comme des étrangers qui font intrusion dans leur vie privée, lesquels détiennent d'ailleurs des pouvoirs qui les effraient, comme le droit de retirer la garde d'un enfant à ses parents (Dandurand et Ouellette 1992; FAFMRQ, mai 2006). Kaufmann (2001) précise que les personnes ayant le plus de ressources bénéficient d'un encadrement institutionnel qui tient moins à l'État qu'à des institutions diffusant le savoir et des techniques permettant le « management » de soi. En revanche, les classes démunies ont plutôt besoin de l'État pour des services concrets (alimentation, hébergement, santé, hygiène). Selon l'auteur, les personnes appartenant à ces milieux sont soutenues par des programmes



d'assistance sociale, après quoi elles sont orientées par des intervenants qui utilisent une pédagogie de l'autonomie. Dans le même ordre d'idées, et selon les observations de Kaufmann (2001), l'autonomie des individus plus scolarisés les rend aptes à transiger avec les institutions, pour la raison que le savoir qu'ils détiennent leur permet de connaître les droits dévolus à chaque citoyen. Ils ne démontrent donc pas la méfiance qui caractérise les moins scolarisés envers les réseaux formels représentés par l'appareil gouvernemental. Nous en déduisons qu'il est plus ardu pour les individus appartenant à des milieux moins nantis, avec un moindre capital scolaire, d'adopter les pratiques d'autonomie que cherchent à leur inculquer les intervenants des réseaux institutionnels; d'un côté, ils se méfient de ces étrangers et de leurs indiscretions, et de l'autre, ils ne détiennent pas les habiletés nécessaires pour négocier avec des personnes parce que leurs codes socio-linguistiques sont différents de celles-ci (Bernstein, 1975).

Pour ce qui concerne le rôle de soutien des femmes, celui-ci répond également aux représentations sociales se rapportant à la division sexuelle des tâches (Fortin, 1987; Dandurand et Ouellette, 1992; Lemieux, 2000; Godbout et Caillé, 2000). Selon le même système, le soin des enfants et des personnes inaptes est, encore aujourd'hui, sous la responsabilité des femmes dans les familles. Les soins du ménage sont également accomplis par les femmes dans de plus grandes proportions qu'elles ne le sont pour les hommes (Descarries et Corbeil, 1995, 2000; Saillant, 2004). L'observation de la division du travail selon le sexe dans le marché de l'emploi indique que les représentations associées à l'univers domestique s'étendent à l'ensemble de la société (Barrère-Maurisson, 1987).

Évoquons à nouveau le fait que dans la société moderne, c'est la famille immédiate, les amis, les autres personnes intimes et les connaissances qui dispensent l'assistance. D'autres formes de soutien sont prodiguées par des professionnels, des organismes publics étatiques, de même que des groupes associatifs ou volontaires (Dandurand et



Ouellette, 1992). Les solidarités se manifestent également par le truchement des organismes caritatifs, des bénévoles et des groupes communautaires locaux, en particulier les groupes communautaires famille, ces groupes étant, en partie, subventionnés par l'État.

Il importe maintenant de réfléchir à la situation économique des jeunes, dans la perspective du soutien.

#### Le soutien et la situation économique des jeunes

De façon générale, ceux-ci ont fait l'objet d'une attention particulière lors de la récession du milieu des années 1970, car cette nouvelle catégorie de travailleurs est réputée avoir fait les frais de la *flexibilisation* du marché de l'emploi, même si ce fut aussi le cas pour les femmes, les immigrants, les travailleurs plus âgés et les personnes handicapées (Girard-Ferreira-Nunes, 1998). Dans cette perspective, nombre d'études ont été orientées vers la pauvreté de ce groupe social (Deniger, Gamache et René, 1986; Gauthier, 1987). On a évoqué « une décennie noire pour la jeunesse du Québec » (Langlois, 1990) et « une génération sacrifiée » (Deniger, 1991). Sans doute, l'insistance sur les difficultés des jeunes en emploi a occulté l'entraide que ceux-ci obtiennent de part et d'autre, à commencer par leurs parents dont certains sont souvent en mesure de les aider parce qu'ils ont profité de la période de croissance de l'après-guerre, appelée les « Trente glorieuses ». De plus, les indices sur le report du mariage (Institut de la statistique du Québec (ISQ), 2005) et le faible taux des naissances (Conseil de la famille et de l'enfance, 2003) ont été attribués au contexte économique et à la difficulté, pour les jeunes, à atteindre le niveau de vie de la génération précédente (René, 1993; Dandurand, Bernier, Lemieux et Dulac, 1994; Duval, 1997), alors que d'autres éléments entrent en ligne de compte dans l'explication de ces phénomènes (Kellrhals et Roussel, 1987; Singly et Galland, 1991).

Considérant ces faits, il importe d'examiner la situation économique de ce groupe social telle qu'elle se présente actuellement. En janvier 2004, les jeunes Québécois de 25-34 ans avaient connu un taux de chômage moyen de 7,9% pour les deux sexes, 8,9% pour les hommes et 6,9% pour les femmes (ISQ, 2004). Au surplus, le revenu moyen disponible des couples avec enfants avait augmenté à 52 837 \$ en 2002 (ISQ, 2002), mais c'est bien peu si on considère qu'en 1998, les conjoints ont indiqué qu'ils avaient besoin d'un revenu annuel supérieur à 50 000 \$, avant impôt, pour subvenir aux besoins d'une famille de deux adultes et deux enfants (Conseil de la famille et de l'enfance, 2003). Il ne faut pas oublier que les jeunes ménages sont davantage à la merci des aléas économiques que leurs prédécesseurs. S'il faut admettre que le salaire des jeunes employés dépend aussi de leur niveau de scolarité, les emplois peu rémunérés affectent aussi les plus scolarisés. En effet, bien que le pourcentage d'employés adultes détenteurs d'un diplôme universitaire ait augmenté, les emplois peu rémunérés n'ont pas diminué pour autant. C'est dire que les jeunes atteignent difficilement la parité salariale avec les travailleurs plus âgés. La vulnérabilité économique des jeunes moins rémunérés est compensée par le nombre croissant des familles à deux soutiens. Cependant, les revenus des conjoints de 25-34 ans qui ont un niveau de scolarité peu élevé ont chuté entre 1980 et 2000, cette chute variant de 6% à 15% (Le Quotidien, Statistique Canada, 2005).

Le soutien est aussi relié aux contraintes structurelles qui touchent non seulement les jeunes couples, mais l'ensemble des groupes sociaux.

#### Le soutien et les déterminants sociaux

Une enquête menée par Statistique Canada en 2005 sur la santé des collectivités canadiennes indique que les Québécois sont les plus stressés de tous les citoyens canadiens, un taux de 26%. Montréal et ses banlieues affichent un taux de 28,3% de la population qui se dit stressée, des données considérées comme inquiétantes. On sait que le stress a des impacts sur la santé mentale et physique; une personne stressée a souvent un système immunitaire moins résistant et sera plus sensible aux infections. De plus, le

stress est accentué par l'utilisation d'appareils de communication rapides comme le cellulaire et le système *Internet* (Statistique Canada, 2005).

Dans le même ordre d'idées, on a souvent reproché aux spécialistes en santé de considérer le soutien en faisant abstraction du contexte social et culturel (Dandurand et Ouellette, 1992). Habituellement, leur approche tient davantage à l'impact du soutien sur les bénéficiaires considérés individuellement (Wellman et Wortley, 1990). Toutefois, Marmot et Wilkinson (2006) se distinguent de leurs prédécesseurs puisqu'ils abordent le soutien par le truchement des déterminants sociaux. Les auteurs soulignent que le marché de l'emploi est maintenant caractérisé par l'instabilité, une mobilité forcée et des périodes de chômage qui entraînent une augmentation de la discontinuité dans la carrière, une mise à la retraite prématurée et forcée ou la perte d'un emploi. Ces caractéristiques du milieu de travail exigent souvent un soutien social plus important envers les travailleurs. C'est la même chose dans le cas des tâches exécutées sous pression, où les demandes quantitatives sont élevées et combinées à un contrôle réduit de la performance qui donnent l'impression aux travailleurs de posséder peu d'habiletés personnelles.

Les auteurs soulignent que le soutien social peut être lié à l'environnement familial où se produit l'apprentissage, lequel participe à la formation de la personnalité. Si les relations familiales d'une personne ont été négatives, il lui sera difficile, à l'âge adulte, de créer des relations sociales positives et d'obtenir une assistance dans des réseaux interpersonnels, ce qui se traduira par la nécessité d'un soutien social plus important à son égard. D'autre part, les auteurs soulignent que les femmes au foyer qui élèvent de jeunes enfants requièrent souvent une assistance parce qu'elles sont isolées des autres adultes, ce qui, parfois, les mène à la dépression. Une enquête conduite au Québec par Johanne Roy, du *Journal de Québec* (2006) révèle que les futures mamans sont touchées par la déprime après avoir quitté leur milieu de travail, parce qu'elles ont ainsi rompu avec un important réseau interpersonnel. À la maison, elles se retrouvent seules dans

leur cuisine, regrettant la « petite pause-café » du lieu de travail qui leur permettait de converser en groupe. Pour elles, des propriétaires de cinéma offrent maintenant des programmations bébé-maman, alors que des centres de conditionnement physique adaptent leur programme aux nouvelles mères. D'après Marmot et Wilkinson (2006), les groupes volontaires jouent un rôle important à cet égard, en organisant des activités pour les femmes au foyer afin de briser leur isolement. C'est évidemment le but que visent les organismes communautaires famille du Québec qui, au surplus de l'aide spécialisée qu'ils dispensent, convoquent les mères à des rencontres ou à des loisirs, leur permettant ainsi d'échanger avec leurs pairs dans une atmosphère chaleureuse. Les Centres de la petite enfance proposent également des services de gardiennage destinés aux enfants de la prime enfance, ce qui donne l'occasion aux mères à la maison de se reposer ou de sortir pour exercer leur activité préférée.

Les recherches démontrent aussi que le milieu familial, les conditions de travail et les inégalités sociales et économiques ont des répercussions beaucoup plus importantes que la quantité de liens sociaux que pourrait posséder un individu (Marmot et Wilkinson, 2006). Au chapitre des inégalités, songeons à celles qui existent encore entre hommes et femmes dans la sphère privée comme dans la sphère publique (Descarries et Corbeil, 1995, 2000; Barrère-Maurisson, 1987; Vandelac, 1981). Par ailleurs, Wellman (1981) souligne que l'industrialisation et l'urbanisation ont engendré une vaste bureaucratie gouvernementale en face de laquelle le simple citoyen détient peu de pouvoir. Il est donc essentiel, à son avis, que des groupes se forment pour veiller au respect des droits des citoyens en ce qui a trait à la distribution des ressources, laquelle est fondamentale pour les catégories sociales moins pourvues. Les groupes communautaires autonomes, le mouvement communautaire famille et le mouvement féministe y participent activement depuis les années 1960 (Wellman, 1981; Lemieux et Comeau, 1992; Doucet et Favreau, 1991).

Le soutien ne se traduit pas seulement par « des ressources attribuées par d'autres personnes » (Cohen et Syme, 1985), mais également par « une information qui permet au sujet de croire qu'on prend soin de lui et qu'on l'aime, qu'il est estimé, valorisé et qu'il appartient à un réseau social de communication et d'obligation mutuelle » (Cobb et Kasl, 1977). À part les formes de soutien habituelles que nous avons repérées dans les ouvrages sur cette question, lesquelles se rattachent à l'aide émotionnelle, pratique ou instrumentale, Marmot et Wilkinson (2006) soulignent une aide importante, souvent négligée dans les études, à savoir une information visant à encourager une personne à « s'auto-évaluer » positivement tout en augmentant son estime. Nous touchons là à une forme d'assistance importante, soit l'aide émotionnelle qui peut se traduire par des compliments occasionnels, des récompenses sous diverses formes, des félicitations ou de simples marques de respect qui rehaussent « l'auto-perception » d'un individu. Il s'agit d'un appui substantiel, sachant que la personnalité et les habiletés sociales font partie des facteurs permettant à un individu de s'intégrer à divers groupes de l'environnement externe pour augmenter son répertoire de ressources (Granovetter, 1973 1995; Boissevain, 1974a, 1979, 1985).

La qualité de l'interaction sociale, d'après Marmot et Wilkinson (2006), relève de l'aspect comportemental. Les échanges, faits de prestations et de contre-prestations qui constituent des formes d'assistance relèvent de l'aspect cognitif dans le sens où ils sont perçus d'une certaine manière par les participants, un sujet dont nous allons traiter dans le thème des représentations sociales. Les auteurs ajoutent que souvent, les mesures d'évaluation du degré d'intégration sociale dans les recherches ne permettent pas de vérifier la *qualité* des relations qu'un individu entretient avec son groupe d'appartenance. Or, les relations les plus intimes produisent des résultats tout autant positifs que négatifs. Les résultats négatifs génèrent des conséquences importantes sur l'état de santé d'un individu, physique et mental, bien plus importantes que leurs effets positifs (Marmot et Wilkinson, 2006). La relation entre le manque de soutien social et les désordres psychiatriques a été abordée par Durkheim (1967, 1897) par la mise en parallèle du taux



de suicide avec l'isolement social, où l'individu est abandonné à lui-même. Dans ces circonstances, les ressources d'assistance de même que l'élargissement des solidarités s'avèrent vitaux.

D'autre part, Marmot et Wilkinson (2006) abordent également la question des rapports dans le couple. Ils soulignent fort à propos que l'obligation de réciprocité dans les échanges interpersonnels ne comporte pas de règles fixes. Le fait que les attentes ne soient pas clairement définies peut alors entraîner des conflits lorsque les rôles occupationnels et domestiques s'entrechoquent. L'absence de communication en rapport avec ces attentes empêcherait de déterminer clairement le rôle que chaque conjoint aimerait exercer, autant dans la sphère publique que dans la sphère privée. Rappelons que la communication joue un rôle primordial dans les réseaux.

En définitive, et malgré les apories de la vie moderne, les problèmes des jeunes couples sont en partie atténués par l'élargissement des solidarités, comme nous l'avons évoqué précédemment. Pouvoir compter sur des réseaux porteurs de soutien constitue un atout pour les jeunes dans l'état actuel des choses, et en particulier au moment de l'établissement du couple.

Bien que le soutien familial ait fait l'objet de maintes recherches, la question de l'assistance lors de l'établissement des couples par le truchement des réseaux dont ils font partie, autant les réseaux à liens tissés serrés que les réseaux à liens mi-serrés, a été peu abordée jusqu'à maintenant. Nous allons maintenant tenter de répondre aux questions suivantes: À quel moment les couples décident-ils de s'établir? Que représente, socialement, l'établissement en couple?

### **1.3.3 L'établissement**

Au sujet de l'établissement, les auteurs qui ont exploré ce sujet sont si nombreux qu'il n'est pas possible de les énumérer en entier, car ce concept recouvre une multitude de



dimensions. Disons seulement que la notion de l'établissement a non seulement été observée sous l'angle du soutien des couples par la parenté, mais également selon ses implications socio-culturelles, économiques et politiques. Et enfin, les données fournies par l'ISQ (2000 et 2004), Statistique Canada (2000, 2005) et le Conseil de la famille et de l'enfance (2002, 2003 et 2004) ont complété nos consultations documentaires en nous permettant de préciser la période où se produit généralement l'installation en couple.

Le terme « établissement » fait allusion à l'aménagement dans un lieu donné, et c'est bien le cas lorsqu'un homme et une femme ou deux adultes de même sexe décident de cohabiter, mais cette installation est d'abord un fait social (Durkheim (1967). Il peut y avoir des familles avec enfants et des familles sans enfant. Pour les couples mariés de 35-44 ans, on retrouve des enfants dans neuf cas sur dix, et dans deux cas sur trois pour les couples en union libre (ISQ, 2001). Bien qu'on puisse se marier pour différentes raisons (amour, intérêt, etc.), les individus sont libres dans un contexte de contrainte (Durkheim, 1967). L'établissement, que ce soit par le mariage ou l'union libre ne se limite pas au domaine privé; il rejoint des intérêts culturels, politiques aussi bien que socio-économiques, comme nous le verrons subséquemment (Simmel, 1999; Lévi-Strauss, 1967; Duval, 1997). Par ailleurs, le départ des jeunes de la famille d'origine ne signifie pas, dans chaque cas, une situation durable, et c'était là un problème qu'il nous fallait résoudre au point de départ (Galland, 1985, 1991).

En effet, avant que n'intervienne la décision de former un couple dit stable, plusieurs situations se produisent dans la première partie de la jeunesse, laquelle se situe entre 20 et 25 ans, soit la vie en couple non marié, la vie en solitaire ou la vie avec des copains (Galland, 1985, 1991; Rindfuss, Swicegood et Rosenfeld, 1987). Galland (1991) soutient que la période de transition entre l'enfance et l'âge adulte comporterait trois phases: a) la fin de la scolarité et le départ de la résidence parentale, à savoir la post-adolescence; le départ de la résidence parentale et la formation d'un couple, soit la

jeunesse; la formation d'un couple et la naissance d'un enfant, à savoir l'étape pré-adulte qui correspondrait à l'établissement stable. Au Québec, l'union libre se profile maintenant comme une situation conjugale en constante progression (Duval, 1997; Conseil de la famille et de l'enfance, 2002). Dans le groupe 25-34 ans, 60,6% des hommes et 54,5% des femmes vivant en couple sont en union libre. En comparaison, dans les couples du même groupe d'âge, 39,4% des hommes et 45,5% des femmes sont mariés légalement (Duchesne et Girard, ISQ, 2007). Afin de mesurer la stabilité, des indicateurs, tirés des statistiques sur la primo-nuptialité, le taux des naissances, la résidence et la venue imminente d'un enfant en dehors de l'union conjugale ont servi de guide pour dégager la période marquant la volonté de stabilité des couples, autant chez les couples qui se marient que ceux qui décident de vivre en union de fait. Ces indicateurs, qui sont détaillés dans la méthodologie au chapitre II, ont révélé que les couples décidaient de s'établir durablement entre 25 et 35 ans.

D'autre part, la formation de l'union conjugale engage un principe important, à savoir la cohésion sociale. Celle-ci est définie comme une action politique visant la liberté des citoyens dans les champs politiques et sociaux et la préservation de l'égalité des chances dans un but de justice sociale (Boudon et Bourricaud, 1982). Pour Marmot et Wilkinson (2006), la cohésion sociale est liée à la confiance mutuelle et au respect entre les différents groupes de la société. Les auteurs font référence aux relations cohésives entre les membres d'une communauté qui s'impliquent activement dans les activités communales et les affaires publiques, de même qu'à la participation élevée des membres dans les groupes communautaires; ceci correspond souvent à un *ethos* égalitaire dans les politiques locales. Cette cohésion est certes menacée lorsque des familles avec enfants vivent dans des logements insalubres, se nourrissent mal et n'ont pratiquement aucun loisir (Ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille, 2002). Selon Marmot et Wilkinson (2006), les sociétés où l'on retrouve d'importantes inégalités dans les revenus et une cohésion sociale amoindrie affichent des niveaux élevés de criminalité et de violence, ainsi que des taux plus élevés de mortalité (Kawachi et

Kennedy, 1997). La cohésion sociale se mesurant à des formes de partage des richesses et à l'accès égal aux ressources, l'assistance prend ici un intérêt particulier dans l'étude du soutien obtenu par le truchement des réseaux interpersonnels.

L'établissement en couple n'institue pas une situation autonome, socialement parlant, et les liens entre les parties ne sont pas seulement psychologiques ou relationnels (Théry, 1998). Pour Simmel (1999 : 120), le mariage a « un caractère socialement normé, relevant de traditions historiques », ajoutant que « ...aucun couple n'a inventé la forme du mariage pour son propre compte, mais à l'intérieur de chaque cercle de culture... ». Preuve que les unions conjugales sont d'intérêt pour la sphère politique, les mariages, autant civils que religieux, hétérosexuels ou homosexuels, de même que les unions de fait qui sont généralement répandues dans les pays occidentaux, répondent tous à des normes. Par exemple, au Québec, les unions de fait relèvent de trois familles de lois représentées par les régimes d'assistance, les régimes d'assurance et la fiscalité (Conseil du statut de la femme, 1981).

L'importance de l'établissement des couples, du point de vue de la sphère publique, se situe dans la spécificité, socialement construite, des rôles masculins et féminins (Théry, 1998). L'auteure compare la vie commune d'un homme et d'une femme à un « contrat de genre » qui expose le déploiement de l'égalité ou de l'inégalité des rapports dans le couple. Aujourd'hui, les femmes ne sont plus reléguées, comme c'était le cas avant les années 1960, aux rôles traditionnels « d'épouse porteuse d'enfants et de mère nourricière », selon les termes de Tétu de Labsade (1990). Toutefois, les aménagements sociaux qui ont été instaurés pour permettre aux femmes de concilier la maternité avec l'emploi n'entraînent pas leur corollaire dans la sphère privée puisque la participation des conjoints à la vie domestique est encore jugée insuffisante (Dandurand, 1990; Descarries et Corbeil, 1995). En 1961, peu de femmes mariées participaient au marché de l'emploi. La majorité des travailleuses étaient représentées par des célibataires (62,7%). À la fin des années 1980, la proportion s'est

renversée, le plus fort contingent de travailleuses étant constitué de femmes mariées. Progressivement, le couple à deux revenus se substitua au couple ménagère-pourvoyeur. L'activité salariée des mères mariées vivant en couple s'élève maintenant à 79,6% (Statistique Canada, 2000). Les transformations se sont poursuivies chez les enfants des baby-boomers qui expérimentent de nouveaux styles de vie ayant des incidences sur les rapports de sexe et les rôles familiaux. Le ralentissement de la nuptialité, l'augmentation des divorces, l'accroissement constant des unions libres et la baisse de la fécondité traduisent ces nouvelles attitudes des jeunes couples (Lemieux et Comeau, 2002).

Plus concrètement, observons de quelle façon se produit l'établissement en couple au Québec. L'une des caractéristiques de l'établissement conjugal des jeunes, ce sont les déplacements interrégionaux (Côté, 2003). De nombreuses raisons expliquent ces mouvements. À part la poursuite des études et le manque d'emploi dans la région d'origine, ces déplacements représentent une étape dans le désir d'autonomie des jeunes et une forme d'accomplissement. Ils sont également liés à des éléments comme l'âge et le sexe. C'est pour s'établir en couple que les filles, en particulier, prennent la décision de déménager dans une autre région pour des motifs relationnels, comme de suivre ou rejoindre un conjoint. La pratique de la mobilité, à partir de 25 ans, comme stratégie d'insertion résidentielle des couples, est également mentionnée par Côté (2003), soit le déplacement des métropolitains vers la grande banlieue ou des banlieusards vers la ville centrale.

Comme dans toutes les sociétés occidentales, les jeunes Québécois vivent une jeunesse prolongée, ce qui retarde du même coup l'établissement en couple et, alternativement, la venue d'un enfant. Cette situation est due à la société du savoir qui exige une présence de plus en plus longue aux études et par la difficulté d'accéder à un emploi stable (Gauthier, 2003). Vultur (2003) fait observer que l'accès à un emploi régulier passe par des étapes : formation, stages, emplois flexibles, contrats de

courte durée, chômage, loisirs, etc. Toutefois, la présence de plus en plus longue aux études et le parcours professionnel en serpentif permet aux jeunes, en même temps, d'obtenir une liberté de mouvement et d'action. Certains étudiants bénéficient du soutien financier de la famille ou de différents programmes de l'État (Vultur, 2003). Cependant, nous savons que les parents des milieux modestes ont moins de facilité à soutenir leurs enfants que les milieux favorisés. Les élèves des milieux favorisés, dont les parents sont plus scolarisés, s'orientent en plus grande proportion vers les programmes de formation préuniversitaire, ce qui les dirige plus aisément vers l'université. Dans le cas des élèves d'origine modeste, ceux-ci s'acheminent davantage vers la formation professionnelle du secondaire que ceux des strates supérieures. Quant au système des prêts et bourses, il repose maintenant sur des prêts et, si nécessaire, de bourses. Il est souligné par Côté (2003) que ce programme est destiné aux étudiants issus de milieux modestes, lesquels accèdent en plus petit nombre aux études supérieures. S'agissant ici de l'établissement des couples, les étudiants des milieux modestes, qui doivent par la suite rembourser leur dette scolaire, auront plus de difficulté à s'installer en couple et à avoir des enfants que les élèves des milieux favorisés. D'après Dandurand (1990 : 48), la réforme de l'éducation des années 1960 qui visait à diminuer les différences selon l'origine sociale a profité davantage aux nouvelles classes moyennes et aux grandes corporations désireuses d'acquérir une main-d'œuvre spécialisée, avec le résultat que les classes populaires ont été négligées. Depuis la fin des années 1980, les inégalités scolaires se renforcent. En effet, le discours néo-libéral ne favorise pas l'adoption des mesures nécessaires pour que soient aplanies les inégalités entre les strates sociales.

D'après Gauthier (2003), les jeunes aux études désirent aussi acquérir les biens de consommation que leur offre la publicité. Ils exercent de petits emplois pour y parvenir et souvent, pour payer une partie de leurs études. C'est dans la même perspective que les jeunes désirent profiter de la vie avant leur installation en couple en réalisant leurs rêves, par exemple, aller travailler à l'étranger ou voyager (Vultur,



2003). En ce sens, l'encouragement à l'individualité des jeunes représente un exercice de liberté qui se démarque de l'autoritarisme des institutions que leurs parents ont connu avant les années 1960. Ces réalisations participent aussi à la définition de l'identité des jeunes, les rendant ainsi plus aptes à assumer une responsabilité parentale (Lemieux, 1996 b).

L'allongement de la jeunesse engage plusieurs pratiques de sociabilité entre amis. Cette sociabilité se manifeste de différentes manières (cinéma, sorties dans les bars et les salles de danse, les musées, les bibliothèques, les spectacles de musique, etc). Les projets de parentalité peuvent être retardés parce que les jeunes souhaitent souvent conserver ces habitudes, la vie de couple et de famille étant perçue comme une perte de liberté (Molgat et Charbonneau, 2003). Néanmoins, l'extension des sociabilités des jeunes reflète une grande ouverture sur l'environnement externe qui se situe souvent bien au-delà des frontières. Selon Lemieux (1996 b), les voyages, les formations en emploi, les stages à l'étranger, les communications par *Internet* leur permettent d'acquérir des habiletés sociales qui seront utiles dans leur trajectoire socio-professionnelle. Ces habiletés sont développées aussi dans les expériences de colocation où les colocataires s'intègrent à des réseaux diversifiés (Molgat et Charbonneau, 2003). Autant de pratiques qui forment la personnalité dans des interactions avec autrui, qui serviront de prélude à l'installation en couple. La participation des jeunes dans différentes associations, des regroupements et des manifestations guide aussi leur orientation dans la vie collective. Cette implication sociale et civique se traduit par du bénévolat, la participation à des organismes humanitaires, des groupes d'entraide, des organismes de revendication ou des groupes de pression, des groupes écologistes ou d'échec à la guerre. Conscients de l'interdépendance mondiale, les jeunes Québécois manifestent leur solidarité avec les peuples du monde entier en participant aux activités de divers groupes, comme l'Association québécoise des organismes de coopération internationale ou autres organismes d'entraide internationale (Gauthier et Gravel, 2003). Vultur (2003)



souligne qu'en dépit des aléas économiques, le lien social n'est pas étouffé par ceux-ci, bien au contraire. Il se modifie et s'enrichit davantage. Il est clair que les nombreuses pratiques de sociabilité des jeunes Québécois, de même que leur participation à des organismes humanitaires et d'entraide démontrent à quel point ils valorisent la solidarité et le partage. Au dire des auteurs, c'est lorsque l'engagement amoureux est préféré à ces sociabilités que l'établissement en couple se produit. D'après Molgat et Charbonneau (2003), lorsque les jeunes s'établissent en couple, leurs réseaux se modifient, au profit d'un repli sur la famille, tout en conservant certaines amitiés.

Par ailleurs, les expériences amoureuses que connaissent les femmes avant leur établissement en couple visent aussi à rechercher un bon conjoint et un bon père (Lemieux et Bernier, 1994). Ces expériences n'ont pas la même signification pour les hommes. D'après Molgat et Charbonneau (2003), la succession d'expériences relationnelles des hommes serait un signe de refus d'un engagement sérieux. Il en est de même pour le désir d'enfant des hommes qui le ressentent beaucoup moins que les femmes. Au dire des deux auteurs, ce sont les pressions de leur conjoint et de leurs pairs qui les incitera à avoir des enfants. Quant aux jeunes hommes qui désirent précocement un enfant, ils viennent généralement de familles nombreuses où règnent la solidarité et le partage, comme c'est souvent le cas en milieu rural (Molgat et Charbonneau, 2003).

Les critères qui président à l'installation en couple des jeunes Québécois sont totalement différents de ceux de la génération précédente et les pratiques des jeunes avant l'installation en couple font partie d'un changement culturel. Vultur (2003) confirme que l'insertion sociale et professionnelle des jeunes n'est pas seulement régie par les règles du marché, mais aussi par l'attitude des individus. Les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas les mêmes rapports au travail que leurs prédécesseurs qui en avaient une conception instrumentale. Ils se préoccupent davantage de leur qualité de

vie dans l'emploi qu'ils occupent. C'est dans des tâches intéressantes et valorisantes que leurs savoirs doivent être mis à profit, tout en leur permettant d'assumer des responsabilités, ce qui correspond à une conception expressive où le travail représente un accomplissement personnel. Cette conception expressive se traduit également dans la vie familiale, les relations personnelles, le temps libre, etc. Selon Molgat et Charbonneau (2003), la relation conjugale elle-même doit traduire une réalisation individuelle, exempte de contraintes entre les partenaires.

L'établissement des couples est accéléré par l'arrivée d'un enfant. Soit que les conjoints retournent aux études pour assurer un avenir meilleur à leur enfant, soit qu'ils cherchent un emploi convenant mieux à la vie familiale, les parents étant soucieux de la qualité de vie qu'ils désirent offrir à leur enfant. Ceux qui sont au chômage s'efforceront de dénicher un emploi rapidement (Molgat et Charbonneau, 2003).

D'autre part, un sentiment de crainte toucherait les jeunes face à l'avenir (Gauthier, 2003). Ce sentiment d'incertitude est d'ailleurs répandu dans la majorité des pays capitalistes (Lasch, 1978). Au Québec, elle origine, entre autres, de la précarité des emplois, la dégradation de l'environnement, l'instabilité des unions, les exigences de la nouvelle économie, la charge fiscale, la crainte d'avoir à soutenir les baby-boomers vieillissants ou celle de ne pouvoir accéder, à la retraite, à un système de rentes gouvernementales semblable à celui de leurs aînés. Dans ce contexte, la capacité réflexive des jeunes, qui représente l'une des caractéristiques du sujet moderne (Kaufmann, 2001) les incite d'autant à soupeser leurs projets d'établissement ou à prolonger leur réflexion quant à leurs chances de réaliser un établissement convenable.

Pour Molgat et Charbonneau (2003), l'indécision des jeunes face à leur parcours scolaire ou professionnel retarde la mise en ménage du couple. Il arrive qu'un couple s'établisse dans le domicile parental en attendant de compléter un projet d'études,

d'obtenir une plus grande stabilité en emploi ou de réaliser les économies nécessaires à l'installation dans un logement. D'autres jeunes s'installent en couple à quelques kilomètres de leur lieu d'origine pour fuir un conflit familial. L'établissement de certains couples constitue une source d'inquiétude pour les parents. Souvent, ceux-ci doivent être aidés financièrement par leurs parents de façon prolongée, ce qui cause des tensions. D'après les auteurs, il y a parfois une certaine incompréhension des parents face aux trajectoires sociales et professionnelles des jeunes qui sont tout à fait différentes de celles de la génération précédente dont le cheminement était prédéterminé et uniforme. Dans ce contexte, c'est la stabilisation du parcours professionnel des jeunes couples qui permet souvent le rapprochement des générations. Un tel rapprochement sera plus difficile pour les couples qui ont migré vers les grands centres pour des raisons professionnelles et qui doivent continuer d'habiter à plusieurs kilomètres de leur milieu d'origine. Nous constatons néanmoins que derrière les différentes pratiques de soutien des parents, c'est la vitalité des liens de parenté qui se manifeste dans toute son ampleur.

Il n'est pas possible de parler d'établissement sans évoquer le type d'union qui le préfigure. Nous savons que le mariage ne détient plus l'exclusivité du modèle depuis la montée de l'union libre au Québec. Ce type d'union dépasse largement les mariages (Duchesne et Girard, 2007). Il est souligné par Dandurand (1992) que ce sont les rapports très inégalitaires entre époux qui ont provoqué la recherche d'alternatives de vie en couple. Il y a eu également, selon Shorter (1977), un recentrage sur la relation affective où les couples se sont affranchis des règles de la communauté et des prescriptions religieuses.

D'autre part, les représentantes du mouvement féministe, qui soulignent les dimensions collectives et politiques du travail salarié des femmes, considèrent l'adhésion des mères au marché de l'emploi comme une évolution appréciable de la société (Descarries et Corbeil, 2000). L'activité salariée des mères mariées vivant en

couple s'élève maintenant à 79,6% (Statistique Canada, 2000). Cependant, leur salaire est encore plus bas que celui des hommes et les mesures de conciliation travail/famille ne sont pas toutes réalisées, dans un contexte où le couple à deux revenus est prédominant (Statistique Canada, 2004).

Le prochain chapitre sera consacré au cadre d'analyse et à la méthodologie. Nous nous rapprochons, par l'analyse, du contenu des entrevues et des questionnaires. L'analyse permet de mettre en relation les données avec les concepts et les théories, et d'en tirer, à partir de la discussion et de l'interprétation des résultats, une explication cohérente au moyen des méthodes et des techniques appropriées.

## **CHAPITRE II**

### **CADRE D'ANALYSE ET MÉTHODOLOGIE**

#### **2.1 Le cadre d'analyse**

Notre cadre d'analyse s'inscrit dans une approche théorique, soit la théorie de la structuration, d'essence structuraliste constructiviste, en plus du concept des représentations sociales. Comme nous l'avons déjà souligné, l'analyse s'articule autour de deux autres notions-clés, soit les réseaux et le soutien.

Entreprendre le processus de construction de l'objet permet de dégager des schèmes interprétatifs et même des déclarations contradictoires dans le discours des informateurs et des informatrices. Nous nous sommes donc tournés vers la théorie de la structuration de Giddens (1976, 1977, 1991, 2005) pour rendre compte de ces phénomènes, de même que le concept des représentations sociales (Javeau, 1986; Jodelet, 1994; Moscovici, 1994; Berger et Luckman, 1996). Les énoncés des quatre auteurs seront synthétisés. En lien avec notre recherche, il nous sera possible d'observer, au moyen de la théorie de la structuration, l'action du sujet dans la constitution de la société. Le concept des représentations sociales nous permettra aussi de comprendre de quelle façon se créent les significations attribuées par le sujet à la réalité sociale.

### 2.1.1 La construction des représentations sociales

Il est connu que le savoir, l'apprentissage, les idées reçues et les expériences passées imprègnent dans l'esprit des individus des images et des croyances arrêtées à l'égard de leur environnement social. Cette intériorisation et ses manifestations font référence aux *représentations sociales*. Il s'agit là, globalement, des idées apprises par le sujet social par le biais de la socialisation, du savoir, de l'expérience, et ainsi de suite, et, en même temps, par des idéologies qui incitent les sujets à se conformer à certaines croyances et normes. Plusieurs institutions, notamment, l'Église, l'État et le milieu scolaire distribuent un savoir qui justifie l'ordre social, lequel serait dominé par les représentations culturelles et politiques d'une catégorie sociale favorisée (Javeau, 1986). Les idées transmises par ces institutions démontrent, par exemple, que telle étape de la vie - pensons ici à l'entrée dans la vie conjugale - est « naturelle », « juste » ou dans « l'ordre des choses » (Jodelet, 1994 : 31-61; Berger et Luckmann, 1996). Les rôles sont d'abord construits collectivement, comme le souligne Moscovici (1994 : 62-114), puis, l'individu entre dans ceux-ci. Le sujet intériorise ce qu'il doit croire, faire, pourquoi, et l'inverse tout autant. Les autres significatifs du sujet, qui se conforment au savoir transmis par les institutions, participent à la croyance en ces idées. Le sujet développe des habitudes, des façons de faire, des comportements qui répondent à ce que la société attend de lui (Jodelet, 1994; Moscovici, 1994; Berger et Luckmann, 1996). Se basant sur ces schèmes, il se forge une vision du monde, en même temps que se détermine la place qu'il doit occuper dans celui-ci. Après l'intériorisation des comportements, ceux-ci deviennent incorporés, de sorte qu'il les reproduit par automatisme, sans l'intervention de la pensée (Kaufmann, 2001). Les habitudes routinières, en particulier, produisent un sentiment de sécurité qui permet de contrôler l'angoisse existentielle. Dans *La constitution de la société*, Giddens (2005: 115) illustre bien le mécanisme à la source de la sécurité ontologique, cette dernière étant définie par l'auteur comme « l'attitude de confiance en la continuité du monde et de soi qui s'ancre dans la durée de la vie quotidienne ».



Selon Jodelet (1994) et Moscovici (1994), les représentations influencent le fonctionnement du système social et ce sont elles qui construisent les attitudes et les mentalités. Elles renvoient aussi à un système d'appartenance sociale, à une réalité commune à un ensemble social, à un univers consensuel. Comme le souligne avec justesse Jodelet (1994 : 40), « partager une idée, un langage, c'est aussi affirmer un lien social et une identité ». Les représentations permettent l'édification de la conduite où dominent les opinions, les attitudes et les stéréotypes qui sont des comportements et des paroles caractérisés par la répétition automatique d'un modèle antérieur. Il est essentiel d'étudier le processus des représentations pour en arriver à saisir le sens des attitudes et des actions des sujets sociaux qui participent à la dynamique sociale, et, par le fait même, pour mieux comprendre l'édification du système social. En ce sens, dans la recherche qualitative, l'action et la signification doivent primer (Giddens, 2005 : 50).

C'est Piaget (1974) qui s'est employé à démontrer que les représentations sociales étaient le fruit d'un processus psycho-social. Les idées que nous nous faisons de notre environnement sont des *constructions* qui mettent en jeu, en même temps, les structures mentales et l'expérience, celles-ci étant organisées par le sujet à travers ses activités. Comme l'a indiqué Javeau (1986), l'ensemble des représentations constitue alors un système structuré et cohérent qui sert à justifier et à expliquer l'existence du sujet. L'auteur estime que schématiquement, il y aurait deux systèmes de représentations, premièrement, les représentations courantes dont font partie les images, les projets individuels, les stéréotypes sociaux, etc., et deuxièmement, les systèmes de représentations, entre autres, les institutions religieuses, les différents codes, les théories scientifiques et les idéologies qui s'attachent à justifier les comportements et les représentations dans le groupe social.

Vu sous leur angle mental, les représentations sociales tiennent à un imaginaire social. C'est cet imaginaire qui irrigue les univers symboliques que sont les idéologies

et les religions, tel que l'explique Javeau (1986 : 203): « L'adhésion du groupe à des contenus imaginaires ne relève pas de la démonstration scientifique, mais bien de la foi « aveugle », elle-même conditionnée par la permanence, sur de longues années, d'un ordre social qui se donne pour immuable. » (Javeau, 1986 : 203). Les grandes institutions sociales favorisent la permanence de cet ordre dans le but d'imposer leurs normes et leurs « valeurs ». L'imaginaire social se nourrit aussi de toute une série de mythes à partir de personnages comme Pénélope, Don Juan, Tristan et Iseut, et ainsi de suite. Car même les mythes sont porteurs d'idéologies qui s'insinuent dans les représentations des sociétés occidentales (Javeau, 1986). Nous pouvons évaluer leur prégnance en constatant l'emprunt fréquent de personnages mythologiques comme prénoms pour les nouveaux-nés.

Il est connu que l'aspect symbolique de la famille, une institution qui découle de l'établissement des couples, est appuyé par diverses significations: « le foyer, le lieu de la sécurité et de l'affection ou le groupe d'appartenance et d'entraide », et ainsi de suite. Nous savons également que la légitimation institutionnelle renforce largement la signification que nous donnons à la famille. Les représentations sociales sont avant tout un processus de production et de diffusion (Boudon, Besnard, Cherkaoui et Lécuyer, 2003). Les mass-media, entre autres, entretiennent, par leur discours (reportages, articles de journaux, films, etc.), les représentations socialement construites sur l'amour, le mariage et la famille (Javeau, 1986; Berger et Luckmann, 1996; Richard, 2004). Pour sa part, Roussel (1989: 234) assimile les interactions dans la famille aux régulateurs collectifs qui influent sur les comportements individuels des conjoints dans l'exercice de leurs rôles. Par ailleurs, les idéologies où le maintien de tel type de famille est privilégié par rapport à tel autre sont encore bien ancrées dans les représentations sociales. Elles se traduisent par des politiques familiales et des mesures dans l'emploi qui favorisent la famille biparentale avec enfants, et des conjoints de sexe opposé (FAFMRQ, février 2006; Girard-Lemay, 2004). L'idéalisation de la famille à deux parents avec enfants porte ombrage aux

célibataires, aux néocélibataires et aux autres formes familiales qui n'entrent pas dans les schèmes normatifs construits (Saint-Laurent, 1995; FAFMRQ, février 2006).

Les représentations fascinent. Traversées de contradictions, elles répondent néanmoins à une logique. Parfois, les significations données par l'acteur social à des faits ou à des circonstances paraissent étonnantes, voire même dénuées de sens. Elles sont, en réalité, le produit d'un mécanisme individuel et social qui découle du système des représentations. D'après Jodelet (1994), les représentations peuvent être semblables pour un groupe et non pour un autre. On constate l'importance des représentations dans ce qu'elles permettent, entre autres, de maîtriser et de résoudre les problèmes du monde qui nous entoure (Jodelet, 1994). C'est dans le même imaginaire social que la famille est magnifiée, ce qui sert d'exutoire à la pesanteur des contraintes de la vie quotidienne touchant davantage les moins favorisés (Javeau, 1986).

Dans la construction des représentations, c'est l'acteur social lui-même qui intervient, d'un point de vue psychologique, tandis que du point de vue social, c'est l'action collective et ses effets sur l'individu qui entrent en action. Par exemple, la socialisation relève de l'action collective, alors que l'adoption d'un modèle de conduite est inhérente à l'individu (Moscovici, 1994; Berger et Luckmann, 1996). Toutefois, les auteurs soutiennent que le système des représentations n'est pas immuable. Les représentations, selon Jodelet (1994) relèvent d'une dynamique agissante. Le sujet peut adapter son modèle de conduite au gré des circonstances, en déconstruisant ses représentations et en les reconstruisant. Dans ce rapport dialectique entre le social et l'individuel, le sujet peut même en arriver à modifier ses pratiques, donc, transformer la société, dans le cas où la réalité de la vie quotidienne devient problématique et à condition que le contexte social s'y prête. Déjà, en 1898, Durkheim (1967) avait évoqué l'idée que l'organisation sociale était le produit de l'activité humaine.

Retenons, au sujet des représentations sociales, que celles-ci sont d'abord des constructions que les sujets sociaux intériorisent ou incorporent à leurs pratiques. Les représentations varient selon divers facteurs, dont les milieux sociaux, le niveau de scolarité, la culture ou les circonstances. Elles peuvent aussi se modifier.

À partir de la construction des représentations sociales s'est développé le courant constructiviste dans les années 1960 (Varela, 1969). Selon le constructivisme, la formation de la pensée et les connaissances sont construites par les êtres humains qui détiennent la compétence nécessaire pour reproduire, déconstruire et reconstruire les systèmes sociaux à leur profit (Boissevain, 1974a; Giddens, 2005).

### **2.1.2 L'approche structuraliste constructiviste**

Élaborée par Anthony Giddens (2005), la théorie de la structuration se pose en réaction aux théories sociales classiques, en particulier le structuralisme et le fonctionnalisme où le sujet individuel est dominé par les organisations sans qu'il puisse exercer son action dans ce processus. C'est Boissevain (1974a), entre autres, qui a fait une critique élaborée du structuro-fonctionnalisme dans son ouvrage *Les amis des amis*, et c'est ce qui nous a particulièrement éclairés. L'ouvrage de Boissevain (1974a) fait la démonstration que la théorie structuraliste cherche à entretenir le *statu quo* en renforçant les normes qui maintiennent le système en équilibre. L'auteur y indique que les sujets sociaux y sont considérés comme obéissant passivement aux règles et aux pressions sociales, alors que dans les faits, les normes sociales sont souvent manipulées par ceux-ci pour leur bénéfice personnel.

Dans la théorie de la structuration, l'existence d'une idée préétablie quant à l'autodéploiement des structures est d'abord énoncée par Giddens (2005: 288), laquelle sert essentiellement à la consolidation de l'ordre social. Il propose alors de déconstruire les théories du changement social et de « reconstruire la nature du pouvoir en tant qu'inhérent à la constitution de la vie sociale ».

C'est en partant de la théorie structuraliste que Giddens (2005) démontre qu'il ne faut pas s'attacher au concept de structure. Les groupes, les collectivités et les organisations ne sont pas des structures, mais plutôt des systèmes sociaux qui possèdent nécessairement des propriétés structurelles. Ce sont les systèmes sociaux qui imposent des contraintes sociales. Bien que le poids des systèmes sociaux soit réel, selon Giddens (1991, 2005), les acteurs sociaux détiennent la compétence nécessaire pour les reproduire, les transformer ou les refabriquer à leur avantage (Giddens, 2005: 229). En effet, et similairement à Boissevain (1974a), de même que Berger et Luckmann (1996), l'auteur (2005) considère que c'est l'intervention humaine qui érige la société ou le système, de sorte que les acteurs sociaux peuvent déclencher eux-mêmes le processus du changement social. C'est en prenant conscience que leurs actions contribuent au maintien d'institutions sociales oppressives que les sujets sociaux mettent en place des mesures pour corriger leurs conduites, en tenant compte des disponibilités qui s'offrent à eux. Toutefois, Giddens (2005) mentionne que les compétences de certains acteurs sociaux peuvent être inhibées par un sentiment d'impuissance dans le contrôle de leur destin. Les stratégies de survivance de ces personnes les incitent tout de même à rechercher la maîtrise active de leur vie, ce qui les rend aptes à surmonter les épreuves (Giddens, 1991).

L'intérêt de Giddens est de nature ontologique, étant centré sur l'étude de l'être et sa place dans la constitution des sociétés. À son avis, la plupart des scientifiques sociaux ont des idées ontologiques préconçues du monde social qui dénaturent leurs décisions épistémologiques sur des sujets comme la nature de l'action sociale, les relations sociales, les systèmes sociaux, et ainsi de suite. À la longue, les présupposés des chercheurs finissent par être considérés comme véridiques, et on les adopte tacitement dans les enquêtes. C'est pourquoi l'auteur de la théorie de la structuration met l'accent sur le fait que ces postulats ontologiques mériteraient un examen plus attentif avant d'être considérés comme des critères de recherche valables (Giddens, 2005).

L'objet d'étude de Giddens (2005) demeure la *praxis*, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques sociales accomplies dans l'espace et dans le temps, et non pas l'étude de l'acteur individuel ou des organisations. Les systèmes sociaux sont déjà fabriqués dans la continuité des pratiques sociales, et à partir de là, ils peuvent être transformés par les sujets sociaux. Quant à l'élément central de la théorie de Giddens (2005), il est fondé sur la *dualité du structurel*. Les actions posées par les acteurs sociaux dans leurs pratiques sociales entraînent des interactions avec d'autres acteurs et la société globale. Ajoutons que les pratiques sociales tiennent également à l'appartenance à de nombreux réseaux. Ainsi, le système social ne devient donc plus le produit des systèmes sociaux, mais plutôt le fruit des interactions entre les acteurs qui créent en même temps les propriétés structurelles du système. À partir de là, cependant, les acteurs perdent le contrôle des systèmes sociaux qu'ils ont érigés. Ils conservent tout de même le pouvoir de les déconstruire et de les reconstruire.

Les critiques ont reproché à Giddens son style hermétique, ce qui rend les textes difficiles à lire (Giddens, 1991 et 2005). Effectivement, nous avons constaté ce fait à quelques reprises, mais il n'est pas généralisé, à notre avis, dans les deux ouvrages en question. D'autres ont reproché à l'auteur d'avoir fait preuve d'un éclectisme inacceptable dans la mesure où la théorie de la structuration découle de la transformation de théories existantes. L'auteur a répliqué à ses détracteurs que l'origine des idées importait moins que leur bonification pour renouveler et enrichir les concepts du social. À son avis, persister à utiliser des théories aujourd'hui dépassées relève de la paresse intellectuelle. Giddens (1991 et 2005) s'est appliqué à renforcer ses énoncés. À son avis, les collectivités ne sont pas des structures *per se*, mais des systèmes structurés (en vertu de la dualité structurelle). Il s'agit pour lui d'un principe important qu'il explique ainsi:

Une structure n'est pas un groupe, une collectivité ou une organisation; ceux-ci ont des structures. Les groupes, collectivités, etc., peuvent et doivent être étudiés comme des systèmes d'interaction (Giddens, 1976: 121).



Les systèmes sociaux qui sont des systèmes d'interaction sociale ne sont pas des structures, même s'ils possèdent nécessairement des structures. Il y a peu de structures dans la vie humaine, à part la continuité des processus de structuration (Giddens, 1977: 118).

Par ailleurs, Giddens (2005) ne nie pas le fait que les propriétés structurelles soient contraignantes. Car les totalités sociétales précèdent et dépassent dans le temps la durée de vie des personnes qui les reproduisent dans leurs activités. Les institutions s'accrochent dans le temps et dans l'espace, et cette distanciation spatio-temporelle les rend très résistantes à la manipulation et au changement par le sujet social seul. Mais même cela comporte des avantages: « Abordée ainsi, la contrainte se combine à l'habilité puisque la distanciation spatio-temporelle ferme certaines possibilités d'expérience humaine en même temps qu'elle en ouvre de nouvelles » (Giddens, 2005: 229).

La théorie de Giddens (2005) nous permet de dégager des comportements sociaux qui traduisent la compétence des acteurs à restructurer le système social. En l'occurrence, nous pouvons déjà mettre en évidence l'intervention humaine qui se manifeste par l'action d'acteurs individuels ou la participation des individus à des groupes communautaires dans le but d'influencer des décisions politiques.

Comme le soulignait Giddens (1991) dans un ouvrage portant sur la société post-moderne, intitulé *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*, les effets déstabilisateurs de la modernité doivent être compris comme faisant partie d'un processus dialectique. La perte de contrôle des individus sur leur vie par suite de l'influence dominante de la technologie et des marchés peut enclencher en même temps la réappropriation de leur pouvoir. Dans cette situation, les acteurs sociaux, même ceux qui se sentent les plus impuissants, continueront de rechercher la maîtrise de leur destin, en particulier lorsqu'ils sont conscientisés par des mouvements d'action locale. Au surplus, les nouveaux éléments auxquels nous sommes confrontés dans la modernité

(nouvelles rencontres, différents contextes) peuvent servir, selon Giddens (1991), à développer chez l'acteur social une identité distincte en intégrant simplement ces éléments à son discours sans qu'il se produise une fragmentation de la personnalité. Ces idées rejoignent celles de Boissevain (1974a) qui souligne que dans la réalité, les normes édictées par la société et les relations sociales entretenues par les sujets sociaux sont souvent manipulées par ceux-ci pour leur bénéfice personnel, autant d'un point de vue social que psychologique.

De toute évidence, Giddens (2005) refuse de considérer l'acteur social comme une personne passive ou incapable de maîtriser les événements. Il s'applique à adapter sa théorie aux circonstances conjoncturelles, à savoir le développement de la société post-moderne. Cet ouvrage renferme des aspects qui rassurent, dans le sens où l'auteur laisse l'impression que les systèmes sociaux, malgré leur aspect contraignant, ne peuvent échapper à un contrôle, du fait que l'acteur social détient le pouvoir de les modifier. Malgré les critiques, et grâce à la richesse réflexive de ses ouvrages, Giddens (1976, 1977, 1991, 2005) reste le théoricien le plus lu et le plus souvent cité de sa génération.

À ce point, il convient de souligner que l'établissement des couples, à part ses implications politiques et économiques se définit, par rapport à notre recherche, en tant qu'agent mobilisateur particulier de l'assistance. À partir de cet aspect qui s'est imposé dans le traitement des données, et pour poursuivre dans notre cadre analytique, c'est à travers les notions-clés de réseau et de soutien que se profilent les intéressantes facettes de l'établissement des couples, soit la répartition des rôles de chaque conjoint, les réseaux particuliers des membres de la famille, les effets du soutien dispensés par les groupes communautaires famille et les groupes féministes sur le bien-être de la famille; les pratiques de soutien de chaque conjoint, et ainsi de suite. Pour traiter de la notion de réseau, les travaux de Wellman (1979, 1981) et Wellman et Wortley (1989a, 1990) charpentent notre pôle de référence. Quant à la

notion de soutien, divers éléments qui s'y rapportent sont exposés à travers les données contenues dans l'ouvrage de Dandurand et Ouellette (1992) où les auteures ont analysé les formes de soutien en profondeur, de même que leurs liens avec la dynamique familiale. C'est pourquoi l'étude de Dandurand et Ouellette (1992) constitue notre point d'appui pour la notion de soutien. Abordons, en premier lieu, la notion de réseaux.

### **2.1.3 La notion de réseau**

En ce qui concerne la première notion-clé, c'est-à-dire le réseau, elle représente un paradigme établi comme une alternative à la théorie structuro-fonctionnaliste. Elle a été retenue pour le motif qu'elle tient compte des deux types de liens associés à la modernité, soit les liens forts et les liens faibles, fruit des divers rôles assumés par les acteurs sociaux. En fait, la notion de réseau ne considère pas le soutien et la solidarité comme émanant uniquement des liens forts constitués par la parenté, les amis ou autres liens intimes, mais également de l'assistance dispensée par les membres des réseaux à liens faibles, à savoir les connaissances ou autres liens non intimes.

Nous savons déjà que Wellman (1979, 1981, 1999) et Wellman et Wortley (1989a, 1990) se spécialisent dans l'analyse des réseaux. Les deux auteurs (1990) soulignent l'importance d'analyser le soutien obtenu par tous les réseaux, au lieu d'étudier, de façon centrale, la famille et les amis, en les considérant comme les réseaux de soutien. Le motif étant que cette pratique occulte l'assistance obtenue dans les réseaux composés de non intimes, qui sont qualifiés de réseaux à liens faibles. C'est cette information, en particulier, qui nous a déterminées à entreprendre une enquête sur les divers types de liens qui représentent des formes de soutien, puisqu'il nous semblait que le tour d'horizon complet n'avait pas été fait sur les pratiques d'entraide analysées dans les études précédentes.

L'argumentation de Wellman (1981) est construite sur le fait que la modernité a entraîné une modification dans les réseaux de soutien qui ne sont plus concentrés sur la parenté immédiate et élargie et la communauté, comme c'était le cas avant l'urbanisation. Les liens mi-serrés existaient avant l'urbanisation, mais ils étaient peu nombreux. L'urbanisation a produit, selon Wellman (1981), une multitude de liens mi-serrés, composés d'individus et de groupes, dont le principal avantage se situe dans l'élargissement des possibilités d'assistance. La communauté, qui est également un réseau, n'est plus confinée au voisinage (Wellman, 1987 : 8). Depuis les années 1970, la définition de la communauté tient compte des liens mi-serrés qui se situent au-delà du voisinage ou des solidarités de parenté.

D'après Wellman (1979, 1981), la plupart des recherches sur le soutien véhiculent l'idée que l'aide la plus supportante est transmise par un seul système de soutien, en l'occurrence les liens forts, et surtout les liens de parenté. Or, la plupart des individus savent que les liens sociaux ne sont pas tous supportants. L'auteur souligne l'importance de cette perception première, à savoir que le soutien est une donnée variable, souvent transmise par des moyens ambigus où il faut tenir compte des empêchements à l'assistance, entre autres, les conflits d'intérêt parmi les membres des groupes auxquels nous appartenons, et cela inclut les groupes à liens tissés serrés. De plus, que ce soit dans les groupes à liens forts ou à liens faibles, les liens ne sont pas nécessairement fixes. Ils se modifient avec le temps. À son avis, il est préférable de retourner à la conception première des liens sociaux, à savoir qu'ils ne sont pas tous supportants, étant donné la contingence du soutien, et de s'intégrer à des réseaux diversifiés, de sorte que le flux des ressources se maintiendra, si jamais le réseau des intimes n'est pas disponible.

La persistance des groupes à liens forts, soit la parenté et les amis intimes, est réitérée par Wellman (1979, 1981) et Wellman et Wortley (1989a, 1990). La propension à se replier sur des liens de parenté tissés serrés, surtout dans les milieux moins favorisés

permet à ceux qui ont moins de pouvoir social de conserver et de contrôler les ressources dans leur milieu interne. Mais en même temps, la concentration sur ce type de liens limite leur capacité à obtenir des ressources à l'extérieur de la famille, un point qui a été admis par Dandurand et Ouellette (1992), à partir des observations qu'elles ont faites dans les milieux populaires de la ville de Montréal.

En ce qui regarde précisément notre enquête, le concept de réseau aborde les nouvelles formes d'assistance interpersonnelles de la société moderne, soit les réseaux à liens forts et à liens faibles. Sans nier l'importance des réseaux d'assistance axés sur les intimes - parenté et amis - le concept de réseau éclaire les autres formes d'assistance que la modernité a configurées dans son sillage. L'avantage de cette méthode consiste à relier l'allocation des ressources par voie interpersonnelle avec la société globale. En effet, Wellman (1981) fait observer que les réseaux sociaux désignent des systèmes qui transmettent des ressources aux individus, tandis que ceux-ci en retournent réciproquement aux systèmes. Nous parlons ici des systèmes sociaux à grande échelle dont la structure détermine largement l'attribution des ressources aux individus. Par exemple, la division du travail sociale contemporaine - bureaucratique, capitaliste, industrialisée et urbanisée - a une influence importante sur le type de réseaux que nous mettons en place et que nous conservons. Afin de mobiliser les citoyens pour faire valoir leurs droits dans un tel contexte, l'adhésion à plusieurs réseaux à liens mi-serrés, au surplus des réseaux à liens tissés serrés, se développe. Wellman et Wortley (1990) considèrent les réseaux à liens faibles comme la porte d'entrée vers des milieux distincts où circulent des informations utiles pour l'obtention de biens et de services dans la perspective d'une plus large distribution des ressources. Vu sous cet angle, les contacts créés par les individus dans des réseaux ramifiés posent les jalons de stratégies visant à affronter les contraintes des appareils bureaucratiques.

Bien entendu, Wellman (1979, 1981) constate que nous souhaitons tous faire partie d'une communauté solidaire. La société moderne nous a toutefois amenés à faire



partie de réseaux composés de personnes différentes, appartenant également à des réseaux distincts, soit des proches (parenté immédiate et amis), des collègues de travail, des confrères d'études, des groupes associatifs et volontaires, etc. L'auteur (1979, 1981) indique que le soutien, dans la société moderne, est davantage collectif qu'interpersonnel. Apporter une assistance sous une forme collective est d'ailleurs ce que fait, et de façon importante, la mouvement communautaire autonome du Québec. Wellman et Wortley (1990) ont mentionné les regroupements de citoyens appartenant à des groupes ramifiés à liens faibles dont l'action collective, d'abord sociale, devient ensuite politique. Par leur action, des groupes comme les associations de locataires, les associations de protection des consommateurs et le mouvement écologiste ont remporté plusieurs victoires au plan politique.

En somme, un regard attentif sur les travaux de Wellman (1979, 1981 et 1992) nous amène à conclure que ce n'est pas tant l'assistance qui intéresse l'observation, mais le lien social, et plus encore, la volonté d'établir une relation avec autrui. Parce qu'à partir du moment où s'établit un lien, il est évident que l'assistance vient d'elle-même avec toutes les possibilités qu'elle renferme. Sans doute, c'est la raison pour laquelle l'auteur insiste autant sur la prise en considération de tous les liens sans exception, car ils sont tous potentiellement aidants. L'installation du couple dans un lieu donné, la naissance ou l'adoption d'enfants, sont autant de trajectoires qui marquent l'établissement du couple, considéré comme le microcosme de la société élargie. Or, nous ne pourrions pas, dans cette recherche, débattre du soutien aux couples si les conjoints de notre échantillon ne s'étaient pas d'abord rencontrés par l'entremise de réseaux à liens mi-serrés, tels que le travail, les études, les sports, les activités culturelles, récréatives ou autres (Deniger, Gamache et René, 1986; Roussel, 1989).

La seule réserve que nous pourrions formuler à l'égard des études de Wellman (1979, 1981) tient au fait que l'auteur a abordé de façon un peu trop brève le rôle des groupes de pression formés dans le but d'obtenir une meilleure justice distributive, comme le fait



au Québec, et de façon notable, le mouvement communautaire autonome. Il est vrai que les recherches de Wellman (1979, 1981) et Wellman et Wortley (1989a, 1990) sont axées sur les réseaux interpersonnels qui sont exempts des règles administratives des groupes de soutien formel. La présente étude nous offre donc l'occasion d'analyser l'aide prodiguée par les groupes communautaires, du fait que ceux-ci s'intègrent bien dans le concept de réseaux à liens faibles, à partir des rapports qui s'établissent par les sociabilités des parents qui fréquentent le même organisme.

En définitive, nous souscrivons aux avancées de Wellman (1979, 1981) et Wellman et Wortley (1989a, 1990) pour la cohérence de leur argumentation et la rigueur de leur analyse.

#### **2.1.4 La notion de soutien**

La deuxième notion-clé étant le *soutien*, celui-ci prend une couleur particulière puisqu'il se traduit par l'obtention de ressources de diverses provenances, soit les réseaux composés de membres de la parenté, d'amis et de connaissances, ces dernières pouvant être aussi bien formelles qu'informelles. Les connaissances couvrent une variété d'individus et de groupes, en passant par les collègues de travail jusqu'aux groupes communautaires de soutien à la famille, mais aussi des associations volontaires ou associatives.

Nous avons été particulièrement attentives à la recherche produite par Dandurand et Ouellette (1992) où les notions de famille et de soutien sont élaborées à la suite d'une enquête menée par les auteures dans trois quartiers montréalais différents. La méthodologie comprend deux techniques d'enquête, soit des entrevues et des questionnaires.

Rappelons que les auteures n'ont pas abordé le soutien dans de jeunes familles récemment établies, mais bien dans des familles installées depuis plusieurs années,

soit des couples *babyboomers*. De plus, elles ont surtout traité du soutien reçu par les réseaux à liens forts, et peu traité celui qui provenait des liens faibles. Néanmoins, les données fournies sur ces deux types de liens recèlent des informations qui nous permettent d'établir des rapports pertinents avec les énoncés contenus dans les recherches de Wellman (1979, 1981) et Wellman et Wortley (1989a, 1990) portant sur les réseaux (sources de soutien), de même qu'avec les données contenues dans notre propre recherche.

L'objectif de Dandurand et Ouellette (1992) est clairement défini, soit l'analyse des pratiques de sociabilité en regard du soutien reçu de la parenté. Tout au long de leur étude, les auteures parviennent avec efficacité, par la description des pratiques de sociabilité, à démontrer leur variation d'un groupe social à l'autre. Par exemple, les milieux populaires s'appuient sur le réseau de parenté habituellement reconnu comme étant le plus solidaire, alors que l'autonomie est le fait des familles des classes moyennes scolarisées. Règle générale, leur recherche indique que la parenté est considérée comme le lien fort par excellence, même dans les cas où l'assistance est absente ou non sollicitée par les membres de la parenté. Même si les couples sont plus âgés que ceux de notre étude, les résultats obtenus par les auteures sur le comportement des conjoints appartenant à des milieux sociaux différents nous ont permis de comparer et de valider les observations que nous avons nous-mêmes recueillies sur le terrain pour les villes de Québec et de Lévis. De la même façon, les représentations sociales émanant de cette étude ont été mesurées avec nos propres données.

Le rôle central des femmes dans le maintien des liens de parenté y est amplement décrit. Ce rôle se situe dans l'axe de la division sexuelle des rôles. Elles sont aussi plus expressives, affectivement, que les hommes, ce qui leur donne un avantage lorsqu'il s'agit de maintenir des liens existants ou d'en créer de nouveaux. La division sexuelle s'exprime aussi dans le fait que ce sont davantage les femmes - et surtout la mère - qui

fournissent une assistance au moment des relevailles, en particulier dans les milieux populaires. Ce sont les femmes également qui entretiennent et maintiennent les liens de parenté. Par ailleurs, les auteures évoquent les tensions dans certains groupes familiaux qui restreignent l'assistance, comme nous l'avons nous-mêmes constaté dans notre enquête. L'éloignement affecte aussi les échanges qui deviennent moins fréquents. Un autre facteur, soit les représentations sociales, influe la façon dont l'assistance est appréhendée. À cet égard, quelques couples prétendent ne recevoir aucune assistance; dans les faits, cependant, ils profitent de diverses formes de soutien, alors que vraisemblablement, ils ont le sentiment de ne rien obtenir. Dans le cas des répondants du quartier ouvrier de Saint-Henri qui recevaient peu d'assistance de leur parenté, ceux-ci jugeaient tout de même la famille comme la source de soutien la plus importante. C'est pourquoi les deux chercheuses soulignent que l'efficacité des liens tissés serrés doit être nuancée.

Dans l'investigation des deux auteures, les réseaux de connaissances donnent accès à une plus grande information, facilitent le développement d'habiletés sociales et participent au rehaussement du niveau de vie. L'intégration à des réseaux de connaissances se rencontre surtout chez les classes moyennes scolarisées dont les deux conjoints sont intégrés au marché du travail. Sous le rapport des connaissances également, Dandurand et Ouellette (1992 : 101) soulignent que les personnes qui fréquentent des organismes associatifs, communautaires ou d'entraide partagent des identités et besoins similaires, soit le même milieu social, le même quartier ou le même problème. Et souvent, ceux et celles qui fréquentent ces organismes cherchent à y recréer un climat familial. Or, l'habitude des personnes de milieux défavorisés de modeler les pratiques de ces réseaux sur celles des réseaux familiaux constitue un frein dans la quête d'une formation et d'un débouché dans l'environnement externe (Dandurand et Ouellette, 1992).

Le point fort de cette recherche et son intérêt incontestable reposent sur les éléments descriptifs des réseaux où sont exercées les pratiques de sociabilité selon chaque milieu social. Une bonne présentation des réseaux à liens forts y est offerte, accompagnée d'une excellente interprétation du soutien. Si les réseaux à liens non intimes n'obtiennent pas un traitement égal aux liens intimes, nos connaissances s'élargissent néanmoins quant à certains avantages des réseaux à liens mi-serrés composés de collègues de travail, de voisins non intimes et autres personnes non apparentées.

La recherche de Dandurand et Ouellette (1992) constitue une solide évaluation des pratiques sociales de soutien, à partir de laquelle d'autres études peuvent s'alimenter. La justesse des interprétations, dans la dernière partie, se traduit bien dans un commentaire sur l'appartenance à des réseaux pouvant contribuer à l'amélioration de la condition sociale. Il est mentionné, en effet, en tenant compte des éléments recueillis dans l'enquête, que la situation économique des femmes monoparentales ne dépend pas seulement de l'accès à l'emploi, mais aussi de leur insertion sociale au moyen de réseaux diversifiés et ouverts plutôt qu'un réseau territorialisé où les femmes cherchent à reproduire le réseau familial. Il s'agit là, évidemment, d'un commentaire important pour notre propre recherche.

Cette étude ne peut être réalisée sans une méthode et des procédés éprouvés. La prochaine section servira donc à les exposer et à les légitimer.

## 2.1 La méthodologie

La présente recherche s'appuie sur deux types de recherche, soit la recherche *qualitative* et la recherche *quantitative*. La technique de l'entrevue relève de la recherche qualitative, tandis que le questionnaire réfère à la recherche quantitative. L'analyse qualitative est ainsi désignée, par Mucchielli et Paillé (2005 : 5):

[...]...une démarche discursive de reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène. La logique à l'œuvre participe de la découverte et de la construction de sens. Elle ne nécessite ni comptage, ni quantification pour être valide, généreuse et complète, même si elle n'exclut pas de telles pratiques. Son résultat n'est, dans son essence, ni une proportion ni une quantité, c'est une qualité, une dimension, une extension, une conceptualisation de l'objet (Paillé, 1996c).

Selon Poupart et al. (1997), la spécificité de la recherche qualitative de nature exploratoire réside dans le fait qu'elle permet d'étudier les individus et leurs préoccupations, telles que vécues dans le quotidien, à partir des significations qu'ils donnent à leur expérience. Dans les projets de recherche à grande échelle, la recherche qualitative peut être utilisée pour déterminer les difficultés qui peuvent survenir lors d'un projet de recherche plus vaste. La recherche qualitative, par la précision des détails, fournit des renseignements contextuels pour alimenter des recherches plus élaborées. L'objet par excellence de ce type de recherche, selon Poupart et al. (1997), c'est l'action interprétée par le chercheur en même temps que par les sujets qui se prêtent à une enquête. C'est aussi par la recherche qualitative que peuvent être décelés des indices révélateurs d'un changement social.

L'une des limites de la recherche qualitative, selon Mucchielli et Paillé (2005), c'est qu'il y a toujours un danger de déchiffrer le sens de l'action de façon subjective, à cause des nombreux « biais » venant de l'observateur et de l'analyste. Selon ces auteurs, il est difficile, voire même impossible, d'atteindre une extériorité subjective et totalement neutre (Mucchielli, 1991). Par exemple, l'établissement d'une relation de confiance avec l'interlocuteur peut biaiser la collecte des données ou l'empêcher



d'obtenir certaines informations (Poupart et al., 1997 : 73). On reproche aussi à la recherche qualitative de s'appuyer sur le système de normes et de valeurs de certaines couches sociales qui privilégient l'adaptation à une société pluraliste en changement constant (Poupart et al. 1997 : 76-78).

En ce qui a trait aux enquêtes de type quantitatif, celles-ci sont composées, selon Guba (1990 : 20), « de questions et/ou d'hypothèses déterminées à l'avance sous forme de propositions et soumises à des tests empiriques (*falsification*) dans des conditions où s'exerce un contrôle rigoureux ». Selon l'auteur (1990 : 20), dans ce type de recherche, la réalité émane de lois et de mécanismes naturels. La connaissance des lois et mécanismes est résumée sous forme de généralisations où la période et le contexte ne sont pas pris en compte. Certaines généralisations peuvent prendre la forme de lois fondées sur une relation de cause à effet. Des éléments comme les « valeurs » ou le biais ne sont pas jugés valables par les tenants de l'analyse quantitative.

Selon Mucchielli et Paillé (2005 : 22-23), il peut être avantageux d'utiliser une forme de comptage fréquentiel au moyen d'une technique quantitative lors d'une démarche d'analyse interprétative, à condition de trouver un « contexte pertinent » de lecture. Cependant, les recherches de type quantitatif et le qualitatif ne sont pas réductibles l'une à l'autre. Leur logique est différente et elles ne sont pas interchangeables. Un autre avantage de la recherche quantitative (Létourneau, 1988), c'est que les données peuvent se prêter à une analyse mécanique (c'est le cas des sondages). De cette façon, l'enquête peut couvrir un nombre plus grand d'informateurs.

La recherche quantitative comporte des limites. L'information quantitative est bien souvent réduite à une variable ou à un très petit nombre, ce qui la rend relativement pauvre (Mucchielli et Paillé : 20-21). Elle a moins de richesse, sur le plan existentiel, que la recherche qualitative car elle ne peut tenir compte de l'expérience du sujet, individuel ou social. Il n'est pas possible, dans ce type de recherche, de décrire une



situation sociale circonscrite, ni d'explorer certaines questions sensibles. Malgré l'intense activité qui a régné ces dernières années dans le domaine de la recherche quantitative celle-ci n'a pu fournir, selon les auteurs, l'exactitude des résultats dont elle se réclamait, en même temps qu'elle s'est coupée de la vie des acteurs sociaux. L'empirisme détaché et abstrait de ce type de recherche peut, dans certaines enquêtes, entraîner un détournement du réel (Lefrançois, 1988). Ce type de recherche, comme c'est le cas également pour la recherche qualitative, peut être choisie selon des intérêts idéologiques ou politiques (Poupart et al., 1997).

Nous avons principalement opté pour une approche qualitative, que nous jugeons centrale, pour le motif qu'elle permet de cerner les significations des sujets en rapport avec l'assistance qu'ils reçoivent de diverses sources (Mucchielli et Paillé, 2005). Cette approche, qui dégage les significations des sujets, s'inscrit dans la notion des représentations sociales qui fait partie du pôle théorique de cette étude, les significations étant considérées comme un construit social qui découle du système des représentations.

Notre démarche sera essentiellement exploratoire et interprétative. La technique d'enquête choisie est l'entrevue semi-dirigée (de type qualitatif). Un questionnaire (de type quantitatif) a été joint à l'entrevue pour y relever des éléments informatifs supplémentaires sur les gestes variés d'assistance que les couples ont obtenus. Nous allons tenter de cerner les choix et les comportements des sujets, de même que les facteurs qui les influencent, en tenant compte de la théorie de la structuration et de la notion des représentations sociales.

La présente étude s'est conformée à la majorité des critères des recherches qualitatives, soit la reconnaissance interne, la cohérence, la complétude et la saturation. L'acceptation interne a trait à l'approbation de la recherche et de ses résultats par les acteurs ou le groupe, ce qui comprend les individus avec lesquels il a affaire dans son étude et ceux qui soutiennent sa recherche. La cohérence concerne

l'analyse finale qui doit comporter une logique et une cohésion des données. Les autres chercheurs doivent également considérer la recherche comme crédible et compréhensible. De manière générale, les acteurs sociaux doivent être capables, à la lecture des résultats, de se mettre à la place des sujets sous étude et de comprendre leur façon de vivre. La complétude vise à exposer tous les résultats sans exception, mais aussi de les rendre cohérents afin de discerner aisément l'ensemble du phénomène. Quant à la saturation, il s'agit d'un moment de la recherche où le chercheur ou la chercheuse réalise, après avoir recueilli un certain nombre de données, que les réponses des informateurs et des informatrices sont similaires. Comme il n'y a plus rien de nouveau dans les informations obtenues, la collecte des données peut être arrêtée, pour en commencer l'analyse (Mucchielli, 1991 : 111).

En nous référant à Van der Maren (1987) et Deslauriers (1987), les techniques utilisées doivent permettre la construction et la description de notre échantillon, la cueillette et l'organisation des données, la révélation des types de liens qui constituent les réseaux et le repérage des thématiques principales. En somme, toutes les étapes suivantes ne font pas autre chose que de nous rapprocher de la compréhension du sujet.

La mention des techniques nous amène vers la formation de l'échantillonnage.

### **2.2.1 La construction de l'échantillon**

L'échantillon ne se construit pas au hasard. Il est établi selon des caractéristiques précises. Il y a plusieurs sortes d'échantillon. L'échantillon non probabiliste ou théorique auquel nous allons recourir consiste à obtenir une analyse fine d'une situation donnée. Il permet une connaissance approfondie de la réalité sociale de manière circonstanciée. Souvent, l'échantillon est réduit à cause de conditions sociales spécifiques et transitoires, ce qui rend impossible la généralisation à une population donnée. Le choix des informateurs doit être fait selon les buts de la

recherche, mais la construction de cet échantillon peut comporter des biais. Par exemple, si l'enquêteur fait appel à des ressources communautaires locales, cette particularité ne permettra pas de généraliser les résultats à une population donnée (Poupart et al., 1997 : 89; Létourneau, 1989 : 148). Enfin, à trop cibler les échantillons sur les exclus et les déviants de la société, on en arrive à oublier le point de vue des dirigeants (Poupart et al. 1997 : 71).

### Les types de famille

Pour déterminer les types de famille, une consultation des études de Statistique Canada (2006) sur les types de famille fondés sur les concepts de famille de recensement, famille économique, ménage et logement a révélé treize types de famille différents (appendice A). Le terme « famille » englobe maintenant autant les couples sans enfants que les couples avec enfants, les familles monoparentales après mariage ou les familles monoparentales sans union préalable, les familles reconstituées, ainsi que les groupes de personnes qui comprennent des couples et des ménages. En 2005, Statistique Canada a joint à sa typologie les familles aux conjoints de même sexe mariés civilement ou vivant en union libre, avec ou sans enfants.

Les termes « état matrimonial » et « vie conjugale » qui, autrefois, faisaient allusion à la situation des personnes mariées désignent maintenant toutes les formes d'union, incluant les unions homosexuelles, par mariage ou union libre, de même que les personnes hétérosexuelles mariées ou en union libre, les personnes séparées, divorcées, veuves, les personnes déjà mariées qui vivent en couple avec une autre personne et les familles reconstituées.

Nous avons opté pour le genre de familles qui correspondaient davantage à la recherche entreprise sur l'établissement des jeunes, c'est-à-dire les couples mariés ou en union libre de sexe opposé, avec enfants, parce que ces types de famille génèrent

de nombreuses pratiques de soutien qui se prêtaient bien aux démonstrations que nous pouvions en faire au registre de l'action individuelle et collective

### Le groupe d'âge

Après avoir choisi les types de famille, il nous restait à opter pour le groupe d'âge où se produisait l'établissement. Quatre indicateurs, tirés des statistiques de l'ISQ (2004) ont servi de guide pour fixer la période où se produit une certaine stabilité dans l'action de s'établir, en l'occurrence, le taux de nuptialité des célibataires, le taux des naissances selon l'état matrimonial, la naissance d'un enfant avant l'union conjugale et l'installation résidentielle.

En ce qui concerne la nuptialité des célibataires, et selon l'ISQ (2004), l'âge moyen au premier mariage a été, au Québec, de 31,3 ans pour les hommes et de 29,5 chez les femmes, avec une concentration plus forte entre 25 et 29 ans, soit 19,4% pour les hommes et 23,2% pour les femmes. Dans le groupe d'âge 30-34 ans, le taux de nuptialité a été de 16% pour les hommes célibataires et de 14% pour les femmes célibataires. En ce qui a trait aux unions libres pour les célibataires, les proportions atteignent 39% chez les hommes de 25-29 ans et 49% chez les femmes des mêmes âges; les proportions atteignent 49% chez les hommes de 30-34 ans et 57% chez les femmes des mêmes âges (ISQ, 2004). Les graphiques démontrent une *concentration de la nuptialité légale des célibataires entre 25-29 ans et une concentration des unions libres des célibataires dans le même groupe d'âge, de même qu'une augmentation des célibataires en union libre dans le groupe 30-34 ans*. Le pourcentage élevé des jeunes femmes qui vivent en union libre entre 25 et 34 ans (et le faible pourcentage de la nuptialité légale dans la même tranche d'âge) indiquent, selon l'ISQ (2004) que les hommes entrent plus tardivement dans la vie de couple, selon la constatation qui en a été faite dans l'analyse de la nuptialité légale.

Au plan de la fécondité, l'ISQ (2004) a relevé, au Québec, 30 356 naissances (40,9%) chez les personnes mariées et 43 844 naissances hors mariage (59,1%). Par ailleurs, il y a eu en 2004, pour la première naissance, 12 642 naissances dans le groupe d'âge 20-24 ans, 26 363 naissances dans le groupe 25-29 ans et 22 110 naissances dans le groupe des 30-34 ans, donc *une concentration des premières naissances dans le groupe d'âge 25-29 ans, avec un nombre de naissances un peu moins élevé jusqu'à 34 ans*. Des données récentes indiquent que l'indice synthétique de fécondité du Québec s'est élevé à 1,62 en 2006 (ISQ, 2006), alors qu'il s'établissait à 1,486 en 2004 (ISQ, 2004). L'ISQ indique cependant qu'il est trop tôt pour savoir si cette tendance à la hausse se maintiendra. Selon l'Institut, l'augmentation des naissances pourrait être attribuée aux congés parentaux et aux services de garde.

D'autre part, une proportion importante de couples n'ont pas d'enfants avant 35 ans, mais ce nombre augmente après 35 ans. Au Québec, 55,4% des familles biparentales ont des enfants. Les enfants sont toutefois moins nombreux dans les familles biparentales avec enfants dont l'état matrimonial est l'union libre (ISQ, 2004).

Pour ce qui est de la résidence, le Groupe de recherche sur les migrations des jeunes de l'Institut national de la recherche scientifique a produit une étude sur l'établissement résidentiel définitif des jeunes (Leblanc, Gauthier et Mercier, 2002). Il a été révélé que les jeunes couples appartenant à un échantillon de 2 128 couples ont déclaré être établis définitivement dans leur résidence dans les proportions suivantes: 20-24 ans: 27,6%; 25-29 ans, 35,6% 30-34 ans, 58%. Précisons ici que l'établissement résidentiel ne signifie pas l'accès à la propriété résidentielle sachant que beaucoup de jeunes ménages sont locataires. Quoi qu'il en soit, c'est dans le groupe d'âge 20-24 ans que l'établissement résidentiel est majoritairement considéré comme temporaire. La résidence temporaire des personnes en union conjugale, en bas de 25 ans, semble correspondre à la période d'expérimentation des jeunes, et *c'est à partir du groupe 25-29 ans qu'augmente l'établissement résidentiel définitif pour atteindre 58% entre 30-34 ans*.

En ce qui a trait à l'arrivée d'un enfant avant l'union conjugale, il s'agit là « d'un facteur qui souvent, maintenant, détermine le couple à s'établir », selon Pitrou (1978) et Battagliola (1993). Et justement, cette situation a été constatée dans notre investigation. La venue impromptue d'un enfant encourage même le conjoint à entreprendre activement des recherches pour obtenir un emploi stable et rémunérateur.

C'est donc à partir de ces quatre indicateurs que l'on s'autorise à considérer la période de 25-29 ans comme le début des établissements durables, qui se poursuivent cependant au-delà de 30 ans. L'échantillon a par conséquent été élargi de 25 à 35 ans pour tenir compte de cette réalité.

#### La description de l'échantillon

L'échantillon comprenait à l'origine 23 couples, dont 20 ont été retenus pour l'analyse. Les conjoints, âgés entre 25 et 35 ans, de langue française, sont établis depuis trois ans. Cette période a été choisie pour que les couples puissent avoir un souvenir précis de l'aide obtenue dès le début de leur établissement. L'enquête a été effectuée dans les villes de Québec et de Lévis. Au total, treize participants proviennent de la rive nord et sept de la rive sud. Les entrevues ont été sollicitées auprès des participants par l'entremise d'un groupe d'aide à l'emploi pour les immigrants, deux groupes spirituels, deux groupes d'aide à la naissance, deux groupes d'aide aux parents et enfants, les autres étant des sources individuelles. Comme l'avait fait Granovetter (1973, 1995), deux techniques d'enquête ont été mises à contribution: soit un questionnaire de trois pages (de type quantitatif) et une entrevue semi-dirigée (de type qualitatif). Il y a eu cinq ou six pré-entrevues (*pilot study*) avant la préparation du questionnaire pour éclaircir certaines questions.

Quatre variables ont été retenues, dont la principale est le fait qu'il s'agit de couples intégrés à des groupes ou associations, dont des groupes communautaires. La deuxième variable est représentée par le type de famille, soit des couples avec



enfants. Les deux autres variables sont le sexe et le milieu social, ce dernier ayant été déterminé par le revenu et la profession. Une description de l'échantillon se trouve en annexe (Appendice B). L'âge des répondants se situe entre 25 et 35 ans, période de l'établissement. Les couples appartenaient aux groupes suivants, classifiés selon l'emploi et le revenu: prestataires de l'aide sociale (1); classe ouvrière (1); classe moyenne/basse (4); classe moyenne/moyenne (7); classe moyenne/haute (5), classe haute (2).

L'échantillon tient compte d'une autre facette de l'organisation sociale, soit la diversité culturelle québécoise. En effet, l'ISQ (2004) révèle que la population immigrée représente, au Québec, 18,8% de la population. Les familles immigrantes dégagent des variantes qui les distinguent des autres familles du Québec, à savoir des familles avec enfants natifs de leur pays d'origine ou des familles nouvellement arrivées. Elles conçoivent plus d'enfants que les familles québécoises, tandis que leur solidarité se traduit par des modalités de partage plus grandes, comme la cohabitation avec plusieurs générations (Conseil de la famille et de l'enfance, 2002: 17-18).

Nous avons déjà indiqué que des organismes communautaires, des groupes spirituels et des individus nous avaient dirigés vers des informateurs et informatrices pour construire notre échantillon. Quatre couples recevaient ou avaient reçu une aide soutenue d'un organisme d'entraide pour parents en difficulté. Douze couples fréquentaient ou avaient fréquenté des organismes tels que des groupes d'aide à la naissance, deux couples étaient membres d'un groupe spirituel et deux couples nous avaient été référés par les amies de répondantes travaillant pour des Maisons de la famille. La majorité des couples recevant ces dernières formes d'assistance bénéficiaient, en même temps, de l'aide de leurs proches; il nous fallait toutefois en évaluer l'importance. Au sujet des groupes ou associations, il importe d'indiquer ici que les liens mi-serrés dans ces groupes appartiennent à deux catégories, soit les connaissances informelles où les interactions se déroulent uniquement entre les

*individus* qui fréquentent ces organismes, et les connaissances formelles où les interactions se produisent entre les *intervenants* et les *individus*.

Une fois l'échantillon constitué, les démarches ont été entreprises pour obtenir les renseignements nécessaires à la réalisation de la recherche.

### **2.2.2 La cueillette des données**

Il a été déterminé que la cueillette des données serait faite au moyen d'une entrevue semi-dirigée et d'un questionnaire. Un rendez-vous a été convenu par téléphone avec les couples-informateurs. Une lettre d'introduction (appendice C) a été remise aux conjoints à leur domicile avant l'entrevue où il était indiqué que l'anonymat serait entièrement préservé. Conformément à la responsabilité éthique et à la préoccupation scientifique qui doivent guider les recherches sur le terrain, les répondants et répondantes ont été bien informés quant au sujet traité, de sorte qu'ils ont pu signer un consentement éclairé (appendice D), après quoi une copie leur en a été remise. La lettre d'introduction et le consentement se trouvent en annexe. L'entrevue a été construite autour de neuf questions principales. Elle était précédée d'un questionnaire de trois pages à être rempli par les répondants et répondantes en référence à la fréquence des services obtenus selon le type d'assistance et l'identification des sources de l'assistance (individus ou groupes). L'entrevue s'est déroulée durant la période que nous avons convenue avec les couples-informateurs, soit environ une heure, plus un quart d'heure pour remplir le questionnaire. Dans quelques cas, cette période a été dépassée par les sujets pour différentes raisons : des consultations entre les conjoints, des demandes d'éclaircissement sur le sens des questions ou des délais pour réfléchir avant d'inscrire certaines réponses au questionnaire. Les entrevues ont été enregistrées sur magnétophone et retranscrites sur ordinateur. Nous avons pris soin également d'établir un système de classement confidentiel des informations. Tous les documents se rapportant à la thèse ont été déposés dans un classeur fermé à clé, incluant les copies des fichiers informatiques.

Précisons que l'étude ne concerne pas le fonctionnement interne de la famille. Elle est circonscrite au soutien reçu par l'intermédiaire des réseaux plutôt que la conjugalité ou les relations entre les membres de la cellule familiale. Il nous fallait faire des choix quant aux sujets connexes à notre étude, en tenant compte du temps dont nous disposions pour faire des recherches documentaires. C'est la raison pour laquelle il ne nous a pas été possible de poser des questions à nos informateurs et informatrices sur des sujets comme la conciliation travail-famille ou le partage des tâches, ce dernier élément étant par ailleurs un sujet « sensible » entre les conjoints.

### L'entrevue

La technique d'enquête utilisée est l'entretien semi-dirigé. En annexe se trouve le guide d'entrevue (appendice E). Il consiste en neuf questions générales qui ont été développées dans la discussion entre l'intervieweur et l'interviewé au cours de l'entrevue.

L'entretien de type qualitatif est jugé nécessaire pour obtenir une juste compréhension et appréhension des attitudes sociales. En deuxième lieu, l'entretien révèle des éléments d'ordre éthique et politique, soit les dilemmes et les enjeux auxquels sont confrontés les sujets sociaux. En dernier lieu, l'entretien de type qualitatif représente un outil essentiel d'information qui éclaire les réalités sociales, donnant ainsi une porte d'entrée privilégiée aux expériences des acteurs sociaux (Poupart et al., 1997 : 174). De fait, le but que nous recherchons dans cette étude, par l'entrevue, est de connaître les significations données par les répondants et répondantes aux gestes de soutien posés par les membres de leurs réseaux.

L'entretien semi-dirigé comporte, cependant, des risques de pré-structuration du discours en raison de la forme prédéterminée des questions et des réponses. Dans l'entretien non directif, le sujet a plus de liberté puisqu'il peut choisir les thèmes dont

il désire parler. En dépit des précautions, il arrive qu'au cours d'un entretien non directif, l'interviewé se sente contraint à parler. Il peut y avoir également diverses réactions de la part de l'interviewé selon les individus et les groupes sociaux, le rapport au langage variant d'un groupe à l'autre. De plus, les relances de l'intervieweur, en apparence neutres, peuvent contaminer la neutralité, de même que les interventions non verbales de celui-ci ou encore les perceptions respectives des deux parties en fonction de leurs caractéristiques sociales (Poupart et al., 1997).

L'entretien de type qualitatif donne lieu à des controverses entre les tenants de l'approche subjectiviste (perspective des acteurs) et ceux de l'approche objectiviste (perspective des déterminants sociaux) en sciences sociales. L'autre débat se situe au plan des témoignages des acteurs. Le chercheur fournit des interprétations qui s'ajoutent aux différentes interprétations des personnes interviewées, pour la même réalité. Ce qui pose la question des critères qui doivent régir les entrevues, selon des points de vue différenciés. Un autre argument d'ordre éthique et politique s'ajoute, selon lequel le chercheur devrait être engagé et non neutre afin de dénoncer les situations d'oppression et les problèmes liés à la condition sociale. Cette méthode comporte cependant un danger, soit celui que soient utilisées les recherches qualitatives pour contrôler les populations étudiées (Poupart et al., 1997).

Beaucoup de gens acceptent de se prêter à une entrevue où on leur demande simplement de parler. Cette technique peut être utilisée dans presque toutes les strates sociales. Les sujets sont d'autant plus coopératifs si l'intervieweur se montre intéressé à leurs réponses ou à leurs commentaires. Selltitz, Wrightsman et Cook (1977) soulignent que l'entrevue apporte des réponses plus précises de personne à personne, parce qu'il y est plus facile de déceler les erreurs d'interprétation. Nous avons tenu compte du fait qu'un guide d'entretien ciblé sur les bonnes questions et une bonne connaissance de la situation pouvaient dégager un plus large éventail de significations de la part des sujets. En nous appuyant sur une précédente expérience, les entrevues



ont été conduites selon les techniques appropriées, comme la mise en confiance du sujet ou la reformulation d'une question afin d'obtenir des détails plus éclairants.

D'autre part, les questions de l'entrevue s'adressaient à chaque conjoint, compte tenu du fait qu'en général, ils sont intégrés à des réseaux différents, même si, comme l'indique Julien (1996), ceux-ci auraient tendance à devenir semblables après quelques années de cohabitation.

### Le questionnaire

Le questionnaire est une autre technique d'enquête qui peut, au dire de Poupart et al., (1997 : 183) contribuer à l'apport de connaissances nouvelles. Mais comme le questionnaire est pré-structuré, les réponses vont nécessairement s'insérer dans les dimensions déjà indiquées dans le questionnaire. Le sujet peut donner des réponses, mais toujours dans les limites rattachées aux questions (Poupart et al., 1997 : 183). On pourra retrouver le questionnaire en annexe (appendice F). Il a été conçu en nous inspirant des modèles de Dandurand et Ouellette (1992), Mitchell (1969), Wellman (1981) et Milardo (1988). D'après Selltiz, Wrightsman et Cook (1977), le questionnaire écrit ne convient pas à tous les secteurs de la population parce qu'il impose la charge d'écrire et de garder un intérêt aux questions qui sont posées. Dans le cas présent, le questionnaire a été remis aux sujets avant l'entrevue, ce qui nous a permis de vérifier si les réponses étaient inscrites dans les sections appropriées. La remise du questionnaire en personne nous a également fourni l'opportunité d'expliquer le sens de certaines questions. L'un des avantages du questionnaire, c'est qu'il est impersonnel et anonyme, et le sujet ne subit pas de pression pour donner une réponse immédiate. Il permet également une plus grande liberté d'expression quand il s'agit de répondre à des questions embarrassantes. Effectivement, il a été noté que le questionnaire contenait des renseignements dont les répondants et répondantes n'auraient pas voulu discuter au cours de l'entretien. Le questionnaire a aussi l'avantage d'empêcher les improvisations et les interprétations douteuses qui peuvent

être apportées au cours d'une entrevue, mais il ne reste pas à l'abri d'une réponse incorrecte (Poupart et al., 1997).

Nous avons utilisé le questionnaire pour trois raisons : premièrement, nous espérions pouvoir identifier les réseaux à liens faibles auxquels appartenaient les sujets, une source de soutien dont ils n'étaient pas conscients; deuxièmement, les significations des acteurs sociaux sur le soutien ne correspondant pas toujours à la réalité, le questionnaire pouvait nous éclairer à cet égard puisque les sujets étaient invités à fournir différents détails sur l'origine de l'aide obtenue (père, mère, sœur, groupes, etc.) et la fréquence du soutien; troisièmement, l'assistance étant limitée par certains facteurs, entre autres, l'éloignement géographique et les conflits familiaux (Boissevain, 1978), le questionnaire nous donnait l'occasion d'obtenir un aperçu de l'influence des éléments inhibiteurs du soutien à partir de la fréquence de l'aide. Pour ces raisons, nous avons considéré qu'il pouvait être profitable de combiner l'entrevue avec le questionnaire.

Le questionnaire a fait l'objet d'un soin particulier, vu que l'assistance est souvent perçue comme devant être rendue par la famille. L'orientation de certaines questions se rapportant aux formes de soutien a été inspirée par les travaux de Mitchell (1969), Wellman (1981) et Dandurand et Ouellette (1992). Nous avions affaire à une tendance qui amenait les individus à oublier l'aide reçue par les connaissances, souvent considérées comme non significatives (Wellman, 1981; Milardo, 1986). Pour éviter de tomber dans le piège qui consistait à poser des questions uniquement sur le soutien que recevaient les individus, ce qui les aurait conduits à révéler uniquement l'assistance qu'ils recevaient de la parenté et des amis, nous avons ajouté dans l'introduction du questionnaire, des exemples de connaissances qui pouvaient leur avoir prêté assistance (collègues de travail, ex-collègues, camarades d'études, etc.) en nous inspirant des travaux de Milardo (1986) qui avait fait une démarche similaire pour les mêmes raisons. L'assistance reçue par les informateurs et informatrices a été



divisée en deux parties, soit le soutien reçu des proches (parenté immédiate et amis) et celui des connaissances.

Le questionnaire s'est révélé essentiel dans l'étude que nous avons entreprise, en particulier sur la question des réseaux à liens faibles. En effet, il n'aurait pas été possible de connaître, dans l'entrevue, tous les réseaux à liens faibles auxquels les couples appartenaient, et dans les limites du temps qui nous était alloué, étant donné le nombre et la variété de ces réseaux. Certaines formes de soutien à liens faibles ont été révélées, comme les services d'un médecin, d'un psychologue ou d'un orthothérapeute, de même que la fréquentation d'organismes caritatifs et l'origine des prêts et dons en argent, autant de sujets qui auraient été difficilement abordables dans les entrevues. Le questionnaire contenait toutes ces données.

Dans l'ensemble, les 20 entrevues accompagnées du questionnaire ont été réalisées au cours d'une période de six mois. Après la transcription du verbatim, le contenu linguistique a fait l'objet d'un examen approfondi. Une grille thématique a été rédigée qui comprenait une dizaine de thèmes dont cinq ont été retenus, soit l'aide reçue à la naissance des enfants, les significations données par les informateurs et informatrices à l'assistance des parents, amis et connaissances, les significations sexuellement différenciées données par les informateurs et informatrices quant à la possible intégration à de nouveaux réseaux, le caractère sexué des réseaux et la centralité de la mère dans les réseaux de parenté. Chaque thème a été codé numériquement, de 100 à 109 avec les extraits des entrevues y afférents, au moyen du logiciel Word, de même que les renseignements contenus dans le questionnaire qui se rapportaient aux mêmes thèmes, ce qui peut se faire aisément pour une vingtaine d'entrevues (L'Écuyer, 1987)..

Considérons maintenant la structuration des données qui constitue une phase déterminante dans la recherche, puisqu'elle doit mener à une analyse adéquate des résultats.

Comme nous l'avons dit, notre échantillon est formé de couples qui ont fréquenté (ou fréquentent encore) des groupes ou associations, de même que des organismes d'entraide à diverses vocations : aide à la naissance, aide à l'emploi pour les immigrants, groupe spirituel et assistance aux parents en difficulté, de même que des individus associés de près ou de loin aux couples de notre échantillon. Quatorze d'entre eux ont fréquenté des groupes communautaires famille spécialisés dans la naissance, deux autres, un groupe spirituel fournissant également une assistance à la naissance et deux couples-immigrants ont adhéré à des organismes d'entraide pour les nouveaux arrivants. Une minorité de couples, quatre couples, en l'occurrence, recevaient ou avaient reçu une assistance soutenue d'un organisme d'entraide pour parents en difficulté, c'est-à-dire une aide pour éduquer leur enfant ou recevoir des conseils de type familial ou conjugal. Quant à l'éloignement géographique qui pouvait inciter les couples à fréquenter des organismes d'entraide parce qu'ils ne peuvent obtenir une aide de leurs proches, il y a eu neuf couples dans cette situation, incluant les couples-immigrants qui n'avaient pas le choix de se tourner vers les groupes d'entraide pour obtenir un soutien. L'éloignement géographique représente un facteur important qui incite des couples à fréquenter des organismes communautaires (Lemieux, Charbonneau et Comeau, 2005 : 45).

## **2.2 L'organisation des données**

La mise en ordre des données a été fondée sur les principaux thèmes qui se dégagent de celles-ci.

Le but poursuivi, dans cette recherche, consistait à relever les formes d'assistance dont les couples avaient bénéficié à l'occasion de leur établissement, l'origine de cette aide et le sens donné par les répondants et répondantes à cette assistance. Ces données ont ensuite été reliées à la base théorique, soit les représentations sociales, la théorie de la structuration et les concepts du réseau et du soutien. Dans notre étude, le questionnaire expose des informations qui ne pouvaient être captées dans les

entrevues. Les catégories contenues dans les tableaux ont été inspirées par l'étude de Wellman et Wellman (1992). Le comptage fréquentiel a été effectué au moyen du logiciel Excel. Les tableaux 3.4.1 et 3.4.2 font l'inventaire de la fréquence annuelle du soutien pour chaque couple et pour chaque catégorie d'assistance, ces données étant tirées des questionnaires et parfois, des entrevues. La détermination de la fréquence du soutien, sous forme de tableaux (3.4.1 et 3.4.2) était d'intérêt pour nous, puisque les recherches précédentes (Wellman, 1981; Dandurand et Ouellette, 1992) avaient souligné que les significations données par les répondants et répondantes à l'importance du soutien qu'ils obtenaient, notamment de la parenté, ne correspondaient pas, dans bien des cas, à la réalité. Bien entendu, les deux types de recherches auxquelles nous avons fait appel, de nature qualitative et quantitative, répondent à une analyse différente.

Au surplus de la variation dans les représentations des répondants et des répondantes, nous savions que l'appartenance sociale des parents des conjoints pouvait avoir un impact sur l'assistance. À cet égard, le corpus documentaire a mis en lumière des éléments inhibeurs comme les conflits familiaux, la personnalité, le sexe, la mobilité géographique, etc. (Boissevain, 1974a; Dandurand et Ouellette, 1992, Lemieux, 2000).

Toutes ces méthodes et techniques ne visent qu'un seul objectif, soit de « découvrir la logique sous-jacente à la praxis de la personne et de la collectivité, à comprendre la structure des influences et à en tirer une interprétation cohérente. » (Deslauriers, 1991).

En poursuivant la phase de l'organisation des données, il a été mentionné, dès l'amorce de cette étude, que celle-ci était soutenue par des réseaux constitués de deux formes de liens, soit les liens tissés serrés et les liens mi-serrés. Ces deux formes de relations ont été amplement décrites dans les chapitres précédents. L'importance de

ces deux éléments pour l'organisation et l'analyse subséquence des résultats s'avérait donc indéniable.

Soumettons maintenant les différents types de liens qui caractérisent les réseaux.

### **2.3.1 Les types de liens dans les réseaux**

Dans son ouvrage intitulé *À quoi servent les réseaux sociaux*, Lemieux (2000) nous apprend que la dichotomie liens forts/liens faibles n'est pas radicale. Dans les réseaux, nous le verrons subséquemment, se trouvent des liens positifs, des liens positifs forts, des liens positifs faibles, des liens mixtes, des liens négatifs, des liens négatifs forts et des liens négatifs faibles.

Si l'on y réfléchit, les réseaux à liens tissés serrés et à liens mi-serrés ne peuvent rendre compte de tous les aspects de la réalité sociale en ce qui a trait au soutien. De même la dyade liens forts/liens faibles généralement attribuée à la société moderne n'est pas répandue à l'ensemble des groupes, le modèle de référence d'un nombre indéterminé d'individus étant le soutien par des pratiques traditionnelles (Simard, 1979; Valois, 1993). De plus, les liens peuvent être mixtes, c'est-à-dire négatifs par certains aspects ou positifs par d'autres (Lemieux, 2000). Pour l'instant, disons seulement que l'efficacité de l'assistance va de pair avec la préservation du lien social. C'est dans cette direction que s'oriente notre recherche, à travers la démonstration qui pourra en être faite.

Pour sa part, Lemieux (1999) a répertorié neuf types de réseaux, dont des réseaux de soutien qui procurent une aide morale et matérielle, de l'information et de l'accompagnement, le soutien étant prodigué par des parents, des amis, des voisins ou des bénévoles. On notera que dans les réseaux dits de soutien, les seules connaissances à liens mi-serrés mentionnées par l'auteur sont des bénévoles, alors que dans la majorité des recherches (Mitchell, 1969; Boissevain, 1974a; Wellman et Wortley, 1990), on y

inclut une diversité de personnes ou de groupes, par exemple, des voisins non intimes, des collègues de travail, des ex-confrères d'études, et ainsi de suite.

Première opposition idéologique: Wellman (1981) refuse de consigner le soutien dans les groupes à liens serrés puisqu'il affirme que l'assistance peut être dispensée par tous les types de réseaux, qu'ils soient forts ou faibles. Il fournit l'exemple du marché du travail où il nous est donné de côtoyer des personnes que nous n'aimons pas nécessairement; malgré tout, des ressources et des informations utiles peuvent être obtenues par ces contacts. Considérant le fait que Wellman (1981) s'intéresse de près au soutien dans les réseaux, il les classe de façon sociocentrique, c'est-à-dire en portant l'attention sur toutes les connexions des participants, dans la perspective des rapports entre les réseaux et le soutien. La volonté de l'auteur consiste à relier l'analyse du réseau à l'étude du soutien comme l'évoque le titre de son article « Applying Network Analysis to the Study of Support », et non d'étudier le soutien à partir de réseaux généralement identifiés à l'entraide. Nous devons le répéter, les individus ont l'habitude d'imaginer le soutien comme étant du ressort exclusif des liens de parenté ou des amis, une idée souvent renforcée dans les recherches sur le sujet. Il devient alors plus compliqué de dégager le soutien qu'ils reçoivent en dehors de ces réseaux. Il y aurait deux grands réseaux interpersonnels, d'après Wellman (1981), soit le réseau tricoté serré (*densely-knit*) associé à la parenté immédiate (ascendants, fratrie et alliés) et les amis proches, de même que le réseau mi-serré (*sparsely-knit*) qui comprend des camarades, des voisins, des compagnons de travail et des connaissances de toutes sortes. L'appellation liens forts/liens faibles provient de différents chercheurs, principalement Bott (1971) et Granovetter (1973), tandis que les caractéristiques essentielles de ces réseaux ont été évoquées par Boissevain (1974a) et Mitchell (1969) dont la *multiplexité* (des relations multiples dans différents contextes) et *l'intensité* (la force du lien).

En ce qui a trait à la typologie énoncée par Deroy-Pineau (2000), elle est formée de trois types de réseaux, c'est-à-dire 1) le réseau complet qui comprend tous les pôles d'un

réseau identifié, par exemple, la population totale, les associations d'une municipalité ou les membres d'une organisation; 2) le réseau personnel qui inclut toutes les personnes avec lesquelles un individu est en relation; 3) le réseau personnel complété, représenté par le réseau personnel d'un individu en même temps que les relations entre les personnes connues de l'individu en question.

Pour sa part, Granovetter (1973, 1995) réduit les réseaux à deux types: le premier est constitué de la famille, des amis de la famille et des fréquentations sociales; le deuxième, des connaissances dans le marché du travail et dans le milieu universitaire, ce qui se rapproche des deux réseaux liens forts/liens faibles évoqués par Wellman (1981)

Du fait que cette enquête relève du soutien, ce sont les deux types de liens introduits par Granovetter (1973, 1995) et Wellman (1981) qui seront analysés, notre but premier étant l'exposition pratique de la correspondance entre l'affluence des ressources et la participation à des réseaux diversifiés.

Nous avons déjà dit que l'organisation des données avait été constituée à partir d'éléments récurrents. En effet, nous avons en main des données tirées d'une vingtaine d'entrevues et autant de questionnaires. Avant de procéder à la réduction et à l'organisation des données, les entrevues et les questionnaires ont été lus et relus à maintes reprises. Au départ, il a été constaté que les couples-informateurs attribuaient une signification différente à l'assistance. Nous avons ensuite réalisé que plusieurs éléments similaires pouvaient être rassemblés sous certains thèmes.

### **2.3.2 Repérage des thématiques principales**

À partir du codage des thèmes des données, accompagnés d'extraits des entrevues, cinq thèmes, dont la pertinence s'est établie graduellement, ont fixé nos choix pour l'analyse qualitative, soit l'aide reçue à la naissance, les significations données par les informateurs et informatrices à l'assistance des parents, amis et connaissances, les



significations sexuellement différenciées données par les informateurs et informatrices à la possible intégration à de nouveaux réseaux, le caractère sexué des réseaux et la centralité de la mère dans les réseaux de parenté.

L'analyse quantitative nous permettra d'obtenir les formes de soutien reçues par les couples sous les thèmes suivants : l'aide à la naissance, les besoins d'assistance particuliers, les loisirs des conjoints, les facteurs qui favorisent l'assistance et les éléments inhibiteurs du processus de soutien. Deux tableaux les accompagnent. Le tableau 3.4.1 illustre le soutien obtenu dans les réseaux, pour chaque couple. Le tableau 3.4.2 permet d'identifier l'aide obtenue selon les diverses catégories d'assistance.

Le prochain chapitre consistera à analyser les résultats. Il s'agit là d'un processus permettant de relier l'échantillon, les données et l'analyse. Notre approche sera inductive. Tel que souligné par Deslauriers (1991): « En allant vers les faits, en étudiant la réalité, on y trouve des idées plus justes que celles qu'on préétablit avant de se rendre sur le terrain. »

## **CHAPITRE III**

### **ANALYSE DES RÉSULTATS**

#### **3.1 Les résultats de type qualitatif**

Nous savons que les relevés empiriques se présentent sous forme de transcription d'entrevues, de même que des réponses à un questionnaire. Notre objectif consiste à analyser à ce stade les renseignements de type qualitatif à partir des entrevues. Le but consiste à illustrer les formes d'assistance obtenues par une vingtaine de couples à l'occasion de leur établissement, la source de cette aide, les significations données par les informateurs et informatrices à cette assistance, le nombre de couples ayant reçu une assistance pour chaque forme d'aide, de même que la fréquence des services reçus par chaque couple. Au moyen de la transcriptions des entretiens et des questionnaires, nous avons procédé à une analyse de contenu des discours et des réponses.

Cinq principaux thèmes récurrents ont été relevés pour l'analyse qualitative, soit l'aide reçue à la naissance des enfants, les significations données par les informateurs et informatrices à l'assistance des parents, amis et connaissances, les significations sexuellement différenciées données par les informateurs et informatrices à la possible intégration à de nouveaux réseaux, le caractère sexué des réseaux et la centralité de la mère dans les réseaux de parenté.

Voici un bref coup d'œil sur l'ampleur des sources de soutien dont les couples ont bénéficié sur une période de trois ans. Avant d'entreprendre la prochaine section, nous avons identifié, dans l'optique du soutien, les proches et les connaissances, soit les liens forts et les liens faibles, qui se chargent de la circulation des ressources aux couples sous enquête. Les proches sont représentés par le père, la mère, les frères, les sœurs, leurs conjoints et leurs enfants, de même que les grands-parents. Viennent ensuite les amis intimes. Du côté des connaissances informelles et formelles, les couples ont reçu l'assistance des personnes suivantes: cousins, cousines, oncles, tantes, voisins, voisines, collègues de travail, amis non intimes, connaissances non identifiées, employeurs, ex-employeurs, superviseur de stage, club de natation, groupe d'achat, joujouthèque, représentants d'une compagnie, coéquipiers au hockey, éducatrices en garderie, directrices en garderie, membres d'un club social, enseignants, bénévoles d'un organisme, intervenants d'un organisme d'aide à la naissance, intervenantes d'une Maison des naissances, membres d'un groupe spirituel, connaissances dans un organisme d'aide aux immigrants, connaissances dans un organisme d'aide à l'emploi pour immigrants, psychologues, médecins de famille et autres professionnels de la santé, confrères d'études, commerçants, avocats, agents d'immeubles, étrangers, membres d'un Club optimiste, orthothérapeute, infirmière ou autres intervenants d'un CLSC, Salon de maternité, université, bibliothèque, organisme indéterminé, organisme spécialisé en problèmes relationnels parents/enfants, groupe religieux, club de baseball, club de hockey, centre de loisirs, conseil d'établissement d'école, Centre-famille, Centre de la petite enfance, garderie privée, halte-garderie, coopérative d'habitation, Association des chats sans abri, corporation de camp de vacances, friperie, club de conditionnement physique, atelier de couture, école d'apprentissage de la langue anglaise, Parents-Secours, centre sportif, Patro Roc-Amadour, club de vélo, club voyage, centre de randonnée pédestre, école de work-out, centre de placement et Conseil du trésor. Parmi les personnes qui prodiguent une aide matérielle aux familles, il faut noter les employeurs, les collègues de travail et les coéquipiers de hockey qui fournissent des cadeaux de naissance dont

certains (des employeurs) prêtent parfois des sommes d'argent, tandis que d'autres (les collègues de travail) fournissent des services de gardiennage. Notons ici, en ce qui a trait aux organismes et aux associations volontaires, qu'il s'agit là de rapports formels tout autant qu'informels puisque les parents effectuent, au surplus des échanges avec les intervenants ou les administrateurs, des échanges avec d'autres parents qui fréquentent le même organisme ou la même association. Précisons que tous les couples de notre enquête sont intégrés à des groupes ou à des associations à vocations diverses. Dans la majorité des cas, les connaissances dispensent des conseils, des encouragements, des points de vue, de l'information et une aide émotionnelle. En particulier, les bénévoles dans des organismes communautaires et caritatifs sont réputés pour leur important appui moral. En plus des services spécialisés qu'ils offrent aux familles, leur attitude empathique, les conseils, les encouragements et les renseignements qu'ils fournissent sont appréciés par tous les couples. Nous aurions pu, évidemment, rassembler toutes ces personnes et tous ces groupes sous la désignation de « connaissances », mais si nous l'avions fait, il n'aurait pas été possible d'imaginer la diversité qui peut se dégager des réseaux mi-serrés. Et c'est justement cette diversité qui garantit une plus grande flexibilité dans l'accès aux ressources parce qu'elle n'est pas figée dans un bloc monolithique.

Il convient aussi de souligner que les grands-parents des conjoints et la parenté éloignée sont ceux qui fournissent l'aide la moins importante parmi les membres de la parenté. Ajoutons aussi que deux familles bénéficient d'un soutien de type famille élargie; en effet, certains membres de la parenté habitent dans la même maison que les couples, en milieu urbain, mais dans un logement différent. Dans un cas, il s'agit des parents de la répondante et dans l'autre, de la mère et de la tante de la répondante.

Venons-en maintenant à l'analyse descriptive des résultats. Selon Mucchielli et Paillé (2005 : 5), l'analyse qualitative peut être définie comme « une démarche discursive de



reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène. La logique à l'œuvre participe de la découverte et de la construction de sens ».

Il est devenu évident, après la lecture de quelques entrevues, que c'est l'aide à la naissance qui amenait le plus grand nombre de commentaires de la part de nos informateurs et informatrices. C'est pourquoi plusieurs extraits du verbatim concernent l'aide prénatale et postnatale. Une naissance touche davantage les conjoints et leur entourage que l'installation en couple. L'événement mobilise de nombreuses ressources et cela, à partir de tous les réseaux qui gravitent autour du couple: parents, amis, collègues de travail, employeurs, confrères d'études, voisins, coéquipiers sportifs, etc., ainsi que les organismes communautaires famille. La naissance d'un enfant favorise les échanges, non seulement avec les proches, mais également avec des connaissances formelles et informelles. Les collègues de travail, par exemple, sont souvent des parents ou de futurs parents, ce qui augmente les interactions avec ceux-ci. C'est pourquoi nous avons choisi de commenter l'aide à la naissance plus que toute autre forme d'assistance. Cependant, toutes les formes de soutien sont recensées dans le tableau 3.4.2 et commentées dans les pages qui l'accompagnent.

#### L'aide à la naissance

Considérons, *a priori*, ce que symbolise une naissance, de nos jours. Les femmes peuvent choisir de mettre au monde des enfants désirés et au moment où elles le jugent opportun. Les deux parents se préoccupent beaucoup de la qualité de vie qu'ils pourront offrir à leur enfant (Dandurand, 1992). Il n'y a pas si longtemps, il était commun de penser que seules les femmes pouvaient trouver un épanouissement dans la maternité qui était un espace clos où le père avait plus ou moins de place. Dans le nouveau type de famille moderne, la fécondité est envisagée par les deux conjoints. Par l'intervention du père au prénatal et au postnatal, par sa fréquente présence à

l'accouchement, la mise au monde de l'enfant devient de plus en plus l'œuvre du couple.

Nous sommes tous conscients que les couples à deux revenus sont devenus une réalité. C'est pourquoi l'accessibilité aux services de garde et la collaboration des entreprises dans l'exercice de la parentalité mettent en oeuvre des défis sociaux par rapport à la problématique de la naissance.

Quant aux enfants, malgré l'amélioration de leur condition, il n'en reste pas moins qu'ils incarnent une catégorie sociale vulnérable qui dépend de toutes les solidarités, autant les solidarités familiales que les solidarités élargies.

Dans l'ensemble, l'aide à la naissance a été jugée satisfaisante par les répondants et les répondantes. Elle a pris la forme d'une aide domestique, de services mineurs, de cadeaux, de gardiennage, d'informations, d'encouragements, de conseils, de prêts et d'échanges d'articles de la part de leurs parents et amis. Malgré tout, au moins la moitié d'entre eux ont formulé des remarques négatives en rapport avec l'aide des parents. Leurs propos portaient sur l'aide postnatale, en particulier, considérée comme inadéquate ou insuffisante, ciblée sur le mauvais type d'assistance ou sur une offre d'assistance qui s'est avérée n'être qu'une visite sans véritable coup de main. En ce qui a trait à l'aide prénatale, les informatrices ont dénoncé les conseils trop nombreux ou exagérés ou les commentaires alarmistes. Dans deux cas, l'assistance a été fournie lors de la grossesse, au lieu de l'être pendant la période postnatale, là où l'informatrice en aurait eu le plus besoin, ce que le conjoint a qualifié d'« aberration ». Si ce couple a finalement obtenu une aide des parents après l'avoir demandée, une autre répondante a dû requérir un service rémunéré pour remplacer le manque d'assistance des proches:

Quand j'ai été enceinte de ma fille, c'est sûr que ma mère est venue, mais on n'a pas eu plus d'aide. On s'est engagé une femme de ménage quand j'ai



accouché de lui (le dernier né), mais on l'a payée et ça, ce n'est pas réellement un soutien.

(Louise)

Le cas le plus extrême fut celui d'une immigrante:

Parce que moi, automatiquement après la naissance, j'ai été obligée de rejoindre mon travail dix jours après que j'aie accouché. Avec mon père, c'est un peu difficile. Les parents, dans mon pays... C'est une entreprise familiale. Je ne pouvais pas dire non. Ce sont mes parents, là.

(Maria)

Dans un troisième cas, c'est l'attitude de la parenté à l'hôpital qui a été décrite. Dans une chambre bondée, la répondante essayait d'allaiter le bébé pour la première fois, en présence des membres de la parenté venus la visiter. De quoi assombrir l'humeur du nouveau papa:

C'est un peu comme à l'hôpital quand elle venait d'accoucher. Et d'abord, ça fait bien plaisir quand ils viennent le voir, mais quand ils restent trop longtemps... Surtout que dans le cas de la première grossesse, son premier accouchement a été archi-difficile. Ça a pris 42 heures, là, et ça a fini en césarienne. Parce que les gens, ils pensent que ça nous fait plaisir quand ils viennent nous voir, mais ils ne comprennent pas que trop longtemps, c'est dérangeant. Et elle essaie d'allaiter. Elle n'a jamais allaité. Il y a le bébé qui pleure, et la visite ne part pas, tu sais.

(Sylvain)

Trois autres informatrices ont reçu une aide minimale pendant la période de la grossesse et celle qui a suivi la naissance par suite d'un conflit avec la famille. C'est le conjoint et un organisme communautaire qui ont assumé le soutien. Lasse de la querelle familiale, l'une des répondantes a déclaré à ses proches qu'elle ne voulait pas les voir:

Elle ne voulait pas venir (sa mère), parce que moi, je lui avais dit que je ne voulais pas voir personne. Bien là, ça ne marchait plus, là. Je suis capable de fonctionner toute seule, mais des fois, ça ne marche plus, surtout que lui (le conjoint), il n'était pas là.

(Jacinthe)

Toutefois, son conjoint qui était également absent, est revenu pour l'aider après l'accouchement, de même que sa mère, arrivée quelques jours plus tard, qui est restée une semaine pour l'aider et meubler, à ses frais, la chambre du nouveau-né. On peut ici remarquer la permanence des liens mère-fille malgré les aléas.

D'autre part, quatre ou cinq couples ont déclaré avoir obtenu, à chaque naissance, une assistance soutenue de la part des parents, autant pour eux que pour l'enfant. Ils préfèrent ne pas solliciter l'aide des amis, même s'ils apprécient leur collaboration sporadique:

J'aime mieux demander à la famille que de demander à des amis. On a déjà eu de l'aide des amis qui fut très appréciée aussi. Mais de la famille, on l'apprécie plus. C'est plus facile, plus naturel.

(René)

Un couple a bénéficié et bénéficie encore d'une importante assistance de la part des parents du conjoint qui habitent dans la même maison, au rez-de-chaussée, de même que de la part des amis. Les parents, qui sont des personnes âgées, sont du genre à offrir spontanément leur aide. Ils sont demeurés à tout moment à la disposition de leur belle-fille durant sa grossesse, du fait que leur fils, propriétaire d'un commerce, devait souvent travailler le soir. Les membres de cette famille, qui vivent dans le quartier depuis plusieurs années et qui ont développé des relations d'amitié avec les voisins, ont mis ceux-ci au courant de la venue prochaine du nouveau bébé. L'hiver venu, les voisins se sont alors occupés de déblayer le terrain et les escaliers afin de faciliter les déplacements de la future maman.

Quant au reste des répondants et répondantes, trois couples ont indiqué clairement que l'assistance des amis était plus estimée que celle des parents, tandis que huit couples ont déclaré apprécier d'égale façon les parents et les amis:

Je valorise autant l'apport des amis que les parents aussi. Ce n'est peut-être pas le même apport non plus. Je vois ça comme exactement sur le même niveau et j'ai autant besoin des parents que des amis.

(Richard)

Dans l'ensemble du corpus, douze couples ont fréquenté un organisme communautaire famille pour des activités prénatales et postnatales et quatre autres ont fréquenté un organisme d'entraide pour parents en difficulté. Les intervenants de groupes d'assistance aux parents, que ce soit pour la naissance ou pour d'autres problématiques, sont très appréciés. Selon les répondants et répondantes, ils démontrent une attitude empathique, et cet accueil chaleureux les touche beaucoup.

On le sait, les personnes interviewées confèrent un sens à leur expérience ou à leur vécu. À cet égard, l'exploration des pratiques de soutien ne pouvait se faire sans prendre en considération les représentations des sujets qui rejoignent un imaginaire (Jodelet; 1994; Moscovici, 1994; Berger et Luckman, 1996). Ces représentations sont composées d'idées, de croyances, de normes, de stratégies, etc.

L'acteur social porte dans ses pratiques des représentations institutionnalisées auxquelles il se conforme. Mais il ne reproduit pas automatiquement et passivement la réalité sociale car il possède l'habileté nécessaire pour les contester, les modifier ou les remplacer par d'autres (Berger et Luckmann, 1996; Giddens, 2005). Bien que les sujets sociaux peuvent déconstruire et reconstruire leurs représentations, certains d'entre eux n'ont aucune raison de les modifier. Pour eux, la réalité construite ne doit pas être changée puisqu'ils en tirent une satisfaction, alors que pour d'autres, elle doit être modifiée parce qu'elle ne correspond pas à leurs attentes.

Nous allons tenter de saisir ces représentations, qui peuvent aussi bien être individuelles que groupales. La signification que les acteurs sociaux donnent à leur situation sera mise en évidence dans la section suivante.

### **3.1.1 Les significations données par les répondants et répondantes à l'assistance des parents, des amis et des connaissances**

Au moyen d'extraits d'entrevues, nous tenterons de mettre en relation le sens donné par les sujets à l'assistance reçue de leurs réseaux avec le pôle théorique. Les points de vue et les conduites des sujets découlent des représentations sociales (Jodelet, 1994 : 40; Berger et Luckmann, 1996). Dans les sociologies interprétatives, comme le souligne Giddens (2005 : 50), « l'action et la signification doivent primer dans l'explication de la conduite humaine ». Certains éléments de la théorie de la structuration seront également dégagés, visant à lier le discours avec le processus de déconstruction et de reconstruction de la réalité sociale. Ces mouvements se produisent dans des situations coercitives où les sujets, par leurs capacités habilitantes, déploient des stratégies pour les contourner. Nous allons également, en analysant ces extraits, désigner plusieurs traits caractéristiques de la dynamique des réseaux, en conservant à l'esprit que tous les réseaux, à condition qu'ils soient actifs, sont porteurs de soutien.

Dès le début de l'entrevue, la majorité des couples ont déclaré avoir obtenu une assistance qui les satisfaisait ou qui correspondait à leurs attentes. Conséquence d'un conflit familial, une aide minimale a été fournie à trois autres couples au cours de leur installation. Ce fut aussi le cas de deux familles immigrantes.

La situation des deux familles immigrantes sera traitée en premier lieu. Leurs représentations diffèrent de celles exprimées par les autres répondants et répondantes du milieu québécois à cause de la particularité de leurs pratiques culturelles.

Les partenaires du premier couple immigrant ne croient pas que les parents peuvent comprendre ce qu'ils vivent ici, au Québec. Ils préfèrent s'en remettre, dans la perspective du soutien, aux amis et aux connaissances, se disant plutôt habitués à un mode de soutien de type communautaire qu'ils reproduisent à travers ces deux

groupes, composés de personnes de la même origine ethnique. C'est donc la reproduction de ce modèle qu'ils privilégient.

Étant donné que nous, on est présentement loin de nos parents, on demande moins de conseils auprès d'eux. Donc, en tout cas, on compte plus sur d'autres. On a eu plutôt des amis, pas de la parenté, plutôt des amis qui nous ont donné des conseils pour se trouver du travail.

(Lorraine)

Dans le deuxième cas, le couple immigrant habite au Québec depuis sept mois seulement. Les conjoints recherchent un emploi qui tarde à venir. Élevés aussi dans un modèle de soutien communautaire, ils ne comprennent pas les pratiques d'entraide québécoises, jugées trop individualistes. Ce qui les a le plus déroutés, cependant, c'est l'attitude de leurs compatriotes installés ici depuis longtemps. Ceux-ci, d'après les conjoints, ont fini par adopter le même comportement que les Québécois, ce qui s'est soldé par une rupture des liens:

Ils sont différents. Ils sont très, très différents. Quand ils viennent ici, je ne sais pas, il y a quelque chose qui change en eux. Je ne comprends pas, je ne comprends pas. (...) Ils sont plus individualistes. Moi, je n'ai jamais grandi dans des relations comme ça. Je leur ai ouvert ma porte, mais je voyais qu'ils profitaient de moi, Ça ne vaut rien, ça ne vaut rien. Non, ce n'est pas la peine.

(Maria)

Avant leur installation, ces compatriotes, qui les ont hébergés pendant un mois après leur arrivée, auraient eu un comportement abusif à leur égard. Le répondant et la répondante considèrent que l'aide devrait être prodiguée avec sincérité et sans contrepartie. Pour cette raison, ils ne croient pas pouvoir se faire des amis au Québec, mais seulement des connaissances. La répondante a ajouté qu'il lui est difficile, de toute façon, de faire confiance aux autres, même dans son pays d'origine. Elle s'en remet plutôt à sa famille, de type patriarcal où les hommes détiennent le statut le plus élevé.

Si vraiment j'ai besoin de quelque chose qui est nécessaire dans ma vie, c'est mon père. Je me tourne toujours vers mon père, je me tourne vers mon père ou bien vers mon grand frère.

Ses amitiés actuelles, qu'elle déclare peu nombreuses, sont médiatisées par le mari, de la même façon que l'entraide est dirigée par les hommes de sa famille:

Souvent, ce sont des connaissances à lui (son mari). Moi, la femme de son ami (l'ami de son mari), c'est vraiment quelqu'un que j'apprécie beaucoup. Donc, je me lie vraiment à elle. Des liens d'amitié se créent entre nous deux. Mais avoir vraiment des couples, lui, il connaît le mari, moi, je connais la femme, c'est un petit peu... Je dirais: pas vraiment.

Cette déclaration met une évidence deux facteurs qui influencent les réseaux, soit le sexe et les facteurs culturels (Mitchell, 1969; Boissevain, 1974a).

Les deux couples immigrants fréquentent des organismes d'accueil et d'assistance à l'emploi pour les immigrants, de même que des groupes spirituels. Il y rencontrent de nombreuses personnes composées d'intervenants, mais aussi d'individus de la même origine ethnique. Pour le motif qu'ils obtiennent un soutien appréciable de leur part, ils considèrent souvent de simples connaissances comme des amis, autant les intervenants que les individus du même milieu ethnique. Les connaissances ont été, selon leurs propos, les premières ressources qu'ils ont connues en arrivant au Québec, principalement de l'information et des encouragements. Cela explique que les organismes sont les réseaux les plus importants à leurs yeux. Ils déclarent d'ailleurs qu'ils s'intégreraient d'abord à ces groupes si jamais ils devaient déménager dans une autre ville :

Je compterais surtout sur les organismes. (...) Au début, quand nous sommes arrivés ici, j'y suis allée presque tous les jours. (...) Quand on a un problème, ce sont toujours eux qui nous aident. Là, je suis allée les voir l'autre jour pour faire mon rapport d'impôt.

(Maria)



Une étude menée par Carrasco, Rose et Charbonneau (1999 : 73-91) a tracé le processus d'insertion urbaine d'une cinquantaine de femmes immigrées au moyen des réseaux à liens faibles. L'étude explore le rôle d'intégration sociale joué par les réseaux à liens faibles: les cours de langue, le milieu d'emploi, les services gouvernementaux et communautaires, l'église et le voisinage. Ces liens servent également de passerelle vers d'autres liens faibles ou vers la création de liens forts (amis). Une immigrante, qui a peu de contacts en dehors de sa famille et de son église, a indiqué qu'elle aurait aimé pouvoir s'intégrer à des réseaux en dehors de son groupe familial (des réseaux à liens faibles) afin de s'adapter plus aisément à son pays d'accueil.

En définitive, les significations attribuées par ces couples au soutien qu'ils reçoivent correspondent aux représentations qu'ils ont intégrées à partir des traditions de leur pays d'origine, où le soutien est de type communautaire, ce qu'ils cherchent à perpétuer dans leur pays d'accueil. Alors que le soutien dans les pays industrialisés s'appuie sur une diversité de réseaux composés de liens tissés serrés et de liens mi-serrés (Wellman, 1981; Lemieux, 2000), celui des immigrants relève surtout des liens de parenté. Les deux couples immigrants ont noué des liens d'amitié avec des membres de la même origine ethnique, rencontrés dans des organismes d'aide aux immigrants ou dans des groupes spirituels qui professent la même religion. C'est à partir de ces groupes qu'ils se sont constitués de petits réseaux d'amis. Cependant, leurs commentaires sur les réseaux mi-serrés des organismes d'entraide leur permet déjà de réaliser les bienfaits qu'ils peuvent retirer de ce type de réseaux. C'est le cas, en particulier, de l'une des immigrantes qui a récemment trouvé un emploi. On sait que la participation au marché du travail facilite l'intégration des immigrants. Éventuellement, les significations données par ces immigrants sur leur situation sont appelées à se modifier au fur et à mesure de leur intégration aux réseaux mi-serrés du marché du travail. Ces significations seraient en quelque sorte un passage obligé entre leur ancien mode de vie et le nouveau que leur offre le pays d'accueil. Cette

période floue a été évoquée par Stonequist (1937) où l'individu qui ne fait plus partie du groupe originaire n'appartient pas non plus au groupe auquel il espère pourtant s'intégrer.

Les significations données par les 18 couples restants à l'assistance qu'ils ont reçue sont divisées selon les trois réseaux aidants, soit les parents, les amis et les connaissances.

### Les parents

Dans le cas de 17 couples, les conjoints préfèrent leurs parents comme source d'assistance, pour les motifs suivants: ils connaissent bien les enfants, ce qui représente une sécurité pour le gardiennage; les répondants et répondantes sont plus à l'aise de demander leur assistance, car cette aide est jugée plus naturelle. En même temps, il est moins embarrassant de leur confier des problèmes. Voici les réactions de deux répondants :

- a) C'est un peu dur à répondre... Juste peut-être les parents. C'est un lien plus proche, avec eux autres. Tu as vécu toute ta vie avec tes parents. Quand il y a quelque chose qui ne nous satisfait pas, je pense qu'il est plus facile dans ce temps-là de pouvoir s'ouvrir à nos parents qu'à nos amis.

(Alain)

- b) Je pense qu'on apprécie plus les parents. On a comme dans la tête que c'est plus naturel qu'ils nous aident.

(Julien)

Au surplus de l'aide matérielle, le soutien moral des parents constitue une aide appréciable pour les couples. Pour ce qui est de l'aide financière, celle-ci procure le sentiment de sécurité qui manque lorsque le revenu familial est insuffisant:

Disons que l'aide que mon père m'apporte est non négligeable. La sécurité financière... Moi, je considère qu'on bâtit une vie d'abord sur les amitiés et les valeurs, et c'est ça qu'on favorise, mais ça prend aussi un équilibre financier, et

en ce sens, mon père nous donne un très, très, très sérieux coup de main. Je regarde l'avenir, ma maison qu'il nous reste à payer. Elle est relativement neuve. C'est non négligeable. C'est très apprécié. Ça me permet de tenir et je vais atteindre la sécurité financière rapidement dans ma vie. Je vais pouvoir, à mon avis, me permettre de pouvoir la transmettre à mon fils aussi et me permettre de payer pour ses études. C'est ce que je veux faire pour mon fils. Et c'est mon père qui, à quelque part, me permet ça aussi.

(Maxime)

On se rend compte ici que les significations peuvent différer d'une personne à l'autre. L'importance du soutien que le couple reçoit, selon Maxime, réside dans l'aide financière de son père, tandis que sa conjointe préfère l'aide reçue de ses amis, même si elle profite également du soutien financier de son beau-père et l'aide de sa mère:

Les valeurs chrétiennes religieuses sont très importantes chez nous, ça fait qu'avec mes amis intimes, je retrouve ça, là, cette façon de vivre, de penser et je trouve que la retrouve moins, en tout cas, dans ma belle-famille, je la retrouve beaucoup moins, et avec ma mère, je... Non, moi je préfère les amis intimes, de beaucoup l'aide des amis intimes.

Dans ce cas, les représentations sociales associées à la croyance religieuse (Berger et Luckmann, 1996) ont une plus grande influence sur la conjointe que celle de la famille, d'autant plus que les valeurs religieuses sont transmises aux enfants par la mère.

Une égale appréciation des parents et des amis a été constatée dans le cas de huit couples. L'authenticité du lien amical s'inscrit dans une relation qui ne relève pas d'un devoir ou d'une obligation comme cela est souvent perçu dans le cas de la famille.

Tu sais, il y a plus d'attentes au niveau de la famille qu'au niveau des amis et des collègues. Mais quand c'est quelqu'un qui est plus loin (au-delà de la parenté), je pense que c'est encore apprécié aussi. *C'est pas obligé.*

(Nicole)

Dans un autre cas, la déclaration d'un couple qui soutenait que l'aide des parents et celle des amis étaient aussi importantes l'une que l'autre s'explique peut-être par le fait que lors de la grossesse, la conjointe a sollicité une assistance familiale qui s'est révélée inadéquate ou mal ciblée. Quant au conjoint, ses parents sont éloignés géographiquement, un facteur qui restreint les échanges (Mitchell, 1969; Boissevain, 1974a).

Quatre ou cinq couples bénéficient cependant d'une assistance soutenue de la part de leurs parents, autant pour eux que pour leur enfant:

Ma mère aime ça le gâter. Ils lui achètent plein d'affaires, eux autres (les grands-parents). Et pour nous autres, ils nous donnent autant d'aide qu'avant, là, des deux côtés.

(Louis)

Recevoir une aide satisfaisante de leurs parents, c'est ce qui conduit les couples ainsi choyés à considérer leurs parents comme la meilleure source d'assistance, même s'ils fréquentent des organismes d'entraide qui offrent des services spécialisés à la naissance.

En ce qui a trait à la préférence pour les amis, il n'y a pas toujours consensus dans le couple à ce sujet. Pour six couples, c'est l'un des deux conjoints qui préfère les amis, et ce sont plus souvent les femmes. À notre avis, elles seraient plus critiques parce qu'elles doivent être aidées davantage ou de façon plus adéquate lors de l'événement majeur que constitue la naissance d'un enfant. De plus, et comme l'aide dans la parenté est animée principalement par les femmes (Lemieux, 2000), la maîtrise qu'elles détiennent dans le processus des échanges leur permet d'évaluer la qualité du soutien qu'elles obtiennent, ne serait-ce qu'en établissant une comparaison avec l'aide que reçoivent d'autres membres de la parenté. Pour deux couples, et au terme d'une discussion, les conjoints en sont arrivés à la conclusion qu'ils préféreraient l'assistance des parents. Au solde net, trois couples ont indiqué clairement que l'assistance des

amis était plus estimée que celle des parents. L'un des couples appartient à un groupe spirituel dont les principes diffèrent de ceux de la famille, et c'est ce qui a orienté la préférence des conjoints, en dépit du fait que ceux-ci expriment leur reconnaissance envers l'aide des parents.

La préférence pour les amis s'apparente aux énoncés de Giddens (1995) et Kaufmann (2001) quant à la capacité réflexive du sujet moderne qui décide par lui-même et fait ses propres choix.

Les deux autres couples vivent ou ont vécu un conflit avec des membres de la parenté:

J'ai des neveux et je leur disais: « Quand est-ce que vous voulez que je vous prenne cet été? Moi, je pourrais les prendre trois jours, les trois petits gars, O.K.? ». Ça fait que là, on s'organisait à un moment donné, pour telle date. Mais ça, on n'a pas ça. Pourtant, on les a aidés pas mal, là. Et aussi, le fait qu'on soit enseignants tous les deux, les gens pensent qu'on a beaucoup de temps (des congés) et qu'on n'a pas besoin d'autant d'aide que les autres!

(Sylvain)

Il est intéressant de noter ici que même si les deux conjoints critiquent la famille à plusieurs reprises au cours de l'entrevue, ils n'en continuent pas moins de considérer les parents comme plus généreux que leurs amis et même « super-généreux ». Dans ce cas, il semblerait que les frustrations découlant de comportements désobligeants de la part de certains membres de la famille les inciteraient à se tourner vers les amis. Par exemple, des membres de la parenté prétendent que le répondant et la répondante n'ont pas besoin d'aide parce qu'ils peuvent profiter de longues vacances du fait qu'ils appartiennent au corps enseignant. Même si les deux conjoints sont issus de milieux modestes, ils n'ont pas les mêmes intérêts que les membres de la parenté (les voyages, l'adhésion à diverses associations, etc.). Pour des raisons d'affinités, et peut-être aussi parce que des membres de la famille n'offrent pas la réciprocité, ils préfèrent échanger avec des amis ayant des intérêts similaires.



Dans une recherche sur les représentations du lien familial, Charbonneau (1993 :124-133), comme l'a fait Kaufmann (2001), associe la question des affinités à la revendication de l'individualité et à au désir d'une plus grande liberté de choix de la part des membres de la parenté. Elle se demande si, justement, la question du statut socio-économique, du mode de vie ou d'une forte mobilité géographique ne participeraient pas au phénomène des affinités où certaines personnes choisissent les membres de la parenté qu'ils désirent fréquenter. Nous croyons que la question des affinités peut jouer un rôle dans la fréquentation des membres de la famille, mais l'explication qui repose sur le statut socio-économique paraît tout aussi plausible..

Même en cas de querelle, les couples tiennent à conserver le lien familial. Nous connaissons déjà la force des représentations sociales quant au groupe familial (Jodelet, 1994; Berger et Luckmann, 1996). Ce qui les fait le plus souffrir, ce n'est pas tant le manque d'assistance, car le groupe familial en fournit une certaine partie lors d'un événement important comme une naissance, que le sentiment d'être rejetés. Ceci nous rappelle les propos de Cohen et Syme (1985) relevés par Marmot et Wilkinson (2006), selon lesquels une information qui laisse croire à une personne qu'on prend soin d'elle, qu'on l'aime, qu'elle est estimée et valorisée peut être plus importante que la réception d'une aide sous forme de biens et services. Ce fut le cas pour une répondante qui a reçu, à la mort de son premier un enfant, conçu avant son installation en couple, un soutien minimal de la parenté fondé sur le devoir et l'obligation. À sa deuxième grossesse, elle a connu le même rejet :

Personne ne nous a aidés. (...) Non, non, personne ne m'a donné de conseils (pour sa grossesse). Je me suis organisée toute seule. C'est Ressources-Parents (qui l'ont aidée). Je comprend que c'est utile de recevoir de l'argent, mais je préfère ne pas recevoir d'argent ou quelque chose d'autre, *juste pour la forme*.  
(Brigitte)



La peine ressentie par la répondante par suite de ce conflit familial peut provenir d'un repli sur la famille dans un contexte où une faible scolarité et des revenus limités ne permettent pas de faire des choix.

Malgré sa déception, les ponts n'ont pas été coupés avec le groupe familial. Le questionnaire indique qu'elle obtient diverses formes de soutien moral de la part de sa sœur, et qu'il y a eu des prêts, des échanges d'articles et autres services entre les deux femmes.

Bien, ça arrive quelquefois (une petite sortie). C'est ma sœur qui le garde dans ce temps-là. Ma mère habite pas loin (dans le même quartier), ma sœur habite à Val-Bélair.

Dans le cas de ce conflit familial, il y a encore une circulation de l'information, puisque les nouvelles sont relayées à la mère par la sœur de la répondante. Cependant, l'assistance est limitée car il n'y a pas de connexion directe avec la mère, laquelle dirige les échanges. Les réseaux où les membres communiquent entre eux par l'intermédiaire d'un relais sont qualifiés de réseaux incomplets (Lemieux, 2000 : 13-33).

Les grossesses inattendues, qui nous ont servi d'indicateurs pour situer le début de l'installation en couple (Pitrou, 1978), ont de toute évidence, déterminé un couple à s'installer sans délai: recherche d'un nouveau logement, déménagement rapide, démission d'un emploi et recherche d'un nouveau travail à proximité de la conjointe ou arrêt momentané des études, abandon des amis actuels et retrouvailles d'anciens amis dans la ville d'adoption, sollicitation de ressources spécialisées d'aide à la naissance, consultations auprès des amis et collègues de travail sur les services offerts aux enfants, achat de meubles et dépenses diverses pour la naissance, acquisition d'une maison, autant de bouleversements et de démarches qui ont marqué cet événement imprévu.

Quatre ou cinq informatrices ont vécu une telle situation considérée comme « hors norme », avant leur l'installation en couple, ce qui a suscité un désaccord entre trois répondantes et leur famille, notamment avec la mère. Considérant l'importance du rôle de celle-ci dans le réseau de parenté, l'assistance de la famille ne fut pas à la hauteur de l'événement. Quoi qu'il en soit, deux répondantes, plus scolarisées, se sont arrangées pour ne pas impliquer la famille au début de la grossesse. La première s'est débrouillée avec l'appui du conjoint et d'organismes communautaires famille relayés par le CLSC. Une fois le couple installé, la mère de la répondante est venue aider celle-ci au cours de la grossesse. Dans le deuxième cas, la répondante a dissimulé sa grossesse à ses parents. Après des consultations auprès d'un CLSC, le couple a pris le temps de s'installer dans une autre ville, après quoi les conjoints ont mis leurs parents au courant de l'événement. Aborder les grossesses hors couple nous ramène, encore une fois, aux représentations sociales qui reflètent les mentalités et un univers consensuel (Jodelet, 1994). L'objectif des représentations étant le maintien de l'ordre social, le non-respect des règles peut effectivement causer des problèmes (Berger et Luckmann, 1996)

Ces derniers répondants, comme on le voit, ont adopté une stratégie qui n'est pas nécessairement calculée ni tactique. Giddens (2005 : 51) voit l'adaptation du sujet social à certaines circonstances sociales comme une forme réflexive de la compétence propre aux agents humains. Tel que souligné par Giddens (2005 : 231), l'action humaine qui s'exerce dans la *praxis* permet ainsi, en situation de contrainte sociale, de transformer une situation au moyen d'habiles opérations qui en restreignent les effets:

Toutes les formes de contrainte sont aussi, selon des modes qui varient, des formes d'habileté. Elles servent à rendre possibles certaines actions, en même temps qu'elles en restreignent ou en empêchent d'autres.

Une autre répondante qui ne pouvait obtenir une assistance de la parenté, pour des raisons de mobilité géographique, a résolu le problème en adhérant à un groupe d'entraide et à un conseil d'établissement scolaire. La compétence du sujet social (Giddens, 2005), laquelle se traduit ici par l'affabilité et l'habileté sociale de la répondante, a permis à celle-ci de contracter des amitiés dans le voisinage. De là s'est amorcé un processus d'échange sous forme de services réciproques de gardiennage. L'activation d'anciens réseaux d'amis d'enfance, par des communications sporadiques, lui permet également de conserver leur appui pour une éventuelle assistance. La personnalité constitue aussi un facteur qui influence les réseaux (Boissevain, 1974a).

Par ailleurs, les déclarations de 17 couples-répondants qui s'étaient dits satisfaits, à prime abord, de l'aide reçue des parents ne coïncidaient pas avec le reste de leur discours. Parmi ce groupe, une douzaine de couples ont, en effet, critiqué l'assistance des parents dont six ont souligné sans équivoque que cette aide avait été infime, inacceptable ou mal adaptée, en particulier durant la période postnatale:

Quand ils venaient, c'était plus pour faire à manger. Maman, c'était plus pour faire à manger que pour s'occuper du bébé, nécessairement. Elle est venue une couple de fois pour faire à manger, pas pour autre chose.

(Josée)

Les autres se sont plaints que leurs parents en faisaient trop, que cette aide était envahissante ou que leurs parents avaient essayé d'imposer leur manière d'élever les enfants:

Tu sais, les parents, ils vont te dire: « Ah, moi, j'ai eu trois enfants. Je sais comment faire, c'est comme ceci, c'est comme cela. » Tes amis ne te diront pas ça, eux. Ils vont dire: « Moi, j'essaierais ça à ta place. »

(Anne-Marie)

Notons que la persistance de certains parents des répondants et répondantes à imposer leur point de vue sur l'éducation des enfants occasionne un niveau de stress élevé à ceux qui font appel à eux pour des services de gardiennage, comme c'est souvent le

cas en milieu populaire. La présidente d'un organisme d'entraide aux parents situé à la basse-ville de Québec (M. Gagnon, 2005) nous a appris que sur un groupe de 24 parents, 14 d'entre eux vivaient une telle situation. Pour ces couples de milieux modestes, le gardiennage offert par les grands-parents prend des formes antinomiques, soit un service appréciable en même temps qu'une source d'anxiété. D'autre part, les conjoints n'ont pas la capacité financière qui leur permettrait d'adhérer à des réseaux de CPE, d'autant plus que le nombre de places est limité. Une autre répondante, dont les parents agissaient de la même façon, a posé des limites :

Il faut respecter notre vision de l'éducation. Tout le monde a compris qu'on faisait notre bout de chemin. Si on leur posait une question, ils nous donnaient une réponse. Sinon, ils ont compris qu'il fallait que ça arrête à ce niveau-là, qu'on n'avait pas les mêmes principes sur la façon d'éduquer.

(Carole)

Cette répondante est à faible revenu, mais à scolarité élevée. Habile socialement, elle possède des compétences discursives qui lui ont certainement servi à trouver les arguments nécessaires, et de la façon la plus diplomatique qui soit, pour faire comprendre à ses parents qu'elle préférerait diriger elle-même l'éducation des enfants. Il est vrai que cette dernière appartient à la classe moyenne scolarisée, alors que la première appartient à un milieu populaire. Le niveau de scolarité représente un autre élément qui influence les réseaux et par le fait même, le soutien que l'on peut en obtenir (Mitchell, 1969; Boissevain, 1974a). D'autre part, il n'est pas aisé de contredire certaines mères, considérant leur prédominance dans l'univers domestique et la place centrale qu'elles occupent dans la mise en commun des ressources (Dandurand et Ouellette, 1992).

Dans d'autres cas, les répondants et les répondantes sont constamment obligés de solliciter l'aide parentale, alors qu'ils auraient préféré que les parents offrent eux-mêmes leurs services. Être forcé de demander de l'aide en irrite plusieurs :

C'est le genre: « Si vous avez besoin, demandez-le. » Ils ne vont pas appeler pour dire: « Ça ne vous tenterait pas qu'on prenne les garçons, aujourd'hui? Je pense que ça serait le temps. » Mais si on appelle, si on a besoin, ils sont prêts.  
(Sébastien)

D'un autre côté, il se produit des situations où les parents des conjoints ne font pas les premiers pas parce qu'ils craignent d'importuner leurs enfants:

Ma mère a dit: « Vous auriez dû me demander plus souvent. Je serais venue avant. » Elle avait peur de nous déranger. Elle attendait qu'on demande. Si j'avais su, je lui aurais demandé (de m'aider).  
(Nicole)

Il s'agit là d'une répondante qui se déclare autonome et indépendante. C'est aussi le cas pour le conjoint: « Quand on veut acheter un « char » au garage, on l'achète et je ne suis pas du genre à demander des conseils. », s'est-il empressé d'ajouter. Voilà une représentation sans équivoque de l'autonomie et de l'indépendance des sujets modernes qui tiennent à la maîtrise de leur destin (Kaufmann, 2001).

À l'extrême, des répondants et répondantes trouvent que les offres d'assistance des parents sont exagérées:

Des fois, on dit non. Ma mère offre beaucoup et il faut la ralentir. Ce sont des gens qui sont à la retraite et ils viendraient garder une fois par semaine. Ça n'a pas de bon sens, une fois par semaine!  
(André)

Dans le cas de ce dernier couple, la plus grande partie de l'aide est fournie par la famille immédiate, de même qu'un groupe spirituel.

À cet égard, nous avons remarqué que lorsque la parenté est impliquée activement dans le processus d'assistance (parents, germains, beaux-frères, belles-sœurs), les répondants et répondantes trouvent l'aide un peu envahissante, voire même pesante. Par contre, les parents qui craignent d'importuner leurs enfants sont souvent ceux qui

savent que leur autonomie est importante. Dans les deux cas, il est difficile pour les partenaires d'établir un juste équilibre entre le désir d'être aidé et la volonté d'offrir une assistance. Dans tous les réseaux, une bonne communication constitue la clé de voûte de l'efficacité des échanges.

Bien que certains couples ne soient pas aidés de façon adéquate par les parents, ils continuent de préférer leur soutien à celui des réseaux d'amis ou de connaissances, en particulier lorsque les enfants sont en cause:

Ils venaient tous (après la naissance de leur petit garçon), mais pas pour aider. (...) Il faut que ce soit nous autres qui le demandent. Mais c'est une sécurité quand ils le gardent. On aime ça, parce qu'ils le connaissent beaucoup.  
(Josée)

D'autres représentations de la famille sont soulignées dans l'ensemble des extraits sur l'assistance des réseaux de parenté par les couples, soit l'obligation ou le devoir des parents de prêter assistance aux enfants adultes, la nécessité d'une aide spontanée ou naturelle, la satisfaction de pouvoir compter sur la famille et le sentiment de sécurité que leur procure les interventions de la parenté, qui dispense des ressources autant matérielles que morales.

Il est aisé de comprendre que certains répondants et répondantes de notre enquête soient réticents à couper les attaches familiales, même en cas de conflit (Dandurand et Ouellette, 1992). La représentation de la famille nucléaire (père, mère, enfants) en tant que « valeur » centrale est aussi véhiculée dans la société (Conseil de la famille et de l'enfance, 2004) par les idéologies dominantes (Jodelet, 1994; Berger et Luckman, 1996). Berger et Luckmann (1996 : 185) soulignent aussi que le monde intériorisé au cours de la socialisation primaire est beaucoup plus enraciné dans la conscience que le monde intériorisé au cours de la socialisation secondaire, laquelle est postérieure à l'enfance. Néanmoins, et même si les membres de la famille accordent encore une grande importance à leurs liens familiaux, la famille elle-même



a subi des changements qui se manifestent, entre autres, par la diversité des formes familiales.

### Les amis

Huit couples apprécient, de façon égale, l'aide des amis et des parents bien que dans certains cas, l'assistance des amis n'arrive pas à concurrencer celle des parents. Selon les répondants et répondantes, il y a moins d'attentes du côté des amis, tandis que c'est l'inverse du côté des parents. Ces couples situent l'assistance des amis à un niveau plus élevé que celle des parents, vu l'authenticité du lien amical, exempt de l'obligation d'assistance qui caractérise souvent le lien de parenté. C'est, idéalement, la compréhension et le respect mutuels qui garantissent le lien d'amitié. Le temps investi par les amis prend donc une connotation particulière:

On apprécie plus l'aide des amis, parce que les parents, c'est comme une *obligation*. Tandis qu'un ami, c'est encore plus important parce qu'il prend son temps (une partie de son temps) pour nous aider.

(Benoît)

Le facteur « temps » est parfois mentionné par les conjoints. Le fait qu'une personne consacre du temps à une autre, pour lui rendre un service, l'écouter ou échanger des points de vue, alors qu'elle n'est pas obligée de le faire, suscite la gratitude des partenaires. Cet élément est d'ailleurs souligné par Barakatt (1999) dans une étude portant sur les comportements d'entraide lors de l'occupation résidentielle où de nombreuses heures sont accordées aux couples par la famille et les amis. Et dans une société où beaucoup de personnes, ajoutons-le, disent manquer de temps, il faut reconnaître la valeur du temps dans les échanges entre amis ou connaissances.

De plus, les conjoints indiquent que les amis ne cherchent pas à imposer leur volonté ou leurs points de vue comme le font quelques parents; ils sont davantage à l'écoute de leurs besoins, tandis que leur réaction est moins draconienne dans certaines

circonstances. De manière générale, les répondants et répondantes trouvent que leurs amis sont plus compréhensifs que la parenté:

Les amis font plus attention, habituellement. Les amis, ce n'est pas comme la famille, ils comprennent plus. La réaction n'est pas la même, de toute façon, la dynamique n'est pas la même et l'écoute n'est pas la même non plus. Nos parents sont plus généreux, sauf que...(...) On apprécie plus l'aide de nos amis, mais il faut dire aussi que peut-être qu'on en donne plus, de l'aide, à nos amis qu'à nos parents.

(Sylvain)

Une autre répondante souligne qu'elle préfère le soutien des amis, parce qu'ils sont plus sincères que les membres de sa parenté dont l'hypocrisie lui déplaît:

Quand ça fait longtemps qu'ils n'ont pas entendu parler de moi, ils me téléphonent. Mais en temps normal, on ne se téléphone pas. (...) Elles ne s'inquiètent pas pour moi. C'est plutôt parce qu'elles veulent savoir ce que je fais, tout simplement, pour faire des placotages.

(Brigitte)

C'est dire que les représentations sur l'amitié sont fondées sur l'authenticité et la réciprocité, la compréhension et le respect mutuels, la confiance et l'écoute attentive, dans un groupe dont les membres partagent des normes et des croyances communes, les liens étant fondés sur des affinités (Jodelet, 1994).

Parmi les répondants et répondantes qui mentionnent avoir autant besoin des amis que des parents, plusieurs d'entre eux sont coupés géographiquement de la parenté, que ce soit du côté de l'un des conjoints ou les deux à la fois. C'est lorsque les deux conjoints n'ont pas leur famille à proximité que la présence des amis s'avère cruciale, soit pour garder les enfants ou pour échanger des services. S'installer dans un voisinage où habitent déjà les amis facilite l'adaptation à un nouvel environnement :

On connaissait déjà quelques couples alentour, des amis avec qui on avait travaillé auparavant, à Québec (...). Et ils étaient déjà sur la rive sud quand on est arrivé ici.

(Jacinthe)

Il s'agit là d'un couple qui a réactivé un réseau d'amis, à partir d'un réseau latent dont ils avaient jadis fait partie. En déménageant dans le même quartier que leurs anciens amis, les conjoints ont créé, en réintégrant ces réseaux, des occasions d'obtenir un soutien en démarrant des échanges avec le groupe. Ainsi, le réseau potentiel a été activé dans l'objectif d'une mise en commun des ressources (Lemieux, 2000 : 44).

Au-delà des relations amicales, deux couples rechercheront plutôt la solution à leurs problèmes entre conjoints. Partager les mêmes principes spirituels avec les amis constitue, par contre, pour deux couples, une raison suffisante pour les préférer aux parents. La répondante explique ainsi son choix, même si le couple a reçu et reçoit encore plusieurs formes d'assistance du groupe familial:

Moi, je préfère l'aide de mes amis intimes (ceux du groupe spirituel) parce que sur le plan des valeurs, on vit la même affaire, tandis qu'avec ma belle-mère ou mon beau-père... Les valeurs chrétiennes religieuses sont très importantes chez nous, ça fait qu'avec mes amis intimes, je retrouve ça, là, cette façon de vivre, de penser et je trouve qu'on la retrouve moins, en tout cas, dans ma belle-famille, je la retrouve beaucoup moins avec ma mère aussi. Non, moi, je préfère les amis intimes, de beaucoup l'aide de mes amis intimes.

(Patricia)

La recherche de personnes avec lesquelles on partage des intérêts communs se manifeste dans ce cas, puisque le couple, en particulier la conjointe, préfère fréquenter les membres d'un groupe spirituel dont plusieurs sont devenus des amis, plutôt que les membres de la parenté. Les conjoints conservent cependant des liens avec leur famille dont ils obtiennent une assistance non négligeable.

Deux couples ont indiqué, par ailleurs, qu'ils privilégiaient de bonnes amitiés, mais en quantité limitée, plutôt qu'un grand nombre de relations qui ne sont pas fiables:

Bien, moi, j'aime mieux moins (d'amis) que beaucoup, en voulant dire que j'aime mieux qu'on en ait moins, mais plus efficaces que beaucoup, où on n'est pas toujours sûr d'eux.

(Michel)

À l'opposé, deux couples de la classe moyenne scolarisée s'entourent d'un nombre important d'amis, non seulement pour échanger des services, mais aussi parce qu'ils aiment socialiser. Dans la classe moyenne scolarisée, les membres sont habituellement intégrés à des réseaux diversifiés, comportant plusieurs réseaux à liens mi-serrés, le milieu social étant considéré comme un facteur influençant les réseaux (Boissevain, 1974a; Dandurand et Ouellette, 1992) :

Rester enfermés, nous autres, non. J'ai besoin de sortir. J'ai besoin de connaître du monde. J'aime pas ça être pris ici et attendre. Tu as des services qui vont t'être rendus et vice versa, tu peux leur en rendre. On aime rendre service.

(Richard)

Ce couple ne craint pas de s'éloigner du groupe de parenté pour créer des liens d'amitié dans le cas de contraintes géographiques ou de conflits familiaux. Ils savent qu'il y a d'autres réseaux où ils peuvent obtenir une assistance, tout aussi appréciable que celle de la parenté.

Il faut également noter, dans le cas des réseaux de parenté et d'amis, que le service *Internet* est devenu, pour plusieurs couples, un réseau par lequel transigent des formes de soutien comme de l'information et de l'aide émotionnelle (conseils, encouragements, blagues réciproques, etc.)

### Les connaissances

Nous avons d'abord constaté, en abordant la question des connaissances, que la première réaction des couples en rapport avec les connaissances, c'est l'ignorance des services que l'on peut obtenir par les réseaux interpersonnels composés de connaissances, la méconnaissance du fait qu'elles servent à créer de nouveaux liens

intimes et la dévaluation des ressources qu'elles peuvent dispenser, sauf pour l'assistance apportée par les services communautaires famille dont la qualité fait l'unanimité parmi les répondants et les répondantes.

Par ordre d'importance, 16 couples placent les connaissances au troisième échelon, du point de vue de l'appréciation, c'est-à-dire après les parents et les amis. Mais ils conviennent qu'elles peuvent rendre service:

Ça a moins d'impact que les amis et les parents, mais ça peut être utile. Ça permet d'avoir un autre point de vue. C'est toujours bon d'avoir une autre opinion.

(Michel)

Pour certains, les réseaux de connaissances, à liens mi-serrés, sont une source de contacts appréciables, tel que souligné par un répondant, employé dans un commerce:

Ah, ça, oui, on échange beaucoup d'informations. Il y a les clients. Il y a les entrepreneurs. Des contacts, ce sont des contacts. Tout est là. Ça veut tout dire, d'avoir des contacts.

(Simon)

Le mot *contact* est typique du langage des réseaux. Il désigne l'acteur avec qui une source est connectée (Lemieux, 2000 : 14). Un contact premier peut être envisagé comme un *relais* en direction d'un second contact. Les contacts sont efficaces dans la perspective du soutien.

Les conjoints de deux couples différents, qui avaient d'abord déclaré que les connaissances ne valaient rien, et que c'était « très, très bas comme assistance », ont souligné, au cours de l'entretien, en réponse à une question de l'intervieweur, avoir obtenu un emploi par l'intermédiaire de celles-ci:

La répondante, à son conjoint: « Ta job, là, comment tu as eu ta job? Comment as-tu su qu'il y avait un poste? »

Le répondant: « En posant des questions à mes collègues de travail. »

(Diane et Sébastien)

Dans une recherche sur la rémunération, nous avons pu déterminer que l'emploi en question correspondait à un revenu non négligeable de 120 000 \$ ou plus par année.

Le deuxième répondant qui avait aussi déclaré en premier lieu qu'il ne se souvenait pas que des connaissances lui aient accordé une aide significative, a ensuite apporté les précisions suivantes:

C'est sûr qu'il y a eu des moments... Je dirais que je ne me souviens pas que ça ait été vital, mais ça s'est avéré souvent que ça a été utile. J'ai eu des confrères d'études qui avaient fini, mettons, un an avant moi, et je n'avais pas fini mes études, mais ils avaient terminé un an avant moi, et ils étaient rendus dans certains milieux, et ils m'ont dit que c'était intéressant (les emplois).

(René)

Son salaire actuel correspond à celui du répondant précédent.

D'ailleurs, dans le cas de ces deux répondants, et à part l'information pour un emploi, l'assistance de la part des réseaux mi-serrés (conseils, encouragements et autres formes de soutien moral) a été plus importante que celle des proches.

À ce propos, on note le désir d'autonomie de la part de répondants et répondantes qui utilisent eux-mêmes diverses sources d'assistance, comme le service *Internet*, des publications, magazines ou livres, en particulier lors d'une grossesse :

On l'a, l'information, mais c'est plus au niveau des publications. Des conseils, c'est moins qu'elle en reçoit qu'elle va les chercher dans des publications. Sur *Internet* ou des choses comme ça.

(Sébastien)

Cette recherche d'information qui s'effectue, justement, par le truchement de divers réseaux mi-serrés, qualifiés de « connaissances », correspond, surtout pour les femmes, au désir de franchir les étapes de l'enfantement dans les meilleures conditions possibles. Nous sommes loin du manque de documentation et d'information auquel étaient confrontées les mères avant les années soixante,



lesquelles ignoraient souvent le développement d'un enfant, au prénatal comme au postnatal. Le désir de faire les choses soi-même est évoqué par Deroy-Pineau (2000). Il existe plusieurs méthodes d'autoformation. L'utilisation de multiples *media* et les réseaux informatiques, entre autres, participent à cet apprentissage du savoir. La hausse de la scolarité, l'auto-formation au long de la vie, des appels à l'indépendance participent à ce mouvement qui est lié à l'avancement de la société contemporaine, laquelle devient de plus en plus complexe. Le marché du travail incite les travailleurs à se qualifier davantage et les nombreuses publications et émissions télévisées sur le « faites-le vous-même » contribuent à l'esprit général du temps, propice à l'injonction du savoir, à l'information, à l'autonomie et à la responsabilisation. Selon Kaufmann (2001), ce sont souvent les plus scolarisés qui obtiennent l'information dont ils ont besoin, la scolarisation leur permettant de développer des habiletés et des contacts dans ce domaine.

Les connexions et l'information, en particulier dans la recherche d'emploi, sont des traits caractéristiques des réseaux à liens mi-serrés (Granovetter, 1995; Lemieux, 2000).

Dans d'autres cas, surtout lorsque des organismes d'entraide aux parents sont impliqués, les conjoints considèrent le soutien qu'ils reçoivent de ces réseaux comme très important. Et il ne s'agit pas seulement ici des intervenants qui oeuvrent dans ces groupes, mais aussi des parents qu'ils ont l'occasion de rencontrer dans ces réunions.

Il y a une forme d'aide que je n'ai pas mentionnée tantôt, là, que je suis allée chercher et qui n'est pas venue ni de la famille ni des amis. C'est les groupes communautaires. Ça, j'ai eu de l'aide. Je veux dire, c'est important, de l'aide aux parents, soit le Groupe pour l'allaitement et aussi le Groupe Relevailles, là. Même, tu sais, pour me reposer, me faire à manger et tout ça. C'est vraiment une bénédiction. C'est vraiment incroyable, il faut le dire. Et les cafés-rencontres, veut, veut pas, ce n'est pas des formes d'aide dans la mesure où on a des rencontres, mais des fois, en se parlant, moi, je considère que c'est

une forme d'aide, quand on se parle. Moi, j'ai telle affaire et l'autre a tel autre problème. Tu sais, on s'entraide.

(Francine)

Nous réalisons ici que le sentiment d'appartenance propre aux réseaux de parenté ou aux réseaux d'amis peut également se retrouver dans des réseaux à liens faibles ou mi-serrés comme dans ce groupe de mamans qui habitent dans le même secteur et qui partagent des opinions, des idées ou des problèmes communs au fil des rencontres organisées par les groupes communautaires.

L'une des significations normalement attribuée aux réseaux à liens forts, c'est le fait qu'ils entretiennent des sentiments : amour, confiance, compréhension, etc. Or, quelques répondants et répondantes ont réalisé qu'ils pouvaient également retrouver dans des liens mi-serrés des manifestations d'affectivité sous diverses formes de soutien moral : conseils, encouragements, intérêt, empathie ou écoute attentive (Wellman, 1981; Granovetter, 1995; Kaufmann, 2001).

Le support, autant proche que non proche était omniprésent, parce qu'ils voulaient la réussite de notre couple. Le CLSC était omniprésent. Il y en avait plusieurs, certains qu'on n'avait pas demandés, mais spontanément, l'hôpital nous a référés à pleins d'endroits pour être certain que ça ait une belle continuité. Les gens, dans les organismes, ce n'est pas exempt de sentiments.

(Carole)

D'autres répondants et répondantes préfèrent ne pas faire affaire avec des connaissances, comme les collègues de travail ou les voisins non intimes par souci de préserver leur vie privée.

Cinq couples préfèrent ne pas être intimes avec des connaissances telles que les voisins, ou bien, ils n'échangent que de petits services sans être intimes. Deux couples en font ainsi mention:

- a) On va au parc, il y a d'autres parents et on parle. On est dans la rue, les voisins, on ne les connaît pas, mais ils ont des enfants: « Bonjour, bonjour! Ah? Il a fait une dent? Il ne marche pas encore? » Tu sais, on n'ira pas prendre une bière avec eux autres et ils ne viendront pas prendre une bière avec nous, mais c'est ça.

(Jacinthe)

- b) C'est important, au moins, de les saluer. Et quand on débroussaille ici, là, le voisin nous avait dit que si jamais on débroussaillait, qu'il pouvait en faire un peu aussi de son côté. Au moment où on l'a fait, moi, je lui avais dit: En fin de semaine, on débroussaille, donc, si tu veux en faire de ton côté, c'est le temps.

(Raymond)

Trois autres couples craignent un envahissement ou des indiscretions de la part des voisins. L'une des répondantes l'explique ainsi:

Je n'avais pas le goût qu'ils entrent dans notre intimité. Il y en a que je sentais que c'était plus pour fouiner un peu et tout ça. Il y a des personnes qui sont envahissantes. C'est mieux si elles ne viennent pas. Sinon, l'aide va nous demander plus d'énergie que si on n'en avait pas du tout.

(Nathalie)

Deux autres répondants ou répondantes favorisent l'autonomie à la sollicitation d'un coup de main de la part des voisins. L'un des répondants en fait une question de fierté:

Je ne suis pas du genre à aller demander de l'aide. Je m'organise tout seul. Si j'ai besoin d'aide pour quoi que ce soit, je vais payer pour le faire faire. Eux autres non plus (les voisins), ils ne feraient pas appel à nous.

(Benoît)

Encore une fois, c'est le désir d'autonomie et de maîtrise du destin qui prévalent, mais il est aussi relié au sentiment de fierté que le sujet peut ressentir du fait qu'il peut se débrouiller avec ses propres moyens (Kaufmann, 2001).

Dans l'ensemble, sept couples ont effectué divers échanges avec leurs voisins, et dans deux cas, une voisine est devenue l'amie d'une répondante. Cette amitié s'est développée progressivement:

Nous autres, on n'était pas ami avec personne et là, la fille à côté, on est ami avec, parce qu'elle a commencé à venir jaser. J'étais dans la cour et on a jaser ensemble, et elle venait ici (chez eux), et on a fait la même chose. On s'était jamais adonnés bien, bien, avec les autres, mais eux, ils venaient jaser. On se fait des amis quand ils viennent (jaser).

(Julien)

D'autre part, il faut souligner l'usage du réseau *Internet* qui permet de créer des liens et de démontrer une solidarité avec des personnes qui partagent les mêmes intérêts. Un répondant a déclaré que l'autoroute électronique lui avait permis de faire plusieurs rencontres à travers le Canada, les pays d'Europe et d'Amérique latine. Il organise des voyages avec ces personnes sous forme d'échange, chacune offrant le gîte au correspondant qui le visite.

J'essaie de cultiver un peu ça, des contacts un peu partout, parce que quand notre « chum » australien est venu en 2002, il allait en Europe après, et on s'est organisé pour qu'il ait des contacts en France. Moi, je trouve ça important d'essayer, si on connaît des gens ailleurs dans le monde, de les « ploguer » pour qu'ils puissent arriver quelque part sans être dépayés.

(Sylvain)

L'un des éléments distincts des réseaux à liens faibles, c'est leur ouverture sur l'environnement externe, et c'est en particulier dans les classes moyennes scolarisées, comme dans le cas présent, que se manifeste le plus grand intérêt envers des réseaux diversifiés (Dandurand et Ouellette, 1992; Kaufmann, 2001).

Malgré les réticences du début de l'entrevue au sujet des réseaux de connaissances (à liens mi-serrés), les questions que nous avons posées aux répondants et répondantes ont permis à la majorité d'entre eux, au moyen des significations qu'ils attribuaient à ces réseaux, de prendre conscience de la quantité de biens et de services dont ils

pouvaient profiter par leur intermédiaire. Ce qui cadre bien avec les remarques de Dandurand et Ouellette (1992: 177) qui évoque ainsi les connaissances:

...les autres liens actifs personnalisés, permettant, dans le temps, de développer une connaissance dynamique de l'autre personne, mais qui sont entretenus presque sans s'en rendre compte et sans y penser (...) dont on oublie qu'ils font aussi partie de nos vies.

*En résumé, la majorité des couples préfèrent l'aide de leurs propres parents à toute autre forme de soutien, une préférence associée aux significations qu'ils prêtent à cette source d'assistance. Le fait que le tiers des couples apprécie tout de même de façon égale l'assistance des parents et des amis démontre, à notre avis, que ces sujets possèdent une capacité élective en même temps que réflexive, quant à leurs décisions. De même, si la majorité des couples perçoivent les connaissances comme étant complémentaires aux deux autres formes d'assistance, ils n'en sont pas moins ouverts à leur environnement social puisque la majorité des couples participent à des groupes ou à des associations diverses, dont des organismes communautaires. Même les couples d'immigrants, habitués à un mode de soutien communautaire, conviennent que celles-ci leur ont apporté un soutien appréciable, notamment, une aide à l'emploi et un soutien moral majeur. Dans leur cas, les réseaux à liens faibles ont répondu à leurs attentes. Les extraits du verbatim indiquent aussi que les réseaux sont influencés par des facteurs comme le sexe, la religion, la culture ou le milieu social.*

Si on s'arrête à cette problématique, tous les liens extérieurs à la parenté proviennent de personnes qui ont d'abord été des connaissances avant de devenir des « intimes », ce qui comprend les ami(e)s et les partenaires amoureux. Bien que les couples apprécient la qualité des services rendus par des connaissances formelles comme les organismes communautaires, les connaissances, en général, qu'elles soient formelles ou informelles sont sous-estimées dans la société en général. Comme nous l'avons constaté à maintes reprises, les médias se réfèrent plutôt à l'assistance des proches



pour briser l'isolement social des familles sans évoquer les groupes communautaires comme alternative (Roy, 2006). La représentation idéologique de la famille, habituellement considérée comme un réseau de liens actifs et positifs - ce qui n'est pas toujours le cas, nous le savons - explique, entre autres, la surestimation du lien familial par rapport à toute autre forme de représentation de l'assistance et toute autre forme de lien. Et c'est aussi pourquoi bien peu de recherches en font l'analyse, même si les connaissances font partie des liens sociaux et du processus de soutien. Il en découle que le soutien provenant des connaissances paraîtra toujours moins efficace, dans l'esprit des sujets sociaux, que les liens de la parenté immédiate.

Finalement, on ne peut pas évoquer les connaissances sans aborder la question des inconnus. Car nos connaissances et les liens intimes que celles-ci ont souvent produits en dehors de la famille ont d'abord été des étrangers. En entrevue, il nous est arrivé de demander aux conjoints s'il leur arrivait parfois de parler à des étrangers. La plupart étaient réfractaires à communiquer avec des étrangers, certains refusant même de soutenir une conversation avec ces personnes. Cette réaction provient d'un sentiment d'insécurité où l'identité a constamment besoin d'être confirmée, un sujet d'ailleurs exploré par Giddens (2005). C'est pourquoi ces individus se sentent rassurés lorsqu'ils partagent la même réalité collective avec leurs « autrui significatifs » ou dans des groupes qui répondent aux mêmes critères d'appartenance: famille, langue, religion, pays d'origine, etc.

Nous avons remarqué que les répondants et répondantes (trois couples et trois conjoints) qui avaient le plus d'habileté à se faire des connaissances et des amis étaient dotés de capitaux scolaires importants; certains avaient voyagé ou vécu à l'extérieur du pays. Habités à faire affaire avec des gens de milieux différents, ils n'avaient aucune réserve quant à la formation de liens dans des réseaux diversifiés. Cette particularité a aussi été relevée par Dandurand et Ouellette (1992).



Un autre type de représentation sera maintenant abordé. Il s'agit de la division des rôles selon le sexe. On sait que dans la famille, les tâches sont réparties de façon différente entre les hommes et les femmes. Cette division émane aussi du système des représentations sociales qui correspondent à des stéréotypes, ceux-ci étant des idées toutes faites ou construites. Ces stéréotypes s'incorporent dans le savoir des individus qui orientent leurs actions en conséquence. Prenons le cas des stéréotypes sexistes. Ceux-ci se caractérisent par la répétition d'un modèle antérieur de comportement des femmes, dépourvu d'adaptation à la situation présente. Le modèle transmis renvoie à un rôle traditionnel, soit l'épouse et la mère, ou bien à une femme-objet dont on retrouve des exemples dans les magazines de mode, les publicités télévisées ou les films. Les stéréotypes sont d'abord transmis par la socialisation, dans la famille et dans le milieu scolaire. Ils sont, par la suite, entretenus par le discours ambiant. Ce ne sont pas seulement les actions des femmes qui sont orientées selon les stéréotypes, mais aussi celles des hommes à leur égard. Le sens de ces actions est pris pour acquis et celles-ci sont reproduites dans les rôles quotidiens par la routine ou l'« habituation » (Jodelet, 1994; Berger et Luckmann, 1996: 77-84).

### **3.1.2 Les significations sexuellement différenciées données par les répondants et répondantes à leur possible intégration à de nouveaux réseaux**

La question posée était la suivante: « De quelle façon allez-vous adhérer à de nouveaux réseaux, si jamais vous déménagez? » Cette question paraît hypothétique, mais dans les faits, la majorité des couples ont vécu une telle situation puisqu'ils ont déménagé à plusieurs reprises. C'est pourquoi ils ont répondu spontanément à cette question. C'est en lisant les réponses du questionnaire que nous avons constaté des différences marquées entre les choix des informateurs et informatrices en regard des réseaux qu'ils privilégiaient. Comme il n'y a pas eu de question se rapportant au partage des tâches entre les conjoints, nous avons pensé que ces réponses nous permettraient de mesurer l'importance que chaque sexe accordait à certains rôles familiaux. L'exercice n'est pas parfait pour la raison que les femmes ont répondu en

plus grand nombre à la question. Il donne toutefois un aperçu des significations données par les répondants et répondantes quant à la division sexuelle des rôles.

Plus de la moitié des répondantes étant intégrées à l'emploi (14), on aurait présumé qu'elles auraient d'abord mentionné le marché du travail comme lieu de création de nouveaux liens sociaux. Or, 16 répondantes sur 20 désirent nouer, comme premier choix, des relations dans des réseaux qui ont tous un rapport avec la famille. Neuf d'entre elles aimeraient s'intégrer à des groupes communautaires famille, cinq ont mentionné la fréquentation des voisins et la promenade de bébé au parc. Les deux dernières ont évoqué la réactivation d'un ancien réseau et l'adhésion à des clubs sportifs. Quatre répondantes seulement aimeraient établir des liens prioritairement dans le milieu de l'emploi.

Dans le cas des hommes, 12 répondants sur 20 ont fourni une réponse à ce sujet. Sept d'entre eux ont mentionné, en priorité, le marché du travail; trois hommes désireraient créer des liens dans des groupes sportifs, un autre a mentionné les voisins et le dernier, la réactivation d'un réseau. Alors que la majorité des femmes désirent établir des liens dans des réseaux se rapportant à la famille, en l'occurrence des organismes communautaires, aucun homme n'a pensé à s'intégrer à un réseau lié à des activités familiales. Ceux qui n'avaient pas indiqué le marché du travail comme premier choix ont mentionné les clubs sportifs comme deuxième choix.

### **3.1.3 Le caractère sexué des réseaux**

Comme l'exercice précédent n'était pas déterminant, du fait que les répondants n'avaient pas tous répondu à la question, l'idée nous est venue de scruter systématiquement les transcriptions d'entrevues et les réponses aux questionnaires, afin de repérer tous les réseaux auxquels appartenaient les informateurs et informatrices. Les résultats révèlent que les femmes (14) adhèrent majoritairement à des réseaux actifs émanant de leur rôle maternel ou familial (fréquentation de

voisines, de mères rencontrées à la garderie ou au parc, bénévolat de type familial dans des garderies ou des organismes familiaux, des associations de prêts de jouets ou d'achats en groupe, etc.), en plus des réseaux de travail (14), tandis que les réseaux actifs des hommes sont essentiellement axés sur le marché du travail (17), le réseau universitaire (2) ou un réseau d'amis et de connaissances (1). Cependant huit hommes sur 20 ont rapporté appartenir également à des réseaux découlant de leurs responsabilités familiales (sports en famille, rencontres scolaires, accompagnement des enfants au Centre de la petite enfance, à la bibliothèque, au centre commercial et au Centre des loisirs, membre d'une association de parents et membre d'une corporation de camp de vacances).

Le caractère sexué des réseaux se manifeste davantage lorsque la femme est mère au foyer. L'un des conjoints l'a clairement signifié:

Elle, en étant à la maison, c'est sûr que son réseau .... Le réseau social du travail ouvre plus d'horizons. Elle, c'est le voisinage, avec les enfants et les voisines, les rencontres au parc et tout cela; ça élargit les réseaux de ce côté-là.

(René)

Les données nous ont également instruites sur la participation de nombreuses femmes aux réseaux qui prodiguent un soutien à la famille ou aux parents. En plus des mères et des belles-mères des conjoints, ce sont des femmes, dans la majorité des cas, qui aident les familles. Dix amies, dont trois sont les marraines des enfants, se trouvent parmi les aidantes. On y retrouve aussi quelques cousines et tantes. Font également partie du processus d'assistance les voisines et les gardiennes à domicile. Au CLSC, ce sont des travailleuses sociales et des infirmières que les répondantes ont rencontrées pour régler des questions familiales. Pour les familles ayant des problèmes spécifiques, les répondantes ont consulté des intervenantes dans des organismes d'entraide.

*En résumé, plus de la moitié des femmes de notre échantillon qui sont intégrées à l'emploi (14 répondantes), appartiennent à des réseaux liés à leur rôle maternel ou familial. Huit hommes ont rapporté appartenir à des réseaux découlant de leurs responsabilités familiales. Les réseaux actifs des hommes sont essentiellement axés sur le marché du travail, le réseau universitaire, les amis et les connaissances.*

Il faut le constater, les répondants et répondantes portent en eux des représentations qui renvoient à l'image de la traditionnelle ségrégation sexuelle où la femme s'occupe d'abord et avant tout des tâches maternelles, ménagères et éducatives, alors que l'homme se consacre prioritairement à une activité salariée. En d'autres termes, l'espace privé domestique serait réservé aux femmes et l'espace public, aux hommes. La préférence des informateurs et informatrices quant aux réseaux qu'ils privilégient et le type de réseaux auxquels ils adhèrent, qui sont divisés selon le sexe, en témoignent. De telles représentations permettent de comprendre pourquoi la tendance vers une égalisation plus grande dans les rôles attribués aux deux sexes reste un enjeu dont les résultats tardent à se répercuter dans le cercle familial.

Pour Jeannière (1969), les profondes transformations économiques et sociales au début du siècle dernier ont permis à la femme d'étudier, de s'insérer dans la sphère publique, de maîtriser les conditions de la génération et la régulation des naissances, tout en réalisant des projets personnels. Si la ségrégation traditionnelle s'estompe à tous les niveaux de l'éducation, l'auteur ajoute qu'il y aura encore pour quelque temps une discordance entre les stéréotypes d'hier et la réalité de la société moderne.

Les lignes qui suivent mettent en évidence le rôle essentiel des femmes dans la famille et les réseaux de parenté.

### 3.1.4 La centralité de la mère dans les réseaux de parenté

La centralité dans les réseaux est ainsi définie par Boissevain (1974a: 75):

Chaque personne est naturellement au centre de son réseau personnel, mais la position objective d'une personne dans un groupe influence ses chances d'être capable de manipuler les autres et de manipuler l'information.[...] La personne la plus centralement localisée dans un réseau de communication reçoit et dirige le plus grand nombre de messages et à cause de cela, c'est elle qui détient l'influence la plus importante dans le réseau.

Comme nous l'avons constaté dans notre enquête, une situation de désaccord entre la mère et l'un de ses enfants se traduit par la perte quasi-totale de soutien:

Bien, de l'aide... Non. J'ai comme coupé les contacts un peu (avec sa mère).  
Ça fait que... Alors de l'aide...

(Nicole)

Pour une autre répondante, la perte d'une assistance de la part de la famille se manifeste également par des interactions moins fréquentes avec les frères et sœurs, ce qui contribue d'autant à l'isolement social. D'après Mitchell (1969), lorsque *Ego* détient une position centrale (*pole position*), tous les participants et leurs liens sont ordonnés en référence à cette position centrale.

De plus, la centralité permet à un individu d'établir de nombreuses connexions par suite de son rôle dominant. Dans les familles, par exemple, où la densité des rapports est importante, la mère reste le personnage central, en plus de détenir un statut hiérarchique élevé. Bien qu'une sœur ou un frère puissent occuper une place centrale, ils n'ont pas le même poids stratégique que leur mère (Fortin, 1987; Lemieux, 2000). Nous pouvons alors mesurer l'ascendant de celle-ci dans la distribution des ressources.

À cet égard, Dandurand et Ouellette (1992) admettent le rôle prédominant de la mère dans les réseaux de parenté et en général, celui des femmes. La mère est qualifiée de « pôle d'attraction ». Elle est également perçue comme la « personne-clé du réseau »,

le « catalyseur » dans le processus de mobilisation des ressources (Dandurand et Ouellette, 1992: 186-216). Étant donné la prépondérance du rôle maternel, il n'est pas étonnant que la mère et la belle-mère soient les personnes les plus visitées dans le réseau de parenté. Il faut également souligner que la centralité de la mère se situe dans l'axe de la division sexuelle des rôles où celle-ci a une mainmise sur les affaires domestiques et donc, sur les échanges en milieu familial.

Toutes les répondantes ont évoqué leur mère, que ce soit dans l'entrevue ou le questionnaire, comme la principale aidante lors des naissances, même dans le cas de deux répondantes qui ont indiqué, en entrevue, que cette assistance avait été inadéquate ou limitée par un conflit. Il faut préciser que c'est plus fréquemment la mère de la répondante qui offre ses services, de façon générale (Dandurand et Ouellette, 1992), mais dans notre enquête, les belles-mères sont intervenues dans la moitié des cas pour l'aide à la naissance. L'augmentation des interactions avec la belle-mère est certainement due, pour une bonne part, aux désaccords intervenus entre quatre répondantes et leur mère. Une répondante affiche ainsi sa mésentente:

J'ai comme coupé les contacts un peu (avec sa mère). Alors, de l'aide... Mais sa mère (la mère de son conjoint) vient régulièrement faire son tour. Je pense même que c'est encore plus.

(Nicole)

Dans les trois situations conflictuelles avec la mère, l'assistance a été fortement réduite. Les répondantes conservent toutefois des liens avec la famille, la plupart du temps avec une sœur, comme l'ont démontré les questionnaires. L'une des répondantes se méfie toutefois des confidences que sa sœur pourrait rapporter à sa mère:

C'est elle (sa sœur) qui me téléphone, mais je ne lui raconte pas grand-chose parce qu'elles (la sœur et la mère) vont faire des placotages.

(Brigitte)



Dans le cas de cette répondante, même si elle est en conflit avec sa mère, elle a déclaré qu'elle lui téléphonerait en cas d'urgence puisqu'elle habite dans le même quartier.

Il s'agirait là, vraisemblablement, d'un cas où les liens forts sont mixtes, tel qu'évoqué par Lemieux (2000). Dans cette famille, les liens sont positifs avec la sœur, mais négatifs avec la mère.

Les questionnaires démontrent également que les interactions sont nombreuses avec les mères lors des naissances, du fait que ce sont elles qui fournissent également la plus grande part de l'aide domestique mineure et majeure, les services mineurs, le gardiennage, les cadeaux et le soutien moral. Les mères qui sont éloignées géographiquement se bornent à expédier des cadeaux et à prodiguer des conseils:

Des cadeaux et des conseils, oui. Mais le gardiennage... Sa mère (la mère de son conjoint) beaucoup. Elle reste proche. Mais ma mère, pas beaucoup, parce qu'elle est à l'extérieur, aussi. C'est ça (qui l'empêche de garder l'enfant).

(Josée)

Dans les associations d'entraide, ce sont également des femmes qui prennent en charge les services aux parents, soit des travailleuses sociales et des infirmières de CLSC ou des intervenantes de groupes communautaires-famille. Des amies qui sont parfois marraines se trouvent aussi parmi les aidantes, de même que des éducatrices de CPE, des voisines et des gardiennes à domicile:

- a) Oui, j'ai ma sœur (elle garde le bébé). Mais il y a sa marraine aussi qui reste pas loin et qui la garde régulièrement quand on en a besoin. La marraine, c'est mon amie.

(Nicole)

- b) Avant, non, mais depuis que j'ai ma voisine, celle-là qui reste à côté de chez nous, c'est un charme, ça va bien. Je l'adore. On se rend des services mutuellement. Elle garde mes enfants. Elle me rend des services et si elle a besoin de quelque chose, je vais toujours être là pour elle.

(Micheline)

Comme l'ont souligné Dandurand et Ouellette (1992: 183-200), il y a une grande proximité affective entre la mère et la fille. Dans les classes populaires, surtout dans le cas des mères au foyer, les mères et les filles se téléphonent régulièrement, se visitent, vont magasiner ensemble et, dans certains cas, vont jusqu'à... aller danser ensemble. Dans les milieux aisés où les réseaux de parenté sont plus réduits et les fréquentations moins assidues dans le groupe, les femmes conservent néanmoins des liens proches avec la mère et la sœur. Parmi les facteurs qui influencent la structure de ce micro-environnement de relations personnelles que symbolise le réseau se trouvent, en effet, des facteurs culturels et sociaux (Boissevain (1974a).

En ce qui a trait aux mésententes entre les mères et les filles, comme il s'en est trouvées dans notre enquête, l'explication se situe parfois dans la personnalité des individus (Dandurand et Ouellette, 1992), cet élément ayant également un impact sur la structure des réseaux. Les auteures soulignent qu'il y a des mères et des belles-mères discrètes, réservées et soucieuses de ne pas s'imposer. Cela facilite les échanges et garantit des relations harmonieuses dans les réseaux de parenté. Par contre, certaines mères se permettent des jugements de valeur, se mêlent de la vie privée du couple ou tentent d'imposer leur point de vue sur différents sujets. Ce fut le cas également dans notre enquête. Les discordes qui s'ensuivent amènent parfois le couple à prendre ses distances vis-à-vis de la mère accaparante ou autoritaire. Il arrive que des couples trouvent avec succès des alternatives de soutien dans des réseaux d'amis ou de connaissances, tout en conservant quelques liens actifs dans la parenté (Dandurand et Ouellette, 1992e, 1992: 234-243). Cet exemple est éloquent, sachant à quel point un conflit familial peut être dévastateur pour une personne

lorsque celle-ci persiste à croire que la parenté est la seule forme de soutien valable. Or ce couple, au lieu de se désoler du fait que la parenté n'est pas toujours aidante, a plutôt décidé de conserver quelques liens significatifs dans le groupe familial, tout en recueillant du soutien additionnel dans des réseaux diversifiés. En ce qui concerne l'attitude envahissante de certaines mères ou belles-mères, il faut préciser qu'elles ne sont pas les seules en cause dans les querelles familiales, comme l'a démontré notre enquête. En effet, nous avons constaté que des mésententes se produisent aussi lorsque des membres de la parenté enfreignent les règles de l'échange, fondées sur la réciprocité. Dans un autre cas, ce sont les conjoints eux-mêmes qui rebutent à échanger avec des membres de la parenté, pour le motif qu'ils ne partagent pas leurs principes religieux.

Avant d'entreprendre les résultats quantitatifs, et dans le but de mieux situer les informateurs et informatrices, nous nous appliquerons à en esquisser le portrait, de la façon dont ils se sont présentés à notre regard. Nous tâcherons de faire une esquisse de quatre types de couples, issus de milieux différents.

### **3.2 Portrait des couples-informateurs**

Âgés entre 25 et 35 ans, ils sont établis ensemble depuis au moins trois ans. Combien sont mariés? Combien vivent en union libre? Il n'est pas possible de le savoir, l'essentiel des questions ayant trait aux pratiques de soutien. Seules deux personnes ont évoqué leur type d'union, soit le mariage. Selon eux, l'entourage les considérait comme « vieux jeu » parce qu'ils s'étaient mariés religieusement. Le couple fait maintenant partie d'un groupe spirituel qui véhicule les principes familiaux auxquels ils adhèrent, c'est-à-dire une famille avec des enfants, la permanence de l'union et l'entraide entre les familles.

On peut s'installer en couple pour divers motifs. Nous en avons exposé quelques-uns à l'aide de statistiques. Mais comme les statistiques ne disent pas tout, nous ne pouvions pas, à notre avis, occulter un fait important, soit l'attraction des partenaires l'un envers l'autre qui constitue, en temps normal, un prérequis à l'établissement. C'est pourquoi il doit être évoqué, ne serait-ce que brièvement. On peut imaginer, en consultant les travaux antérieurs sur le sujet, de quelle façon les répondants et répondantes se sont rencontrés. Les occasions ne manquent pas, comme le souligne Bozon (dans Singly, 1991): des soirées entre amis, des fréquentations dans le voisinage, des associations, des activités bénévoles, des pratiques sportives, des sorties, des soirées passées en groupe, des interactions dans le marché du travail ou dans une institution scolaire. À un moment donné, ils reconnaissent qu'ils sont amoureux l'un de l'autre, un sentiment que Roussel (1989) décrit comme « la capacité qu'un autre acquiert de vous émouvoir au sens fort du terme ». Une fois installés, et à moins que le couple n'en ait convenu autrement, la présence d'un enfant s'insère comme un événement normal dans les circonstances, comme le souligne l'une des répondantes: « Moi, c'était tellement naturel, ma grossesse. C'était dans l'ordre des choses. »

Le couple entre ainsi dans un nouvel univers, « où tout paraît possible ». L'arrivée d'un enfant, comme le sentiment amoureux, d'ailleurs, est une source de bonheur et de gratifications pour les partenaires (Roussel, 1989: 116, 166).

Sur une période de six mois, nous avons rencontré la plupart des informateurs et informatrices à leur domicile, entre 19 heures et 20 heures. L'accueil était cordial, mais réservé, comme une sorte de rappel qu'il valait mieux refréner tout désir de pénétrer les secrets d'alcôve. Car il faut souligner que la plupart des couples sont soucieux de protéger leur intimité. L'un des répondants a même refusé une aide offerte par ses collègues de travail pour déménager dans sa nouvelle maison:

Quand on a habité ensemble, mes collègues de travail voulaient m'aider à déménager. Mais principalement, c'est nos parents et nos amis qui nous ont aidés. On essaie de garder notre vie privée, un peu, et ne pas trop s'embarquer avec les connaissances.

(André)

Deux ou trois répondants sont sortis sur le palier pour nous accueillir au coucher du soleil, craignant peut-être que nous ne puissions trouver leur maison. Il faut avouer que dans certains cas, repérer certaines habitations ne fut pas une sinécure. Par une soirée d'automne sans lune, dans une rue récemment ouverte, aux rares lampadaires, et en l'absence de numéros sur les portes, nous avons cherché une résidence sans succès lorsque notre attention fut attirée par un enfant qui nous fixait intensément, le nez collé à la fenêtre. La porte de la maison s'ouvrit alors, et le propriétaire, sortant de l'obscurité, s'écria: « Mais entrez donc! C'est ici! ». Vif d'esprit et sociable à souhait, le petit garçon s'empressa de nous montrer ses objets préférés: une collection de dinosaures miniatures - un cadeau de « papy », son grand-père - sa doudou et son tigre en peluche. Bientôt, il ne serait plus seul puisqu'un autre bébé - une petite sœur - était attendue incessamment par sa maman. Celle-ci s'est retirée du marché de l'emploi à la naissance des enfants. Elle est impliquée dans l'administration d'un organisme d'aide à la naissance. Dans l'ordre des intérêts personnels quant à l'adhésion à des réseaux, ce sont les réseaux ayant un lien avec la famille qui surpassent ceux du marché du travail, dans son esprit, comme c'est le cas pour la majorité des femmes, dont quatorze sont intégrées à l'emploi. Même si elle manifeste le désir d'occuper de nouveau, un jour, un emploi salarié, ce n'est pas dans le réseau du marché du travail qu'elle serait intéressée à tisser de nouveaux liens:

Moi, bien, si je déménage ailleurs, je vais faire du bénévolat si je peux, là. Moi, éventuellement, je vais retourner sur le marché du travail à temps partiel, sûrement. À ce moment-là (si elle déménage), c'est les voisins, l'entourage.

(Louise)

C'est cependant dans une coopérative d'habitation, située en plein centre-ville de Québec, dans le Vieux-Québec, qu'un couple-étudiant de la classe moyenne, doté

d'un capital symbolique (niveau de la maîtrise), s'est montré le plus intéressé, parmi tous les couples, à appartenir à des réseaux. Même si leurs parents vivent à Montréal et leur apportent une assistance appréciable, puisqu'ils ont deux enfants et un seul revenu à temps partiel, ils démontrent une grande ouverture sur l'environnement externe, dans un désir de solidarité envers le plus grand nombre de personnes possible. Avant l'établissement, le répondant avait déjà beaucoup voyagé lorsqu'il proposa à sa petite amie (sa conjointe actuelle) de l'accompagner dans les Maritimes pour y travailler pendant l'été. Là, ils ont développé des habiletés à s'intégrer à de nouveaux réseaux. Ils aiment créer des liens, donner et recevoir, autant au niveau interpersonnel qu'au niveau formel par l'adhésion à diverses associations de type familial, à titre bénévole. Même le bénévolat dans une association vouée à la protection des chats leur a permis de faire des connaissances et d'adopter deux animaux qui tiennent compagnie aux enfants. L'une de nos répondantes a également rencontré son futur mari dans une activité bénévole. Habiter dans une coopérative permet aussi de nouer des liens dont certains se transforment en relations d'amitié. Par ailleurs, le coin où ils habitent est doté d'infrastructures tout aussi utiles que diversifiées pour les besoins familiaux, lesquelles sont d'ailleurs situées à quelques pas de leur habitation: un parc, des restaurants à profusion, des magasins, des épiceries fines, un centre de la petite enfance, un centre de loisirs, une bibliothèque, un parcours piétonnier, soit la Terrasse Dufferin, où la famille peut, l'été venu, quitter les pavés brûlants du Vieux-Québec pour profiter de l'air frais du fleuve.

Presque toujours, les enfants assistent à l'entrevue. Dans une maison située en périphérie d'un quartier cossu de Québec, un bébé au sein de sa mère (une professionnelle en congé de maternité), suit des yeux nos échanges. Ce couple dont le niveau de vie les situe dans la classe supérieure, s'est installé après une période de fréquentations de dix ans, ce qui avait donné lieu à des boutades narquoises, mais amicales, de la part des collègues de travail. Ils ont d'abord eu des jumeaux, maintenant âgés de trois ans. Lors de l'entrevue, le conjoint a pour tâche de les



surveiller au salon, ce qui mobilise toute son énergie. Dans les instants d'accalmie, il se présente à la cuisine, pose un coude sur le comptoir et répond aux questions. Parfois, il s'interrompt, attrape une cuillère à pot, remue la sauce à spaghetti qui cuit lentement sur la cuisinière, et retourne ensuite au salon, muni d'une provision de biscuits pour les enfants. Même la conjointe s'est levée une fois, le bébé dans les bras, pour mélanger le contenu du chaudron. Ce couple, le seul à nous avoir aimablement invités un samedi, fonctionnait à la vitesse supérieure, autant dans l'action que la parole. Le conjoint, en particulier, exerçait un emploi où le niveau de stress avait la réputation d'être l'un des plus élevés au niveau professionnel. Très attentifs aux besoins des enfants, les conjoints préféraient l'intervention des grands-parents pour le gardiennage occasionnel des enfants, considérant leur présence comme plus sécuritaire, moins inquiétante et plus fiable. Ils ne pouvaient pas faire confiance aux amis, en particulier les couples sans enfant, qui avaient maintes fois offert de les garder lorsque les grands-parents n'étaient pas disponibles:

C'est gentil, mais je ne me sentais pas en confiance et en plus, eux autres, ils ne savaient pas dans quoi ils s'embarquaient. Ils ne savaient pas c'était quoi. Et avoir une amie à moi que les garçons ne connaissent pas... Ils se mettent à pleurer, des enfants avec quelqu'un qu'ils ne connaissent pas. Tu comptes là-dessus et au milieu d'une sortie, tu te fais appeler.

(Sébastien)

Dans cette famille aisée et une autre famille du même type, les conjoints sont repliés sur la famille immédiate. Ils font peu de confidences aux amis, préférant régler leurs problèmes entre conjoints ou avec leurs propres parents. Leurs amis correspondent aux amitiés dites spécialisées, où les amis sont fréquentés pour des besoins spécifiques plutôt que pour l'intimité de la relation (Milardo, 1986).

C'est dans des banlieues dites « sages » que vivent la majorité des familles rencontrées. L'air est pur, et l'atmosphère dégage une sensation de calme et d'harmonie. La configuration des rues, transversales et éloignées des grands

boulevards, permet d'échapper à la densité du trafic automobile. Dans les quartiers urbains de l'échantillon, les maisons sont propres, et les terrains gazonnés sont bien entretenus. L'écosystème du milieu comprend habituellement des arbres ou des îlots de verdure, parfois une rivière ou une montagne. La vie familiale est favorisée par des parcs et des infrastructures sportives, comme des arénas, des pistes de ski, des sentiers pour la randonnée pédestre ou le vélo. Dans le cas des trois familles établies en secteur semi-urbain, on retrouve, à quelques kilomètres du secteur résidentiel, des champs cultivés, des arbres fruitiers ainsi que des animaux de ferme. Dans tous les cas, l'environnement est choisi en tenant compte de la présence des enfants. Mais les parents ont aussi fait un choix en fonction de certains réseaux d'assistance: plusieurs couples ont des parents ou bien des amis proches vivant dans le même quartier. La majorité des couples sont installés dans une maison dont ils sont propriétaires. Quatre couples ont pu s'acheter une maison neuve. Les autres ont attendu quelques années, souvent à l'arrivée d'un deuxième bébé, pour acquérir une maison, la plupart du temps usagée. Onze des douze familles qui sont propriétaires habitent dans des résidences de type bungalow, les cinq autres habitent dans des maisons avec mansarde. Une famille est propriétaire d'une maison à deux étages à Limoilou qui fut la première banlieue de la ville de Québec. Sur les huit familles locataires dont les revenus sont moins élevés, trois d'entre elles habitent au centre-ville de Québec, dont un couple qui vit dans une coopérative d'habitation. Les deux autres sont des couples immigrants, l'un vivant dans le quartier Maizerets à la basse-ville où sont concentrés les immigrants, et l'autre, dans le quartier Montcalm à la haute-ville. Les deux derniers couples locataires habitent à Lévis dont l'un dans le quartier historique de Lauzon en bordure du fleuve, moins fébrile que le centre-ville de Lévis.

Ce n'est pas seulement le désir d'agrandir l'espace habitable qui incite les parents à acquérir une propriété, mais également les difficultés qu'ils rencontrent à louer un logement. En effet, un couple de locataires habitant dans Vanier, un faubourg de la ville de Québec, eut de la difficulté à trouver un logement convenable pour la raison

que les propriétaires étaient réticents à louer à une famille avec enfant. Cette famille à faible revenu où la femme est au foyer, s'offre peu de loisirs. De surcroît, peu de ressources transitent par le réseau de parenté à cause d'un conflit familial. Aucune aide n'est offerte spontanément par la parenté et la répondante préfère ne pas faire appel à ses proches :

[...] Je comprends que c'est utile de recevoir de l'argent (de la part de son père), mais je préfère ne pas recevoir d'argent ou quelque chose d'autre, juste pour la forme. J'aime bien mieux quelqu'un de sincère, une amie qui me comprend.

(Brigitte)

Néanmoins, les liens n'ont pas été totalement rompus avec la famille car c'est la sœur de la répondante qui sert de gardienne occasionnelle. La répondante s'avoue disposée, en cas d'urgence, mais avec réticence, à demander l'aide de sa mère qui habite dans le quartier. En guise de remplacement d'une aide familiale déficiente, la répondante fréquente un organisme où elle trouve un réconfort, des conseils et des loisirs. Plusieurs organismes communautaires sont d'ailleurs actifs dans le quartier, où s'activent de nombreux bénévoles. Les échanges de la répondante avec les autres parents qui fréquentent le même organisme procurent un important soutien, contribuant du même mouvement à rompre l'isolement social. À part les organismes d'entraide, le secteur possède des structures favorisant les familles: parcs, rivières, équipements récréatifs, pistes de vélo, ainsi que des aménagements tels que les divertissements pour enfants du centre commercial Les Galeries de la Capitale.

Dans le cas de ce couple qui ne bénéficie pas d'une aide familiale adéquate, de même qu'un autre couple du même milieu, éloigné géographiquement de la parenté, donc, dans une situation similaire, la cellule familiale et locale ne leur procure plus le sentiment de sécurité auquel tiennent beaucoup les membres des classes populaires. Quand ils peuvent compter sur la famille, ils se sentent à l'abri du monde extérieur,

repliés dans l'immédiat et le concret où ils s'intéressent davantage aux gens qu'à des considérations abstraites (Hoggart, 1970: 151-152).

En règle générale, les enfants paraissent bénéficier de soins adéquats. Bien que les femmes soient davantage sollicitées par l'éducation des enfants, les hommes sont en majorité impliqués dans le processus, selon nos observations. Ils répondent à leurs besoins, les embrassent, les consolent, leur chuchotent des mots tendres. Les parents n'hésitent pas à déployer leurs ressources afin d'améliorer le bien-être des enfants. Ceux qui en ont les moyens ne lésinent pas sur la qualité des biens et des services, dont des camps de vacances haut de gamme pour enfants. Mais même les moins favorisés s'arrangent pour leur procurer des loisirs dispensés gratuitement par des organismes d'entraide, des bibliothèques publiques et des centres sportifs communautaires. Nous savons qu'il existe aussi des camps de vacances pour les familles moins favorisées. Les jouets hors de prix peuvent être empruntés à moindre coût et les vêtements les plus dispendieux sont disponibles par l'intermédiaire de groupes d'achat. La solidarité entre ces familles prend souvent la forme de regroupements pour obtenir des ressources autrement inaccessibles. Rien de mieux que de consulter les tableaux suspendus aux murs des organismes communautaires, par ailleurs, pour obtenir des suggestions sur les économies à réaliser. Nous avons été étonnées par la quantité des services offerts aux parents par différents organismes, couvrant tous les domaines de l'assistance. Même un groupe spirituel qui représente un fort soutien moral pour deux couples, offre des ressources concrètes comme l'aide à la rénovation d'une maison ou des services postnataux sous forme de repas livrés à domicile. Six couples se disent comblés par l'assistance offerte par leurs parents. S'ils soulignent la nécessité de contenir les interventions des parents de temps à autre, il s'agit moins d'une critique que du désir de ne pas abuser de leur générosité. Les autres manifestent des réserves quant à la qualité ou la pertinence de l'aide parentale. Mais tous tiennent mordicus aux organismes:



C'était la famille et les amis (dans leur pays d'origine). Mais ici, au Québec, je dirais que ce sont les organismes qui nous ont accueillis au début. Ils sont vraiment extraordinaires. Ils nous ont assisté jusqu'à la fin et ils nous assistent encore. Quand on a un problème, ce sont toujours eux qui interviennent.

(Maria)

Oui, c'est très important, Ressources-Parents. C'est eux qui m'ont aidée après la naissance de mon fils. On peut leur faire confiance. Il y a beaucoup de parents qu'on rencontre là. C'est mieux que la travailleuse sociale du CLSC.

(Micheline)

Ça, j'ai eu de l'aide! Je veux dire, c'est important, pour les parents, le Groupe pour l'allaitement et aussi le Groupe Relevailles, là. Même, tu sais, là, pour me reposer, me faire à manger et tout ça. C'est vraiment une bénédiction.

(Francine)

D'autre part, la moitié des répondants hommes et femmes détiennent un diplôme universitaire. Deux hommes ont complété un post-doctorat, alors que les femmes sont davantage concentrées dans les programmes de baccalauréat. Huit répondants ou répondantes détiennent un diplôme de niveau collégial et le reste, un diplôme du secondaire.

La moitié des couples ne sont pas originaires de la région immédiate des villes de Québec et de Lévis. Le Bas-Saint-Laurent, la Beauce, la région des Bois-Francs, la région de Lotbinière, Montréal, etc. font partie des points de départ des répondants et répondantes. Ils ont tous fréquenté des groupes d'entraide, en particulier les groupes communautaires famille spécialisés dans la naissance. Mais leur mobilité ne s'est pas arrêtée là. Au moins cinq couples de différents milieux sociaux ont déménagé à plusieurs reprises avant de s'établir définitivement. En particulier, un couple d'étudiants a quitté la ville de Québec pour un travail d'été dans les Maritimes, après quoi ceux-ci ont séjourné à Montréal, pour ensuite s'établir à Québec. Les études et le travail ont été évoqués pour expliquer ces nombreuses relocalisations.

Et enfin, mentionnons que la majorité des couples ne sont pas intimes avec les voisins, afin, entre autres, de protéger leur vie privée. Pour la moitié d'entre eux, les

rapports avec les voisins consistent essentiellement en des échanges de points de vue et des informations. On n'oublie jamais, cependant, de saluer les voisins et d'échanger des civilités, même si on ne sollicite pas leur aide.

Si, dans l'ensemble, ce tableau peut paraître idyllique, il reste à nuancer. Le portrait esquissé masque les zones d'ombre dans l'établissement de la majorité des couples, notamment de sérieux conflits avec la parenté, des décès d'enfants, une assistance inadéquate des proches, des problèmes médicaux et des ennuis financiers. Seuls quatre ou cinq couples ont connu un établissement sans anicroche. Cependant, les familles qui ont rencontré des obstacles ont pris des dispositions pour les surmonter - vu que des mesures existent dans ce but - ce qui traduit un énorme progrès par rapport à la génération précédente, qui a dû se débrouiller avec un minimum de ressources. Ils ont consulté les bons organismes, parlé à des intervenants compétents, prenant le temps d'effectuer des recherches ou des démarches pour y arriver.

À tout prendre, les difficultés que rencontrent les couples ne leur paraissent pas insolubles. Ils savent qu'il y a plusieurs issues. Bien qu'une minorité de privilégiés, qui bénéficient de l'assistance soutenue de leurs proches, ne soient pas toujours conscients des autres possibilités d'assistance, la participation généralisée des informateurs et informatrices à de multiples réseaux (famille, amis, connaissances, services étatiques, groupes communautaires, spécialistes de diverses disciplines, groupes associatifs et volontaires, organismes caritatifs, etc.) manifeste la persistance du lien social en même temps que la volonté des acteurs sociaux de le maintenir.

Voilà ce que reflète, à notre avis, un portrait schématique de nos informateurs et informatrices.



### **3.3 Les résultats de type quantitatif**

Les techniques de recherche quantitatives sont fondées sur des questions ou hypothèses déterminées à l'avance sous forme de tests empiriques sur lesquels un contrôle est établi (Guba, 1990). Les données, tirées des entrevues et des questionnaires, permettent d'identifier le nombre de couples qui ont obtenu une assistance sur les sujets suivants: l'aide à la naissance, les besoins d'assistance particuliers, les loisirs des conjoints. Il est possible également de dénombrer, à partir de ces données, les couples qui ont dégagé des facteurs favorisant l'assistance et les éléments inhibiteurs du processus de soutien. Y sont ajoutés deux tableaux qui illustrent le soutien obtenu dans les réseaux selon chaque couple, de même que l'aide obtenue selon diverses catégories d'assistance.

#### **3.3.1 L'aide à la naissance**

Nous avons choisi l'aide à la naissance comme thème principal pour relever le soutien reçu de la part des couples puisque c'est l'événement qui sollicite davant les réseaux d'assistance. Les autres formes de soutien sont recensées dans le tableau 3.4.2 où elles font l'objet de commentaires. Règle générale, ce type d'aide comprend le gardiennage, les cadeaux, une aide domestique mineure lors de la naissance, de l'information pour les loisirs des enfants, de l'information pour des services de gardiennage ainsi que le prêt et l'échange d'articles pour enfants. Le soutien moral sera traité séparément puisqu'il est réparti dans toutes les occasions ou les événements qui nécessitent une telle assistance.

##### Le gardiennage

Les parents sont intervenus pour garder les enfants de 17 couples, et les amis, pour neuf couples. Six couples ont reçu, en même temps, l'aide des parents et des amis pour ce service. Deux couples n'ont pas reçu de services de gardiennage de la part des

parents; il s'agit d'immigrants qui en ont plutôt obtenu d'un CPE, d'une voisine et d'une amie. Trois couples profitent des services de gardiennage offerts par le CPE et une garderie non identifiée. Pour le reste, quatre voisines, une cousine et des collègues de travail participent ou ont participé au gardiennage. Il faut noter que le gardiennage offert par les parents des conjoints ne se fait pas sur une base régulière, mais épisodique.

#### Les cadeaux

Ils sont offerts en majorité par les parents des conjoints, et pour la moitié, par les amis. S'y ajoutent, pour une douzaine de couples, les cadeaux offerts par des sources variées, soit des organismes d'entraide aux immigrants, des parents éloignés, des collègues de travail, des employeurs, des voisins, des éducatrices en garderie, les membres d'un club social et des coéquipiers de hockey.

#### L'aide domestique mineure

Cette aide a été dispensée, pour douze couples, par les parents des conjoints lors de la naissance des enfants.

#### Les informations pour les loisirs des enfants

La moitié des informations proviennent d'une variété d'organismes, soit quatre organismes d'entraide, une bibliothèque, un centre de loisirs, et trois connaissances dont deux collègues de travail. Deux couples ont obtenu ces services de la part d'amis et de connaissances en même temps, un couple de la part des parents uniquement et un autre, de la part des amis uniquement.

#### Les informations pour les services de gardiennage

Ce type de renseignement est dispensé dans des proportions à peu près égales par les proches (amis et parents), et l'autre partie par des organismes, de même que des voisins et des collègues de travail.

Les services majeurs à la naissance ont été dispensés exclusivement par des organismes, la majorité étant spécialisés dans cette forme d'aide. sous forme de cours prénataux et de différents services postnataux. S'y ajoutent un CLSC et un groupe religieux, celui-ci fournissant à la fois une aide morale et matérielle, celle-ci étant constituée essentiellement de livraison de repas à domicile.

#### Le prêt et l'échange d'articles

Ces ressources à la naissance ont été obtenues de la part de deux organismes de prêts de jouets et autres articles pour enfants, de même qu'une connaissance. Il arrive, en effet, que certains parents ne puissent offrir des jouets ou certains articles à leurs enfants. Ils peuvent alors s'en référer à de tels organismes.

### **3.3.2 Les besoins d'assistance particuliers**

#### L'aide à l'emploi

Cette aide se traduit par de l'information pour les emplois vacants et des références pour des emplois. Ce sont les réseaux à liens faibles qui en fournissent davantage, comme cela a déjà été démontré dans d'autres recherches (Granovetter, 1973, 1995). L'aide à l'emploi obtenue de la part des connaissances est répartie entre des connaissances telles que des confrères d'études, des professeurs ou d'anciens professeurs, des collègues de travail, des employeurs, des superviseurs de stage et des organismes spécialisés dans la recherche d'emploi.

Les immigrants ont reçu l'aide la plus fréquente. La majorité des couples ont reçu de l'aide dans cette catégorie, soit 17 couples.

### Les problèmes familiaux

Cinq couples-répondants ont vécu ou vivent encore un conflit familial. Trois répondantes sont en conflit avec leur mère. Elles ont eu une grossesse avant leur installation en couple. Un couple connaît des problèmes avec des membres de la parenté parce que ceux-ci enfreignent les règles de la réciprocité. Un autre couple s'écarte de certains membres de la parenté parce que leurs principes religieux ne correspondent pas aux leurs. Des organismes d'aide à la naissance et des organismes pour parents en difficulté ont fourni une assistance aux trois femmes qui ont vécu un conflit familial à cause de leur grossesse. Les deux autres, plus scolarisées, ont évité un conflit familial en consultant des organismes et en s'installant rapidement avec le conjoint sans mentionner leur grossesse à la famille au préalable. Parmi les femmes enceintes avant leur installation, deux femmes ont perdu leur bébé.

### L'aide financière

Au total, neuf couples ont reçu une aide financière mineure sur une base annuelle dont sept de la part des parents, un d'une amie et un autre d'une connaissance. Onze couples ont reçu une aide majeure pour la même période, dont neuf de la part des parents des conjoints, un de la part des grands-parents et un autre de la part d'un parent éloigné. Il n'est pas possible de donner un ordre de grandeur à l'aide financière, à cause de la variation dans les gestes d'assistance.

### Les difficultés financières

Six couples ont éprouvé ou éprouvent encore de tels problèmes. Une répondante a indiqué dans le questionnaire qu'une société caritative lui était venue en aide, matériellement et moralement. Un second répondant a déclaré, en entrevue, qu'il avait absolument besoin de l'aide financière de son père pour offrir sécurité et confort à sa famille. Les conjoints du premier couple d'immigrants vivant de l'aide sociale devaient être soutenus financièrement par la parenté. Les conjoints du deuxième

couple d'immigrants éprouvaient aussi de telles difficultés, à en juger par le logement plus que modeste qu'ils occupaient. Mais la situation allait bientôt changer, parce que la répondante venait tout juste de trouver un emploi. Deux autres couples à revenus modestes étaient dans l'impossibilité de s'offrir des loisirs sur une base régulière, hormis ceux qui leur étaient offerts gratuitement par des groupes d'aide aux parents.

Il est difficile de départager l'aide financière des problèmes financiers, car l'aide financière est présentée sous forme de dons, alors que les problèmes financiers, un sujet sensible qui ne pouvait être abordé dans l'entrevue, ont été plutôt mentionnés dans le questionnaire, de façon indirecte. Cependant, en combinant les deux rubriques, nous avons de bonnes raisons de penser que l'aide financière sous forme de dons découle de problèmes financiers. *Bref, la moitié des couples auraient vécu et vivent encore une situation financière qui a incité leurs proches à les soutenir financièrement.*

#### Les problèmes de santé

Deux répondantes ont obtenu une aide psychologique pour une dépression à la suite du décès de leur premier bébé. Une autre a consulté un psychologue au sujet de l'un de ses enfants. Deux répondants ont fait une dépression, dont un homme immigrant par suite d'un choc culturel et de vaines recherches pour un emploi. Le premier a consulté un psychologue; tandis que l'autre n'a pas donné de détails sur une possible consultation médicale. Trois autres femmes ont dû consulter un psychologue de même que leur médecin de famille, la troisième ayant également consulté un orthothérapeute. *Au total, les problèmes psychologiques ont touché cinq femmes, deux hommes et un enfant; les parents de celui-ci traversent des difficultés financières.*



### 3.3.3 Les loisirs des conjoints

Le loisir pénètre toutes les activités. Il traduit un fait social total dans la société moderne. S'il existe plusieurs définitions de ce mot, Dumazedier (1974 : 88-108) fait remarquer qu'il est plus valide et plus opératoire d'affecter le mot loisir au seul contenu du temps destiné à la réalisation de la personne comme but premier. L'auteur désigne ainsi le loisir:

Ce temps est octroyé à l'individu par la société lorsque ce dernier s'est acquitté, selon les normes sociales du moment, de ses obligations professionnelles, familiales, socio-spirituelles et socio-politiques. (...) L'individu se libère à sa guise de la fatigue en se délassant, de l'ennui en se divertissant, de la spécialisation fonctionnelle en développant de façon intéressée les capacités de son corps ou de son esprit.

Le loisir se définit par rapport à des obligations institutionnelles. Le loisir possède un caractère désintéressé, car aucune fin matérielle ou sociale ne lui est attribuée, que ce soit dans le jeu, l'activité physique, artistique, intellectuelle ou sociale. Il renferme également une composante hédonistique puisqu'il se définit par rapport aux besoins de la personne. La recherche du bonheur, du plaisir ou de la joie est inhérente au loisir (Dumazedier, 1974). C'est pourquoi le loisir est dépeint comme une forme de soutien. Toutes les activités de loisir permettent d'entretenir le lien social à cause des relations qui s'y tissent entre les participants. Au Québec, au surplus du *membership* dans diverses associations et des repas en groupe au restaurant, on accorde un certain nombre d'heures par semaine aux loisirs depuis les diverses formes de spectacles ou de divertissements, les activités culturelles, les activités physiques, les ballades en auto, la pratique de l'artisanat ou d'un passe-temps (Baillargeon, 1990).

Sur 17 couples qui s'adonnent à des loisirs, neuf hommes et six femmes pratiquent des sports séparément du conjoint. Neuf hommes jouent au hockey ou au baseball et six femmes font du conditionnement physique. Huit hommes ont rapporté avoir des activités de loisirs de type familial, dont un cours prénatal. Neuf répondantes ont



déclaré se livrer à des loisirs avec leur conjoint, en l'occurrence des activités sportives ou culturelles. Deux femmes s'occupent de divertir leurs enfants en les accompagnant dans un centre de loisirs et sept femmes les promènent au parc.

*En résumé, les hommes autant que les femmes pratiquent des loisirs de groupe avec les enfants. Pour la pratique individuelle d'un loisir, les hommes et les femmes sont presque à égalité, ce qui constitue une tendance vers le développement de l'intérêt pour les loisirs qui touche tous les membres de la famille. Mais l'accompagnement des enfants dans un centre de loisirs ou pour la promenade au parc est davantage la responsabilité des femmes.*

Avant d'entamer les deux sections suivantes qui concernent les résultats quantitatifs liés aux facteurs favorisant l'assistance et ceux qui font obstacle au soutien, il convient d'apporter les précisions suivantes.

#### Variabilité et diversité du soutien

Nous avons constaté que certains facteurs, bien qu'inhibiteurs, n'affectaient pas nécessairement la quantité des services obtenus. En effet, la possibilité existe pour les individus de se tourner vers des ressources alternatives lorsque l'un des réseaux aidants fait défaut comme nous l'avons prétendu dès le début. Tel qu'expliqué par Giddens (2005), les acteurs sociaux savent ce qu'ils font et pourquoi ils le font dans le tissu de la vie parce que leur capacité réflexive se déploie constamment dans le flot des conduites quotidiennes. Souvenons-nous aussi que le soutien est une contingence et non une relation fixe (Wellman, 1981). La versatilité étant une caractéristique des êtres humains (Montaigne (1976), il n'est pas étonnant que les réseaux s'apparentent un peu à l'image de ceux qui les construisent et les perpétuent. Comme l'indique Wellman (1981), le contenu des liens se modifie avec le temps pour des raisons de mobilité physique et sociale. Ainsi, des liens anciens sont abandonnés au profit de nouveaux liens, alors que les liens qui subsistent encore se transforment. Il faut noter

également que c'est parfois la conjugaison de différents éléments qui explique le manque d'assistance, par exemple, un éloignement géographique combiné au manque de confiance envers des connaissances formelles représentées par un organisme d'entraide. Pour ces raisons, il faut tenir compte des réserves que nous venons de formuler quant aux résultats obtenus pour les facteurs inhibiteurs du soutien et ceux qui le favorisent, et les comparer aux résultats dégagés dans les tableaux quantitatifs qui démontrent que plusieurs sujets se sont tournés vers des ressources alternatives lorsque l'aide de la parenté et des amis a fait défaut.

### **3.3.4 Les facteurs favorisant l'assistance**

- L'adhésion à un groupe: loisirs, sports, groupe d'entraide, etc. (20)
- L'acceptation de l'aide ou la volonté d'être aidé par les proches ou les connaissances (20)
- La confiance envers les organismes (18)
- Le système *Internet* (14)
- Les habiletés sociales (11)
- L'aide offerte par les proches (11)
- La volonté d'échanger (donner et recevoir) (11)
- La proximité géographique des parents (9)
- La conscience de l'importance de réseaux diversifiés, liée à la scolarité (8)
- L'entretien et la réactivation d'anciens réseaux (6)
- Le sport d'équipe (6)
- La confiance envers les organismes, sauf les CLSC (2)
- Habiter dans une coopérative (1)

*En résumé, l'adhésion à un groupe associatif ou volontaire, la volonté d'être aidé et la confiance envers les organismes représentent les trois principaux facteurs qui favorisent généralement l'assistance.*

### 3.3.5 Les éléments inhibiteurs du processus de soutien

- L'éloignement géographique des parents et amis (9 couples)
- Le manque de confiance envers les personnes ou les organismes (7 couples)
- Une aide insatisfaisante ou mal adaptée des proches ou des organismes (6 couples)
- L'obligation d'avoir à demander de l'aide, jugée contraignante (6 couples)
- La crainte de l'envahissement ou de l'indiscrétion (5 couples)
- Une grossesse inattendue avant l'installation (5 répondantes)
- Le manque de sincérité des gens qui offrent leur aide (4 couples)
- Le manque d'habiletés sociales de la part de l'un des conjoints (4 couples)
- Le désir de se débrouiller seul (4 couples)
- Le désir de ne pas abuser des proches (4 couples)
- Les conflits familiaux (5 couples)
- Les nombreux déménagements ou un déménagement récent (3 couples)
- Le choc culturel (pour les immigrants) (2 couples)
- La fierté qui empêche les personnes de demander de l'aide (2 couples)
- Le manque de ressources pour pratiquer des loisirs ou faire une sortie (2 couples)
- Le désir de recevoir de l'aide sans contrepartie (2 couples)
- La saison froide (1 couple)
- Le repli sur le milieu familial (1 couple)

*En substance, c'est l'éloignement géographique et le manque de confiance à l'égard des personnes et des organismes qui semblent exercer la plus grande influence sur le manque de soutien. L'aide mal adaptée ou mal ciblée des proches ou des organismes les suit de près.*

La prochaine partie servira à établir, au moyen de deux tableaux, un comptage fréquentiel des diverses formes d'assistance prodiguée par chacun des réseaux.

### 3.4 Les tableaux quantitatifs

Ces tableaux sont fondés sur la fréquence du soutien qui apparaît dans le questionnaire. Les quatre catégories dans lesquelles sont classées les formes d'assistance nous ont été inspirées par la recherche de Wellman et Wellman (1992), soit *biens et services*, *aide émotionnelle*, *information et accompagnement*. Si la fréquence donne une certaine idée de l'importance du soutien, il n'est pas possible par le comptage fréquentiel, de connaître la « valeur » de chaque geste d'assistance. Par exemple, une aide financière de 500 \$ ou une aide financière de 1 000 \$ ne peuvent s'équivaloir.

D'un autre côté, la fréquence du soutien ne traduit pas la *quantité ou le nombre* des dons prodigués puisqu'il peut y avoir plus d'une forme d'assistance pour chaque fréquence, laquelle correspond à un contact, avec une personne donnée, en vue d'obtenir une assistance (Wellman et Wellman, 1992). Ce qui nous amène à constater, dans le cas présent, la richesse des relations humaines où, lors d'un seul contact, les partenaires d'un même réseau peuvent échanger plusieurs formes de soutien à la fois: biens matériels, conseils, encouragements, etc.

L'interprétation de la fréquence du soutien contenue dans les tableaux 3.4.1 et 3.4.2 a été circonscrite aux types d'assistance les plus intenses. L'interprétation des données subsidiaires peut être faite aisément en consultant les deux tableaux.

#### 3.4.1 Aide reçue par les liens forts et les liens faibles (tableau 3.4.1)

Le tableau 3.4.1 indique la fréquence du soutien reçu annuellement de la part des réseaux à liens forts et à liens faibles, pour chacun des couples, lesquels sont identifiés par un numéro dans la première colonne. L'objectif premier du tableau vise à identifier les couples qui ont obtenu les plus basses fréquences de soutien et ceux dont les fréquences de soutien sont élevées, en nous basant sur les moyennes de

soutien, soit 552 pour les liens forts et 530 pour les liens faibles. Nous avons consulté les entrevues pour connaître les raisons qui ont favorisé ou empêché l'assistance. Les résultats donnent un aperçu de l'importance du soutien (selon sa fréquence et pour des gestes variés d'assistance) ou à l'inverse, de son déficit, pour chaque couple recevant de telles formes d'assistance.

Tableau 3.4.1

Aide reçue par les liens forts et les liens faibles

Rép.	LIENS FORTS (proches)			LIENS FAIBLES (connaissances)		
	Réseaux liens forts	Types d'aide proches	Fréquence annuelle aide proches	Réseaux liens faibles	Types d'aide connaissances	Fréquence annuelle aide connaissances
1.	2	3	77	8	7	191
2.	2	11	383	6	26	803
3.	2	20	649	10	10	639
4.	2	20	628	8	10	99
5.	2	17	169	5	8	74
6.	2	22	517	21	25	258
7.	2	19	174	8	18	1 201
8.	2	19	153	3	10	368
9.	2	20	422	6	16	387
10.	2	22	1 010	8	18	1 073
11.	2	24	467	4	11	562
12.	2	22	72	10	11	75
13.	2	10	121	7	13	671
14.	2	19	509	8	6	836
15.	2	22	1 296	6	12	640
16.	2	16	227	5	16	390
17.	2	26	480	20	29	232
18.	2	22	1 367	5	17	229
19.	2	23	1 231	12	15	603
20.	2	23	1 094	9	29	1 276
Total :	40	381	11 046	169	319	10 607
m			552			530



Le tableau 3.4.1 révèle que sept couples ont reçu une fréquence de soutien au-dessus de la moyenne de la part des réseaux à liens forts. Treize couples ont reçu une aide en bas de la moyenne des proches. De ce nombre, neuf couples vivent éloignés de leurs proches (sur 13 couples vivant loin de leurs proches), trois sont en conflit avec leur famille et un autre couple a des parents qui ne sont pas disponibles.

En ce qui concerne la fréquence du soutien des réseaux à liens faibles, 10 couples ont obtenu une fréquence de soutien en haut de la moyenne. Les 10 autres ont obtenu une fréquence en bas de la moyenne de la part des mêmes réseaux. Dans ce dernier groupe, trois couples ne font pas confiance aux organismes, trois craignent des indiscretions des connaissances ou du voisinage, un couple veut protéger son intimité et deux couples ne veulent pas ou ne peuvent pas socialiser avec des connaissances. Dans un cas, les conjoints sont peu intégrés à des réseaux de sociabilités; les faibles revenus dont ils disposent les empêchent de s'offrir des sorties ou des loisirs de façon régulière.

Les déficits de soutien dans les deux types de réseaux laissent entrevoir plusieurs influences sur les réseaux, lesquelles sont convergentes avec les recherches précédentes, notamment, l'éloignement géographique, les conflits familiaux, le milieu d'appartenance et la culture (Boissevain, 1985; Fortin, 1987; Dandurand et Ouellette, 1992).

*Pour résumer, les basses fréquences de soutien de la part des réseaux à liens forts (parenté et amis) sont dues à des causes variées telles que l'éloignement géographique, un conflit familial, le manque de confiance envers les amis ou le manque de disponibilité des parents. Dans cette étude, c'est l'éloignement géographique qui occasionne le plus de déficience du point de vue du soutien. Il est dû à la mobilité professionnelle, une caractéristique des nouvelles conditions de travail de notre époque. Les basses fréquences de soutien des réseaux à liens faibles sont dues au manque de confiance envers les individus et les organismes, à la crainte*

*d'indiscrétions de la part des connaissances informelles (voisins, collègues de travail), au désir de protéger l'intimité du couple, mais aussi, dans certains cas, à de faibles revenus qui empêchent le couple de se divertir ou de s'intégrer à des groupes et associations diverses (sportives, culturelles, de loisirs ou autres).*

### **3.4.2 Moyenne de la fréquence annuelle de l'aide de la parenté, des amis et des connaissances (tableau 3.4.2)**

Notons que les membres de chaque réseau, liens forts et liens faibles, ont accordé une assistance aux couples dans tous les types de soutien indiqués au tableau 3.4.2. Les résultats seront analysés distinctement pour les réseaux à liens forts et les réseaux à liens faibles. Il s'agit de données fournies sur une base annuelle.

Tableau 3.4.2

Moyenne de la fréquence annuelle de l'aide : parenté, amis et connaissances

	Parenté	Amis	Connaissances informelles	Connaissances formelles
<u>Biens et services</u>				
Aide domestique mineure	332	--	--	--
Services mineurs	238	85	78	10
Aide domestique majeure	144	19	--	--
Services majeurs (déménagement, etc.)	58	27	--	--
Assistance pour organiser projet	16	4	--	--
Prêts ou échanges d'articles	149	75	80	32
Aide financière mineure	61	9	1	--
Cadeaux	118	96	117	6
Aide financière majeure	35	--	6	--
Aide gardiennage enfants	574	303	457	261
Total :	1 725	618	739	309
<u>Aide émotionnelle</u>				
Don de temps/écoute attentive	--	--	251	159
Conseils questions familiales	368	227	--	--
Soutien moral majeur	158	135	--	125
Soutien moral mineur	220	187	114	71
Confidences	150	244	152	189
Conseils généraux	512	288	562	462
Conseils pour organiser projet	--	--	111	51
Encouragements	277	184	893	248
Points de vue échangés	742	741	948	446
Blagues réciproques	569	777	2 578	129
Total :	2 996	2 783	5 609	1 880
<u>Accompagnement</u>				
Activités/intérêts partagés	609	761	295	985
Accompagnement pour activités (cinéma, sport, etc.)	219	316	120	27
Activités en groupe (fêtes, repas, etc.)	221	205	130	44
Total :	1 049	1 282	545	1 056
<u>Information</u>				
Info maisons/logements	29	20	5	5
Info emplois vacants	5	27	145	53
Références emplois	8	11	62	--
Info services gardiennage	20	46	21	10
Info loisirs ou services/enfants	17	27	25	32
Info rabais commerçants	204	110	34	11
Info rabais activités sportives/culturelles	8	11	47	19
Total :	291	252	339	130

### Les biens et services

Il s'agit là de la catégorie où l'assistance est la plus fréquente, et elle est dispensée majoritairement par les parents proches. Exclusivement matérielle, cette forme de soutien comprend une aide domestique mineure ou majeure, des services mineurs ou des services majeurs comme l'aide à un déménagement ou à une rénovation, une assistance pour organiser un projet, des prêts ou des échanges d'articles, une aide financière majeure ou mineure, des cadeaux (pour les parents et/ou les enfants) et des services de gardiennage. Presque tous les couples-répondants ont reçu des cadeaux de naissance, même ceux qui vivaient un conflit avec la parenté. Les parents des conjoints (grands-parents) qui fournissent des services de gardiennage ne le font pas sur une base régulière, mais épisodique.

Du côté des proches (parenté immédiate et amis), le tableau 3.4.2 indique que la fréquence moyenne de l'aide de la parenté immédiate totalise 1 725 pour des gestes variés de soutien dans cette catégorie, contre 618 pour les amis.

Du côté des connaissances, la moyenne de la fréquence de l'aide totalise 739 pour les biens et services contre 309 pour les connaissances formelles, pour des gestes variés de soutien dans cette catégorie.

### L'aide émotionnelle

La deuxième catégorie d'assistance la plus importante est représentée par l'aide émotionnelle ou le soutien moral. Pouvoir s'ouvrir à des autrui significatifs ou non significatifs pour recevoir des conseils ou des encouragements, confier ses états d'âme, obtenir une écoute attentive ou des compliments, échanger des points de vue, des blagues, etc., incarne une aide émotionnelle, souvent considérée par les sujets comme plus importante que l'aide matérielle.

Pour les proches (parenté immédiate et amis), la moyenne de la fréquence de l'aide totalise 2 996 pour la parenté, et 2 783 pour les amis, couvrant des gestes variés de soutien.

De la part des connaissances informelles, la moyenne de la fréquence de l'aide émotionnelle totalise 5 609 pour les connaissances informelles contre 1 880 pour les connaissances formelles, pour des gestes variés de soutien.

### L'accompagnement

Du côté des proches, la moyenne de la fréquence totalise 1 049 dans cette catégorie, contre 1 282 de la part des amis, pour des gestes variés de soutien.

Du côté des connaissances informelles, la fréquence moyenne totalise 545, contre 1 056 pour les connaissances formelles, pour des gestes variés de soutien dans cette catégorie.

### L'information

L'information en question couvre plusieurs domaines, soit les maisons ou logements, les emplois, le gardiennage, les loisirs pour enfants, les rabais chez les commerçants ainsi que les rabais pour des activités sportives ou culturelles.

De la part des proches (parenté immédiate et amis), la parenté fournit, à ce chapitre, une moyenne fréquentielle qui totalise 291 suivi par les amis dont la moyenne totalise 252, pour des gestes variés de soutien dans cette catégorie.

Du côté des connaissances informelles, la fréquence moyenne totalise 339, contre 130 pour les connaissances formelles, pour des gestes variés de soutien dans cette catégorie.



En ce qui concerne les types d'assistance proprement dits dans les réseaux à liens forts, les parents produisent la moyenne la plus élevée pour les activités de gardiennage (574), alors que les amis produisent la moyenne la plus élevée pour les blagues réciproques (777), ceux-ci fournissant généralement une grande part de soutien moral, ce qui est également relevé dans les recherches antérieures (Wellman, 1981; Dandurand et Ouellette, 1992).

En ce qui a trait aux types d'assistance dans les réseaux à liens faibles, ce sont les connaissances informelles qui produisent la moyenne de soutien la plus élevée, laquelle prend la forme de blagues réciproques (2 578) qui sont généralement échangées entre collègues de travail.

*En résumé, dans les réseaux à liens forts, le total de la moyenne fréquentielle, pour des gestes variés de soutien, sur une base annuelle, dans les quatre catégories mentionnées, est plus importante dans les réseaux de parenté que dans les réseaux d'amis, tel que souligné dans les enquêtes précédentes (Dandurand et Ouellette, 1992; Wellman et Wellman, 1992). Selon Lemieux (2000), les réseaux de la parenté sont habiles à coordonner les activités nécessaires au soutien, en particulier lors d'événements comme la naissance d'un enfant. L'intimité et les contacts fréquents entre les membres de la parenté permettent d'obtenir des formes de soutien variées. Le soutien dans les réseaux de parenté est animé principalement par les femmes; celles-ci sont également plus impliquées dans l'aide émotionnelle, les hommes étant plus discrets dans l'expression des sentiments. L'aide de la parenté est polyvalente et s'adapte à la demande. L'éloignement géographique est le premier facteur qui empêche l'obtention d'une assistance suffisante de la parenté. Les liens sont moins actifs, les interactions étant réduites sous l'effet de la contrainte spatiale.*

*Dans les réseaux à liens faibles, le total de la moyenne fréquentielle d'assistance, pour des gestes variés de soutien, est plus importante du côté des connaissances*

*informelles que des connaissances formelles. Les connaissances informelles comme les collègues de travail diffèrent des membres des autres réseaux à liens faibles vu le nombre important d'interactions avec celles-ci au cours d'une journée. Granovetter (1995) souligne que dans la recherche d'un emploi, ce sont les personnes qui avaient croisé fréquemment des confrères de travail au cours d'une période donnée qui ont obtenu des renseignements pour l'obtention d'un nouvel emploi. D'autres personnes appartenant au réseau personnel, comme les confrères d'étude, peuvent dispenser une aide soutenue dans certaines circonstances. Les activités de groupe, de même que les stages de formation en leur compagnie se poursuivant parfois durant une longue période apportent de l'aide réciproque entre les partenaires sous forme de conseils, d'encouragements, de recommandations et d'accompagnement.*

*Il en est de même dans les groupes communautaires où se produisent diverses formes d'assistance entre les parents qui fréquentent ce type d'organisme, comme nous l'avons constaté. Les rencontres entre parents et enfants organisées par les intervenants élargissent les sociabilités tout en permettant diverses formes de soutien moral réciproque. L'assiduité à ces rencontres engagent souvent les participants à établir des contacts plus étroits, de sorte que des relations d'amitié se créent, permettant l'échange de services ciblés comme le gardiennage. Comme dans tous les réseaux personnels, c'est la répétition des échanges qui engendre les conditions de la confiance et encourage d'autres échanges, et cela se produit par la connaissance mutuelle entre les partenaires (Massimo, Boudon, Cherkaoui et Valade, 2005).*

*Dans tous les cas, les moyennes de fréquence, pour des gestes variés de soutien, diffèrent pour les deux réseaux (liens forts et liens faibles), pour les mêmes catégories et les mêmes types d'assistance, vu la diversité dans l'assistance fournie par les deux types de réseau. Nous notons tout de même que la moyenne fréquentielle élevée de l'aide émotionnelle des connaissances informelles et celle de l'accompagnement de la part de connaissances formelles laisse entrevoir, comme c'est le cas pour l'aide*

*émotionnelle, que l'assistance des réseaux à liens faibles, dans notre échantillon, s'est substituée, pour une grande part, à celle des proches, à cause de l'éloignement géographique.*

## **CHAPITRE IV**

### **DISCUSSION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS**

Nous avons déjà fourni une analyse descriptive des résultats qui donne une idée du type de soutien reçu par les jeunes couples à travers les réseaux auxquels ils appartiennent. Dans un premier temps, un bilan général des résultats servira à exposer les points les plus importants aux plans qualitatif et quantitatif. Dans un deuxième temps, les contradictions entre le discours des agents sociaux et la réalité seront commentées à partir de la notion des représentations sociales. Dans un troisième temps, nous tenterons d'établir la persistance du lien social au moyen de l'élargissement des solidarités qui permettent d'ajuster ce lien aux transformations de la modernité. Le soutien sera ensuite mis en relation avec la nouvelle configuration des liens sociaux actuels. Dans une quatrième étape, et en tenant compte des résultats quantitatifs qui démontrent que plusieurs répondants reçoivent une aide en dessous de la moyenne, nous évaluerons les stratégies des répondants pour surmonter les obstacles dans le processus d'assistance. En faisant état des interventions stratégiques des acteurs sociaux, la théorie de la structuration permettra d'évaluer la capacité dont dispose un agent social pour obtenir les résultats qu'il souhaite remporter par son action. L'insuffisance du soutien fait aussi l'objet de notre propos, de même que les facteurs qui peuvent affecter le lien social, autant d'un point de vue individuel que groupal. Ensuite, à travers cet exercice, nous

tâcherons de retracer les régularités ou les tendances causales de notre étude en les comparant aux recherches antérieures sur le soutien aux familles.

Avant d'aller plus avant dans ce chapitre, reprenons les principaux thèmes relatifs à l'analyse qualitative qui ont fait l'objet d'une interprétation, soit l'aide reçue à la naissance, les significations données par les informateurs et informatrices à l'assistance des parents, amis et connaissances, les significations sexuellement différenciées données par les informateurs et informatrices à la possible intégration à de nouveaux réseaux, le caractère sexué des réseaux et la centralité de la mère dans les réseaux de parenté. Quant à l'analyse quantitative, elle porte sur l'aide à la naissance, les besoins d'assistance particuliers, les loisirs des conjoints, les facteurs favorisant l'assistance et les éléments inhibiteurs du processus de soutien. Deux tableaux ont accompagné les résultats. La prochaine démarche, soit le bilan des résultats, comprendra, en plus des commentaires sur le type de soutien que les informateurs et informatrices ont reçu, les significations qu'ils prêtent aux formes d'assistance qu'ils reçoivent, de même que l'importance qu'ils attribuent au soutien des membres de leurs réseaux. Il sera également fait état des stratégies mises de l'avant pour obtenir des ressources, ainsi que des différences entre les réseaux masculins et féminins.

#### **4.1.1 Bilan général des résultats**

Les répondants et répondantes se disent généralement satisfaits de l'assistance qu'ils ont reçue pour leur installation en couple, ce qui comprend le soutien lors de la naissance des enfants. Ils apportent des réserves quant à la qualité de l'assistance dispensée par les proches, en particulier la parenté. Ils se sont dit satisfaits de l'aide obtenue par l'entremise de groupes communautaires. L'assistance qu'ils privilégient reste la parenté et celle des amis, la plupart d'entre eux jugeant l'aide des connaissances comme complémentaire. Le quart des couples conviennent cependant que ce type de réseau peut fournir une assistance valable. L'entrevue a permis à deux

répondants de réaliser qu'ils avaient obtenu une assistance importante des connaissances dans la recherche d'un emploi.

Pour les réseaux à liens forts, les tableaux quantitatifs indiquent que 35% des couples reçoivent une fréquence de soutien qui se situe en haut de la moyenne, alors que 65% des couples obtiennent une fréquence en bas de la moyenne, pour des gestes variés d'assistance. Dans les réseaux à liens faibles, 50% des couples obtiennent une fréquence de soutien en haut de la moyenne et 50% des couples obtiennent une fréquence en bas de la moyenne, pour des gestes variés de soutien.

## **4.2 Interprétation des résultats qualitatifs**

### **4.2.1 Le sens donné par les répondants et répondantes au soutien de leurs réseaux**

Commençons par les deux couples-immigrants dont le soutien correspond à une problématique différente à cause de leurs différences culturelles. Le premier couple a reçu une fréquence d'aide qui s'est avérée minimale, autant des proches que des organismes communautaires. Habités à un mode de vie communautaire, les répondants cherchent à perpétuer, à travers leurs amis, les mêmes rapports d'entraide qui existent dans leur pays d'origine. Cependant, ils sont déjà en quête d'un nouveau groupe de référence lorsqu'ils disent ne plus s'appuyer sur leurs parents qui habitent encore dans leur pays d'origine pour le motif que ceux-ci ne comprennent pas ce qu'ils vivent au Québec. Même s'ils préfèrent des liens de type communautaire, confondant souvent les amis avec les connaissances, les deux conjoints reconnaissent l'importance de nouer des liens diversifiés. Encore une fois, il s'agit là d'une tentative pour transformer leurs pratiques et leurs représentations (Berger et Luckmann, 1996). Les anciens groupes de référence sont remplacés, peu à peu, par d'autres qui correspondent davantage à leur situation actuelle. Ils entretiennent d'ailleurs, depuis leur arrivée, des rapports avec un couple, désigné comme une connaissance, qui a



souvent signifié, pour eux, un important soutien moral et une ressource informative non négligeable.

Le deuxième couple a reçu une fréquence de soutien des parents qui se situe en bas de la moyenne de l'aide reçue pour l'ensemble des couples. Le reste de l'assistance provenait des organismes d'entraide aux immigrants. La condition de ces immigrants, arrivés depuis peu au Québec se révèle plus difficile. Le choc culturel qu'ils ont subi est accentué par l'obligation de recourir à l'aide gouvernementale pour subsister, une situation qu'ils trouvent humiliante. Décontenancés par la façon de vivre des Québécois, et plus particulièrement dans les relations d'entraide, ils cherchent à créer des liens avec de petits groupes d'immigrants provenant de leur pays d'origine. Ce groupe de référence constitue un sous-univers de leurs anciennes représentations qu'ils cherchent à perpétuer (Berger et Luckmann, 1996). Ils sont encore en période d'ajustement à leur nouvelle situation et d'appropriation d'un nouveau style de vie. Les organismes de soutien aux immigrants et une institution religieuse leur servent de ressource morale et émotionnelle. Par leur entremise, des encouragements, des conseils et de l'information leur sont prodigués. Si la parenté de leur pays d'origine avec laquelle ils communiquent fréquemment reste leur principal appui moral, les organismes d'entraide aux immigrants représentent leur soutien central au Québec. Des liens se sont d'ailleurs formés avec d'autres immigrants par l'intermédiaire de ces organismes. Par la fréquentation des organismes d'entraide, ils réalisent cependant qu'il existe d'autres liens valables en dehors des liens de parenté puisqu'ils déclarent que les meilleurs réseaux qu'ils connaissent à l'heure actuelle, au Québec, sont des réseaux de connaissances qui se sont formés par l'entremise des organismes d'entraide aux immigrants. Ces réseaux leur procurent une sécurité qui remplace celle qu'ils possédaient dans les liens de parenté de leur pays d'origine qui leur font maintenant défaut. Ainsi, l'ancienne réalité à laquelle ils adhèrent encore se déconstruit lentement et se reforme selon le schème décrit par Giddens (2005: 51) où agit la compétence des acteurs sociaux, dans un processus dialectique entre l'individuel et le social:

La forme réflexive de la compétence propre aux agents humains constitue l'élément le plus profondément engagé dans l'organisation réursive des pratiques sociales.

Quant aux 18 couples restants, la majorité d'entre eux préfèrent obtenir une aide de leur parents, même si le quart des répondants apprécie d'égale façon l'aide des parents et des amis. En ce qui concerne les connaissances, la majorité des répondants les perçoivent comme une source de soutien alternative à l'assistance des proches et de ce nombre, le quart d'entre eux conviennent que ce type de lien peut signifier une ressource appréciable. Cependant, les données révèlent que la majorité des répondants, qui avaient *a priori* manifesté leur satisfaction à l'égard du soutien reçu par leurs proches ont formulé, dans la suite des choses, des critiques en rapport avec l'aide prénatale et postnatale prodiguée par les réseaux de parenté. Leurs propos portaient surtout sur l'aide postnatale, considérée, de façon générale, comme mal adaptée ou incorrectement ciblée. Les attentes sont souvent élevées dans les relations parents-enfants qui sont régies par le devoir et l'obligation (Dandurand et Ouellette, 1992). Quant à la pensée critique et réflexive manifestée par les couples, celle-ci émerge de l'individualisme des sujets modernes, affranchis de l'ancienne socialisation disciplinaire (Kaufmann, 2001).

Les résultats de notre étude dévoilent qu'il n'y a pas de dégénérescence du lien social, laquelle est souvent appréhendée à cause des transformations familiales. Car ce n'est pas le nombre réduit des membres de la parenté ou autres transformations familiales qui sont la cause du manque de soutien, mais plutôt une série de facteurs dont les principaux sont, dans notre étude, l'éloignement géographique des proches, les conflits familiaux ou le manque de confiance envers les personnes ou les organismes. En fait, il existe une variété de raisons qui expliquent le manque de soutien, et aucune ne se rapporte aux transformations familiales.

#### **4.2.2 Les stratégies des répondants et répondantes pour obtenir un soutien**

Au sujet des influences agissant sur les réseaux, Boissevain (1974a) fait observer qu'un ensemble de facteurs, d'ordre biologique, physique, psychologique, culturel et social exercent un impact sur la structure du micro-environnement des relations personnelles. À cet égard, notre étude révèle que le désir de fréquenter un groupe d'entraide ou diverses associations, la volonté d'être aidé et la confiance envers les personnes et les organismes représentent les trois principaux facteurs qui favorisent généralement l'assistance, des éléments qui ne sont pas rattachés non plus à un affaiblissement du soutien de la parenté puisque celle-ci, la plupart du temps, fournit une assistance. La participation des deux conjoints au milieu du travail et leur intégration à des associations diverses (récréatives, culturelles, sportives, bénévoles, militantes ou autres) sont autant de réseaux de connaissances qui augmentent les chances de soutien.

Les stratégies adoptées par les répondants pour obtenir une assistance leur permet de contourner les éléments inhibiteurs de l'assistance. La plupart des répondants(es) sont originaires de municipalités situées à plus de 30 kilomètres de leur lieu de résidence. Pour neuf couples, l'éloignement géographique a affecté la capacité des parents à leur fournir un appui suffisant. Cependant, l'éloignement géographique n'empêche pas les parents d'aider les enfants adultes selon leur disponibilité. Plusieurs parents visitent les conjoints (ceux de la conjointe ou du conjoint) une fois par semaine pour ceux qui habitent dans un rayon de 20 à 50 kilomètres, et une fois par mois pour ceux qui habitent à plus de 50 kilomètres. Même un conflit familial ne fait pas totalement obstacle au soutien. Pour compenser le manque d'aide de la parenté, les répondants et répondantes se sont tournés vers les amis et les connaissances formelles ou informelles, ce qui inclut les groupes communautaires. Dans les réseaux formels que sont les organismes communautaires, ils puisent des conseils, des informations, un

soutien moral et des loisirs. En ce qui concerne les répondants et répondantes qui fréquentent ces organismes tout en bénéficiant d'une assistance substantielle des proches, ceux-ci le font pour le motif qu'ils y recherchent des services spécialisés comme les services prénataux et postnataux, en particulier.

Toutefois, les capacités financières des familles bien nanties leur donnent la liberté de fréquenter ou non des organismes d'entraide, ce qui n'est pas le cas pour les moins favorisés dont les choix sont limités quant aux ressources d'assistance. Au surplus, les personnes mieux nanties démontrent une plus grande facilité à transiger avec les institutions que les familles à faible revenu (Dandurand et Ouellette, 1992).

Parmi les éléments inhibiteurs du soutien, il faut noter la fierté de quelques personnes, hommes ou femmes, qui rebutent à solliciter une assistance. Leur stratégie consiste alors à recueillir de l'information à partir de diverses sources. Le système *Internet* leur vient souvent en aide car il leur permet d'obtenir des informations de façon anonyme. On ressent, de façon générale, que les répondants et répondantes privilégient l'autosuffisance, laquelle est facilitée par la tendance à l'autoformation dans la société moderne (Deroy-Pineau, 2000). Même si la méfiance envers les services sociaux fait aussi partie des facteurs inhibiteurs du soutien, les répondants et répondantes sont généralement ouverts sur l'aide qui provient de l'environnement externe.

#### **4.2.3 Les différences entre les réseaux masculins et féminins**

La division sexuelle des rôles traduit une problématique qui se répercute sur le genre de réseaux auxquels sont intégrés les conjoints, et qui diffèrent selon le sexe. Les résultats font la démonstration que plus de la moitié des femmes de notre échantillon, occupant un emploi salarié, appartiennent à des réseaux liés à leur rôle maternel ou familial, tandis que les réseaux actifs des hommes sont essentiellement axés sur le marché du travail, le réseau universitaire, les amis et les connaissances. De ce

nombre, huit hommes appartiennent à des réseaux inhérents aux activités familiales. Les femmes, dont le soin et l'éducation des enfants relèvent principalement de leur responsabilité, vont plus souvent que les hommes chercher de l'assistance pour la famille. Elle nourrissent aussi des rapports plus étroits avec les personnes avec lesquelles elles se lient. Les hommes socialisent surtout dans le marché du travail et par leur participation à des activités sportives en équipe. Pour ce qui est des relations avec le voisinage, ce sont les femmes au foyer qui les entretiennent durant la journée, mais davantage que les travailleuses en congé de maternité. La majorité des répondants sont cependant soucieux de protéger leur intimité, se bornant à des conversations superficielles ou à des échanges de points de vue avec les voisins.

Si la traditionnelle ségrégation sexuelle des rôles n'est pas encore terminée, c'est dû à la persistance des représentations sociales selon lesquelles le rôle des femmes consiste à s'occuper des tâches ménagères et éducatives, alors que les hommes doivent, selon cette conception, se consacrer à une activité salariée.

Dans l'analyse qualitative, un facteur important a été mis en lumière, soit la centralité de la mère dans les réseaux, laquelle influence directement la qualité tout autant que la quantité de l'aide fournie. La mère est représentée comme la « personne-clé du réseau » et le « catalyseur » dans le processus de mobilisation des ressources car elle est au centre du processus d'échange dans les réseaux de parenté (Dandurand et Ouellette, 1992, 186-216). Par conséquent, si les membres d'une famille sont en conflit avec leur mère, comme ce fut le cas pour quelques répondantes, ils recevront moins d'assistance.

## **4.2 Interprétation des résultats quantitatifs**

D'un point de vue quantitatif, les résultats montrent que pour la majorité des couples, ce sont les parents des conjoints qui s'impliquent davantage dans l'aide à la naissance

par des services mineurs, une aide domestique, des cadeaux et un soutien moral. Pour les conseils au sujet de la naissance, les informations, les services spécialisés pour l'aide natale et postnatale et diverses formes de soutien moral, les organismes d'entraide fournissent ce type d'assistance. Quant aux autres thèmes, il est clair que l'information pour l'emploi est dispensée essentiellement par des connaissances, ce qui correspond aux recherches antérieures sur le sujet (Granovetter, 1973, 1995; Lemieux, 2000). Contrairement à la parenté où l'information n'est pas à jour vu que ce sont souvent les mêmes nouvelles qui circulent dans ce cercle restreint, une assistance aussi vitale qu'une information pour un emploi, qui relève des réseaux à liens serrés, démontre l'utilité des réseaux de connaissances. À cet égard, la carrière de deux répondants s'est amorcée à partir d'une information fournie par des connaissances au sujet des emplois vacants dans une institution dont ces dernières faisaient déjà partie.

D'autre part, les données quantitatives indiquent que la moitié des couples auraient vécu et vivent encore une situation financière qui a incité les proches à les aider financièrement. Parmi eux, deux couples doivent fréquenter des organismes caritatifs, des magasins ou des associations de prêts ou d'échanges d'articles divers pour enfants. Cette situation vient corroborer des enquêtes précédentes, à savoir que plusieurs familles biparentales avec enfants connaissent la précarité.

Évaluons maintenant les tableaux de type quantitatif. Les résultats illustrent que globalement, et considérant les gestes variés d'assistance, 35% des couples ont obtenu une fréquence de soutien des réseaux à liens forts (parenté immédiate et amis) qui se situe en haut de la moyenne, alors que 65% ont obtenu une fréquence de soutien en bas de la moyenne. Cette faible moyenne découle principalement de l'éloignement géographique. Parmi les autres éléments explicatifs, mentionnons les conflits familiaux, le manque de confiance envers les personnes et les organismes, la peur des indiscretions de l'entourage, ainsi que la non-disponibilité des parents des conjoints.



Le tableau 3.4.2 illustre l'assistance de la parenté, un réseau qui fournit la fréquence de soutien la plus élevée dans les réseaux à liens forts, pour des gestes variés d'assistance. C'est dans la catégorie « aide émotionnelle » que se retrouve le soutien le plus significatif.

Les amis, qui appartiennent également aux réseaux à liens forts, dispensent la fréquence de soutien la plus élevée au plan de l'accompagnement, ce qui est corroboré par les recherches précédentes (Wellman et Wortley, 1990; Wellman et Wellman, 1992). Les amis fournissent également une fréquence élevée de soutien moral. Pour ce qui est de l'information, les parents surpassent légèrement les connaissances réunies, sauf pour l'information sur l'emploi qui est majoritairement dispensée par les connaissances.

Dans les réseaux à liens faibles, 50% des couples ont obtenu une fréquence élevée de soutien et une basse fréquence de soutien de 50%, pour des gestes variés de soutien. Les raisons qui expliquent les basses fréquences dans l'obtention de certains services dans les réseaux à liens faibles se rapportent à la peur des indiscretions de la part des organismes ou à une certaine méfiance envers les connaissances, de façon générale, et, quoi qu'on puisse en penser, la peur des indiscretions n'est pas réservée aux familles à faible revenu, mais aussi aux familles à revenu supérieur.

Le tableau 3.4.2 indique que les connaissances informelles dispensent l'assistance la plus importante au plan émotionnel, dans les réseaux à liens faibles. Les collègues de travail, en particulier, sont actifs en ce domaine, les interactions avec ceux-ci étant facilitées par les nombreuses heures passées en leur compagnie.

Par ailleurs, la fréquence élevée de l'aide émotionnelle dispensée par les connaissances informelles pour des gestes variés de soutien, de même que la fréquence élevée des activités d'accompagnement fournies par des connaissances

formelles (groupes ou organismes) semblent correspondre aux données relevées dans le tableau 3.4.1 quant à l'importante intégration des couples de notre échantillon à des réseaux à liens faibles, principalement les organismes d'entraide, due principalement à l'éloignement géographique des proches.

Bref, nous pouvons constater, à ce stade, que plus de la moitié des familles reçoivent, de la part des réseaux à liens faibles, une fréquence moyenne d'assistance qui dépasse celle qu'ils ont obtenue des réseaux à liens forts. Les immigrants sont les plus affectés par le manque de soutien parce que celui-ci s'ajoute au choc culturel. Vraisemblablement, les treize couples qui ont obtenu une basse fréquence de soutien de la part des réseaux à liens forts se sont tournés vers les réseaux à liens faibles. De ce nombre, neuf d'entre eux ont obtenu une fréquence de soutien en bas de la moyenne à cause de l'éloignement géographique des proches.

Ce constat renforce l'idée que le soutien doit être amélioré ou adapté aux situations familiales pour une meilleure allocation des ressources. À cet égard, une plus grande diffusion des services offerts par les organismes communautaires famille serait souhaitable. L'extension de la scolarité doit également être promue; elle est garante d'emplois plus rémunérateurs et de meilleures conditions de vie. Elle est également associée aux habiletés sociales et à une plus grande confiance envers les connaissances formelles et informelles qui sont la source d'une variété de formes d'assistance, comme nous l'avons observé sur le terrain. En particulier, les organismes communautaires famille représentent une ressource indispensable lorsque le soutien des proches fait défaut.

Au début de cette étude, nous avons soumis l'idée que les solidarités avaient été configurées de façon différente dans la société moderne, sans que le lien social n'en soit altéré. Pouvons-nous placer nos espoirs dans un tel réaménagement, du point de vue de la solidarité?

#### 4.4 Le maintien de la solidarité

Rappelons que le soutien s'est transformé à partir des années 1960. Par le passage graduel de la société traditionnelle à la modernité, le Québec a transformé les rapports sociaux et familiaux. Nous ne reprendrons pas tous les aspects des mutations en question qui ont déjà été amplement relatées. Retenons seulement qu'elles ont amené l'État à prendre en charge les services sociosanitaires et scolaires et à mettre sur pied des programmes d'assistance et d'assurance sociales. Dans ce contrat social, dépeint comme une nouvelle forme de solidarité, il est établi que les coûts sont financés par l'ensemble de la société à partir des impôts. Dès la fin des années 1970, et au moment où s'annonce une récession, l'État entreprend de se retirer de plusieurs programmes, ce qui touche les catégories sociales les plus démunies, et par le fait même, l'institution que symbolise la famille. Dès la fin des années 1960, le mouvement communautaire famille réclame à l'État l'adoption d'une politique familiale (Lemieux et Comeau, 2000). On assiste alors un élargissement de la solidarité par l'accroissement et la réorganisation des groupes communautaires. De façon concomittante, le mouvement féministe lutte pour que soit reconnue l'égalité et la liberté des femmes et pour que leur statut social, politique et juridique non discriminatoire soit reconnu. Plusieurs lois sont alors adoptées pour y parvenir. La réunion du mouvement communautaire famille et du mouvement féministe, dans les années 1980, a produit l'adoption d'une véritable politique familiale au Québec, adoptée en 1988. Aujourd'hui, les couples bénéficient d'un éventail de mesures de soutien gouvernementales, allant des congés de maternité jusqu'à des mesures fiscales, des service de garde et des congés parentaux.

Nous ne pouvons parler du maintien de la solidarité sans évoquer la nouvelle configuration des liens sociaux des sociétés modernes. Avant les années 1960, le soutien était assuré par un modèle communautaire, composé de liens tissés serrés: famille immédiate et élargie, amis et voisins. Quelques réseaux à liens faibles y

participaient. L'entrée graduelle dans la modernité a scindé les liens en deux composantes, soit les liens forts représentés par la famille immédiate et les amis intimes, ainsi que les liens mi-serrés ou faibles, formés de connaissances diverses, autant formelles qu'informelles. C'est l'agencement liens forts/liens faibles qui représente maintenant la nouvelle configuration de l'assistance. Tel que démontré dans notre étude, les liens du groupe familial conservent leur vitalité, en autant qu'ils soient actifs. N'oublions pas qu'il y a des liens négatifs dans les familles. Il y a aussi des préférences, où des membres de la parenté sont fréquentés selon les affinités. En plus des nombreuses connaissances informelles des répondants, représentées par une panoplie d'individus que nous avons répertoriés dans les pages précédentes, les informateurs et informatrices font également partie de réseaux de connaissances informelles dans le marché du travail, aux études, aux sports, dans diverses associations culturelles, récréatives etc. Il faut y ajouter les réseaux de connaissances formelles, en particulier les groupes d'entraide tels que les organismes famille où les parents peuvent obtenir des services spécialisés.

Proches de la collectivité, les groupes communautaires remettent en question l'assistance structurée dispensée par l'État selon le dualisme expert-client. Nos informateurs et informatrices ont souligné que les intervenants des organismes communautaires famille démontrent une empathie et un intérêt qui favorisent les échanges et le soutien. Cette attitude leur permet de se démarquer du contexte technobureaucratique professionnel des services de l'État qui sont néanmoins indispensables dans le processus du soutien. L'adhésion à des groupes communautaires habilite les parents à tisser des liens plus étroits avec leur groupe de pairs et à briser, dans bien des cas, l'isolement social. La vocation des groupes issus des collectivités locales a été officiellement reconnue dans la politique de reconnaissance et de soutien de l'action communautaire établie en 2001. Représentants par excellence des nouvelles solidarités, ces groupes ne sont pas seulement dédiés aux familles, mais oeuvrent aussi dans divers domaines, entre autres, des regroupements de sans-emploi ou

d'assistés sociaux, des groupes de défense de l'environnement, de soutien aux jeunes, aux personnes âgées, aux locataires, aux femmes, aux groupes ethniques et aux personnes psychiatisées qui ont réintégré la société (Doucet et Favreau, 1991). Les groupes communautaires, dont le fonctionnement s'appuie sur le bénévolat, le militantisme et les subventions gouvernementales, mériteraient un appui plus large, vu l'importance de leur rôle dans le maintien du lien social et de la solidarité car hormis la famille, plusieurs catégories sociales n'obtiennent pas un soutien adéquat. Face au rôle primordial joué par les groupes communautaires, il est indéniable que le lien social doit être renforcé par des mesures permettant à ces groupes d'élargir leur action afin que l'allocation des ressources aux plus démunis soit garante d'une meilleure distribution de la richesse, ce qui fait d'ailleurs partie des grands principes de l'action communautaire. En ce sens, les groupes communautaires sont devenus un atout incontournable dans l'exercice de la citoyenneté et le développement social du Québec.

Notre enquête démontre que la majorité de nos informateurs et informatrices ont fréquenté des organismes communautaires famille à la naissance de leurs enfants et d'autres, pour des problèmes familiaux. La plupart d'entre eux sont également membres de diverses associations sportives, culturelles, récréatives ou autres. Ces nouvelles formes de sociabilité augmentent les possibilités de soutien, participant d'autant à la solidarité et à la réaffirmation du lien social. L'éclosion de ces groupes et leur constante augmentation démontre que les liens sociaux se sont transformés, et que le nouveau portrait des liens sociaux de la société moderne se traduit bien par le couplage des liens forts avec les liens faibles.

Et enfin, les repères que nous venons d'établir sur l'assistance, dont nous avons déterminé les paramètres, révèlent aussi que les recherches antérieures sur le soutien, bien qu'extrêmement éclairantes, n'ont pas suffisamment exploré le nouveau modèle des liens sociaux de la société actuelle. La majorité des chercheurs est généralement portée vers un intérêt exclusif aux réseaux à liens forts, ce qui oriente les recherches

et néglige du même coup une large portion de liens sociaux qui déterminent les pratiques du sujet social. Il vaut la peine de prendre en considération le potentiel des liens faibles, lesquels sont, par ailleurs, trente fois plus nombreux que les liens forts. Reprenons aussi que, de nos jours, les jeunes ne rencontrent plus leur partenaire amoureux par l'entremise de la parenté ou du voisinage, mais dans des cercles plus larges comme les institutions scolaires, le marché du travail, des activités sportives ou récréatives, et ainsi de suite. La mobilité des jeunes, qu'ils soient originaires de centres urbains ou ruraux, les transporte à plusieurs kilomètres de leur milieu origine, dans d'autres villes, d'autres provinces et même d'autres pays où ils tissent des liens dans des réseaux diversifiés. Ainsi se forme la société, par une suite de mouvements et de pratiques, et à leur ajustement, souvent effectué par les acteurs sociaux eux-mêmes, aux situations particulières.



#### 4.5 LA CONCLUSION

Les objectifs de cette thèse ont été clairement définis dès l'amorce de l'enquête. Il s'agissait de déterminer l'assistance reçue par une vingtaine de couples, en voie de réaliser leur établissement. Ces couples mariés ou en union libre, avec enfants, fréquentant des groupes communautaires, qui nous ont été référés par différentes associations, ont accepté de s'exprimer sur le soutien qu'ils ont obtenu de diverses sources. La mise en œuvre de l'étude reposait sur une analyse qualitative au moyen d'entrevues semi-dirigées, de même que sur un questionnaire représentant l'aspect quantitatif de la démarche. Sachant que les études précédentes sur le soutien s'appuyaient généralement sur les réseaux à liens tissés serrés et, en particulier, ceux de la parenté, il nous paraissait essentiel d'inclure dans cette étude toutes les formes d'assistance reçues par les répondants. La spécificité de la présente recherche se traduit par l'inclusion des réseaux à liens mi-serrés dans l'étude du processus de soutien aux familles. Les interrogations suivantes étaient posées. Les réseaux à liens forts avaient-ils gardé leur vitalité, malgré l'amenuisement des liens de parenté? Pouvions-nous établir que les réseaux à liens faibles étaient également porteurs de soutien? En somme, l'exercice touchait deux objectifs: en premier lieu, déterminer la proportion de l'assistance prodiguée par les membres des réseaux à liens tissés serrés et à liens mi-serrés, ces deux types de relations représentant la nouvelle configuration des rapports sociaux des sociétés modernes et, en second lieu, souligner la persistance des réseaux à liens forts, en même temps que l'importance des réseaux à liens faibles dans le processus d'entraide.

Durant les années 1960, les mutations sociales et économiques, instigatrices du développement du Québec, ont métamorphosé les liens sociaux qui généraient le soutien

aux familles. L'impact de ce changement s'est traduit par une fragmentation des liens, généralement tissés serrés, en deux composantes, soit les liens forts et les liens faibles. Les liens tissés serrés sont intimes, tandis que les liens mi-serrés sont composés de connaissances ou de relations non intimes.

Face à cette évolution, plusieurs études produites dans les pays capitalistes avancés d'Europe et d'Amérique ont évoqué la dégradation du lien social dérivant de raisons qui étaient, entre autres, imputées à l'individualisme et à l'amenuisement des liens d'entraide. Parfois émaillées d'exemples où la famille traditionnelle et les « valeurs » d'autrefois - qui ne sont jamais précisées, d'ailleurs -, sont présentées comme les seules garantes du soutien et de la solidarité, ces études démontrent plutôt que la démarcation entre les informations subjectives et les informations objectives n'est pas toujours limpide. L'important, c'est que le soutien et la solidarité soient maintenus, ce qui est effectivement le cas. Souvent, ceux qui véhiculent des représentations sociales traditionnelles se servent de divers canevas, tels que les journaux, la télévision, les sites *Internet*, etc., pour faire pression sur les autorités politiques afin de perpétuer un point de vue conservateur sur les questions sociales, alors que c'est la population qui devrait exprimer sa perception des choses. Ne serait-il pas souhaitable que ce soient les personnes concernées au premier chef qui se fassent entendre davantage? C'est ce que nous avons cherché à faire dans notre recherche en donnant la parole à un groupe particulier, c'est-à-dire les jeunes couples en voie d'établissement.

Le bilan de notre travail est le suivant: de la part des réseaux à liens forts, 35% des couples obtiennent une fréquence de soutien élevée qui se situe au-dessus de la moyenne; pour 65% d'entre eux, cette fréquence s'établit en bas de la moyenne, pour des gestes variés d'assistance. De la part des réseaux à liens faibles, 50% des couples obtiennent une fréquence de soutien élevée, qui s'établit au-dessus de la moyenne;

pour les 50% des couples restants, la fréquence se situe en bas de la moyenne, ce qui couvre également des gestes variés d'assistance. Le manque d'assistance de la part des réseaux à liens forts (parenté immédiate et amis) est dû, en grande partie, à l'éloignement géographique des proches (parenté et amis) qui touche près de la moitié des couples. Ceux-ci ont comblé leur déficit d'assistance en obtenant des services des groupes communautaires famille. C'est l'intégration à des réseaux à liens faibles qui a facilité l'obtention de ressources supplémentaires pour combler les besoins de ces couples.

De plus, la moitié des familles de notre échantillon doivent être appuyées financièrement et le quart, psychologiquement, ce qui atteste de la nécessité de maintenir et d'augmenter les ressources pour le groupe familial. Contingent, variable, ondoyant et soumis à des contraintes de tous genres, le soutien, en particulier celui qui provient des réseaux personnels, ne peut jamais être pris pour acquis.

Les résultats de notre étude indiquent que la conjonction liens forts/liens faibles alimente la circulation des ressources dans le processus du soutien des jeunes couples de notre échantillon. Ceux-ci sont adaptés à cette dynamique puisque la majorité d'entre eux adhèrent à des réseaux répondant à diverses vocations, en partant des groupes ou associations sportives, culturelles et récréatives jusqu'aux organismes d'entraide. La majorité des couples, qui appartiennent à différents milieux sociaux, sont intégrés à des réseaux à liens faibles. En règle générale, l'intégration à ces réseaux attire davantage les classes moyennes scolarisées. La constante progression de la scolarité au Québec, en particulier celle des femmes, faciliterait vraisemblablement la croissance de l'intérêt pour les réseaux diversifiés.

Il est clair, d'après les résultats, que les déficits de l'assistance, chez les couples de notre échantillon, ne sont pas liés à la diminution des liens de parenté qui restent vivaces, mais

plutôt à des facteurs exogènes dont le plus important reste l'éloignement géographique de la parenté et des amis. D'autres considérations comme les conflits familiaux et le manque de confiance envers les amis et les connaissances influent également sur le soutien. L'assistance ne peut plus reposer sur un modèle familial similaire à la famille traditionnelle « d'autrefois » où l'on dit que la communauté était omniprésente. Il y avait aussi des conflits dans ces communautés qui pouvaient restreindre l'assistance. S'y attarder ne peut qu'influer négativement sur les mesures de soutien, alors que les groupes les moins favorisés composés d'hommes, de femmes et d'enfants, attendent qu'on leur vienne en aide. La famille s'est transformée, de même que le marché du travail. Le rôle des femmes, en particulier, a changé. La majorité des femmes étant intégrées à l'emploi, celles-ci peuvent de moins en moins assumer les soins aux membres de la parenté malades, âgés ou isolés, comme c'était le cas dans la société traditionnelle. Vivre dans la dépendance du conjoint n'a plus sa place dans la société moderne où a été reconnue l'égalité des hommes et des femmes. Or, le néolibéralisme actuel cherche à imposer de nouveau aux femmes le rôle d'« aidante naturelle », ce qui alourdit considérablement leurs tâches et leurs perspectives libératrices. Il vaut mieux s'attaquer à la problématique de la situation des femmes en appuyant celles-ci dans leur démarche émancipatrice qui n'est pas encore entièrement réalisée, rappelons-le. Arrêt des pratiques discriminatoires à leur égard, amélioration de leurs conditions de vie, lutte contre la pauvreté, extension de l'éducation, accès plus grand à des emplois de niveau supérieur, éradication de la violence, autant d'enjeux qui pèsent de tout leur poids dans les stratégies réformistes du mouvement féministe, lequel doit sans cesse rappeler aux femmes que le concept de l'égalité doit d'abord prendre racine dans l'univers privé qui est le point de départ des comportements dans la sphère publique. Dans la perspective égalitariste de la société moderne, et si les règles de la démocratie sont correctement

assimilées, le soutien interpersonnel doit relever de tous les citoyens, hommes et femmes.

Pour plusieurs acteurs sociaux, les capacités sont freinées par la persistance de fortes inégalités sociales et économiques. C'est pourquoi la responsabilité revient à l'État et aux groupes d'action collective d'ajuster ou d'agrandir les solidarités afin que l'assistance atteigne les moins favorisés lorsque celle-ci ne peut être obtenue par le truchement des réseaux personnels. Il y aurait beaucoup à accomplir du point de vue d'une meilleure allocation des ressources et du maintien de programmes sociaux névralgiques. La pleine conscience de cette réalité s'observe dans les groupes communautaires préoccupés par la situation des femmes et des enfants, ce qui inclut le mouvement féministe. D'abord concentré, à l'origine, sur des microréalisations au plan local, le mouvement communautaire, par son action élargie dans les pratiques d'entraide, porte maintenant son influence au plan macrosocial. Très innovateur et n'ayant jamais dévié des grands principes qui orientent son approche, soit la recherche d'une plus grande justice sociale dans une mission éducative et réformatrice, le mouvement joue maintenant un rôle central dans l'exercice de la citoyenneté et du développement social du Québec. La vocation du mouvement réclame, en tant qu'outil social indispensable au soutien, l'extension de paramètres financiers qui lui permettront d'intervenir de plus en plus efficacement auprès des communautés touchées, tout en conservant rigoureusement l'autonomie de ses missions et de ses approches continues ou alternatives.

Aborder la question des liens forts et des liens mi-serrés nous a menés à des choix théoriques et méthodologiques. Dans la dynamique du soutien, la démarche méthodologique se situe au plan du concept de réseau qui engage l'analyse du lien social sous ses deux principales formes, à savoir les liens forts et les liens faibles. Au plan théorique, trois concepts sont apparus, soit l'établissement, les réseaux et le soutien. La

théorie de la structuration et la notion des représentations sociales ont permis de circonscrire des attitudes chez nos informateurs et informatrices qui sont associées au schéma conceptuel. Les représentations sociales visent d'abord à assurer le respect des normes qui ont pour objet le maintien de l'équilibre social. Parfois, ces règles sont coercitives. Dans la dynamique du soutien, comme l'expose la théorie de la structuration, l'intervention d'une variété de stratégies est possible à l'intérieur des limites factuelles de la vie sociale. Cette « compétence » des sujets sociaux les rend aptes à se « positionner » les uns par rapport aux autres pour contourner les contraintes. Comme l'a démontré cette étude, les participants et participantes à l'enquête ont manifesté leur compétence en adoptant plusieurs stratégies pour dénouer les impasses dans l'articulation du processus d'assistance. La majorité des informateurs et informatrices détiennent le plein contrôle réflexif de leurs intérêts. Plusieurs d'entre eux possèdent, au reste, des ressources personnelles dont ils font usage pour atteindre les objectifs recherchés, que ce soit des habiletés sociales particulières ou une facilité à obtenir des informations pour augmenter les possibilités d'accès aux ressources. Nous n'avons pas fini de découvrir les potentialités des sujets modernes pour s'adapter aux circonstances de la vie. Il est vrai que ces potentialités sont soutenues par une ouverture sur le monde qui joue en leur faveur, grâce, entre autres, à une technologie qui diffuse l'information à une vitesse supérieure. L'éclosion de nouvelles sociabilités dans des groupes ou micro-groupes participe également à l'éveil des intérêts pour les réseaux agissant dans l'environnement externe. Il faut rappeler à quel point les liens faibles alimentent la vie sociale tout en déployant des formes de soutien. Ne vaut-il pas la peine d'en explorer toutes les capacités? C'est sur la dynamique des réseaux à liens faibles que repose tout le processus de formation des relations intimes en dehors du groupe familial et des amis. Et c'est à partir de cette source que se constituent les couples qui s'établissent éventuellement dans le mode familial de leur choix.



Dans la théorie de la structuration, Giddens (1995), s'est appliqué à déconstruire les théories du changement social pour les restructurer en faveur de l'action du sujet « agissant ». C'est également parce que le sujet agit, que se produit son intégration dans des réseaux à liens faibles. Les sujets sociaux portent en eux, selon Giddens, le ferment de leurs propres transformations, celles qui dessinent leurs trajectoires sociales. Il est capital d'insister sur l'importance des réseaux mi-serrés, non seulement parce qu'ils répondent au concept du soutien personnel, mais aussi parce qu'il s'agit là d'une expérience humaine sans précédent où notre conscience s'ouvre aux besoins d'autrui, au moyen de l'élargissement des échanges et au-delà des différences et des catégories. Les capacités du sujet social agissant incluent aussi son habileté à déconstruire certaines représentations rigides sur les liens sociaux et de les reconstruire par l'adjonction, à ses réseaux d'intimes, de multiples réseaux mi-serrés qui recèlent des formes de soutien appréciables. Ce modèle de soutien élargi qui découle d'un contexte particulier, on le sait, a été adopté et même créé, sous certains aspects, par les acteurs sociaux eux-mêmes pour faire face aux contraintes de la modernité.

L'augmentation des liens à travers l'intégration à de multiples réseaux à liens faibles ne s'attache pas uniquement à l'obtention d'une assistance personnelle. Ce que signifie le concept du soutien, c'est aussi la prise de conscience qu'un rapprochement entre des individus permet à ceux-ci de s'allier en vue d'un objectif commun en faveur d'une meilleure allocation des ressources. À travers les rôles qui sont assignés aux sujets sociaux, constitués d'une chaîne d'obligations, de bienfaits et de projets constructifs, le rapprochement des individus dans des réseaux à liens faibles contribue, en fait, à la fondation d'une société plus vaste et plus humaine.

Par ailleurs, il est frappant de constater que les interactions sociales teintées de solidarité sont de plus en plus nombreuses dans la société moderne où la sensibilité humanitaire, centrée sur les besoins d'autrui, est à son zénith. Ainsi, notre étude semble faire écho au climat ambiant. Curieusement, la récession du milieu des années 1970 et la

mondialisation ultra-libérale auraient joué un rôle déterminant dans le renforcement des pratiques de soutien (Vultur, 2003). En effet, les contraintes économiques ont enrichi le lien social par la multiplication des réseaux à liens faibles. La solidarité ne permet pas seulement la perpétuation du lien social, mais elle fait contrepoids à la rationalité technique dont le mauvais côté consiste à balayer du revers de la main les sentiments humains. En effet, le capitalisme sauvage entraîne encore des conséquences négatives sur la vie des familles. Elles se traduisent par un degré élevé de stress chez les travailleurs qui doivent non seulement composer avec la précarité de l'emploi, mais aussi avec des demandes de productivité accrues de la part des employeurs.

Étant donné la concentration de cette recherche sur les formes d'assistance, des sujets n'ont pu être abordés, entre autres, le partage des tâches qui reste, d'ailleurs, un sujet sensible dans les relations conjugales, lesquelles se situaient hors de notre propos. Nous sommes néanmoins satisfaites des résultats dans le sens où la richesse des renseignements recueillis, conséquemment à la participation des couples de cet échantillon à des réseaux diversifiés pourra contribuer, à travers des modulations positives et négatives, au débat sur le soutien et la solidarité.

En terminant, il serait fort utile que les sociologues développent un intérêt général à l'idée que le soutien ne repose pas seulement sur les liens forts, mais également sur les liens faibles. L'examen de toutes les interactions sociales à partir des lieux d'activités des acteurs individuels, c'est-à-dire l'ensemble des réseaux sociaux, fera apparaître davantage et plus clairement, de quelle façon s'accomplit le transfert des ressources, dont la répartition équitable est essentielle à l'harmonie sociale.

## BIBLIOGRAPHIE

- Baillargeon, J.-P. 1990. « Temps libre ». Dir. Simon Langlois. *La société québécoise en tendances, 1960-1990*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.
- Balandier, G. 1985. *Le détour*. Paris: Fayard.
- Barakatt, G. 1999. « Les comportements d'entraide à l'égard du projet d'achat et d'occupation de la propriété résidentielle ». *Comprendre la famille, actes du 5<sup>e</sup> symposium québécois de recherche sur la famille*, sous la dir. de Marie Simard et Jacques Alary, Québec: Presses de l'Université du Québec, p. 99-113.
- Barnes, J.A. 1954. « Class and committees in a Norwegian island parish ». *Human Relations*; p. 7.
- Barrère-Maurisson, Marie-Agnès. 1987. « Structures économiques et structures familiales: émergence et construction d'une relation ». *L'année sociologique*, vol. 37. Paris: PUF.
- Battagliola, Françoise, M. Jaspard et E. Brown. 1993. *La fin du mariage? Jeunes couples des années 80*. Paris: Sirros.
- Baxter-Moore, Nick. 1981. « Les mouvements sociaux: un cadre d'analyse théorique et comparatif ». In Alain G. Gagnon, *Les opérations dignité, naissance d'un mouvement social dans l'Est du Québec*. Montréal et Rimouski: Léméac et Grideq.
- Berger, Peter, Thomas Luckmann. 1996. *La construction sociale de la réalité*. Paris: Méridiens Klincksieck.
- Bernier, Léon. 1996. « L'amour au temps du démariage? ». *Sociologie et sociétés*, vol. 28, n° 1, p. 47-61.

- Bernstein, Basil. 1975. *Langage et classes sociales, codes socio-linguistiques et contrôle social*. Paris: Éd. de Minuit.
- Bird, Florence (Rapport Bird). 1970. *Report of the Royal Commission on the Status of Women in Canada*. Ottawa: Information Canada.
- Boissevain, Jeremy. 1974a. *Friends of Friends*. Oxford: Basil Blackwell, p. 74-78.
- \_\_\_\_\_. 1979. « Network analysis: a reappraisal ». *Current Anthropology*, 20, p. 392-394.
- \_\_\_\_\_. 1985. « Networks ». *The Social Science Encyclopedia*. A. Kuper et J. Kuper (dir. publ.) Londres: Routledge & Kegan Paul, p. 557-558.
- Boswell, David. 1969. « Personal Crises and the Mobilization of the Social Network ». In J. C. Mitchell, *Social Networks in Urban Situations*. Manchester: Manchester University Press.
- Bott, Elizabeth. 1971. *Family and Social Network*. Londres: Tavistock.
- Boudon, Raymond. 1969. *Les méthodes en sociologie*, Paris: P.U.F. Coll. Que sais-je? n° 1334.
- Boudon, Raymond et François Bourricaud. 1982. *Dictionnaire critique de la sociologie*. Paris: Presses universitaires de France.
- Boudon, R., P. Besnard, P. Cherkaoui, B.-P. Lécuyer. 2003. *Dictionnaire de sociologie*. Paris : Éd. Larousse.
- Bourdieu, Pierre. 1979. *La distinction*. Paris: Minuit.
- \_\_\_\_\_. 1980. *Questions de sociologie*. Paris: Minuit.
- Burt, R. S. 1995. « Capital social et trous structuraux ». Trad. E. Lazega. *Revue française de sociologie*, vol. 36, n° 4, p. 599-628.
- Bussat, V. et M. Chauvière. 1997. *Les intérêts familiaux à l'épreuve de la comparaison : France-Angleterre*, étude sur les enjeux d'une catégorie d'action publique, GAPP-GRS, rapport d'étude pour la CNAFF, janvier.

- Bozon, Michel. 1991. « Le mariage : montée et déclin d'une institution. In Singly, François de (dir). *La famille, l'état des savoirs*. Paris : Éd. La Découverte.
- Caillé, Alain. 1989. *Critique de la raison utilitaire*. Paris: La Découverte.
- \_\_\_\_\_. 1995. « Sacrifice, don et utilitarisme; notes sur la théorie du sacrifice ». *La Revue du MAUSS semestrielle* n° 5.
- \_\_\_\_\_. 2000. *Anthropologie du don*. Paris: Desclée de Brouwer.
- Caldwell, Gary et Madeleine Gauthier. 1990. « Sociabilité ». *La société québécoise en tendances, 1960-1990*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.
- Capra, Fridjof. 1983. *The turning point: Science, society, and the rising culture*. London: Fontana Paperbacks.
- Carisse, Colette. 1976. *La famille, mythe et réalité québécoise*. Québec. Conseil des Affaires sociales et de la famille, gouvernement du Québec.
- Caron, Anita. 1991. (sous la dir. de). *Femmes et pouvoir dans l'Église*. Montréal: VLB Éditeur.
- Carrasco, Pia, Damaris Rose et Johanne Charbonneau. 1999. « La constitution de liens faibles : une passerelle pour l'adaptation des immigrantes centro-américaines mères de jeunes enfants à Montréal. *Études ethniques au Canada*. XXXI, n° 1, p. 73-91.
- Cartier, Michel. 2002. *Les groupes d'intérêts et les collectivités locales*. Québec: L'Harmattan.
- Champagne, Anne-Louise. 2002. « Congrès de l'ACFAS - La proportion de familles traditionnelles chute sous la barre des 70% ». *Le Soleil*, 15 mai, p. 1.
- Charbonneau, Johanne. 1993. « Le don et les nouvelles représentations du lien familial ». *Cahiers de recherche sociologique*, n° 21, p. 123-142.
- Cobb, S. et S.C. Kasl. 1977. « Termination: the consequence of job loss ». DHEW-NIOSH. Publication n° 77-224. Cincinnati: US National Institute for Occupational Safety and Health.
- Cohen, S. et S.L. Syme (éd.).1985. *Social Support and Health*. London: Academic Press.

- Cohen, Yolande. 1981. *Femmes et politiques*. Montréal: Éditions du Jour.
- Coleman, James, Elihu Katz et Herbert Menzel. 1957. « The diffusion of innovation among physicians ». *Sociometry*, vol. 20, p. 253-270.
- Collard, Chantal. 1999. *Une famille, un village, une nation. La parenté dans Charlevoix, 1900-1960*. Montréal: Boréal.
- Conseil de la famille et de l'enfance, 2002. *Les familles et les enfants au Québec. Principales statistiques*. 3<sup>e</sup> édition. Québec: Gouvernement du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2002. *Le rapport 2001-2002 sur la situation et les besoins des familles et des enfants*. Québec: Gouvernement du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2003. *Le rapport 2002-2003 sur la situation et les besoins des familles et des enfants*. Québec: Gouvernement du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2004. *Les familles et les enfants au Québec. Principales statistiques*. 3<sup>e</sup> édition. Québec: Gouvernement du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2004. *Le rapport 2003-2004 sur la situation et les besoins des familles et des enfants*. Québec: Gouvernement du Québec.
- Conseil du statut de la femme. 1991. *Mariage et union de fait, des engagements différents*, novembre, p. 1-4. Québec: Gouvernement du Québec.
- Cossette, Bernard. 1987. « Un récit de vie ». In Gabrielle Lachance, *Mémoire d'une époque*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.
- Côté, Serge. 2003. « La scolarisation des jeunes Québécois ». Dir. M. Gauthier. *Regard sur... la jeunesse d'aujourd'hui. La jeunesse au Québec*. Québec : Les Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval.
- Dandurand, Pierre. 1990. « Démocratie et école au Québec : bilan et défis », dans F. Dumont et Y. Martin, dir., *L'éducation, 25 ans plus tard! Et après!*. Québec. Institut québécois de recherche sur la culture : 37-60.



Dandurand, Renée-B. 1987. *Couples et parents des années quatre-vingt*. Québec: IQRC.

\_\_\_\_\_. 1987. « Une politique familiale : enjeux et débats ». *Recherches sociographiques*, vol. XXVIII, n° 1, p. 349-369.

\_\_\_\_\_. 1990. « Le couple: les transformations de la conjugalité ». *Familles d'aujourd'hui*, p. 23-41. Québec: IQRC.

Dandurand, Renée B. et Marianne Kempeneers. 1990. « Femmes et politiques familiales entre l'ambivalence et l'implication. Les Québécoises: dix ans plus tard » *Santé mentale au Québec*, vol. XV, n° 1, p. 85-99.

Dandurand, Renée B. 1992. « La famille n'est pas une île. Changements de société et parcours de vie familiale ». *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis*, sous la dir. de G. Daigle, coll. G. Rocher. Montréal: PUM.

Dandurand, Renée-B. et Françoise-Romaine Ouellette. 1992. *Entre autonomie et solidarité, parenté et soutien dans la vie de jeunes familles montréalaises*. Montréal: INRS-Urbanisation, culture et société.

Dandurand, Renée-B., L. Bernier, D. Lemieux et G. Dulac. 1994. *Le désir d'enfant: du projet à la réalisation, rapport au Conseil de la recherche sociale*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.

Dandurand, Renée-B., Léon Bernier. 1995. « Actualisation du projet d'enfant chez les jeunes adultes: une comparaison homme-femme ». *Jeunes adultes et précarité: contraintes et alternatives*. Actes du colloque du 62<sup>e</sup> congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, mai 1994, p. 153-165. Québec: Conseil permanent de la jeunesse.

Dandurand, Renée-B., Pierre Lefebvre, Jean-Pierre Lamoureux. 1997. *Quelle politique familiale à l'aube de l'an 2000?* Montréal: L'Harmattan.

Dandurand, Renée-B. 2002. « Un sujet nommé désir. Entrevue avec Renée Dandurand ». *RND*, 100, 1 : 17-28.

Déchaux, Jean-Hugues. 1990. « Les échanges économiques au sein de la parentèle ». *Sociologie du travail*, vol. 32. Paris: Dunod.

- Delâge, D. 1987. « La sociabilité familiale en basse-ville de Québec ». *Recherches sociographiques*, vol. XXVIII, n° 2-3, p. 295-316.
- Deniger, Marc-André, Jocelyne Gamache et Jean-François René. 1986. *Jeunesses: des illusions tranquilles*. Montréal: VLB Éditeur.
- \_\_\_\_\_. 1991. « Une jeunesse paupérisée: le sombre portrait de la génération sacrifiée ». *Apprentissage et socialisation*, vol. 14, n° 1, mars, p. 11-17.
- Deniger, Marc-André, Provost, Monique. 1992. « Fondements d'une politique familiale orientée vers la lutte à la pauvreté ». In Pronovost, Gilles (dir.) *Comprendre la famille: actes du 1<sup>er</sup> symposium québécois de recherche sur la famille*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec, p. 243-264.
- Deroy-Pineau, Françoise. 2000. « Les réseaux sociaux et l'autoformation ». In R. Foucher et M. Hrmech. *L'autoformation dans l'enseignement supérieur*. Montréal: Éditions Nouvelles.
- Descarries, F. et C. Corbeil. 1995. *Ré/conciliation famille-travail: les enjeux de la recherche. Actes du colloque section études féministes, 62<sup>e</sup> Congrès de l'ACFAS 1994*. Montréal: Université du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2000. *Espaces et temps de la maternité*. Montréal: Éd. du Remue-ménage.
- Deslauriers, J.-P. (dir.). 1987. *Les méthodes de la recherche qualitative*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- \_\_\_\_\_. 1991. *Recherche qualitative: guide pratique*. Montréal: McGraw-Hill.
- Desrosiers, Éric. 2007. Journal *Le Devoir*, page B-3, 5 mars 2007. « The importance of sex » et « A guide to womenomics ». *The Economist*, 12 avril 2006.
- Doucet, Laval et Louis Favreau. 1991. *Théorie et pratiques en organisation communautaire*. Sillery: Presses de l'Université du Québec.
- Duchesne, Louis, Chantal Girard. 2007. *Répartition selon l'état matrimonial, le groupe d'âge et le sexe*. Québec. Institut de la statistique du Québec.

Dumazedier, J. 1974. « La querelle des définitions ». *Sociologie empirique du loisir*, chap. III. Paris: Seuil.

Durkheim, Émile. 1893. *De la division du travail social*. Paris: Alcan.

\_\_\_\_\_. 1967. *Le suicide: étude de sociologie*. Paris: Presse universitaire de France.

\_\_\_\_\_. 1967. *Les règles de la méthode sociologique*, 16<sup>e</sup> éd. Paris: PUF.

Duval, Luce. 1997. *Aspects économiques de la vie des jeunes familles biparentales, état de la question*. Québec: IQRC.

Erickson, Frederick. 1986. « Qualitative methods in research on teaching ». In M. C. Wittrock. *In Handbook of research on teaching*. New York: Macmillan, p. 162-213.

Falardeau, Jean-Charles. 1964. *Léon Gérin et l'habitant de St-Justin*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec (FAFMRQ). Février 2006. « Le passé, le présent et l'avenir... », *Bulletin de liaison*. Vol. 30, n° 3.

\_\_\_\_\_. Mai 2006. « Notre système de santé: est-ce l'heure des grands changements? » *Bulletin de liaison*. Vol. 31, n° 1.

Fortin, Andrée. 1986. « Familles, réseaux et stratégies de sociabilité ». In S. Langlois et F. Trudel (dir.), *La morphologie sociale en mutation au Québec*. Montréal. Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS), p. 159-171.

\_\_\_\_\_. 1987. *Histoires de familles et de réseaux*. Montréal: Éd. Saint-Martin.

Freund, J. 1974. « Méthodologie et épistémologie comparées d'Émile Durkheim Vilfredo Pareto et Max Weber ». *Recherches sociologiques*, Université Catholique de Louvain, vol. V, no° 2, p. 282-309.

Friedkin, Noah. 1980. « A test of the structural features of Granovetter's « strength of weak ties » theory ». *Social Networks*, vol. 2, p. 411-422.

- Friedrich, Jonas. 1991. *Histoire de la sociologie, des lumières à la théorie*, p. 411-488. Paris: Larousse.
- Gagnon, M. 2005. Entraide-Parents Limoilou, Québec. Communication verbale.
- Gagnon, Serge. 1990. *Plaisir d'amour et crainte de Dieu, sexualité et confession au Bas-Canada*. Québec. Les Presses de l'Université Laval.
- Galland, Oliver. 1985. « Formes et transformations de l'entrée dans la vie familiale ». *Sociologie du travail*, vol. 27, n° 1, p. 32-52.
- \_\_\_\_\_. 1991. « L'entrée dans la vie familiale ». In Singly, François de (dir.). *La famille, l'état des savoirs*. Paris: Éditions La Découverte, p. 34-46.
- Gans, H. 1962. *The urban villagers*. New York: Free Press.
- Garigue, P. 1962. *La vie familiale des Canadiens français*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Gauthier, Madeleine. 1987. « Les nouveaux visages de la pauvreté ». *Questions de culture*, vol. 12, p. 45-65. Québec: IQRC.
- Gauthier, Madeleine et Pierre-Luc Gravel. 2003. Dir. M. Gauthier. « La participation des jeunes à l'espace public au Québec, de l'associationnisme à la mobilisation ». *Regard sur... la jeunesse d'aujourd'hui. La jeunesse au Québec*. Québec. Les Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval.
- Gauthier, M. 2003. Dir. M. Gauthier. « La jeunesse, au cœur des changements de la société québécoise ». *Regard sur... la jeunesse d'aujourd'hui. La jeunesse au Québec*. Québec. Les Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval.
- Gendron, Louise. 2006. « Donner, ça rend heureux ». *L'actualité*. Juillet, vol. 31, n° 11. Montréal: Les Éditions Rogers Ltée.
- Giddens, Anthony. 1976. *New Rules of Sociological Method: A Positive Critique of Interpretative Sociologies*. London: Hutchinson/New York: Basic Books.
- \_\_\_\_\_. 1977. *Studies in Social and Political Theory*. London: Hutchinson/New York: Basic Books.

- \_\_\_\_\_. 1991. *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*. Stanford, C.A.: Stanford University Press, p. 187-201.
- \_\_\_\_\_. 2005. *La constitution de la société. Éléments de la théorie de la structuration*. Paris: PUF.
- Girard, Christiane Ferreira-Nunes. 1998. Cours « Sociologie du travail », (mai-juin). Montréal: Département de sociologie, UQAM.
- Girard-Lemay, Julie. 2004. « Le mouvement communautaire famille et la politique familiale au Québec ». *Rapport de recherche*. Département de sociologie, UQAM.
- Godbout, Jacques T., Alain Caillé. 2000. *L'esprit du don*. Paris: La Découverte.
- Godelier, Maurice. 1996. *L'énigme du don*. Paris: Fayard.
- Goffman, E. 1974. *Rites d'interaction*. Paris: Éd. de Minuit, Coll. Le sens commun.
- Gottlieb, Benjamin H. (dir. publ.). 1981. *Social Networks and Social Support*. London: Sage Publications.
- Granovetter, Mark S. 1973. « The strenght of weak ties ». *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, p. 1360-1380.
- \_\_\_\_\_. 1995. *Getting a Job: A Study of Contacts and Careers*. Cambridge, Massachusetts. Harvard University Press.
- \_\_\_\_\_. 1974. *Getting a Job, A Study of Contacts and Careers*. Cambridge, Massachussetts: Harvard University Press.
- Guba, Egon G. 1990. *The Paradigm Dialog*. London : Sage Publications.
- Hamelin, Jean. 1976. *Histoire du Québec*. Saint-Hyacinthe (Québec): Édisem Inc.
- Hamelin, J. et Y. Roby. 1971. *Histoire économique du Québec, 1851-1896*. Montréal: Éditions Fides.



- Haraven, Tamara K. 1987. « Historical Analysis of the Family ». *Handbook of Marriage and the Family*. New York and London: Plenum Press.
- Hoggart, Richard. 1970. *La culture du pauvre*. Paris: Éd. de Minuit.
- Illich, Ivan. 1980. *Le travail fantôme*. Paris: Le Seuil.
- Institut de la statistique du Québec. 2001. « La situation domestique et familiale ». *Portrait social du Québec*, fig. 3.13. p. 96. Québec: Gouvernement du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2001. « La nuptialité et l'état matrimonial ». *La situation démographique au Québec, bilan 2005, chap. 6*. Québec: Gouvernement du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2002. *Revenu moyen des familles selon le nombre d'enfants de moins de 16 ans.* Québec: Gouvernement du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2003. *Nombre de divorces et indice synthétique de la divortialité, Québec, 1969-2003*. Québec: Gouvernement du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2004. *Taux de fécondité selon le groupe d'âge, indices globaux, 1951-2004*. Québec: Gouvernement du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2005. *Taux de nuptialité des célibataires selon le sexe et le groupe d'âge et indices globaux, Québec, 1951-2004*. Québec: Gouvernement du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2005. *Situation démographique au Québec, bilan 2005*. Québec: Gouvernement du Québec.
- \_\_\_\_\_. 2005. *Taux de fécondité selon le groupe d'âge et indices globaux, par région métropolitaine de recensement, Québec, 1991-2004*. Québec: Gouvernement du Québec.
- Javeau, Claude. 1986. *Leçons de sociologie*. Paris: Méridiens Klincksieck.
- Jeannière, Abel. 1969. *Anthropologie sexuelle*. Paris: Aubier Montaigne.
- Jodelet, Denise. 1994. *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 31-61.



- Julien, Danielle. 1996. « Social Networks and Relationship Adjustment Among Heterosexual, Gay and Lesbian Couples: A Dyadic Analysis ». *Étude des processus d'influence entre le réseau social et la relation conjugale chez les couples hétérosexuels, gais et lesbiennes*, p. 15-31. Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Kalm, Pehr. 1977. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*. Montréal: Pierre Tisseyre.
- Kapferer, B. 1969. « Norms and the manipulation of relationship in a work context ». In J. C. Mitchell (ed.), *Social Networks in Urban Situations*. Manchester: Manchester University Press, p. 181-244.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2001. *Ego, pour une sociologie de l'individu*. Paris: Nathan.
- Kawachi, I. et B.P. Kennedy. 1997. *Health and Social Cohesion: why care about income inequality?* BM/314, p. 1037-40.
- Kellerhals, Jean. 1987. « Les types d'interaction dans la famille ». *Année sociologique*, p. 153-179.
- Kellerhals, Jean et Louis Roussel. 1987. « Les sociologues face aux mutations de la famille: quelques tendances des recherches 1965-1985 ». *L'année sociologique*, n° 37, p. 15-43.
- Labsade, Françoise Tétu de. 1990. *Le Québec, un pays, une culture*. Paris: Le Seuil.
- Lamoureux, Diane. 1986. *Fragments et collages, essai sur le féminisme québécois des années 70*. Montréal: Éditions du remue-ménage.
- \_\_\_\_\_. 1992. « Nos luttes ont changé nos vies. L'impact du mouvement féministe ». In Gérard Daigle (sous la direction de) et avec la collab. de Guy Rocher. *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Langlois, Simon. 1977. « Les réseaux personnels et la diffusion des informations sur les emplois ». *Recherches sociographiques*, vol. XVIII, n° 2, p. 213-216.
- \_\_\_\_\_. 1990. « La place des jeunes dans la société globale: retournements et diversité ». *L'Action nationale*, n° 4, avril, p. 495-503.

- Lapierre-Adamcyk et al. 1987. « Le changement familial : aspects démographiques ». *Recherches sociographiques*, XXVIII, 2-3, p. 317-339.
- Lasch, Christopher. 2000. *La culture du narcissisme*. Castelnau-le-Lez (Hérault): Climats.
- Leach, Edmund R. 1961b. *Rethinking Anthropology*. London: The Athlone Press.
- Leblanc, Patrice, Madeleine Gauthier et David H. Mercier. 2002. *La migration des jeunes de milieu rural*. En collaboration avec. S. Côté, F. Deschenaux et N. Audet. Montréal: INRS Urbanisation, culture et société.
- L'Écuyer, René. 1987. « L'analyse de contenu: notion et étapes ». In J.P. Deslauriers. *Les méthodes de la recherche qualitative*. Sillery: P.U.Q. p. 143-154.
- Lefebvre, Pierre. 1997. « Les nouvelles orientations de la politique familiale du Québec: une critique de l'allocation unifiée ». In R.-B. Dandurand, Pierre Lefebvre et J.P. Lamoureux (dir.). *Quelle politique familiale à l'aube de l'an 2000?* Montréal: L'Harmattan.
- Lefrançois, Richard. 1988, « Les nouvelles approches qualitatives et le travail sociologique ». In J.-P. Deslauriers, *Les méthodes de la recherche qualitative*. Sillery : Presses de l'Université du Québec, p. 143-153.
- Lemieux, Denise et L. Mercier. 1989. *Les femmes au tournant du siècle, 1880-1940*. Québec. Institut québécois de recherche sur la culture.
- Lemieux, D. et L. Bernier, 1994. « La transmission intergénérationnelle dans l'expression des projets de procréation ou de leur report : une approche qualitative des changements démographiques au Québec ». *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, sur « Generations in Canadian Society ». Dir. Kenneth McRoberts. Special Issues/Numéro hors série, no 8, p. 85-102.
- Lemieux, D. 1996 b. « Les enfants qu'on a eus! Les politiques sociales dans les perceptions et les stratégies de femmes de la trentaine évoquant leurs maternités ». *Lien social et politiques RIAC*, Numéro 36 (automne 1996), p. 123-131.

- Lemieux, Denise et Michelle Comeau. 2002. *Le mouvement familial au Québec, 1960-1990*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Lemieux, Denise. 2005. « Entre changements familiaux et nouveaux rapports à l'État, un mouvement pour une politique familiale au Québec. 1960-1990 ». Dans Louis Guay, Claire Hamel, Dominique Masson, Jean-Guy Vaillancourt. *Mouvements sociaux et changements institutionnels : l'action politique à l'ère de la mondialisation*. Québec. Presses de l'Université du Québec.
- Lemieux, Denise, Johanne Charbonneau et Michelle Comeau. 2005. *La parentalité dans les organismes communautaires famille*. Montréal. Institut national de la recherche scientifique, urbanisation, culture et société.
- Lemieux, Vincent. 1981. *Réseaux et appareils: une recherche dans l'Islet*, Québec: Université Laval.
- \_\_\_\_\_. 1989. *Les politiques publiques et l'exercice du pouvoir*. Québec, Université Laval, Sciences politiques.
- \_\_\_\_\_. 1999. *Les réseaux d'acteurs sociaux*. Paris: Presses Universitaires de France.
- \_\_\_\_\_. 2000. *À quoi servent les réseaux sociaux?* Québec: Les Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture.
- Le Moigne, Jean-Louis. 1984. *La théorie du système général : théorie de la modélisation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lessard-Hébert, Michelle, Gabriel Goyette, Gérald Boutin. 1990. *Recherche qualitative: Fondements et pratiques*. Montréal: Éd. Agence d'Arc Inc.
- Létourneau, Jocelyn. 1989. *Le coffre à outils du chercheur débutant*. Toronto : Oxford University Press.
- Lévi-Strauss, Claude. 1945. « L'analyse structurale en linguistique et en anthropologie ». *Word*, vol. 1, n° 2, p. 1-21.
- \_\_\_\_\_. 1967. *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris: Mouton & Cie.

- Maffesoli, Michel. 1988. *Le temps des tribus*. Paris: Méridiens Klincksieck. Nouv. éd. Livre de poche.
- Malouin, Marie-Paule. 1998. *Le mouvement familial au Québec. Les débuts 1937-1965*. Montréal: Boréal.
- Marmot, Michael et Richard G. Wilkinson. 2006. *Social Determinants of Health*. New York: Oxford University Press.
- Massimo, B., R. Boudon, M. Cherkaoui, B. Valade. 2005. *Dictionnaire de la pensée sociologique*. Paris : Quadrige/PUF.
- Mauss, Marcel. 1950. « Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques ». In M. Mauss. *Sociologie et anthropologie*. Paris: PUF, p. 143-279.
- Mead, G. H. 1963. *L'esprit, la loi et la société*. Trad. Française de *Mind, Self and Society* (1933). Paris: PUF.
- Melucci, A. 1981. « Mouvements sociaux, mouvements post-politiques ». *Revue internationale d'action communautaire*, X, 50, p. 13-29.
- Melucci, A. 1990. « Les adversaires du vide ». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 3, n° 1, p. 30-60.
- Menaghem, Georges. 1979. « Les mutations de la famille et les modes de reproduction de la force de travail », *L'homme et la société*, janvier-décembre 1979, n° 51-54, p. 63-101.
- Michaud, Jos-Phydime. 1981. *Kamouraska de mémoire, souvenir de la vie d'un village québécois*. Recueilli par Fernand Archambault. Paris et Montréal: François Maspero et Boréal Express.
- Milardo, R. 1986. « Personal Choice and Social Constraint in Close Relationships ». In V. J. Derlaga et B.A. Winstead (dir.) *Friendship and Social interaction*, p. 145-166. New York: Springer-Verlag.
- \_\_\_\_\_. 1988. *Families and Social Networks*. Newbury Park: Sage Publications.

- Miles, Matthew B. et Michael Huberman. 1984. « Drawing valid meaning from qualitative data toward a shared craft ». *Educational Researcher*, pp. 20-30.
- Milgram, Stanley. 1967. « The small world problem ». *Psychology Today*, vol. 1, p. 62-67.
- Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine du Québec. 2006. *Qu'est-ce qu'une politique familiale?* Québec: Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la famille. 2002. *La volonté d'agir, la force de réussir*. Énoncé politique, juin 2002. Québec: Gouvernement du Québec.
- Mitchell, J. Clyde. 1969. *Social Networks in Urban Situations*. Manchester: Manchester University Press.
- Molgat, Marc et Johanne Charbonneau. 2003. Dir. M. Gauthier. « Les relations sociales ». *Regard sur... la jeunesse d'aujourd'hui. La jeunesse au Québec*. Québec. Les Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval.
- Montaigne, Michel de. 1976. *Essais*. Paris: Librairie Champion, 2 vol.
- Moreux, Colette. 1982. *Douceville en Québec: la modernisation d'une tradition*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Moscovici, Serge. 1994. « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire ». In Denise Jodelet (dir.) *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 62-114.
- Mostacci, Livianna, 1976. « The Degree of Multiplicity of Relationships in the Urban Setting ». Typescript: Toronto: University of Toronto, Department of Sociology.
- Mucchielli, Alex. 1991. *Les méthodes qualitatives*. Paris: PUF.
- Mucchielli, Alex et Pierre Paillé. 2005. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.



- Nisbet, Robert. 1969. *The Quest for Community*. New York: Oxford University Press.
- \_\_\_\_\_. 1984. *La tradition sociologique*, traduit de l'américain par Martine Azuelos. Paris: Presses universitaires de France.
- Noble, Mary. 1973. « Social network: The use as a conceptual framework in family analysis ». *Network Analysis: Studies in Human Interaction*, sous la dir. de J. Boissevain et J. Clyde Mitchell. The Hague: Mouton.
- Ornstein, Michael D. 1983. « Class, gender, and job income in Canada ». *Research in Social Stratification and Mobility*. Vol. 2 : 41-75.
- Ouellette, Françoise-Romaine. 2001. *Le placement en famille d'accueil: liens familiaux et dynamiques de réseaux*. Montréal: INRS-Urbanisation, culture et société.
- Parsons, Talcott. 1951. *The Social System*. New York: Free Press.
- Piaget, Jean. 1974. « Le structuralisme ». *Que sais-je?* Paris: PUF.
- Pitrou, Agnès. 1978. *La vie précaire. Des familles face à leurs difficultés*. Paris: CNRS.
- \_\_\_\_\_. 1978. *Vivre sans famille*. Toulouse: Éd. Privat.
- Poupart, Jean et al. 1997. La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques. 1997. Montréal : Gaétan Morin, éd.
- Proulx, Marie Asselin. 1986. *Les confidences d'une Abitibienne*. Val d'Or: Éd. Meera.
- Radcliffe-Brown, A. R. 1940. « On social structure ». *Journal of the Royal Anthropological Institute*, p. 70.
- René, Jean-François. 1993. « La jeunesse en mutation: d'un temps social à un espace social précaire ». *Sociologie et sociétés*, vol. XXV, n° 1, printemps, p. 153-171.
- Richard, Johanne. 2004. « Des trucs qui vous conduiront à l'autel ». *Journal de Québec*. 7 mars 2004, p. 39.



- Riley, D. 1990. « Network Influences in Father Involvement in Child Rearing ». *Extending Families*, sous la dir. de M. Cochran, M. Larner, D. Riley, L. Gunnarsson et C. Henderson, Jr. Cambridge: Cambridge University Press.
- Rindfuss, Ronald R., Gray Swicegood et Rachel A. Rosenfeld. 1987. « Disorder in the Life Course: How Common and Does It Matter? ». *American Sociological Review*, vol. 52, p. 785-801.
- Roberge, Andrée. 1985. « Réseaux d'échange et parenté inconsciente ». *Anthropologie et sociétés*. Vol. 9, n° 3, p. 5-31.
- Robichaud, Suzie. 1998. *Le bénévolat: entre le cœur et la raison*. Chicoutimi: Les Éditions JCL.
- Rogers, E.M. et D.L. Kincaid. 1981. *Communication Networks*. New York: The Free Press.
- Roussel, Louis. 1989. *La famille incertaine*. Paris: Odile Jacob.
- \_\_\_\_\_. 1991. « Les types de famille ». *La famille, l'état des savoirs*, sous la dir. de F. de Singly, p. 83-93. Paris: Éditions La Découverte.
- Roy, Johanne. 2006. « Femmes enceintes et retrait préventif, attendre son enfant en déprimant ». *Journal de Québec*. Mardi, 27 juin, p. 28.
- Saillant, F. 2004. « Pratiques d'aide et de soins, communautés et responsabilités ». *Programmation de recherche du TIERCES*, Montréal: CELAT.
- Saint-Jacques, M.-C., C. Chamberland. 2000. *Anthropologie et sociétés*, vol. 24, n° 3 p. 115-131.
- Saint-Laurent, Louise. 1995. « La dynamique de la solitude des néocélibataires ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval.
- Secrétariat à l'action communautaire autonome. 2004. *Politique de reconnaissance et de soutien de l'action communautaire*. Québec: Gouvernement du Québec.
- Selltiz, C., L.S. Wrightsman et S.W. Cook. 1977. Trad. D. Bélanger, *Méthodes de recherche en sciences sociales*, Montréal: Les Éditions HRW.
- Sherif, T. Lopez, R. Tremblay et J. Alain. 1986. « Vivre et vieillir chez soi à Saint-Émile ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval.
- Shorter, Edward. 1977. *Naissance de la famille moderne*. Paris: Éditions du Seuil.

- Shumaker, S.A. et A. Brownell. 1984. « Toward a Theory of Social Support: Closing Conceptual Gaps ». *Journal of Social Issues*, vol. 40, n° 4, pp. 11-36.
- Simard, Jean-Jacques. 1979. *La longue marche des technocrates*. Laval: Éd. Coop. St-Martin.
- Simmel, Georg. 1955. *Conflict and the Web of Group Affiliations*. New York: The Free Press.
- \_\_\_\_\_. 1999. *Sociologie, étude sur les formes de la socialisation*. Paris: PUF.
- Singly, François de (dir. publ.) et Olivier Galland. 1991. *La famille, l'état des savoirs*, p. 83-94. Paris: Éditions La Découverte.
- \_\_\_\_\_. 2000. *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*. Paris : Nathan
- \_\_\_\_\_. 2003. *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*. Paris : A. Colin.
- Soleil, Journal Le. 2004. « Vivre à Québec » . Reportage, 13-14-15 novembre 2004.
- Statistique Canada. 2000. *Composantes de la croissance des familles de recensement, Canada, provinces et territoires, 1999-2000*.
- \_\_\_\_\_. 2001. *Caractéristiques de la population active selon l'âge et le sexe*.
- \_\_\_\_\_. 2002. *Estimations de la population active selon le groupe d'âge*. Janvier.
- \_\_\_\_\_. 2005. « Étude: le travail peu rémunéré et les familles économiquement vulnérables, 1980-2004 ». *Le Quotidien*.
- \_\_\_\_\_. 2005. *Enquête sociale générale*.
- \_\_\_\_\_. 2006. *Introduction à l'univers des familles, figures 13 et 14*. Recensement de 2001.

- Stonequist, Everett V. 1937. *The marginal man: a study in personality and culture conflict*. New York: Scribners.
- Théry, Irène. 1998. *Couple, filiation et parenté aujourd'hui: le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée*. Paris: O. Jacob.
- Tilly, Charles. 1978. *From Mobilization to Revolution*. Massachusetts, USA: Reading.
- Tocqueville, 1975. *De la démocratie en Amérique*. Paris: Gallimard.
- Touraine, Alain. 1992. *Critique de la modernité*. Paris: Fayard.
- Tremblay, Marc-Adélar et Gérald Fortin. 1964. *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Trofimenkoff, S. M. 1986. *Visions nationales*. Saint-Laurent (Québec) : Éd. du Trécaré.
- Valois, Jocelyne. 1993. *Sociologie de la famille au Québec*. Anjou: Centre éducatif et culturel Inc.
- Vandelac, Louise. 1981. « ...Et si le travail tombait enceinte??? Essai féministe sur le concept travail ». *Sociologie et sociétés*, vol. XIII, n° 2, octobre, p. 67-82.
- Van der Maren, J.-M. 1987. *Méthodes qualitatives de recherche en éducation*. Conférences données au CIRADE, UQAM. Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal et CIRADE, UQAM, décembre 1987.
- Varela, F.J. 1969. *Autonomie et connaissance. Essai sur le vivant*. Paris: Seuil.
- Verdon, Michel. 1987. « Autour de la famille souche. Essai d'anthropologie conjecturale ». *Anthropologie et sociétés*. Vol. 11, n° 1. Québec: Université Laval.
- Vultur, Mircea. 2003. Dir. M. Gauthier. « L'insertion sociale et professionnelle des jeunes au Québec Évolution et situation actuelle ». *Regard sur... la jeunesse d'aujourd'hui. La jeunesse au Québec*. Québec. Les Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval.

- Wade, Mason. 1963. *Les Canadiens français, de 1760 à nos jours*. Tome 1. Ottawa: Le Cercle du livre de France.
- Wellman, Barry. 1977. « The Community Question. Intimate Ties in East York ». *Research Paper n° 90*. Centre for Urban and Community Studies. Toronto: Université de Toronto.
- \_\_\_\_\_. 1979. « The Community Question; The Intimate Networks of East Yorkers ». *American Journal of Sociology*, vol. 84, n° 5, p. 1201-1231.
- \_\_\_\_\_. 1981. « Applying Network Analysis to the Study of Support ». *Social Networks and Social Support*, sous la dir. de Benjamin H. Gottlieb, p. 171-200. New York: Sage Publications.
- \_\_\_\_\_. 1987. *The Community Question Re-Evaluated*. Toronto : Centre for Urban and Community Studies.
- Wellman, Barry et S. Wortley. 1989a. « Different Strokes from Different Folks: Community Ties and Social Support ». *Research Paper No. 174*. Toronto: Centre for Urban and Community Studies, University of Toronto.
- \_\_\_\_\_. 1990. « Different Strokes from Different Folks ». *American Journal of Sociology*, vol. 96, p. 558-588.
- \_\_\_\_\_. 1992a. « Men in Networks: Private Communities, Domestic Friendships ». In P. Nardi (ed. *Men's Friendships*, p. 74-114. Newbury Park, CA: Sage.
- \_\_\_\_\_. 1992b. « Which Types of Ties and Networks Give What Kinds of Social Support? ». *Advances in Group Processes*, E. Lawler, B. Markovsky. C. Ridgeway et H. Walker (sous la dir. de), vol. 9, p. 207-235. Greenwich. CT: IAI Press.
- Wellman, Beverly et Barry Wellman. 1992. « Domestic Affairs and Network Relations ». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 9, n° 3, August 1992, p. 385-409.

- Wheeldon, P.D. 1975. « Le fonctionnement des associations volontaires et des réseaux personnels et le processus politique d'une communauté inter-ethnique » (trad.). In J. C. Mitchell (ed.), *Social Networks in Urban Situations*. Manchester: Manchester University Press.
- Yao, Assogba, Lucie Fréchette et Danielle Desmarais. 2000. « Le mouvement migratoire des jeunes au Québec. La reconfiguration du réseau social, un repère pour étudier le processus d'intégration ». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 13, n° 2, p. 65 -78.



## APPENDICE A

### Types de famille<sup>1</sup>

- Personnes vivant avec des personnes apparentées (autres que leur époux ou épouse, leur partenaire en union libre ou leurs enfants).
- Personnes vivant avec des personnes non apparentées seulement.
- Personnes vivant seules.
- Personnes dans les familles comptant un couple marié de sexe opposé (époux et épouse seulement).
- Personnes dans les familles comptant un couple marié de sexe opposé (époux, épouse et enfants).
- Personnes dans les familles comptant un couple marié de même sexe (partenaires seulement).
- Personnes dans les familles comptant un couple marié de même sexe (partenaires et enfants).
- Personnes dans les familles comptant un couple en union libre de sexe opposé (partenaires seulement).

---

<sup>1</sup> Statistique Canada. 2006. « Introduction à l'univers des familles, recensement de 2001 », tableaux 13 et 14.



- Personnes dans les familles comptant un couple en union libre de sexe opposé (partenaires et enfants)
- Personnes dans les familles comptant un couple en union libre de même sexe (partenaires seulement)
- Personnes dans les familles comptant un couple en union libre de même sexe (partenaires et enfants)
- Personnes dans les familles monoparentales (parents seulement)
- Personnes dans les familles monoparentales (parents et enfants).

## APPENDICE B

### DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

<u>Rép.</u>	<u>PROFESSION</u>	<u>SCOLARITÉ</u>	<u>LIEU DE RÉSIDENCE</u>	<u>CLASSE SOCIALE</u>
1.	Professionnelle Étudiant université	Universitaire Universitaire	Ville de Québec	Moyenne/basse
2.	Étudiante cégep Assisté social	Cégep Secondaire	Ville de Québec	Seuil de pauvreté
3.	Éducatrice réadaptation Travailleur construction	Cégep École métiers	Ville de Québec	Moyenne/moyenne
4.	Femme au foyer Travailleur manuel	Secondaire Secondaire	Ville de Québec	Ouvrière
5.	Femme au foyer Commis magasin	Secondaire Secondaire	Ville de Québec	Moyenne/basse
6.	Enseignante garderie et étudiante Étudiant université	Universitaire Universitaire	Ville de Québec	Moyenne/moyenne
7.	Femme au foyer Médecin spécialiste	Universitaire Universitaire	Ville de Québec	Haute
8.	Enseignante au cégep Médecin spécialiste	Universitaire Universitaire	Ville de Québec	Haute
9.	Technicienne gouv. Professionnel gouv.	Cégep Universitaire	Ville de Québec	Moyenne/moyenne
10.	Femme au foyer Camionneur	Secondaire École métiers	Comté de Lévis	Moyenne/basse
11.	Éducatrice garderie Dir. adj. restauration	Cégep Cégep	Ville de Québec	Moyenne/moyenne
12.	Enseignante Ingénieur forestier	Université Lévis	Comté de Lévis	Moyenne/haute
13.	Vendeuse Camionneur	Secondaire École métiers	Comté de Lévis	Moyenne/basse
14.	Enseignante Enseignant	Universitaire Universitaire	Ville de Québec	Moyenne/moyenne
15.	Enseignante Chasseur (hôtel)	Université Secondaire	Ville de Québec	Moyenne/moyenne

16.	Directrice organisme communautaire Cadre entreprise	Universitaire Universitaire	Comté de Lévis	Moyenne/haute
17.	Professionnelle gouv. Superviseur entreprise	Universitaire Universitaire	Ville de Québec	Moyenne/haute
18.	Enseignante Analyste informatique gouv.	Cégep Universitaire	Comté de Lévis	Moyenne/haute
19.	Enseignante Commerçant	Universitaire Cégep	Comté de Lévis	Moyenne/haute
20.	Enseignante Enseignant	Cégep Cégep	Comté de Lévis	Moyenne/haute

Sources : [www.pause.pquebec.com](http://www.pause.pquebec.com); Statcan, 2004; ISQ, 2004.

## APPENDICE C

### LETTRE DE PRÉSENTATION

(Date)

(Nom et adresse)

Madame, Monsieur,

La recherche que j'ai entreprise au doctorat en sociologie à l'UQAM vise à savoir quel type d'assistance est accordé aux couples qui s'établissent, de la part de leur parenté, de leurs amis ou de leurs connaissances. Cette étude est dirigée par Mme Jocelyne Lamoureux, professeure au département de sociologie de l'UQAM (514-987-3000, poste 8267). L'échantillon comprend 20 couples avec enfants habitant Québec et Lévis, établis depuis au moins trois ans. Votre expérience nous sera très utile pour dégager les formes de soutien qui influencent souvent le bien-être des familles.

L'entrevue aura une durée d'environ une heure. Le questionnaire à compléter avant l'entrevue prendra environ 15 minutes. La transcription de l'entrevue sera disponible si vous désirez en recevoir une copie ultérieurement. De même, si vous voulez recevoir un résumé des résultats de notre recherche, inscrivez la lettre "R" en haut de la première page du questionnaire.

Comme dans toutes les recherches de ce genre, vos réponses resteront strictement confidentielles et l'anonymat sera entièrement préservé; les résultats, lorsqu'ils seront divulgués, omettront votre nom et votre adresse.

Vous remerciant à l'avance de votre collaboration, agréez, Madame, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Sincèrement,

Marie Ginette Girard  
Étudiante au doctorat  
Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal  
Tél. (418) 932-7761

## APPENDICE D

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche: L'établissement des jeunes couples : réseau et soutien social.

Présentation du but de la recherche: Dans la perspective du développement des liens d'entraide, notre recherche vise à décrire et analyser les liens forts et les liens faibles pouvant fournir une assistance aux jeunes couples au moment de leur établissement conjugal, en mettant une insistance sur les liens faibles. La présente étude vise à démontrer que l'entraide ne se situe pas exclusivement dans les réseaux à liens forts comme la parenté et les amis proches. Différentes personnes peuvent fournir de l'aide ou du soutien, entre autres, des parents éloignés, des voisins, d'anciens collègues de travail ou d'étude, des fréquentations dans des clubs sportifs, des associations culturelles, etc.

Nature de la participation: Il s'agit d'un échantillon de 20 couples avec enfants, établis depuis trois ans et habitant les villes de Québec et Lévis.

Présentation des avantages et des inconvénients raisonnablement prévisibles associés au projet et les précautions prises pour minimiser les risques:

Le principal avantage direct se situe dans l'espérance que les sujets prendront conscience des possibilités d'entraide engendrées par une participation active à des réseaux diversifiés où il est possible d'obtenir une plus grande quantité de biens et de services. Cette recherche n'implique pas de risques d'inconvénients, de troubles, de malaises ou de stress, de quelque nature que ce soit. L'entrevue semi-dirigée, d'une durée d'une heure, sera concentrée sur six ou sept questions générales qui seront approfondies au cours de la discussion et l'enregistrement des conversations sera faite au magnétophone.

Participation volontaire du sujet: La participation à la recherche est volontaire et le sujet a le droit de refuser d'y participer.

Droit de retrait en tout temps sans pénalité d'aucune forme: Le sujet peut se retirer du projet à tout moment sans subir quelque tort que ce soit.

Moyens de diffusion des résultats de la recherche et la façon dont les sujets seront informés de ses conclusions:

Lorsque la thèse sera rendue publique, les noms des sujets ne seront pas cités. Si le sujet le désire, il recevra un résumé du projet.

Description des mesures prises pour protéger l'anonymat des sujets et la confidentialité des données, de même que leur utilisation:

Les données seront entreposées au domicile de l'étudiante dans un classeur personnel ou sur cassettes informatiques dans des lieux fermés à clé. Durée de conservation des données: 3 ans et destruction ultérieure des documents qui ne seront plus utiles une fois la recherche terminée. La transcription des entrevues et des questionnaires sera codée; des pseudonymes seront utilisés à la place des noms; les enregistrements seront éventuellement effacés; pour éviter de reconnaître les sujets, certaines caractéristiques seront omises; les questionnaires seront détruits après usage. Le traitement et la diffusion des résultats préserveront l'anonymat et la confidentialité des informateurs et informatrices.

Identification des principaux responsables de la recherche et leurs coordonnées:

Marie Ginette Girard, étudiante au doctorat en sociologie, UQAM, tél. (418) 932-7761. Jocelyne Lamoureux, professeure, département de sociologie, UQAM et directrice de thèse, tél. (514) 987-3000, poste 8267.

Identification du CIÉR de l'UQAM et ses coordonnées avec qui prendre contact pour les questions touchant les responsabilités des chercheurs ou pour formuler une plainte:

Joseph Josy Lévy, président du CIÉR  
Service de la recherche et de la création, UQAM  
C.P. 8888, succ. Centre-ville, Montréal, QC H3C 3P8  
Tél: 1-514-987-3000 Télécop: 1-514-6787, Adresse internet: [levy.josy.josy@uqam.ca](mailto:levy.josy.josy@uqam.ca)

Signatures: \_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_\_

Signature du responsable de la  
recherche \_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_\_

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL



## APPENDICE E

### GUIDE D'ENTRETIEN<sup>3</sup>

- 1) Quand vous vous êtes établis en couple, est-ce que les personnes qui vous le plus aidés ont continué de vous donner des coups de main où est-ce que ça s'est fait davantage au moment de votre établissement en couple? Est-ce que l'aide reçue de ces personnes a répondu à vos attentes? Quelle est l'aide que vous appréciez davantage, celle de vos parents, de vos amis, de vos connaissances?
- 2) Lorsque votre enfant est né (ou vos enfants) ou même pendant la période prénatale, avez-vous reçu plus d'assistance qu'au début de votre union? (conseils, cadeaux, etc.) Durant la période post-natale, est-ce que quelqu'un dans l'entourage, à part votre conjoint, vous a donné un coup de main ou des conseils? L'aide est-elle offerte spontanément?
- 3) Quel est le moyen de communication que vous utilisez pour contacter vos amis et vos parents? Des visites à domicile, le téléphone, internet? Est-ce que vos amis sont aussi des couples avec enfants ou si vous avez des amis chacun de votre côté? Pouvez-vous dire plus de choses à vos amis qu'à vos parents, ou leur dire des choses différentes?
- 4) Lors de votre établissement, avez-vous eu des échanges avec quelques-unes de vos connaissances en rapport avec cet événement, ex. des collègues de travail, des voisins, des copains d'une activité sportive, etc., par exemple, des encouragements, des conseils, des recommandations,? Pour vous, est-ce que l'aide reçue des connaissances est importante ou juste complémentaire à l'aide reçue de vos proches?
- 5) Est-ce que vos enfants vous donnent l'occasion de faire des connaissances ou de vous faire des amis parmi les voisins ou des personnes dans l'entourage de la maison?
- 6) Faites-vous partie d'une association, d'un groupe, d'un club ou suivez-vous des cours?
- 7) Supposons que vous déménagez dans une autre ville et que vous perdez un peu le soutien que vous receviez de votre ancien réseau, comment allez-vous procéder pour vous créer de nouveaux liens ou pour avoir un dépannage en cas de besoin?
- 8) De temps à autre, vous arrive-t-il de refuser de l'aide, et pour quelle raison?
- 9) À chacun : pourrais-je connaître votre occupation?

---

<sup>3</sup> Selon Dandurand et Ouellette (1992).

## APPENDICE F

### QUESTIONNAIRE<sup>4</sup>

L'aide reçue provient de deux sources majeures: 1) LES PROCHES, soit les parents, les frères et sœurs, les beaux-frères ou belles-sœurs, les grands-parents, etc.), des amis intimes, des voisins intimes ou des collègues proches; 2) LES CONNAISSANCES, par exemple, la parenté éloignée (oncle, tante, cousin, cousine), des voisins non intimes, des camarades d'études ou de travail, d'anciens camarades d'étude ou de travail, des professeurs, des ex-professeurs, des employeurs, des ex-employeurs, des commerçants, des professionnels de la santé ou autres, des copains d'associations, de loisirs, des coéquipiers sportifs ou autres.

DE LA PART DES PROCHES, avez-vous reçu l'aide suivante:

	<u>Personne qui a aidé</u>	<u>Combien de fois par année?</u>
- Aide domestique mineure.....	_____	_____
- Services mineurs.....	_____	_____
- Aide domestique majeure.....	_____	_____
- Services majeurs (déménagement,rénovations, etc.)_____	_____	_____
- Assistance pour organiser un projet.....	_____	_____
- Prêts ou échanges d'articles ou d'objets.....	_____	_____
- Aide financière mineure.....	_____	_____
- Cadeaux (pour vous ou vos enfants) .....	_____	_____
- Aide financière majeure.....	_____	_____
- Aide pour garder les enfants.....	_____	_____
- Conseils pour des questions familiales.....	_____	_____
- Soutien moral majeur.....	_____	_____
- Soutien moral mineur: .....	_____	_____

<sup>4</sup> Mitchell (1969); Wellman (1981); Milardo (1988); Dandurand et Ouellette (1992).

- |                                       |       |       |
|---------------------------------------|-------|-------|
| - Confidences.....                    | _____ | _____ |
| - Conseils généraux.....              | _____ | _____ |
| - Encouragements.....                 | _____ | _____ |
| - Activités ou intérêts partagés..... | _____ | _____ |
| - Points de vue échangés.....         | _____ | _____ |
| - Blagues réciproques.....            | _____ | _____ |

Personne qui  
a aidé

Combien de  
fois par année?

DE LA PART DE VOS PROCHES, avez-vous reçu l'aide suivante:

- |   |       |       |
|---|-------|-------|
| - information re: emplois vacants.....                                      | _____ | _____ |
| - des références pour des emplois.....                                      | _____ | _____ |
| - informations re: logements ou maisons .....                               | _____ | _____ |
| - information re: rabais pour des achats.....                               | _____ | _____ |
| - information re: rabais pour activités sportives<br>ou culturelles.....    | _____ | _____ |
| - information re: services de gardiennage.....                              | _____ | _____ |
| info re: loisirs ou services pour enfants.....                              | _____ | _____ |
| - accompagnement pour une activité (cinéma,<br>sport, théâtre, resto, etc.) | _____ | _____ |
| - activités en groupe (fêtes, repas, etc.)....                              | _____ | _____ |

DE LA PART DE VOS CONNAISSANCES, avez-vous reçu l'aide suivante:

- |  |       |       |
|--|-------|-------|
| - Services matériels mineurs.....        | _____ | _____ |
| - Conseils pour organiser un projet..... | _____ | _____ |
| - Prêts ou échanges d'articles.....      | _____ | _____ |
| - Prêt d'argent.....                     | _____ | _____ |

- Aide pour garder les enfants..... \_\_\_\_\_
- Soutien moral majeur..... \_\_\_\_\_
- Soutien moral mineur..... \_\_\_\_\_
- Points de vue échangés..... \_\_\_\_\_
- Plaisanteries..... \_\_\_\_\_
- Confidences..... \_\_\_\_\_
- Encouragements..... \_\_\_\_\_
- Conseils..... \_\_\_\_\_
- Activités ou intérêts partagés..... \_\_\_\_\_
- Don matériel ou cadeau (vous, vos enfants)... \_\_\_\_\_
- Don de temps ou écoute attentive..... \_\_\_\_\_
- Accompagnement pour une activité  
  (cinéma, sport, théâtre, restaurant)..... \_\_\_\_\_
- Activités en groupe (fêtes, repas)..... \_\_\_\_\_
- Information pour emplois vacants..... \_\_\_\_\_
- Références pour des emplois..... \_\_\_\_\_
- Information pour maisons ou logements... \_\_\_\_\_
- Info, re: rabais pour achats..... \_\_\_\_\_
- Info re: rabais activités sportives ou culturelles.. \_\_\_\_\_
- Info re: services de gardiennage..... \_\_\_\_\_
- Info re: loisirs pour enfants..... \_\_\_\_\_

EN CAS D'URGENCE, pouvez-vous évaluer, en termes de pourcentage, l'aide que vous recevez des personnes suivantes:

Parents.....	_____ %
Amis intimes.....	_____ %
Voisins (non intimes).....	_____ %
Copains ou collègues de travail .....	_____ %
Connaissances.....	_____ %